





L'ESPRIT DES

JOURNAUX,
FRANÇOIS ET ÉTRANGERS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.



D É C E M B R E , 1780.



T O M E X I I .

N E U V I E M E A N N É E .



A P A R I S ,

Chez VALADE, Imprimeur-Libraire, rue des
Noyers, vis-à-vis Saint-Yves.

Pour les Pays étrangers, à LIEGE,

Chez JEAN-JACQUES TUTOT, Imprimeur.



AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Conditions pour l'Abonnement.

On s'adressera , pour toute la France , à Paris , chez *Valade* , Imprimeur-Libraire , rue des Noyers , vis-à-vis Saint Yves , aux conditions suivantes ; savoir : le prix de la Souscription est de 27 liv. pour Paris , & de 33 pour la Province , rendu franc de port par-tout le Royaume.

A Liege , pour les Pays étrangers , chez *J. J. Tutot* , Imprimeur - Libraire , & à M. *Mauff* , Officier au Bureau des Postes Impériales , pour toute l'Allemagne.

A Bruxelles , à M. *Horgnies* , Expéditeur des Gazettes étrangères , pour tous les Pays-Bas Autrichiens ; chez *B. Lefrancq* , Libraire.

A Amsterdam , chez *Van-Harrevelt* , Libraire , dans le Kalvestraat , pour toute la Hollande.

A Stockholm , chez *Oerstrom* , Libraire de la Société.

A Pragues , chez *Wolfgang-Gerle* , Libraire.

A Vienne , chez *Græffer* , Libraire.

A Hambourg , chez *Virchaux & Compagnie* ; Libraire.

Les Libraires , & autres personnes qui voudront faire annoncer des Livres , Estampes , Musique , & autres objets , dans l'*Esprit des Journaux* , sont priés de les adresser au Directeur du Journal , chez *Valade*. Et pour les mêmes objets , pour tous les Pays étrangers , chez *J. J. Tutot* , Imprimeur-Libraire , près St. Hubert , à Liege.



L'ESPRIT

DES

JOURNAUX.

TRAVELS through Spain , &c. *Voyages en Espagne , faits dans la vue d'éclaircir l'histoire-naturelle & la géographie de ce royaume , écrits en forme de lettres , & enrichis de plusieurs estampes & d'une nouvelle carte géographique de l'Espagne ; par JEAN TALBOT DILLON , chevalier & baron du St. Empire Romain. In-4to.*
A Londres , chez Robinson.

DEpuis quelques années , différens voyageurs ont beaucoup écrit sur l'Espagne (*). Mais aucun d'eux ne nous a donné un ouvrage exécuté sur le plan qu'a suivi M. Dillon. Don Guliermo Bowles , dans les écrits

(*) M. Swinburne entre autres. Voyez l'extrait de son voyage dans le journal d'avril , page 122 , & de mai page 16 , 1780.

4 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

duquel il a principalement puisé ses matériaux, avoit été chargé par sa majesté catholique de visiter les mines du royaume. Le premier objet qui fixa l'attention de Don Guliermo, fut l'inspection de la mine de vif-argent d'Almaden, très-négligée alors, quoiqu'elle fût d'une extrême importance pour les Espagnols, d'autant plus que c'est du cinabre de cette mine qu'ils tirent la plus grande partie du mercure nécessaire à l'exploitation de leurs mines d'argent en Amérique. Pour prendre tous les éclaircissemens nécessaires relativement à cet objet, il fit un voyage dans la Manche en 1752, & durant les années suivantes, il parcourut les autres provinces de l'Espagne.

L'ouvrage de M. Dillon est composé en partie, des observations faites par Don Guliermo, pendant le cours de ses voyages; mais il en contient aussi un grand nombre que le rédacteur a puisé dans plusieurs autres sources intéressantes, & parmi lesquelles se rencontrent des objets qui méritent l'attention des historiens & des antiquaires.

Après la première lettre qui renferme une division du royaume d'Espagne, suit la seconde, où l'auteur fait l'histoire de son voyage depuis Bayonne jusqu'à Pampelune, & depuis Pampelune jusqu'à Madrid. Cette histoire contient d'excellens détails sur le sol & les productions minérales & végétales de ces lieux, & surtout une description d'une mine de sel gemme à Valtierra. Elle a quatre cens pas en longueur, & on y voit des espèces de pyrami-

des, supportées par des pilliers de fel & de gyps, qui ont l'apparence d'un temple gothique.

Dans la troisieme lettre, l'auteur a écrit l'histoire - naturelle du *grana kermès* ou grain d'écarlate; cette production est le *coccus baphica* des Grecs, le *vermiculum* ou *coccum insectorium* des Romains, & le *kermès* ou *algermès* des Arabes. C'étoit l'ingrédient dont les anciens se servoient pour faire cette belle couleur appelée *coccinus*, *coccineus* ou *coccus*, différente de la *purpura* des Phéniciens, que ces peuples tiroient d'un poisson testacée nommé *murex*. Dans la suite des tems, la pourpre & d'autres teintures ayant été tirées du kermès, qui non-seulement étoit moins cher que le *murex*, mais qui donnoit encore une couleur plus éclatante & plus durable, le kermès lui fut substitué universellement, jusqu'à la découverte de l'Amérique, lorsqu'il fut négligé pour la cochenille, ainsi appelée de *coccinella*, diminutif de *coccum*.

On trouve le kermès attaché aux branches, ou aux feuilles tendres d'une petite espece de chêne, appelé par les botanistes *ilex aculeata cocciglandifera*; cet arbrisseau s'élève à deux ou trois pieds, & croît en Espagne, en Provence, dans le Languedoc, & tout le long des côtes de la Méditerranée. On le trouve aussi dans la Galatie, l'Arménie, la Syrie & la Perse, dont les habitans ont été les premiers à en faire usage.

Les naturalistes ont été long-tems divisés

6 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

d'opinion concernant l'origine & la nature du kermès. Les uns l'ont considéré comme un fruit, d'autre comme une excroissance formée par la piquure d'une certaine mouche. Mais c'est une chose reconnue aujourd'hui que le kermès est réellement le corps d'un insecte transformé en grain, ou coque, selon les loix de la nature.

» Le progrès de cette transformation, dit
» l'auteur, doit être considéré en trois fai-
» sons différentes. 1°. Au commencement de
» mars, on aperçoit un animalcule, pas plus
» gros qu'un grain de millet, & pouvant à
» peine se remuer, attaché aux branches de
» l'arbre où il se fixe, & qui devient bientôt
» immobile. C'est alors que son accroissement
» est le plus sensible, & qu'il se remplit de
» la substance qu'il tire de l'arbre ; & comme
» il ressemble à une excroissance de l'écorce,
» probablement cet état d'immobilité aura
» trompé les observateurs curieux. Il paroît
» couvert d'un duvet qui s'étend sur tout son
» corps comme un réseau, & qui est adhérent
» à l'écorce ; sa figure est convexe, & ressem-
» ble à une petite prune sauvage. On voit
» sur les parties qui ne sont point revêtues de
» ce duvet, plusieurs points brillans de cou-
» leur d'or. 2°. En avril, il a pris tout son
» accroissement. Sa figure est ronde alors, &
» il est de la grosseur d'un pois ; son duvet,
» est changé en poussière, & n'est plus qu'une
» coque ou capsule, remplie d'une liqueur rou-
» geâtre peu différente d'un sang décoloré.

» 3°. Vers la fin de mai, l'animal passe à son
 » dernier état de transformation. La coque
 » paroît remplie d'œufs plus petits que la
 » graine de pavot ; on les trouve rangés sous
 » le ventre de l'insecte, dans le duvet qui cou-
 » vre son corps, & qu'il étend en proportion
 » du nombre des œufs. Après cela, il meurt,
 » mais il reste toujours attaché au même en-
 » droit, rendant par là un grand service à ses
 » petits, qu'il protège contre l'inclémence de
 » la saison, ou contre l'attaque de l'ennemi.
 » Il multiplie prodigieusement, puisqu'il pro-
 » duit quelquefois jusqu'à 2000 œufs qui, ve-
 » nant à éclore, donnent chacun le même nom-
 » bre d'animalcules. «

Il paroît que l'exportation du kermès est une branche considérable de commerce pour l'Espagne, & qu'elle pourroit encore être perfectionnée.

La quatrième lettre enseigne la manière dont on fait le salpêtre en Espagne. En traitant ce sujet l'auteur a fait plusieurs observations relatives à la chimie, que nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs.

» Tous les professeurs de chimie avec les-
 » quels j'ai conversé, soit en France, soit en
 » Allemagne, ont posé comme un principe
 » certain, qu'il y a dans la nature trois aci-
 » des minéraux ; que le vitriolique, qui appar-
 » tient aux métaux, est l'acide universel, &
 » le principe des deux autres ; que le nitreux
 » est le second en activité, & qu'il appartient au
 » regne végétal, & que le marin, qui est le plus

8 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» foible de tous, est homogene aux poiffons. Ils
» ne renfermoient point dans cette division l'a-
» cide animal qui, uni avec le phlogistique ,
» forme le phosphore. Ils m'enseignoient de
» plus que l'alkali fixe de salpêtre, n'existoit
» point purement & simplement, mais qu'il
» étoit produit par le feu; & quand ils trou-
» voient que dans les Indes-Orientales, on ti-
» roit naturellement le salpêtre de la terre ,
» ils croyoient applanir la difficulté en disant
» que cela provenoit de l'incinération des bois,
» qui avoit imprégné la terre de cet alkali
» fixe, la base du salpêtre. De sorte qu'ils
» m'avoient fait croire qu'il se formoit par cer-
» taines combinaisons qui avoient lieu pendant
» la combustion. Je reconnus bientôt mon er-
» reur, dès que j'eus vu la méthode de faire
» le salpêtre en différentes provinces d'Espa-
» gne. J'ai maintenant des preuves évidentes
» que la base du nitre existe réellement dans
» la terre & dans les plantes, comme dans la
» soude d'Alicant. Que ces savans aillent en
» Espagne, ils pourront se convaincre de cette
» vérité, & voir le salpêtre avec sa base al-
» kaline, dans les manufactures de Castille,
» d'Arragon, de Navarre, de Valence, de
» Murcie, & d'Andalousie, où les ouvriers
» le font sans le secours d'aucune matiere vé-
» gétale, quelquefois en jettant une poignée
» de cendre de jonc, seulement pour filtrer la
» lessive de terre; & quoique dans les lieux
» voisins de ceux où ils travaillent, on trouve
» fréquemment du gyps, néanmoins ils font

» d'excellent salpêtre en faisant bouillir seule-
 » ment la lessive de leurs terres, dans lesquelles
 » on ne voit pas un seul atôme de gyps. Par
 » conséquent les Espagnols ont de la poudre ,
 » sans être redevable de son alkali fixe , au
 » regne végétal , & sans aucune transmutation
 » visible ou sensible de l'acide vitriolique du
 » gyps en acide nitreux. «

On a trouvé qu'en Espagne le tiers du terrain & la poussière même des chemins contenoient du salpêtre naturel , que les habitans préparent de la manière suivante. Auprès des villages , ils labourent la terre deux ou trois fois en hiver & au printems. Au mois d'août ils l'élevent en monceaux de vingt à trente pieds , & remplissent ensuite de cette terre un grand nombre de vaisseaux , de figure conique , percés par le fond , & dont ils couvrent l'ouverture avec des nattes de jonc & deux ou trois pouces de cendre , afin que l'eau puisse filtrer au travers. Ils y versent ensuite de l'eau , quelquefois sans faire usage de cendre , & la lessive qui résulte de cette préparation , est mise sur un fourneau. Le sel commun se précipite dans la proportion d'environ quarante livres à cent , & la liqueur versée ensuite dans des baquets , & mise à l'ombre , se cristallise en salpêtre.

En réfléchissant à la quantité prodigieuse de salpêtre qui se fait de cette manière , M. Dillon observe que l'Espagne seule en pourroit fournir à tout le monde sans le secours de l'alkali fixe des cendres , ou des végétaux , si cette manu-

10 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

facture importante étoit suffisamment encouragée. Il a tiré de Don Guliermo cette autre observation, que le salpêtre ainsi crystallisé est semblable à celui de Paris après la première préparation. En Espagne on le fait bouillir deux fois, & alors il devient parfait, & sert à faire de la poudre, de l'eau-forte, &c. Sa base placée dans un cellier attire l'humidité de l'air, perd son activité & forme un alkali fixe, qui, mêlé avec l'acide vitriolique, produit un tartre vitriolé ; preuve certaine, dit M. Bowles, que l'air nitreux d'Espagne est naturel & parfait en lui-même, sans le secours d'aucun alkali fixe. En admettant que cette observation vienne à être confirmée, la production spontanée de l'alkali fixe végétal, dans un lieu où il ne croit point de végétaux, seroit un phénomène très-extraordinaire dans la chymie.

La cinquième lettre contient un long détail sur les moutons de Merino, ces troupeaux qui, après avoir passé l'été dans les montagnes du nord de l'Espagne, descendent en hiver sous le climat plus doux de l'Estremadure & de l'Andalousie, & qui donnent la plus belle laine du monde.

» Les laines d'Espagne, dit M. Dillon, for-
» ment une branche considérable de notre com-
» merce avec ce pays. On a dit que leur fi-
» nesse leur vient originairement d'un petit
» nombre de brebis envoyées en Espagne par
» Henri second, ou selon d'autres, par Edouard
» IV, vers l'an 1465 ; mais sans entrer dans
» des recherches inutiles sur un fait aussi éloigné,

» & de si peu de conséquence, je me bornerai
 » à parler de ces brebis remarquables, connues
 » en Espagne sous le nom de *troupeaux de Me-*
 » *riño*, & à décrire la méthode constante de
 » les conduire des provinces du nord dans celles
 » du midi, méthode à laquelle on attribue cette
 » qualité de leur laine, qui l'a rendue si fameuse
 » dans toute l'Europe.

» Il y a deux especes de brebis en Espagne.
 » Les unes n'ont qu'une laine grossiere, &
 » ne quittent jamais la province à laquelle
 » elles appartiennent; les autres, après avoir
 » passé l'été dans les montagnes septentrionales,
 » viennent en hiver dans les provinces de
 » l'Andalousie & de l'Estremadure, où elles
 » sont séparées en plusieurs districts. Ce sont-
 » là les brebis de Merino, dont on fait monter
 » le nombre à près de cinq millions dans le
 » royaume. (*) Le terme *Merino*, signifie un

Brebis.

(*) Le troupeau du duc de l'Infantade	
d'environ	40,000
--- De la comtesse Campo d'Alense Negretti.	30,000
--- Des couvens de Paular & de l'Es-	
curial.	60,000
--- Du couvent de la Guadalupe.	30,000
--- Du marquis de Peralès.	30,000
--- Du duc de Bejar.	30,000
Différens troupeaux de 20,000 brebis chacun.	200,000
Tous les autres troupeaux du royaume for-	
mant ensemble le nombre de	3,800,000

4220,000

12 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» gouverneur de province. Les Merinos mayors
» sont toujours des personnes d'un rang distin-
» gué, nommées par le roi. Ils ont sur les
» troupeaux de l'Estremadure une juridiction
» particuliere, qu'on appelle la *Mesta*, & dans
» ce pays le roi lui-même est Merino mayor.
» Chaque troupeau est composé de dix mille
» brebis, avec un *Mayoral* ou premier berger
» qui doit être un homme actif, & connoissant
» aussi-bien la nature des différens pâturages,
» que les maladies auxquelles son troupeau est
» sujet. Il a sous ses ordres cinquante bergers
» & autant de chiens. Le principal berger a
» tous les ans cent pistoles & un cheval ; le
» salaire des autres bergers inférieurs, est de
» 150 réaux pour ceux de la premiere classe, de
» 100 pour ceux de la seconde, de soixante pour
» ceux de la troisieme, & de quarante pour ceux
» de la quatrieme. Outre ces différentes sommes,
» on accorde à chacun deux livres de pain par
» jour, & la même quantité, mais d'une qualité
» inférieure, pour nourrir leurs chiens. On leur
» permet aussi de nourrir des chevres & un
» petit nombre de brebis, dont ils peuvent
» manger la chair, pourvu que la laine en
» soit réservée au maître. Ils font du lait ce
» qu'ils veulent, mais il est rare qu'ils s'en
» servent. Au mois d'avril & d'octobre, cha-
» que berger reçoit de plus douze réaux, qui
» leur sont donnés comme une provision né-
» cessaire pour le voyage qu'ils sont prêts de
» faire.

» Quoique les troupeaux se séparent & se

» répandent eux-mêmes en différentes provin-
 » ces de l'Espagne, il ne sera pas néanmoins
 » hors de propos de rapporter la méthode qu'on
 » suit dans chacune de ces provinces. Les lieux
 » où on les voit en plus grand nombre, sont
 » la Montana & la Molina d'Arragon en été,
 » & l'Estremadure en hiver. La Molina est à
 » l'orient de l'Estremadure, & la Montana,
 » la partie de l'Espagne la plus élevée, est au
 » nord. L'Estremadure abonde en plantes paro-
 » matiques, mais la Montana en est entière-
 » ment privée. Le premier soin du berger en
 » arrivant à l'endroit où ses brebis doivent
 » passer l'été, est de leur donner autant de sel
 » qu'elles en peuvent manger ; pour cet effet,
 » on prépare pour chaque millier, vingt cinq
 » quintaux de sel, qui sont consommés en moins
 » de cinq mois ; mais on ne leur en donne
 » point en hiver, ni pendant le voyage. Voici
 » la manière dont on le leur distribue. Le ber-
 » ger place cinquante ou soixante pierres pla-
 » res à la distance de cinq pas l'une de l'autre ;
 » il étend ensuite du sel sur chacune de ces
 » pierres, & y conduit à pas lents ses brebis,
 » qui mangent alors à leur plaisir. Il répète la
 » dose fréquemment, en observant néanmoins
 » de ne pas les laisser paître alors sur des ter-
 » reins où il y a de la pierre à chaux. Quand
 » elles ont mangé le sel, il les conduit sur
 » quelque sol argilleux, où l'appétit leur fait
 » dévorer tout ce qu'elles trouvent, & reve-
 » nir ensuite au sel avec encore plus d'ardeur
 » qu'auparavant.

14 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» A la fin de juillet, chaque berger distri-
» bue les beliers parmi les brebis, cinq ou six
» beliers suffisant pour cent brebis ; on les prend
» dans des troupeaux où ils sont nourris à
» part, & après que le tems propre est passé,
» on les sépare des brebis.

» Les beliers donnent une plus grande quan-
» tité de laine, mais moins fine que celle des
» brebis ; car la toison des beliers pèse vingt-
» cinq livres, & il en faut cinq de brebis pour
» faire le même poids. On reconnoît la dis-
» proportion de leurs âges par les dents, celles
» des beliers ne tombant pas avant leur huiti-
» ème année, au lieu que les brebis, soit par
» la délicatesse de leur constitution, soit par
» l'effet d'une autre cause, perdent les leurs
» après la cinquième année.

» Vers la mi-septembre, on les marque, en
» leur frottant les flancs avec de l'ocre dé-
» layée dans l'eau. Quelques-uns disent que
» cette terre s'incorpore avec le suint de leur
» laine, & forme une espèce de vernis, qui
» les défend de la rigueur du tems ; d'autres
» prétendent que l'ocre ainsi appliquée, con-
» serve leur laine courte, & l'empêche de per-
» dre sa finesse. On a même pensé que l'ocre
» agit comme absorbant, & pompe l'excès de
» la transpiration qui rendroit la laine dure.

» Dès la fin de septembre, les troupeaux
» s'avancent vers des climats plus chauds. Tout
» le plan de leur route a été de tems immé-
» morial réglé par des loix. Ils ont un passage
» libre à travers les pâtures & les communes

» des villages. Mais comme ils traversent
 » aussi les terres cultivées qui se trouvent sur
 » leur route , les habitans sont obligés de leur
 » laisser une ouverture assez large , par où ils
 » passent rapidement , faisant quelquefois six ou
 » huit lieues par jour , afin d'arriver dans des
 » endroits où ils puissent trouver de bons pâ-
 » turages & du repos. Lorsqu'ils y sont par-
 » venus , ils ne sont guere plus de deux lieues ,
 » suivant le berger , & paissant toujours à
 » mesure qu'ils marchent. Le chemin entier ,
 » depuis la Montana jusqu'à l'intérieur de
 » l'Estremadure , peut être d'environ cent cin-
 » quante lieues , & ils le font ordinairement
 » en quarante jours.

» Le principal soin du berger est de mener
 » les brebis aux mêmes pâturages où elles ont
 » passé l'hiver précédent , & où la plus grande
 » partie a fait ses agneaux ; ce qui n'est pas
 » bien difficile : car quand même on ne les y
 » meneroit pas , le sens de l'odorat qu'elles ont
 » extrêmement délicat , leur feroit bientôt con-
 » noître la différence du terrain où elles sont ,
 » d'avec celui qui lui est contigu. Le second
 » soin des bergers est d'établir les parcs ; ce
 » qu'ils font en enfonçant dans la terre des
 » pieux unis avec des cordes , pour empêcher
 » les brebis de s'échapper ou d'être dévorées
 » par les loups ; aussi mettent-ils encore leurs
 » chiens en sentinelle hors du parc. Pour eux ,
 » ils se bâtissent des huttes avec des pieux &
 » des branches d'arbres qu'on leur permet de cou-
 » per pour cet usage , ainsi que pour se chauffer.

16 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» Quelque tems avant que les brebis arri-
» vent à l'endroit où elles doivent passer
» l'hiver, elles font leurs agneaux ; & cette
» circonstance exige les plus grands soins de
» la part des bergers. Ils séparent les stériles
» des autres, & les relèguent dans les lieux
» les moins fertiles, réservés toujours pour
» celles qui sont fécondes. Les agneaux tardifs
» sont toujours mis dans les meilleurs pâtura-
» ges, afin qu'ils puissent acquérir assez de
» force pour faire la route avec ceux qui sont
» nés les premiers.

» Au mois de mars, les bergers ont quatre
» opérations à faire sur les agneaux qui sont
» nés en hiver. La première est de leur cou-
» per une partie de la queue ; la seconde est
» de les marquer sur le nez avec un fer rou-
» ge ; la troisième, de leur scier le bout de
» la corne des pieds, pour qu'ils ne se blessent
» pas en se battant ; la quatrième est la castra-
» tion de ceux qu'on destine à marcher de-
» vant le troupeau ; elle ne se fait point par
» amputation, mais seulement en pressant le
» scrotum, jusqu'à ce que l'organisation des
» vaisseaux spermatiques soit détruite.

» Le mois d'avril est le tems où les brebis
» retournent à la Montana ; elles semblent
» l'annoncer elles-mêmes par leurs mouvemens
» vifs & inquiets ; aussi les bergers doivent-
» ils les veiller de près, de peur qu'elles ne
» désertent, d'autant plus qu'on a vu des trou-
» peaux entiers s'éloigner à plus de deux lieues,
» tandis que le berger étoit endormi.

» Dès le premier de mai , on commence à
 » les tondre , à moins que le tems ne soit
 » défavorable. Car si le tems étoit humide ,
 » les toisons étant amoncelées les unes sur
 » les autres , fermenteroient & pouriroient ;
 » pour prévenir cet inconvénient , on retient
 » les brebis dans des lieux couverts , pour les
 » tondre à propos. Pour cela , ils ont certains
 » bâtimens qui en peuvent contenir à la fois
 » vingt mille , ce qui est d'autant plus néces-
 » faire que les brebis étant très-déliçates , elles
 » périroient certainement , si on les exposoit
 » à l'air de la nuit , immédiatement après
 » qu'elles ont été dépouillées de leur laine.

» Pour tondre mille brebis , on emploie cent
 » cinquante hommes , dont chacun peut en ton-
 » dre huit par jour ; pendant les jours de ton-
 » te , on enferme les brebis dans une grande
 » cour , après quoi on les mène dans un suda-
 » toire , place peu étendue , où elles sont
 » tenues aussi pressées qu'il est possible , afin
 » que la transpiration abondante rende leur
 » laine plus douce , & la fasse céder plus faci-
 » lement aux ciseaux ; c'est une précaution qu'on
 » prend sur-tout pour les beliers , dont la laine
 » est plus rude. Il y a dans la toison trois
 » sortes de laine différentes. Celle du dos &
 » du ventre est la plus estimée ; le cou & les
 » flancs donnent celle de la seconde qualité ;
 » la tétine , les épaules , & les cuisses ne don-
 » nent qu'une laine grossière.

» Après la tonte on les mène dans un au-
 » tre lieu où on les marque ; celles qui n'ont

18 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» point de dents , sont destinées pour la bœu-
» cherie , & les brebis saines vont aux champs
» pour y paître , si le tems le permet ; autre-
» ment , on les tient renfermées , jusqu'à ce
» quelles soient accoutumées à l'air. Lorsqu'on
» leur laisse la liberté de paître sans les presser ,
» elles choisissent & préfèrent l'herbe la plus
» tendre , & ne touchent jamais aux plantes
» aromatiques , quoiqu'elles en trouvent en
» abondance ; elles séparent même avec beau-
» coup d'adresse le thym sauvage de l'herbe à
» laquelle il est mêlé , évitant d'en manger ,
» & cherchant avec ardeur les lieux où il n'en
» croît point.

» Lorsque le berger prévoit la pluie , il donne
» un signal à ses chiens pour réunir le trou-
» peau , & le conduire sous quelque abri ; dans
» ces occasions les brebis ne pouvant choisir
» leur nourriture , broutent indistinctement
» quelque herbe que ce soit. Si elles donnoient
» la préférence aux plantes aromatiques , ce seroit
» un malheur pour ceux qui possèdent des ru-
» ches ; parce qu'elles détruiroient la nourriture
» des abeilles , & diminueroient ainsi la qualité
» du miel & de la cire. On ne les laisse point sortir
» des parcs que les rayons du soleil n'aient
» dissipé le ferein de la nuit ; on ne les laisse
» pas non plus boire aux ruisseaux , ou dans
» les eaux stagnantes , lorsqu'il a tombé de la
» grêle , parce que l'expérience a appris que
» dans ces circonstances , on s'exposoit au danger
» de les perdre toutes. La laine d'Andalousie
» est grossière , parce que les brebis de cette

» province ne changent point de climat comme
 » les troupeaux de Merino, dont la laine pour-
 » roit dégénérer, s'ils restoit toujours dans
 » le même pays.

» On exporte tous les ans de l'Espagne entre
 » cinquante & soixante mille sacs de laine. Un
 » sac pèse ordinairement huit *arrobas* ou 194
 » livres angloises. Vingt mille de ces sacs sont
 » envoyés à Londres & à Bristol, où on les
 » paie chacun 30 à 35 livres sterling, de sorte
 » que nous avons le tiers du produit, & de
 » la meilleure qualité. La laine de Poular, la
 » plus longue, mais non la meilleure, est ré-
 » servée pour les manufactures du roi d'Es-
 » pagne; l'habillement ordinaire de la famille
 » royale, est fait de drap de Ségovie, qui en
 » fournissoit de très-fin à la noblesse Angloise
 » sous le regne de Henri VII.

» Le roi d'Espagne tire annuellement des
 » impôts mis sur l'exportation des laines, près
 » de soixante millions de réaux de vellon, ce
 » qui fait 675,000 livres sterling d'Angle-
 » terre. «

La sixième lettre traite des inconvénients qui
 résultent des émigrations des troupeaux de Me-
 rino, & des loix de la Mesta, relativement
 aux pâturages. Cette lettre fut écrite en 1765,
 par le Pere Sarmiento à Don Antonio Ponz,
 qui la publia dans le *Viage d'España*. Elle sert
 à nous donner une véritable idée du tems, &
 montre, ainsi que l'a observé M. Dillon, com-
 bien l'esprit de recherche a fait de progrès,
 même dans l'enceinte obscure des couvents.

20 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

La septieme lettre contient différentes observations faites à Madrid, avec une description du cabinet royal d'histoire-naturelle. La huitieme offre une autre description du palais & des jardins d'Aranjuez, & la neuvieme, un détail sur les bains & les eaux minérales de Trillo, tiré d'un ouvrage du docteur Ortoga; la dixieme a pour objet la maison royale & les jardins de St. Ildephonse, & la ville de Ségovie. La onzieme renferme l'histoire du voyage de M. Bowles, depuis Madrid jusqu'à Burgos; & la douzieme renferme quelques détails sur ce qu'on trouve de plus remarquable sur la route de Burgos à Irum, ville qui est sur les frontieres de France & d'Espagne.

Dans la treizieme lettre on lit quelques particularités concernant la mine de fer de Mondragon, située à une lieue de la ville du même nom dans le Guipuscoa. On la trouve dans une argille rouge, & elle produit de l'acier naturel. On dit que c'est ce métal qui servit à faire les fameuses épées dont Catherine d'Arragon fit présent à son époux, Henri VIII, & qui sont encore célèbres dans les montagnes d'Ecosse, où on les appelle *André Ferrara*, du nom de celui qui les avoit faites. Le métal de cette mine, quoique difficile à mettre en fusion, est d'un grand produit, & on en obtient de bon acier sans beaucoup de peine.

La quatorzieme lettre contient un détail sur les environs de Reinosa, lieu où l'Ebre prend sa source; la quinzieme, l'histoire-naturelle d'une arbrisseau appelé en espagnol *Gryuba*,

espece d'arboisier toujours couvert de feuilles; la seizieme, une description de la Biscaye, & de ses productions, & la dix-septieme des observations sur le caractère des Biscayens, que l'auteur trouve assez semblables aux anciens Irlandois dans leurs coutumes & leurs usages.

Dans les sept lettres suivantes M. Dillon a renfermé une description de Bilboa, & des mines de fer & des forges de Sommorostro; des observations sur le peu de sagesse des réglemens concernant la propagation des bois, sur les mines de cuivre de La Platilla, sur la source du Tage & ses environs; sur la mine de cobalt de la vallée de Gistau, & celle d'alun, auprès d'Alcanniz en Arragon, & sur les os fossiles qu'on trouve près du village de Conclud. Ce village est situé sur une montagne longue de deux cens pas, large de trente, & haute de quatre-vingt. Le sommet est formé d'une pierre calcaire plus ou moins dure, stratifiée en couches épaisses de deux ou trois pieds, & remplie de coquillages terrestres & aquatiques qui paroissent calcinés. Au centre sont des os de bœufs & de chevaux, des dents d'ânes, & d'autres dépouilles de petits animaux domestiques. Une grande partie de ces os sont encore dans le même état que ceux qu'on trouve dans les cimetieres; d'autres paroissent calcinés, & d'autres réduits en poussiere. Une circonstance particuliere aux os humains; c'est qu'on trouve une matiere cristalline dans ceux des jambes & des cuisses. En

plusieurs endroits les cornes des animaux sont mêlées avec leur os.

Telles sont, en abrégé, les matières que M. Dillon a traitées dans la première partie de son ouvrage.

La seconde commence par l'histoire du voyage que Don Guliermo Bowles fit par ordre du gouvernement pour examiner la mine d'Almaden dans la Manche. Cette mine est dans une montagne sur le sommet de laquelle on trouve du cinabre. L'auteur nous dit qu'il y a des places où le fer, le vif-argent & le soufre sont tellement mêlés qu'ils ne forment point un corps différent. Cette observation renverse le système de ceux qui pensent que le fer est le seul métal que le mercure ne puisse dissoudre. M. Bowles a reconnu encore la fausseté de cette opinion dans les mines de vif-argent en Hongrie, où l'on trouve un mélange de minéral ferrugineux ; il a même vu dans les mines de vif-argent du Palatinat une grande quantité de ce minéral servir comme de matrice au cinabre.

Les montagnes voisines sont formées de rochers semblables à ceux d'Almaden, & produisent les mêmes plantes ; ce qui prouve, dit M. Bowles, que le cinabre n'exhale point ces vapeurs empoisonnées, que certaines personnes ont regardées comme funestes à la végétation & aux animaux. Il ajoute que ceux qui travaillent aux mines peuvent dormir en sûreté sur des lits de cinabre, & qu'il a compté plus de quarante espèces de plantes qui croîs-

soient dans l'enceinte formée par douze fourneaux. Quant à la qualité innocente du cinabre , M. Bowlès adopte le sentiment de Don Antonio de Ulloa , qui cependant est opposé à l'opinion la plus commune.

M. Bowles continue sa narration , en décrivant la manière dont on tire le vif-argent de cette mine , & par un détail sur l'usage que les Esgagnols en font dans leurs mines d'argent du Mexique & du Pérou.

La seconde lettre est une continuation du voyage de Don Guliermo , depuis Almaden , jusqu'à Merida , ville de l'Estremadure , dans laquelle on voit encore les restes de deux aqueducs romains , un théâtre , un arc-de-triomphe , une naumachie & un cirque , avec deux ponts , l'un sur la Guadiana , & l'autre sur l'Albaregas.

La troisième lettre contient l'histoire-naturelle des sauterelles , qui ravagerent l'Estremadure , dans les années 1754 , 1755 , & 1756 , (*) & la quatrième , une description du district de Bartuccas & du couvent de St. Just , fameux par la retraite de Charles-Quint. Il paroît par la narration de l'auteur , que cet endroit , admiré autrefois pour sa beauté , n'est plus maintenant ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Une inscription tracée sur un des murs de la maison , est la seule chose qui fasse souvenir qu'un empereur l'a jadis habitée.

(*) On trouvera ce morceau curieux à l'article *histoire-naturelle , physique , &c.*

24. L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

La fixieme lettre contient de nouvelles observations faites par Don Guliermo , pendant son voyage aux mines de Guadalcanal , sur une espece de pierre métallique appelée *éméril*. La lettre suivante offre une description de cette mine , & la huitieme celles de plusieurs autres mines qui se trouvent sur le chemin de Guadalcanal à Séville.

Dans la neuvieme lettre , l'auteur s'étend sur les qualités extraordinaires des eaux du Rio Tinto , & sur les mines de cuivre voisines de cette riviere. Le Rio Tinto prend sa source dans la *Sierra Morena* , & va se décharger dans la Méditerranée près d'Huelva. Il a reçu son nom de la teinture de ses eaux qui sont jaunes comme la topaze , qui durcissent le sable & le pétrifient d'une maniere surprenante. Cette riviere dessèche les herbes qui croissent sur ses bords , ainsi que les racines d'arbres qui prennent la même couleur que son eau. Les poissons ne peuvent vivre , ni les herbes croître dans les lieux où elle coule. Elle fait périr les vers qui tourmentent les bestiaux à qui on la donne à boire. Cependant aucun animal ne boit volontiers de cette eau , excepté les chevres , dont la chair n'en devient pas plus mauvaise. Le Rio Tinto conserve ses propriétés singulieres jusqu'à ce qu'il reçoive d'autres rivières qui , en se mêlant à lui , alterent sa nature.

La dixieme lettre contient le récit d'un voyage au petit royaume de Jaen , qui maintenant fait partie de l'Andalousie , & un détail sur ses mines de plomb , particulièrement celle
de

de Linarès. L'auteur nous apprend que les montagnes voisines de cet endroit, sont percées comme des cribles, par les excavations que les Mores sans doute y ont faites. Ces observations sont suivies de l'histoire tragique du poëte Macias.

Dans la onzieme lettre, M. Dillon décrit le voyage de Don Guliermo, depuis Mérida jusqu'à Malaga. Sur la route on trouve la Sierra Morena, désert affreux autrefois, mais qui a été très-cultivé dans ces derniers tems. On a observé que le terroir des montagnes voisines de Malaga, qui produit le vin connu en Angleterre sous le nom de *vin de montagne*, a l'avantage particulier de contribuer par sa sécheresse, à donner à la grappe son odeur exquise, parce que les brouillards d'alentour suffisent pour l'humecter, & sont plus favorable que la pluie qui pourroit offenser les racines de la vigne, en détachant le peu de terre qui les couvre.

La douzieme lettre renferme une description du pays qui s'étend entre Malaga & le cap de Gat. De tems immémorial, les habitans de cette côte y ont fait du sucre aussi bon que celui qu'on exporte des Indes-Occidentales. Cela ne doit nullement paroître extraordinaire, observe l'auteur, si l'on considère que les premières cannes de sucre sont venues de ces lieux aux isles Canariës, d'où Nicolas d'Avandó, gouverneur d'Hispaniola, les transporta en 1106 dans son gouvernement, où elles se sont propagées. Maintenant on en néglige la culture en Espagne, quoique le sol & la tem-

26 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

pérature des provinces du midi, lui soient très-favorables, ainsi qu'à d'autres productions de l'Amérique Méridionale.

» Vers le milieu de la route qui conduit de
» Malaga au cap de Gat, dit l'auteur, il y a
» une vaste plaine si remplie de grenats qu'on
» en pourroit charger un vaisseau. On trouve
» aussi de ces pierreries dans une excavation
» que les vagues ont faite au pied d'une mon-
» tagne voisine. Quelquefois la mer pousse
» sur le rivage des vers longs de quatre ou
» cinq pouces, dont le corps est rempli d'une
» liqueur rouge. On en distingue trois especes :
» le murex commun qui généralement reste au
» fond de la mer, le nautile qui, à l'aide d'une
» nageoire, vogue comme un vaisseau, & le
» ver sans coquille qu'on trouve souvent sur
» le bord de la mer.

» La fameuse montagne de Filabres n'est éloi-
» gnée que d'environ trois lieues d'Almeria ;
» néanmoins il faut dix heures pour y aller,
» à cause du grand nombre de collines qu'il
» faut franchir. Cette montagne est un bloc
» solide de marbre blanc, qui peut avoir une
» lieue de circuit, & deux mille pieds de hau-
» teur. Du côté du village de Machael, situé
» au pied de la montagne, on découvre une
» grande partie du royaume de Grenade. Du
» côté opposé, le rocher est taillé perpendi-
» culairement, & de son sommet on peut ap-
» percevoir la ville de Gandia qui ne paroît
» éloignée que d'une demi-lieue en la regar-
» dant avec une lunette d'approche. La *Sierra*

» *de Gador* , est un autre bloc immense de
 » marbre dont on fait d'excellente chaux. Il
 » se dissout entièrement avec les acides , sans
 » laisser le moindre résidu de matiere argil-
 » leuse ou autre , au lieu que la pierre dans
 » les autres parties de l'Espagne , & sur-tout
 » dans la province de Valence , est toujours
 » mêlée d'argille ou de sable.

» Malgré la bonté du marbre de Gador , il
 » y a une extrême différence entre les ancien-
 » nes maisons du village & les nouvelles. Les
 » premières sont beaucoup plus solides , ce
 » qu'il faut attribuer au soin que ceux qui les
 » ont bâties , ont eu de n'employer que du sa-
 » ble de la riviere Rambla , au lieu qu'à pré-
 » sent les habitans , soit ignorance ou paresse ,
 » font usage du sable de mer , qui par sa na-
 » ture saline attire l'humidité , & se dissout.

» Entre les différentes productions naturelles
 » de ce pays ; l'*esparto* mérite une attention par-
 » ticulière. C'est une espece de jonc dont on
 » fait non-seulement des cordages , mais aussi
 » des nattes , des paniers & plusieurs autres
 » meubles. On a même trouvé le secret de le
 » filer comme le lin , & d'en faire de la toile ,
 » secret dont l'inventeur a été amplement ré-
 » compensé par le roi , qui a fourni les fonds
 » nécessaires pour établir une manufacture.

» Le cap de Gat est un promontoire qui a
 » huit lieues de circuit & cinq de largeur. Là ,
 » le premier objet qui frappe les yeux de l'ob-
 » servateur , est un rocher éloigné de la mer
 » d'environ cinquante pas , & entièrement crys-

28 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» talisé. On dit qu'à la montagne de Bujo on
 » a trouvé des pierres précieuses dans une
 » caverne, où l'agitation des flots est très-
 » grande dans les mauvais tems ; mais M.
 » Bowles y pénétra sans rien découvrir de re-
 » marquable. Auprès de la tour de *Las Guar-*
 » *dás*, est un lit de jaspe blanc veiné de rou-
 » ge, & plus loin, auprès de celle de *San*
 » *Joseph*, on trouve un roc couvert d'un au-
 » tre lit de cornaline blanche. Au centre du
 » promontoire, il y a quatre collines voisi-
 » nes l'une de l'autre, appelées le *sacristain*,
 » les *deux moines*, le *capitaine* & la *monta-*
 » *gne blanche*, mais elles n'ont rien de remar-
 » quable que la perspective qu'elles présentent.
 » Sur un des côtés du promontoire, on voit
 » le port de la *Plata*, où les corsaires Mores
 » viennent se cacher, pour intercepter les
 » vaisseaux espagnols, & près de ce port un
 » rocher appelé *El monte de Las Guardas*,
 » où l'on trouve des améthystes. La véritable
 » améthyste ressemble à une pyramide ren-
 » versée, au lieu que le crystal de roche a
 » six faces, & est plus large à sa base qu'à son
 » son sommet. Il n'est cependant pas probable
 » qu'on fasse maintenant de grandes recherches
 » pour se procurer des pierreries, ou même du
 » marbre, parce qu'on en a prohibé l'expor-
 » ration, ce qui a fait perdre aux habitans
 » toute leur industrie. «

La treizieme lettre contient l'histoire d'un
 voyage de Grenade à Cordoue & à Anduxar
 en Andalousie ; la quatorzieme, des observa-

tions faites pendant un autre voyage de Cadix à Carthagene , & la quinzieme , une description du pays qui est entre Carthagene & Alicant. Le château d'Alicant est bâti sur un rocher de pierre calcaire , haut d'environ deux cens pieds , & sur le sommet duquel on trouve des coquillages à demi-pétrifiés. Il produit aussi certaines plantes des vallées , dont la graine y a été sans doute portée par les vents ou par les oiseaux. Quand on a doublé la premiere pointe de terre qui s'avance à l'est d'Alicant , on apperçoit la baye & le havre de St. Paul ; c'est là que les vaisseaux viennent charger du sel au lac Mata , qui , quoique voisin de la mer , ne paroît pas avoir de communication avec elle. La quantité de sel qu'on en tire , & qui appartient au roi , est immense , & ne coûte guere autre chose que la peine de le prendre. Le grand banc qui sépare le Mata de la mer , paroît s'être élevé naturellement. Le lac , borné du côté de la terre par des montagnes , se forme par le concours de plusieurs torrens d'eau de pluie qui s'y déchargent en hiver. La chaleur du soleil fait tout évaporer , & il ne reste qu'une masse de sel si considérable , que dans certaines années on en a exporté près de cent mille tonneaux pour la Hollande & les autres pays du nord.

La seizieme & la dix-septieme lettre renferment une description d'un voyage depuis Alicant jusqu'à Valence. L'auteur fait une peinture charmante de ce pays , & sur-tout des plaines de Valence , où l'air est constamment

embaumé par les doux parfums qu'exhalent les arbres fruitiers & les herbes odoriférantes.

Dans la dix-huitième lettre, on lit le voyage de Barcelone au Montferrat, & dans la dix-neuvième, un détail sur une montagne de sel fossile, près de Cardone en Catalogne. Le rocher qui fournit ce sel a une lieue de circuit ; depuis le pied de la montagne jusqu'à son sommet, le sel est ordinairement blanc, mais on en trouve aussi de rouge en plusieurs endroits. Les habitans de la campagne s'en servent comme d'un remède aux maux de ventre, en l'appliquant sur cette partie, après l'avoir un peu chauffée. Cette prodigieuse montagne de sel est la seule en Europe où l'on ne trouve aucun mélange d'autres matières. La rivière qui coule au bas, est salée, & quand il pleut, la salure de l'eau augmente, & fait mourir le poisson ; mais cet effet ne s'étend pas à plus de trois lieues. Après diverses expériences que Don Guliermo fit avec cette eau par évaporation, distillation, & plusieurs autres opérations, il ne put y découvrir le moindre grain de sel, ce qui le persuada qu'il se décomposoit entièrement, & se dissolvoit en terre & en eau.

La vingtième lettre contient des observations sur la rondeur des cailloux qui forment le lit des rivières, & la vingt-unième, une description des bains chauds de Caldas en Catalogne, & de ceux de Caldetas auprès de la ville de Mataro. La vingt-deuxième fait mention des anciens volcans de l'Espagne, & la vingt-troisième, du retour de Don Guliermo en

Castille; elle renferme aussi un détail sur une mine de sel gemme à Mingranilla, sur la source du Guadiana, & sur une mine d'antimoine près de Santa-Cruz de Mudele dans la Manche.

Le volume est terminé par un appendix en forme de supplément à plusieurs lettres, & par une description des végétaux qui croissent sur le mont Calpé, ou la montagne de Gibraltar.

Il est aisé de reconnoître dans tout cet ouvrage, que le baron Dillon a fait un heureux choix des matériaux précieux que lui ont fournis les observations de Don Guliermo, sur l'histoire-naturelle de l'Espagne. En mêlant à sa narration des anecdotes historiques & relatives aux anciens monumens de ce royaume, il a répandu un grand jour sur son sujet, & corrigé plusieurs erreurs où étoit tombé l'auteur Espagnol. Les gravures dont l'ouvrage est orné; contribuent à lui donner un nouveau prix.

(*Critical Review. Universal Magazine.*)



DESCRIPTION des principales pierres gravées du cabinet de S. A. S. Mgr. le duc d'Orléans , premier prince du sang. Tome Ier. A Paris , chez M. l'Abbé de la Chau, au Palais-Royal; chez M. l'Abbé le Blond , au College Mazarin ; & chez Pissot , libraire , quai des Augustins. In-folio de 303 pages, avec un grand nombre de gravures. 1780. Prix 72 liv. broché.

DE tous les monumens que l'art a su dérober au tems , il n'en est point qui , comme les pierres gravées , intéressent également l'éru-
dit & le philosophe , le naturaliste & l'homme de goût. Par elles nous pénétrons dans les mystères de l'antiquité. Notre esprit s'amuse à découvrir , sous le voile ingénieux de la fiction & de l'allégorie , l'histoire du monde , son culte , ses usages , ses loix , ses dieux & ses grands hommes. » C'est à l'étude de ces merveilles
» de la Grece que les deux plus célèbres artistes de l'Italie doivent cette pureté dans
» les formes , cette élégance dans les contours ,
» ces caractères de tête , cet heureux choix
» d'attributs , & cette admirable manière de
» traiter le nud qu'on remarque dans leurs ouvrages. L'un fut Donat , sculpteur Florentin ,
» qui mérita que le Borghini fit de lui ce superbe éloge : *Ou Donat a deviné Michel-Ange,*

» ou Michel-Ange a imité Donat. L'autre fut
 » Raphaël, qui se distingua par cet agrément,
 » cette vénéusté, cette grace *plus belle encore*
 » que la beauté, dont l'effet est général, & dont
 » la cause est un mystère. «

Il étoit donc très important que le riche cabinet de Mgr. le duc d'Orléans prît, si nous osons le dire, la forme d'un livre, pour passer sous les yeux & entre les mains des amateurs de tous les pays. Mais pour connoître toute l'importance du service que rendent aux lettres & aux arts les deux savans auteurs de cette description, il faut avoir une idée de la superbe collection qui jouit, dans toute l'Europe, d'une grande célébrité. M. Mariette, dans son traité des pierres gravées, a parlé ainsi de la collection de M. Crozat. » Cette collection de pierres, a-t-il dit, qui étoit au nombre d'environ quatorze cens, pouvoit être regardée comme un ouvrage du bonheur. Elle étoit faite avant que les étrangers fussent venus nous enlever des morceaux précieux à qui la trop grande abondance sembloit avoir fait perdre une valeur qu'ils n'ont reprise que lorsqu'on s'est apperçu qu'ils manquoient. Pendant long-tems, M. Crozat se trouva presque sans aucun concurrent. Le goût pour les curiosités languit assez ordinairement, s'il n'est animé par l'émulation. Le sien ne parut point avoir besoin de cet aiguillon; ses recherches se firent avec la même ardeur que si la rivalité se fût mise de la partie. En peu d'années, l'illustre amateur absorba, pour

34 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» ainsi dire , toutes les pierres gravées qui
 » étoient en France & qu'il lui fut permis d'ac-
 » quérir ; & non content de ce que son pays
 » lui avoit fourni , il fit venir d'Italie à diverses
 » reprises , des gravures d'une grande impor-
 » tance , &c. &c. «

Le cabinet de M. Crozat , quelque précieux qu'il soit , ne fait cependant qu'une partie de celui du Palais-royal , qui s'est formé & enrichi par des acquisitions successives. Charles II, électeur Palatin , avoit rassemblé une collection d'antiques assez considérable , qui se trouva dispersée à sa mort en 1685. Elisabeth-Charlotte Palatine , sœur & héritière de l'électeur , en recueillit les débris ; & lorsqu'elle vint en France épouser MONSIEUR , frère du roi , elle apporta avec elle une suite de médailles d'or & de pierres gravées , & elle ne négligea dans la suite aucune occasion d'en acquérir de nouvelles. Cette collection passa entre les mains de M. le régent , qui en connut tout le prix , & son fils la rendit , pour ainsi dire , inestimable par la réunion de celle de M. Crozat , dont on vient de parler. Il la légua par son testament à l'abbaye de Ste. Genevieve , où il avoit passé les dernières années de sa vie. M. le duc d'Orléans , ce prince bienfaisant & généreux , qui joint le goûts des arts au sentiment de toutes les vertus , respectant les intentions de son père , abandonna plusieurs objets précieux qui faisoient partie du même legs , mais recouvra , au moyen d'une somme considérable , le cabinet de pierres gravées.

Telle est la superbe collection que les auteurs de cet ouvrage communiquent au public sous les auspices de M. le duc d'Orléans, en donnant une représentation fidelle, & une exacte explication des plus précieux morceaux qui la composent. Persuadés que chez les anciens il y avoit un fil qui réunissoit tous ces débris, les savans auteurs sentirent que c'étoit à l'esprit philosophique, guidé par l'érudition, à le renouer, à rapprocher des objets & des faits isolés, à saisir des rapports éloignés & peu sensibles, à former enfin un ensemble de ces matériaux épars. Ce travail long & pénible demandoit ce tact fin, ce goût qui est l'appanage des ames sensibles, & autant de sagacité que de connoissances. L'ouvrage que nous parcourons, quoique susceptible de discussions arides, de recherches minutieuses, ne contient que des réflexions profondes, des explications savantes, neuves, des observations curieuses, des conjectures, des citations heureuses, des idées utiles au progrès de l'esprit humain, & des anecdotes intéressantes. Le style en est toujours noble, élégant, harmonieux. Les auteurs se font honneur d'avoir emprunté quelquefois la plume & les connoissances de M. l'abbé Arnaud. Ce choix fait leur éloge. Nous ne savons lequel de ces trois coopérateurs a exprimé ses sentimens de reconnoissance envers les créateurs du monde poétique, premiers & éternels bienfaiteurs de l'humanité. C'est un hommage que l'esprit rend au génie. Nos lecteurs ne seront pas fâchés sans doute d'entendre leur interprète.

36 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

» Des hommes froids & chagrins se sont sou-
 » vent élevés contre les doux mensonges de
 » la mythologie, contre ces fictions charmantes
 » dont Homere, Hésiode & , après eux , tous
 » les poètes, ont enrichi leurs ouvrages ; mais
 » quand ces fictions ne cacheroient pas des vé-
 » rités importantes, & quelquefois même des
 » leçons nécessaires, seroit-ce une raison pour
 » attaquer & vouloir détruire un système qui
 » peuple, anime & embellit la nature, qui
 » divinise tous les êtres, & fait un temple du
 » vaste univers ? Ces fleurs dont vous admirez
 » la parure si éclatante & si variée, ces fleurs
 » sont nées des pleurs de l'Aurore. C'est le
 » souffle de Zéphyre qui fait murmurer le feuil-
 » lage. L'onde qui gazouille, est une Naïade
 » qui soupire. C'est un dieu qui pousse les
 » vents ; c'est un dieu qui épanche les fleuves.
 » Les raisins sont un présent de Bacchus ; Cé-
 » rès préside aux moissons ; Pomone soigne les
 » vergers. Parcourez-vous les campagnes, &
 » le son du cor vient-il à frapper vos oreilles ?
 » C'est Diane, armée de son arc & de ses fleches,
 » qui, plus agile que le cerf qu'elle poursuit,
 » prend le divertissement de la chasse. Un ber-
 » ger fait-il résonner son chalumeau sur le som-
 » met d'une montagne ? C'est Pan qui, sur sa
 » flûte pastorale, entonne des chants amoureux.
 » Le soleil est un dieu qui, porté sur un char
 » de feu, inonde l'univers de flots de lumière ;
 » les étoiles sont des divinités dont le cours
 » éternel & réglé mesure le tems avec des
 » rayons d'or ; la lune, c'est la sœur du so-

» leil , qui , dans un appareil moins éclatant ,
 » promene lentement son char dans le silence
 » de la nuit , au milieu des astres , pour con-
 » soler l'univers de l'absence de son frere. Au
 » fond des mers regne Neptune , entouré de
 » Néréides , qui dansent au son des conques
 » bruyantes qu'embouchent les Tritons. Au
 » haut des cieux est assis Jupiter , le souverain
 » maître des dieux & des hommes ; à ses pieds
 » grondent les foudres qu'ont forgés les Cy-
 » clopes dans les antres de Lemnos ; d'un sou-
 » rire il égaie la nature , & d'un mouvement
 » de tête il ébranle l'Olympe. Rangés autour de
 » lui , & étendus sur la pourpre , tous les au-
 » tres dieux boivent l'ambroisie dans la coupe
 » d'or que leur présente la jeune Hébé : au
 » milieu de cette assemblée brille la belle Vé-
 » nus , parée de la seule ceinture où folâtrant
 » les Grâces , les Jeux & les Ris ; sur ses bras
 » rit un enfant au pouvoir duquel le ciel &
 » la nature entiere obéissent. Douces erreurs
 » de l'esprit , illusions enchanteresses , qu'ils
 » sont à plaindre les cœurs arides & froids
 » qui ne sentent point vos charmes ! mais sur-
 » tout , qu'ils sont cruels & coupables , les
 » hommes sauvages & durs qui voudroient
 » anéantir ce monde dépositaire de tous les
 » trésors des beaux-arts , ce monde idéal &
 » charmant , si propre à nous consoler de l'en-
 » nui , des tracasseries & des miseres qui
 » nous assiegent dans le monde que nous ha-
 » bitons ! «

Il n'étoit guere possible de faire une pein-

38 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

ture plus vive & plus rapide des merveilles de la fable. Le peintre paroît avoir puisé plus d'une fois à cette source , qu'il recommande beaucoup aux poètes & aux artistes ; mais comme la poésie a l'avantage de parler à l'imagination , sans avoir besoin de parler aux yeux , il observe qu'il y a des images qui lui appartiennent exclusivement , en sorte que d'autres tenteroient inutilement de s'en servir. Elle peut mettre aux rang de ses tableaux la Discorde portant sa tête jusqu'aux cieux , pendant que ses pieds foulent la terre ; la célérité de la marche de Junon , comparée à la rapidité de la pensée ; Camille courant sur la pointe des épis sans les courber ; Atalante ne laissant pas même l'empreinte de ses pas sur le sable ; mais ces beautés sont perdues pour le sculpteur. Elles ne peuvent servir qu'à réveiller son génie , à l'exciter. C'est à la grandeur des idées d'Homère , c'est aux efforts que firent les artistes de la Grèce pour élever leurs inventions jusqu'à la hauteur & à la vérité des siennes , que nous devons leurs chefs-d'œuvre. On a donc raison de regarder ce prince des poètes comme le créateur des beaux-arts. C'est au feu de son génie qu'ils ont allumé leur flambeau. Nos artistes , dit le savant académicien dont nous reconnoissons souvent dans cet ouvrage l'imagination brillante & animée , ne sentent pas assez tout l'avantage qu'ils pourroient tirer de la lecture du chantre des malheurs de Troie. Quand Phidias eut découvert aux yeux des Athéniens la statue de Jupiter Olympien , on

lui demanda où il avoit pris les formes augustes & terribles sous lesquelles il avoit représenté ce dieu : Phidias récita trois vers d'Homere. On fait le mot du célèbre Bouchardon, qui, surpris dans un moment de transport ou plutôt d'enthousiasme, & interrogé sur la cause de son émotion, répondit : *Je viens de lire Homere ; & depuis qu'il m'a parlé, les hommes ont dix pieds, & toute la nature s'est agrandie à mes yeux.*

» Tous les poëtes font de l'Amour un enfant & un dieu ; & dans la multitude des attributs par lesquels ils pouvoient le caractériser, ils ont choisi le carquois, un arc, des fleches & un flambeau. C'est avec cet appareil guerrier, c'est sous l'image d'un vainqueur à qui rien ne résiste qu'ils se plaisent à l'offrir. «

» Les artistes ont suivi l'exemple des poëtes. Comme eux, ils ont représenté l'Amour sous la forme d'un enfant ; comme eux, ils se sont sur-tout attachés à désigner sa force : tantôt il soumet Hercule, qui, sa massue à la main, cherche à se défendre ; tantôt il subjugué des centaures ; on le voit quelquefois qui badine avec les griffes d'un lion. Souvent il est représenté sur un char attelé des plus féroces animaux ; ici, monté sur un lion, il semble lui appliquer des coups de fouet ; là, il le conduit d'une main, tenant de l'autre sa torche allumée. On voit sur un superbe camée du cabinet du grand-duc, un Amour jouant de la lyre sur

40 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» un lion qui marche à pas lents, & cette
 » idée a paru jusqu'à présent la plus heureuse
 » de toutes, en ce que, sans frein, sans ar-
 » mes, sans aigillon, sans flambeau, l'Amour,
 » par le charme seul des sons de sa lyre,
 » conduit à son gré le plus furieux des ani-
 » maux. « Mais nous croyons, avec M. l'abbé
 de la Chau & M. l'abbé le Blond, que la
 pensée de l'artiste dont ils publient la pierre
 est plus ingénieuse. L'Amour fouette le lion
 sur lequel il est monté; & pour soumettre ce
 qu'il y a de plus fort, il n'a besoin que de
 sa propre force. Nous préférerions peut-être
 encore la pensée de celui qui a couvert ce
 dieu d'une peau de lion, pour le représenter
 vainqueur d'Hercule lui même. » Tout le monde
 » fait à quel point le plus vaillant des héros
 » fut avili par sa passion pour Omphale. Vous
 » avez vu, dit Lucien, ce tableau où, revê-
 » tue d'une peau de lion, & tenant en main
 » la massue, Omphale a le maintien & l'atti-
 » tude d'Hercule, pendant qu'Hercule, en
 » robe d'écarlate, & filant de la laine, essuie,
 » sans se plaindre, les coups de pied qu'Om-
 » phale s'amuse à lui donner. « Bouchardon,
 » qui, par la pureté des formes, la correction
 & l'élégance du dessin, & sur-tout par la vé-
 rité de l'expression, a égalé les plus grands
 artistes des plus beaux siècles de la Grèce, a
 représenté ce dieu faisant un arc de la massue
 d'Hercule. M. de Voltaire craignoit que cette
 pensée ne fût que fine, & la sculpture ne peut
 pas exprimer l'esprit.

D'après la fable , qui n'a pas manqué de consulter la nature , nous ne pouvons pas douter que l'Amour ne soit un dieu très puissant ; mais elle nous apprend aussi que Minerve lui résiste. Il s'en plaint lui-même à sa mere. *Lorsque, dit-il, je m'approche d'elle avec mon arc & mes traits, le panache de son casque m'épouvante, je sens mes fleches s'échapper de mes mains, je suis forcé de prendre la fuite. C'est cette Minerve qui, avec sa baguette, imprime à son gré les traits de la jeunesse ou les rides de la vieillesse, comme Circé, avec la sienne, transforme les hommes en bêtes.*

Nous venons de parler de Bouchardon ; pourrions-nous ne pas penser à Praxitele ? M. l'abbé de la Chau & M. l'abbé le Blond s'élèvent contre M. Falconet, qui ne veut pas croire qu'une statue admirée d'un peuple qui créa ou perfectionna tous les arts, d'un peuple entouré de chefs-d'œuvre, & qui respiroit véritablement l'air du beau, ait été digne & très-digne d'admiration. Les poètes, les historiens de la Grece & de Rome l'ont célébré à l'envi ; mais l'épigramme que M. Arnaud a traduite de l'anthologie, est la louange la plus fine, & la plus finement exprimée.

Cypris passoit à Gnide, elle y trouva Cypris :

O ciel ! dit la déesse émue,

Quel objet se présente à mes regards surpris !

Aux yeux de trois mortels j'ai paru toute nue,

Adonis, Anchise & Pâris ;

Mais Praxitele où m'a-t-il vue !

42 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» Cet artiste célèbre , dit Pline , avoit fait
 » deux Vénus qu'il mit en vente en même
 » tems & au même prix , l'une habillée , &
 » l'autre nue. Les habitans de Cos eurent le
 » choix ; & par un sentiment de pudeur &
 » d'honnêteté , ils préférèrent celle qui étoit
 » habillée : ceux de Gnide acheterent l'autre ,
 » qui devint incomparablement plus fameuse.
 » Le roi Nicomede offrit aux Gnidieus de payer
 » les dettes immenses dont leur ville étoit
 » chargée , s'ils vouloient lui céder cette sta-
 » tue ; mais ils aimerent mieux s'exposer à
 » tout que de se priver d'un tel chef d'œuvre :
 » ils eurent raison : ce monument valoit à la
 » ville de Gnide la plus grande célébrité. La
 » statue fut posée dans un temple ouvert de
 » tous les côtés , en sorte qu'on pouvoit la
 » voir en tout sens. On croit que la déesse
 » se prêtoit elle-même à cette disposition , tant
 » sa figure étoit admirable , sous quelque as-
 » pect qu'on la considérât. On ajoute qu'un
 » jeune homme ayant conçu pour cette sta-
 » tue une passion violente , se cacha dans le
 » temple pendant la nuit... » Ce fut d'après
 la courtisane Phryné que Praxitele fit sa Vé-
 nus. C'étoit vraiment de cette belle femme
 qu'il falloit dire ce qu'Aristenete dit de sa maî-
 tresse : *Est-elle nue ? elle est belle. Est-elle vé-*
tue ? elle est la beauté. Dans les jours de fête
 consacrés à Neptune , elle se rendoit sur les
 bords de la mer : là , déposant ses vêtemens ,
 & dénouant ses beaux cheveux , elle entroit
 dans l'eau aux yeux de toute la Grece. Il est

peut-être nécessaire de placer ici une remarque : quoique la nudité ne soit pas toujours une indécence , sur-tout dans les images des divinités , il seroit cependant difficile de trouver d'exemple de Minerve nue ; & s'il y en a pour Diane , ils sont extrêmement rares.

» Praxitele vivoit en même tems qu'Euphras-
 » nor , qui , le premier , représenta dignement
 » les héros. Il excella dans la peinture , ainsi
 » que dans la sculpture ; en parlant du Thè-
 » sée peint par Parrhasius , & de celui qu'il
 » avoit peint lui même : *le premier* , disoit-il ,
 » *a été nourri avec des roses* , *le mien l'a été*
 » *avec de la chair*. Combien de tableaux mo-
 » dernes à l'aspect desquels Euphranor , le
 » Corrége & le Titien pourroient tenir le mê-
 » me langage ! «

Les auteurs estimables à qui nous devons le plaisir de nous instruire , ne se sont pas bornés à voir la mythologie sous des formes agréables , brillantes & libres. Cette source , que l'imagination des poètes mêmes n'a pas encore épuisée , leur a fait naître des idées philosophiques qui prouvent l'énergie de leur ame. La maniere de les rendre ne prouvera pas moins celle de leur style. Il s'agit de décrire un Amour qu'ils ont trouvé placé sur un sarcophage , & qui , avec l'expression de la douleur , renverse son flambeau. » Les hom-
 » mes craignent la mort , a dit Bacon , com-
 » me les enfans craignent les ténèbres. Il pa-
 » roît cependant que les anciens l'envisageoient
 » d'un œil ferme ; quelquefois même ils ai-

44 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» moient à en rappeler le souvenir ; mais
 » c'étoit pour se livrer avec plus d'ardeur à
 » des plaisirs dont la durée leur sembloit beau-
 » coup trop courte. La pensée de la mort fait
 » oublier de vivre , a dit Vauvenargues : la
 » pensée de la mort avertit de vivre , disoient
 » Anacréon & Horace. On fait que chez les
 » Egyptiens on avoit coutume d'exposer au
 » milieu du banquet un squelette véritable.
 » Au souper de Trimalcion , un esclave apporta
 » une larve dont les jointures & les vertebres
 » étoient flexibles , & se mouvoient en tout
 » sens : après qu'on eut fait prendre à cette
 » espece de mannequin différentes attitudes ,
 » Trimalcion s'écria : O que tout l'homme
 » n'est rien ! Voilà donc ce que nous serons
 » après notre mort ! Mais plus souvent , quand
 » les anciens venoient à faire mention du
 » dernier terme de la vie , ils évitoient de se
 » servir du mot propre , & avoient recours à
 » des périphrases , ou à des expressions équi-
 » valentes ou moins fâcheuses. Ainsi , les
 » mots de *sommeil* , *nuit* , *repos* , étoient sub-
 » tirués à celui de *mort*. Les auteurs & les
 » inscriptions antiques en fournissent une infi-
 » nité d'exemples. Les artistes modernes n'ont
 » pas la même délicatesse. Asservis à un usage
 » absurde & barbare , usage qui n'a dû son
 » origine qu'à la plus grossière ignorance , c'est
 » toujours par un squelette qu'ils représentent
 » la mort... Vainement , pour sauver , du
 » moins en partie , le dégoût & l'absurdité ,
 » quelques artistes ont eu soin d'envelopper

» le squelette d'une ample draperie ; les extrê-
 » mités sont toujours apperçues ; en voilà plus
 » qu'il n'en faut pour blesser les yeux , & ré-
 » volter la raison. La mort n'est rien ; aussi
 » les anciens ne l'ont ils jamais personnifiée.
 » Ils se bornoient à l'indiquer par des images
 » qui ne la rappelloient qu'indirectement à
 » l'esprit. Un Amour renversant son flambeau
 » allumé ; une rose sur un tombeau , c'étoient
 » là les symboles par lesquels ils aimoient à la
 » désigner ; symboles bien propres à adoucir
 » la tristesse du sujet. En effet , d'une part ,
 » si le flambeau renversé présente l'idée de
 » la mort , on voyoit aussi dans celui qui le
 » renversoit le principe de la vie ; & de l'au-
 » tre , quoi de plus doux & de plus ingénieux
 » que de n'attacher la pensée que sur la briè-
 » veté de la vie , en offrant aux yeux une
 » fleur dont la destinée est de ne paroître &
 » de ne briller qu'un instant ? Observons que
 » de-là vient la coutume de jeter des roses
 » sur les tombeaux , & que les parens s'acquit-
 » toient de ce devoir tous les ans.

» Mais qui peut mieux nous étourdir sur le
 » moment qui partage le tems & l'éternité ,
 » que l'espérance ? *Toute trompeuse qu'elle est ,*
 » *elle sert du moins à nous mener à la vie par*
 » *un chemin agréable.* Pindare la représente pro-
 » menant l'homme au travers du mensonge &
 » de l'erreur , comme on voit la mer agitée
 » se jouer du navire qui fend sa surface. Quel-
 » qu'un a dit ingénieusement que l'espérance
 » étoit le *plaisir en feuilles & en fleurs* ; de toutes

46 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» les affections humaines , c'est la plus indef-
 » tructible ; aussi vaste que constante , elle est
 » à l'abri des coups de la fortune , qui n'a
 » pas même le pouvoir de lui prescrire des li-
 » mites. Etonné du nombre & de la magnifi-
 » cence des présens qu'Alexandre distribuoit
 » un jour , Perdicas lui demanda ce qu'il pré-
 » tendoit donc se réserver : l'espérance , répon-
 » dit Alexandre : quel mot dans la bouche
 » d'un homme dont l'ambition s'étendoit au-
 » delà des bornes de l'univers ! C'est le même
 » sentiment qui soutint César , lorsqu'après avoir
 » épuisé ses immenses richesses , il entreprit la
 » conquête des Gaules. Le poëte Grec donne
 » à l'espérance l'épithète d'*effrontée*. En effet ,
 » l'homme a beau être trompé , il ose toujours
 » espérer , & souvent il espère les choses mê-
 » me impossibles. On ne s'étonnera pas que
 » les mêmes hommes qui ont déferé un culte
 » à la Fortune , à l'Abondance , à la Fécon-
 » dité , aient divinisé l'Espérance. Lorsque les
 » dieux indignés abandonnèrent la terre , a dit
 » Ovide d'après Théognis , l'Espérance seule
 » y demeura. Elle est ordinairement représen-
 » tée sur les médailles romaines sous la forme
 » d'une jeune fille debout , relevant d'une main
 » sa robe , & de l'autre tenant une fleur. Il
 » existe un bas-relief où cette divinité , de-
 » bout & couronnée de fleurs , a dans la main
 » gauche des pavots & des épis , & s'appuie
 » de la droite sur une colonne : devant elle on
 » voit une ruche d'où sortent des épis & des
 » fleurs. Tous ces emblèmes nous semblent très-

» ingénieux : car l'homme espere ou des biens
 » ou des plaisirs , & l'Espérance lui fait ou-
 » blier ses maux. Or , les biens pouvoient-ils
 » mieux être désignés que par un épi , les
 » plaisirs que par une fleur , & l'oubli des pei-
 » nes que par les pavots ? Observons ici que
 » les anciens firent l'Espérance sœur du Som-
 » meil , & qu'un philosophe la définissoit le
 » *rêve de l'homme éveillé*. La ruche , cachant
 » les trésors qu'elle renferme , trésors qui ne
 » sont point le produit du travail de l'homme ,
 » ne nous paroît pas moins heureusement
 » imaginée. «

Nous venons de voir avec quel agrément
 la philosophie peut seconder l'étude de l'anti-
 quité ; mais il faut que les recherches sur les
 arts soient encore éclairées par la connoissance
 des institutions & des usages. M. l'abbé de la
 Chau & M. l'abbé le Blond ne laissent pres-
 que rien à desirer à notre curiosité. S'ils
 voient sur un camée un Amour qui tient un
 éventail , l'explication qu'ils en donnent , an-
 nonce autant de goût que d'érudition. » Il est
 » constant que les anciens connoissoient l'u-
 » sage de l'éventail : Athénée & le poète No-
 » nius en font mention. Dans une comédie de
 » Térence , Choerea raconte à Antiphon com-
 » ment , après s'être déguisé en eunuque pour
 » pouvoir entrer dans l'appartement de Thaïs ,
 » les femmes de cette courtisane lui ordonne-
 » rent de prendre un éventail pour agiter l'air ,
 » lorsqu'elle se mit au bain. Ovide , en parlant
 » des soins & des attentions nécessaires pour

48 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» plaire aux femmes , dit qu'on a souvent ob-
 » tenu leurs bonnes graces pour les avoir ra-
 » fraîchies avec un éventail... Il servoit à se
 » donner de l'air , à chasser les mouches , &
 » peut-être à se garantir du soleil. En général ,
 » il est regardé comme un instrument de mol-
 » lesse ; il devenoit néanmoins utile pour écar-
 » ter les insectes , quand on dormoit l'après-
 » midi dans des pays chauds , sur des lits expo-
 » sés à l'air. « Ce n'est donc qu'après bien des
 siècles que l'Amour a imaginé d'en faire tour-
 à-tour un sceptre & un grelot entre les mains
 de la beauté , qui compte ses plaisirs & ses
 conquêtes par les moyens de s'en servir. Si sa
 mere n'en porte pas , c'est sans doute parce
 qu'elle a souvent une pomme d'or à la main.
 Rien ne peut mieux lui plaire que cet attri-
 but , puisqu'il exprime son triomphe sur les deux
 déesses qui osent lui disputer le prix de la
 beauté. » On attachait de tout tems à la pomme
 » une idée de galanterie. Dans le *Cantique des*
 » *cantiques* , l'épouse demande qu'on lui fasse
 » un lit de fleurs , & qu'on l'environne de
 » pommes , parce qu'elle se meurt d'amour.
 » Chez les Grecs , les amans en faisoient pré-
 » sent à leurs maîtresses , ou les jettant à leurs
 » pieds , ou d'autres fois en les plaçant sur
 » leur sein , comme on peut s'en convaincre
 » par une infinité d'exemples , & sur-tout par
 » un passage de la pastorale de Longus. Il faut
 » le lire dans la traduction d'Amyot : car
 » notre langue desséchée aujourd'hui par ce
 » qu'on appelle l'esprit , a perdu presque tou-
 » tes

» tes les couleurs & les accens de l'innocente
 » & simple nature. Catulle donne à entendre
 » que ces sortes de présens. avoient quelque
 » chose de mystérieux. Paulin, pour en avoir
 » reçu un de cette espece de l'impératrice Eu-
 » doxie , devint la victime de la jalousie de
 » l'empereur Théodose , qui le fit mourir. Il
 » est certain que Virgile a fait allusion à quel-
 » que mystere de galanterie dans ce vers de
 » ses Bucoliques :

Malo me Galatea petit , lasciva puella.

» Enfin , on lit dans Artémidore que , si
 » pendant le sommeil on rêvoit qu'on man-
 » geoit des pommes , c'étoit le présage infail-
 » lible d'une très-prochaine jouissance des plai-
 » sirs de l'amour. « Il est facile de juger de
 l'intérêt que doivent donner à des pierres gra-
 vées des détails si savans & si agréables.

On se plaît à remarquer une tête de Bac-
 chus , la chevelure dont elle est ornée , quand
 on fait se dire à soi-même : » les cheveux sont
 » au visage ce que l'herbe & les fleurs sont
 » aux champs , ce que les feuilles sont aux ra-
 » meaux. Prenez une femme : fût-elle tombée
 » du ciel , entourée de toutes les Graces , ac-
 » compagnée du peuple entier des Amours , pa-
 » rée de la ceinture de Vénus , fût-elle Vénus
 » elle-même ; si vous la dépouillez de sa che-
 » velure , il est impossible qu'elle plaise , même
 » à Vulcain , son époux. En un mot , les che-
 » veux sont le plus bel ornement de la beauté
 » & de la jeunesse. Ovide , après avoir com-

50 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» paré les cheveux d'une femme à ceux de Vénus, ajoute qu'Apollon & Bacchus les lui eussent enviés. « Il y a apparence que ces dieux n'avoient pas la facilité que la mode donne aujourd'hui, de les prendre sur sa toilette, où on les dépose pendant la nuit. Enfin, la fable nous paroît s'embellir entre les mains de M. l'abbé de la Chau & de M. l'abbé le Blond, qui nous développent toutes ses richesses & tous ses secrets.

Nous avons vu souvent Silene, appesanti par l'âge, par le vin & par le sommeil, écraser un âne sous son énorme poids ; mais nous ne nous rappellions guere que cet ivrogne étoit un philosophe ; qu'un bouffon étoit un grand capitaine ; que ce libertin étoit un sage auquel Alcibiade comparoit Socrate. » Dans Diodore, il enseigne à Bacchus l'art de la guerre, & lui inspire l'amour des vertus & de la gloire. Dans Cicéron & dans Plutarque, il débite des maximes, à la vérité, sombres & chagrines, mais profondes. Dans Virgile, on le voit encore tout chaud du vin qu'il avoit bu la veille, chanter la formation du monde en vers harmonieux & sublimes. Sa sagesse avoit passé en proverbe. Assiégés par Antigone, les Grecs se moquoient de la petite taille & du nez écrasé de ce prince : *Tout ira bien*, répondit Antigone, *puisque j'ai Silene dans mon camp*. Enfin, dans la bataille contre les géans, il combattit à la droite de Bacchus, & tua Encelade. «

Nous savions bien que Mercure étoit le dieu des voleurs , comme le dieu du commerce ; qu'il avoit inventé l'art de communiquer ses idées par le langage , & l'art encore plus utile de les transmettre par des signes permanens ; que c'est pour désigner la douceur & la force de son éloquence , que l'on suppose qu'il s'étoit emparé du trident de Neptune , de l'épée de Mars , des armes d'Apoïlon , des tenailles de Vulcain , du sceptre de Jupiter , que même il avoit vaincu l'Amour , & dérobé le ceste de Vénus ; mais nous ignorions la méprise que sa qualité d'interprete & de mèsager des dieux avoit occasionnée aux habitans de Leptra. » Ils prirent St. Paul pour lui ,
 » lorsque cet apôtre les harangua , & St. Barnabé , son compagnon , pour Jupiter , parce
 » qu'il ne parloit pas. « Nous avons besoin de savoir » que les anciens plaçoient ordinairement Mercure à côté de Vénus , qui s'appuyoit d'un air familier sur son épaule ,
 » pour donner à connoître que , sans le secours de la parole , sans ce moyen précieux
 » de communiquer ses sentimens , ses idées , ses peines & ses plaisirs , les liens du mariage seroient bien foibles & bien peu durables. « Cette déesse étoit toute nue , sans doute pour montrer que la beauté n'a besoin d'autres ornemens que ceux des talens & de l'esprit.

De toutes les divinités , la Victoire n'est pas celle que les François connoissent le moins. Il seroit inutile de leur apprendre les différentes

52 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

manieres dont on la représente, sur-tout dans ce moment où , effrayée par les léopards , elle semble décidée à se ranger à l'ombre des lis. Nous nous contenterons d'observer qu'un auteur moderne , en parlant des victoires navales , a dit qu'elles étoient de nos jours les plus glorieuses & les plus utiles , *mais que c'est à l'Angleterre qu'appartiennent ces sortes de triomphes*. Jusqu'à présent cela ne s'est pas trop vérifié , & ces triomphes sont de routes les nations , lorsqu'on fait les conduire comme il faut , c'est-à-dire , lorsque la prudence dirige la force & le courage. Un ancien scholiaste d'Horace dit que ceux-là seuls en jouissent qui , par la sagesse de leur conduite , & l'habileté de leurs manœuvres , ont mérité de vaincre. Minerve , selon Aristide , dépend bien moins de la victoire , que la victoire ne dépend de Minerve.

Puisque nous nous croyons dispensés par les circonstances d'insister sur l'origine & les attributs de la victoire , sur les recherches curieuses que les historiens du cabinet de M. le duc d'Orléans ont faites à son sujet , qu'il nous soit au moins permis d'expliquer avec eux comment l'homme , non content d'adorer le ciel , les astres , la terre , les animaux & les plantes , a divinisé même les êtres abstraits & moraux : » c'est que l'homme est un *animal religieux* : car de tous tems & en tous lieux , » il a prié & sacrifié. La crainte fit les dieux , » a dit un ancien ; il eût été bien plus philosophique & plus vrai de dire que rien n'at-

» teste mieux l'existence d'un être tout-puissant,
 » nécessaire & suprême, que ce sentiment de
 » foiblesse, de dépendance & de crainte qui
 » naît avec nous, & nous accompagne jus-
 » qu'au tombeau. Aussi l'homme a-t-il mieux
 » aimé se prescrire les cultes les plus extra-
 » vagans & les plus bizarres que de demeu-
 » rer sans culte. On l'a vu même ériger des
 » statues & dresser des autels à la Fortune,
 » à l'Abondance, à la Paix & à la Victoire. «

Il nous reste à prouver avec quel goût & avec quelle connoissance M. l'abbé de la Chau & M. l'abbé le Blond savent juger les pierres gravées, sans se laisser séduire par une aveugle admiration, ni par un servile enthousiasme. C'est l'érudition qui observe avec les yeux de l'art. Quand ils examinent la pierre de Vénus & Mars surpris par Vulcain, » nous
 » ne la donnons, disent-ils, ni comme anti-
 » que, ni même comme copiée de l'antique :
 » la composition n'en est pas sans mérite, &
 » ne manque pas de mouvement ; mais le tra-
 » vail en est sec, & la touche lourde ; les
 » formes en sont savantes, mais maniérées ;
 » les muscles y sont à leur place, mais trop
 » détachés les uns des autres, trop arrondis,
 » trop chargés, trop apperçus ; d'ailleurs, l'ar-
 » tiste les a aussi fortement prononcés dans les
 » figures qui sont en repos que dans celles
 » qui sont en action ; les extrémités, les mains
 » sur-tout, y sont peu soignées ; & la manière
 » dont les cheveux y sont traités, n'a ni la
 » légèreté, ni le mouvement que favoient don-

54 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» ner à cette partie les artistes Grecs , qui ,
 » fans jamais entrer dans des détails minutieux ,
 » mettoient néanmoins dans tous leurs ouvra-
 » ges tant d'esprit & de vérité... Le dessin de
 » notre 'sardoine nous paroît tenir infiniment
 » de la maniere toujours grande , mais sou-
 » vent exagérée , de Jules Romain , ou plu-
 » tôt de celle de Michel-Ange , lequel pro-
 » nonçoit tellement les muscles qu'il sem-
 » bloit avoir oublié qu'ils font couverts d'une
 » peau. «

Comme ils savent qu'Apollon doit avoir un visage où la douceur se mêle à la majesté , un corps doué d'une jeunesse éternelle , où circule , au lieu de sang , une rosée céleste , où tout soit arrondi & mollement articulé , comme dans le corps d'une femme jeune , belle & délicate , ils hésitent de reconnoître ce dieu sur la cornaline de M. le duc d'Orléans , parce qu'elle offre des membres nerveux , des muscles aussi apparens que dans la statue même de l'Hercule Farnese ; cependant ils se décident sur la lyre , qui désigne très-bien le dieu de la poésie & de la musique. » C'étoit de cet instrument qu'Apollon tiroit sa principale gloire ; il étoit sûr de l'avoir inventé. C'est à moi , dit-il lui-même à Daphné fuyant devant lui , c'est à moi que les mortels doivent le bel art d'accorder le chant des vers avec le son des instrumens... D'ailleurs , peut-être ne seroit-il pas impossible , ajoutent-ils , de faire pardonner à l'artiste qui a gravé notre cornaline de s'être écarté des idées

» communément reçues : nous lisons dans Lu-
 » cien qu'Apollon , banni du ciel , fut soumis
 » à toutes les misères de la condition humai-
 » ne ; qu'il fut réduit à une indigence extrê-
 » me , & que , pour subsister , il fut obligé
 » de bâtir les murs de la ville de Troie. No-
 » tre artiste , en représentant Apollon , pou-
 » voit donc avoir une raison pour lui donner ,
 » au lieu des formes d'un dieu , non-seulement
 » celles d'un simple mortel , mais celles d'un
 » corps athlétique , c'est-à-dire , long-tems sou-
 » mis à des exercices violens & pénibles. «

Un des articles les plus curieux de ce vo-
 lume est celui des *masques*. La question de l'o-
 rigine , de l'usage & de l'effet des masques sur
 les théâtres des anciens , nous y a paru traitée
 dans un petit nombre de pages , d'une manière
 plus lumineuse & plus satisfaisante qu'elle ne
 l'a été dans la foule des dissertations & des
 volumes qu'on a publiés sur ce sujet. On y
 cite un passage d'Aristophane qui n'avoit point
 été remarqué , & qui jette un grand jour sur
 la matière. Nous y renvoyons nos lecteurs ,
 & nous nous contenterons de rapporter une
 observation curieuse qui termine l'article.

» Les anciens attachèrent à chaque rôle un
 » masque particulier , distinctif , invariable. Le
 » même usage a passé & subsiste encore au-
 » jourd'hui sur le théâtre italien. Nous serions
 » même tentés de croire que le masque &
 » l'habit d'*Arlequin* sont un reste des ancien-
 » nes représentations théatrales , & voici les
 » raisons , ou plutôt les autorités sur lesquel-

56 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» les on pourroit fonder cette conjecture. Les
 » comédiens & les mimes formoient chez les
 » Romains deux classes d'acteurs très-distinctes.
 » Ces derniers , au lieu d'être montés sur des
 » brodequins , comme l'étoient les acteurs co-
 » miques , n'avoient pas même de chaussures ;
 » ils ne se montroient sur la scène qu'après
 » s'être noirci le visage avec de la suie ; l'un
 » d'entre eux avoit un habit fait de pieces
 » & de morceaux , & ces morceaux & ces
 » pieces étoient de différentes couleurs ; il
 » avoit la tête rase ; enfin nous lisons dans
 » Cicéron , que le visage du *Sannion* , les mœurs
 » qu'il lui falloit imiter , sa mine , sa voix &
 » toute sa personne étoient ce qu'il y avoit au
 » monde de plus ridicule. Remarquons que le
 » *Sannion* appartenoit à la classe des mimes ,
 » & qu'en Italie , aujourd'hui encore , le *Brighelle* , & l'*Arlequin* sont appellés *Zanni* ,
 » *Sanni* , mot évidemment dérivé de celui de
 » *Sannio*. Ainsi il y avoit des arlequins sur
 » le théâtre des maîtres du monde , & au mi-
 » lieu des débris de la tragédie & de la comé-
 » die anciennes , deux rôles grossiers & bou-
 » fons se sont maintenus depuis le tems de la
 » république jusqu'à nos jours. Mais cela n'est
 » point étonnant ; la barbarie qui peut étein-
 » dre toutes les lumieres de l'esprit , étouffer
 » toutes les semences du bon goût & effacer
 » jusqu'à la trace des arts , ne peut rien con-
 » tre les usages qui divertissent & font rire
 » le peuple , quelques excessives que puissent
 » être son ignorance & sa grossièreté. Ajoû-

» tons à ce que nous venons de dire, que
 » tout récemment on a trouvé dans les ruines
 » de Pompeïa la figure de polichinelle ; qu'au-
 » jourd'hui encore sur les théâtres de Naples,
 » lorsqu'on demande à ce ridicule & bizarre
 » personnage quel est le lieu de sa naissance,
 » il répond *Aceria*, & que la ville d'*Aceria*
 » est située dans le voisinage de l'ancienne
 » ville d'*Atella*, d'où les piéces atellanes tire-
 » rent leur dénomination. «

Il est peu d'articles qui ne présentent quel-
 ques traits intéressans ; les détails quelquefois
 arides & monotones qui tiennent au fond du
 sujet, sont coupés par des réflexions philoso-
 phiques, par des traits d'histoire heureusement
 amenés, par des passages d'auteurs anciens,
 traduits avec beaucoup de goût, enfin, par
 des anecdotes & des observations sur le tra-
 vail des artistes, qui annoncent un sentiment
 vif & éclairé des arts.

Le style, à quelques inégalités près, est
 toujours élégant, animé, nombreux ; le ton en
 est souvent approprié, avec autant d'art que
 de goût, au caractère & à la couleur des
 sujets.

On doit savoir gré aux auteurs de la dé-
 cence qu'ils ont mise dans l'explication de cer-
 tains sujets qu'ils semblent n'avoir publiés qu'à
 regret. Voici en effet comment ils s'expriment
 en parlant de la licence que les artistes anciens
 se permettoient souvent. » Nous détestons &
 » nous condamnons ce coupable abus du ra-
 » lent, mais nous avons cru pouvoir nous

58 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» permettre ce que se font permis les Bégers ;
» les Maffei, les Caylus , & généralement tous
» les antiquaires. D'ailleurs , les poëres & les
» artistes les plus dangereux ne font peut-être
» pas ceux qui peignent les nudités , même
» les plus obscènes ; l'imagination s'enflamme
» bien moins par les indécences qu'on expose
» que par celles qu'on fait deviner. «

La partie typographique de ce bel ouvrage est exécutée avec le plus grand soin. La description de chaque pierre gravée est précédée de la représentation de cette même pierre dessinée & exécutée par M. de St. Aubin , & suivie d'un cul-de-lampe gravé par le même. Le frontispice & la vignette sont de M. Cochin. Le nom seul de ces deux célèbres artistes est un éloge. L'ingénieuse composition du cul-de-lampe qui termine l'ouvrage , est de Mde. la comtesse de Sabran.

Le second volume contiendra presque autant de pierres gravées que le premier ; il y en a déjà un grand nombre qui sont destinées & gravées. Ces pierres représentent des sujets de l'histoire grecque & romaine , des portraits de personnages illustres , des animaux & d'autres objets intéressans , ou par le sujet ou par le travail de l'artiste. Il paroîtra au commencement de l'année 1782 , & coûtera 48 liv. On en fait imprimer un petit nombre d'exemplaires sur de grand papier d'Hollande , dont le prix sera double.

(*Journal de Paris ; Journal encyclopédique ;
Année littéraire ; Mercure de France.*)

EMMA Corbet , or the miseries of civil war , &c. *Emma Corbet , ou les malheurs de la guerre civile , histoire fondée sur quelques faits récents , arrivés en Amérique ; par l'auteur des Opinions libres , du Pupile du plaisir , de Shenstone Green , &c.* 3 vol. petit in-8vo. A Londres , chez Baldwin.

DANS cet ouvrage , le dessein de l'auteur paroît être , comme l'annonce le titre , de faire le tableau des malheurs qu'entraîne après soi la guerre civile. Son héroïne est formée sur le modele de *Clarisse* , & sur celui d'*Héloïse* , bien qu'elle soit moins prude que l'une , & qu'elle ait plus de délicatesse que l'autre. Quant à ce qui concerne le talent d'écrire , elle leur est presque égale à routes deux. Le héros dont les mœurs sont polies & le caractère vif , est un jeune homme dévoué aux intérêts de l'Angleterre , tandis que le père d'Emma n'est pas moins attaché à ceux de l'Amérique. Outre ces personnages , il en est un autre que nous avons beaucoup admiré ; c'est un gentilhomme d'un caractère froid , qui a beaucoup voyagé , qui pense & parle plutôt en philanthrope qu'en politique. Le frère d'Emma est engagé au service de l'Amérique , où il est représenté comme ayant pris les armes pour défendre sa liberté , tandis que

60 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Mistriff Hammond , la sœur du héros , paroît sous le caractère d'une jeune femme infortunée , séparée de l'homme qu'elle aime , & dont les maximes politiques sont opposées à celles de son frere.

Pour donner une idée de l'ouvrage , nous allons transcrire un endroit extrait d'une digression intitulée : *Fragment Militaire.*

L E S C A R B I N E S .

» **** Oh , l'histoire de cette blessure !
» dis je , en voyant une balafre à la joue de
» la personne qui étoit chargée de montrer
» l'hôpital — Oh , l'histoire de cette blessure !

» Elle n'en vaut pas la peine , répondit l'homme , en me montrant du doigt le moignon de
» sa cuisse gauche , comme un objet de curiosité
» plus intéressant. Il me fit entrer dans une autre
» partie de la maison , où logeoient les pensionnaires. Dans chaque appartement étoient
» un petit lit , une chaise & une table. Le
» guide s'appelloit Jules Carbine. Arrivé à la
» porte d'un des appartemens , il s'arrêta , &
» se mit à regarder par une ouverture.

» Le plus heureux de tous les momens !
» dit Jules — car mon frere Nestor va
» venir , & c'est aujourd'hui un jour de discipline. Nous entrerons.

» Jules , dit le maître de l'appartement ,
» quand nous fûmes entrés , asseyez vous , avec
» votre compagnie. Le bord du lit fut couvert
» d'un drap fort blanc par une jeune fille qui

» nous ouvrit la porte ; j'avois aussi avec
 » moi une jeune fille, & nous nous assimes
 » tous. Celui chez qui nous avoit introduits
 » Jules, étoit son propre frere, & non pas seu-
 » lement son camarade ; on voyoit dans tous
 » les deux une ressemblance fraternelle qui ne
 » venoit pas tant de leurs traits ou des mem-
 » bres qui leur restoit, que des malheurs
 » arrivés à ces parties invisibles qu'ils avoient
 » laissées en différens endroits du globe.

» Jules étoit le plus jeune des Carbines ; en
 » se couchant de travers sur le lit, & en
 » priant Carbine l'aîné (son nom étoit Nes-
 » tor) de suspendre l'attaque — il conta son
 » histoire :

» Nous reposions dans le même berceau, &
 » nous fûmes élevés pour le service. Nos pe-
 » tits bras — Il agita son bras droit dont
 » il avoit eu la plus grande partie de coupée
 » — Nos petits bras —

» Mais j'ai mal commencé en anticipant sur
 » les matieres ; car avant de dire l'histoire que
 » Carbine me conta de lui-même, il faut vous
 » mettre sous les yeux son portrait & celui
 » de son frere Nestor ; c'est le bras mutilé de
 » Jules qui me fait ressouvenir de cela.

» Carbine l'aîné étoit le reste d'une belle
 » figure. Ce personnage devoit avoir eu au
 » moins six pieds de haut dans sa jeunesse ; il
 » portoit sur son visage les marques d'environ
 » soixante ans. Les amputations faites auprès de
 » ses épaules étoient favorables à la hauteur ou
 » plutôt au peu de hauteur de son appartement.

62 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» Ce n'est pas sans raison que j'ai appelé
» Nestor un reste. La nature avoit mêlé en
» lui ses plus belles proportions ; mais lorsque
» je le vis , il étoit extrêmement défiguré. Car ,
» en regardant son visage , ou plutôt le reste
» de son visage , on voyoit à la joue gauche ,
» une profonde cicatrice , qui ne pouvoit en-
» trer en rivalité avec la couleur livide de
» la droite , qui n'avoit reçu aucune injure ;
» cependant Nestor disoit que la joue entie-
» re , comparée avec la demi-joue , avoit l'air
» d'une insigne poltronne. C'est une joue , di-
» soit-il , qui paroît n'avoir pas fait son devoir ,
» mais regardez cela , ajoutoit-il , en montrant
» l'autre côté d'un air triomphant , voilà des
» marques de service.

» Les deux Carbines en effet avoient porté
» les armes. Quant à l'honneur qu'ils en avoient
» retiré , il n'y avoit aucun sujet de jalousie
» entre eux , & les marques de bravoure ne
» pouvoient être plus également distribuées.
» Leur extérieur avoit été fort endommagé.
» Il est à propos d'observer comment les cho-
» ses arriverent à leur grande satisfaction. La
» cuisse de Jules devint la victime d'un para-
» pet , mais Nestor alla de pair avec lui , par
» l'honneur qu'il eut de laisser son bras gauche
» dans la contrescarpe ; & comme si la for-
» tune eût imaginé qu'un bras , & un bras
» gauche , n'étoit pas l'équivalent d'une cuisse
» emportée par un coup de canon , elle priva
» Nestor de son pied droit , qui resta dans une
» tranchée en Flandres. Le jeune Carbine avoit

» reçu un coup de mousquet au cou, & les
 » balles dont le mousquet étoit chargé, ayant
 » passé par la mâchoire, lui avoient arraché
 » quelques-unes des plus belles dents du mon-
 » de, qu'on voit peut-être encore dans un
 » des fossés. Pour tenir la balance égale en-
 » tre eux, Nestor avoit le bonheur de ca-
 » cher sous son chapeau (qu'il portoit rare-
 » ment) une contusion honorable, qui lui
 » avoit enlevé la plus grande partie de l'oreille
 » gauche; mais Jules avoit aussi ses blessures
 » cachées, sa chemise n'en couvrant pas moins
 » de six. Je vis à sa contenance, une certaine
 » joie, comme celle d'un homme qui rem-
 » porte la victoire, au moment qu'il débou-
 » tonna sa veste, & qu'il ouvrit le col de sa
 » chemise, sous prétexte qu'il avoit trop chaud;
 » mais Nestor eut bientôt rabaisé l'orgueil de
 » son frere, en découvrant son bras droit jus-
 » qu'à l'épaule, ou plutôt en me priant de
 » le découvrir, & montrant des marques qui
 » pouvoient bien le disputer à celles que Ju-
 » les portoit sur sa poitrine.

» Telles étoient les preuves de leurs ex-
 » ploits, & si, disoient-ils, un de nous avoit
 » pu se glorifier d'un partage plus considéra-
 » ble, c'eût été un coup fatal pour notre
 » amitié.

Ici le fragment est déchiré.

» ***** Les deux vétérans, après avoir
 » guerroyé long-tems pour défendre la cause
 » de leur pays, sentirent à la fin qu'ils ne
 » pouvoient plus tenir la campagne.

64 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» Ils entrèrent dans le temple de la paix ;
» mais pas tout-à-fait sur le pied de membres
» ordinaires. Le vieux Carbine jouissoit en
» particulier de quelques privileges , & le
» jeune possédoit un certain casuel , récom-
» pense du soin qu'il prenoit de montrer l'hô-
» pital à ceux qui avoient la curiosité de le
» voir.

Seconde lacune dans le fragment.

» ***** Nestor étoit un homme qui n'avoit
» pas changé de goût. La passion de la guerre
» vivoit encore dans son sein ; le cœur du
» soldat étoit encore visible dans sa petite cham-
» bre. On voyoit suspendus aux murs, le cor-
» selet froissé qui avoit autrefois couvert sa
» poitrine , & un mousquet , usé à force d'a-
» voir servi ; ils étoient brillans , & on prenoit
» le plus grand soin de les frotter toutes les
» semaines. «

On trouve dans les trois volumes , beaucoup d'endroits écrits d'un ton fort pathétique , & en général , cette même vivacité , cette même imagination , qu'on a admirées dans les premières productions de l'auteur.

(*Critical Review.*)



TRAITÉ de la composition des vernis en général, employés dans la peinture, la dorure & la gravure à l'eau forte, & d'un en particulier qui ressemble parfaitement à celui de la Chine & du Japon. A Paris, chez Nyon l'aîné, libraire, rue du Jardinier, in-12. de 200 pages, prix 1 liv. 10 sols broché.

C E livre intéressant pour les arts, n'est point un livre nouveau, quoique le frontispice l'annonce, car le privilege & l'approbation sont de 1723; mais on ne sauroit rappeler trop souvent les bons ouvrages, qui ont pour objet le progrès des arts & métiers. Malgré le grand nombre de livres plus modernes que nous avons sur les vernis, celui-ci méritera toujours d'être distingué de la foule. On y trouve rassemblés beaucoup de procédés importants dont on a depuis parsemé des ouvrages périodiques & des almanachs utiles. Il en est même quelques-uns auxquels on a donné de notre tems un air de nouveauté.

- Ce traité de la composition des vernis est divisé en 22 chapitres. L'origine du vernis chinois en Europe fait le sujet du premier. Le second rapporte différentes préparations de gommes faites dans beaucoup de parties de l'Europe, pour imiter le vernis de la Chine; & le troisième, diverses compositions de ver-

66 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

nis à l'imitation de celui qui a été publié par le P. Jamart. Le quatrième traite des vernis transparens. Le cinquième, du vernis couleur d'or. Le sixième, des ingrédiens qui entrent dans la composition des vernis chinois. Le septième, du vernis usité au Japon ; & le huitième, de la façon d'employer ce vernis : les cinq chapitres suivans contiennent des observations sur les vernis précédens, diverses compositions de vernis huileux, différentes manières de préparer l'huile de lin pour le vernis, & les vernis qu'on applique sur les métaux. Le quatorzième chapitre nous ramène au vernis de la Chine, en nous indiquant celui qui en approche plus que tous les autres ; & nous trouvons dans l'article suivant la manière de se servir de ce vernis. Les seizième & dix-septième chapitres sont la suite des deux précédens. Dans l'un on lit des réflexions sur le vernis indiqué & sur le *Chiaran* de la Chine. Dans l'autre, la manière d'orner ce même vernis d'arabesques & de feuillages d'or. Le dix-huitième rapporte la composition d'un autre vernis ; & le dix-neuvième, la manière dont on polit le vernis. Les trois derniers chapitres nous apprennent diverses compositions de couleurs, la manière de cuire les vernis, & différens procédés pour les embellir.

Telle est la marche du traité curieux que nous annonçons. Ce plan est fait pour intéresser les artistes & les amateurs des arts, & le prix de l'ouvrage, pour lui donner un nouveau succès. Nous nous arrêterons à ce qui

regarde l'origine du vernis chinois en Europe, comme à ce qui peut réunir le suffrage & attirer l'attention du plus grand nombre des lecteurs.

» Depuis que , dans le quinzieme siecle ;
 » les PP. de la compagnie de Jesus entrerent
 » dans la Chine comme missionnaires , sous la
 » conduite du P. Matheo Ricci , le P. Mar-
 » tino Martini , en l'année 1655 , fit impri-
 » mer à Amsterdam un gros volume intitulé ,
 » *Atlas Chinois* , dans lequel il rapporte plu-
 » sieurs particularités de ce grand royaume.
 » A la page 113 de ce livre , il parle du ver-
 » nis avec lequel les Chinois ont coutume de
 » couvrir non-seulement les écritoirs , les cof-
 » fres , les tables , & les autres meubles de
 » cette nature ; mais aussi les meubles , les
 » plats-fonds & les planchers des chambres
 » qui sont ordinairement de bois , ce qui leur
 » donne beaucoup de noblesse , & fait un très-
 » bel effet , à cause des différentes couleurs
 » & des ornemens dorés , dont ces ouvrages
 » sont embellis. «

L'auteur rapporte ensuite le passage du P. Martini , qui regarde la composition de ce vernis. On y lit qu'à Nancheu on ramasse une grande quantité de la gomme nommée *Cie* , qui découle de certains arbres , & ressemble beaucoup à celle qui distille du térébinthe. On la recueille pendant l'été , on la nettoie bien , & on lui donne une couleur. La meilleure est celle d'un jaune tirant sur l'or , & ensuite celle qui est d'un beau noir. Lorsqu'elle est encore

68 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

humide, il en sort une odeur dangereuse qui fait enfler le corps à ceux qui n'y sont pas accoutumés, mais on remédie facilement à cette maladie éphémère. D'ailleurs ce vernis n'est pas long-tems à sécher, à moins qu'il ne soit exposé dans un lieu humide.

Après la publication du livre du P. Martini, le P. Kircher donna en 1667 *la Chine illustrée*. Il y répète, page 120 de la cinquième partie, les expressions du P. Martini, & ajoute qu'un hermite de l'ordre de Saint-Augustin, appelé le P. Jamart, composoit un vernis très-ressemblant à celui de la Chine, & presque aussi beau. Voici la recette qu'il en donne d'après le P. Jamart : » il faut prendre » de la gomme lacque bien purifiée, la mettre dans un vaisseau de verre, & verser dessus de très-bon esprit-de-vin, jusqu'à ce qu'il » surnage de quatre doigts, & après avoir » bouché exactement le vase, il le faut mettre digérer au soleil, ou à un feu tempéré » pendant trois ou quatre jours, le remuant » de tems en tems : lorsque la gomme est dissoute, on la coule par un linge, & on la remet digérer de nouveau pendant un jour, » après lequel le vernis est fait. On se sert » du plus clair qui surnage, en l'étendant légèrement avec un pinceau sur le bois, qui » doit avoir été peint auparavant de la couleur que l'on souhaite, & il faut avoir attention » de laisser sécher la première couche, avant » de donner la seconde & la troisième. «

Cette recette est l'époque & la source de

tous les efforts qu'on a fait depuis , pour approcher davantage de la perfection du vernis de la Chine. On en trouve tous les détails dans ce traité ; on voit qu'on ne s'en est pas tenu à la gomme lacque , & qu'on a employé différentes especes de gommes en différentes doses : mais les expériences qui ont le mieux réussi , ont toutes été faites avec la gomme lacque. Cependant il y a maniere de s'en servir , & il faut bien prendre garde qu'en voulant la purifier , on ne l'énerve , & on ne lui ôte entièrement sa substance glutineuse & dure , nécessaire pour la composition d'un bon vernis. Voici une recette rapportée par l'auteur du traité , & que , d'après des expériences répétées , il préfère à toutes les autres.

» Il faut dissoudre la gomme lacque dans
 » l'esprit-de-vin , à un feu fort doux , ou au
 » soleil , mais il faut ajouter à ladite gomme
 » un peu d'ambre & de gomme-copal en cette
 » proportion , savoir ; gomme-lacque quatre
 » onces , ambre deux onces , copal une once ;
 » esprit-de-vin une livre & demie (la livre
 » de 12 onces) , & térébenthine une once.
 » Quoique la gomme-copal se dissolue facile-
 » ment dans l'esprit-de-vin , cependant elle y
 » laisse une teinture & quelque partie d'elle-
 » même , si on la fait bouillir quelque tems
 » dans un matras lutté , ou au feu de sable ;
 » de plus , la térébenthine en facilite la cuisson ,
 » & perd elle-même beaucoup de sa graisse ,
 » ce qui fait un excellent vernis.

On lira avec beaucoup de plaisir ce que

70 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

l'auteur dit ensuite des vernis transparens , & les procédés qu'il indique. En général , l'ouvrage mérite d'être parcouru de tous ceux qui s'appliquent à la chymie des arts.

(*Journal de littérature , des sciences & des arts.*)

ESSAYS on the history of mankind , &c.
Essais sur l'histoire du genre humain , dans les siècles de barbarie ; par JACQUES DUNBAR.
In-8vo. A Londres , chez Cadell.

LE dessein de l'auteur dans cet ouvrage , est , comme il le dit lui-même , » de répandre » du jour sur quelques objets de la vie civile , » & par un appel aux annales du monde , de » venger l'homme des préjugés du vulgaire » & du philosophe. « Dans ce dessein il nous donne une suite d'observations sur l'état primitif de la société , sur les langues , sur le criterium d'un langage poli , & celui des mœurs polies ; sur le rang des nations ; sur les révolutions de la fortune ; sur l'influence générale que le climat & les circonstances locales peuvent avoir sur le caractère des peuples ; sur le rapport de l'homme avec les élémens qui l'environnent ; sur l'homme considéré comme arbitre de sa fortune ; sur les modes qui dominent chez les différentes nations ; sur les chan-

gemens que le caractère moral peut apporter dans la forme humaine , & sur le génie héréditaire des nations.

Cette multitude d'objets si intéressans doivent donner aux lecteurs une idée très-favorable de l'ouvrage de M. Dunbar , écrivain déjà connu par son érudition , son goût , & son discernement ; néanmoins sa maniere de raisonner trop subtile & trop abstraite , doit rendre la lecture de ces essais moins instructive & moins amusante qu'on n'auroit pu l'espérer.

En parlant du criterium d'un langage poli , l'auteur fait les observations suivantes :

» Les mots éprouvent le même sort que les
» modes. On les change ou on les rejette
» comme durs & dissonans , par les mêmes rai-
» sons qu'on change ou qu'on rejette une
» mode inélégante & vulgaire. Voilà pourquoi
» la douceur du dialecte ionien , doit être
» goûtée davantage dans un siècle poli , que la
» rudesse du dialecte dorien.

» Pierre - le - Grand trouvoit la langue al-
» lemande douce & harmonieuse , & il voulut
» qu'on la parlât comme telle à sa cour. A
» mesure que cette cour est devenue plus po-
» lie , l'allemand est tombé en discrédit , & le
» françois lui a été substitué.

» En général , l'élégance particulière de la
» langue françoise , l'a fait adopter dans tous
» les cercles les plus polis du nord de l'Eu-
» rope ; & c'est sur le même principe que la
» langue grecque , qui n'avoit aucun charme
» pour les Romains , dans les beaux jours de

72 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» la république, ravissoit leur oreille sous les
» empereurs.

*Hoc sermone pavent, hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta (*)*

» Le climat n'influe pas moins que la civili-
» sation sur les sons d'une langue. Mais cette
» cause naturelle agissant aussi sur les mœurs,
» & par ce moyen sur la forme du langage,
» son influence directe & simple sur les orga-
» nes ne doit pas être confondue avec des
» opérations plus compliquées.

» Le climat peut en deux manières favoriser
» ou empêcher la douceur des sons, & leur
» imprimer un caractère particulier. Si la langue
» des Malais, peuple barbare & féroce, est
» néanmoins considérée comme la plus harmo-
» nieuse de l'Asie, cet exemple prouve que
» le climat, par une influence irrésistible sur
» les organes, agit en opposition aux mœurs,
» & met des obstacles à leurs effets naturels.
» Si, d'un autre côté, le jargon des Hotten-
» tots est le plus dur qui soit au monde, il
» faut sans doute attribuer cette circonstance
» aux mœurs sur lesquelles le climat n'agit pas
» immédiatement.

» Cependant, dans un siècle, où le raffine-
» ment dans les mœurs, est égal, l'articulation

(*) Voyez la sixième satire de Juvenal, où ce poète reproche aux Dames Romaines le goût singulier qu'elles avoient pour certaines expressions de la langue grecque.

» &

» & l'accent des peuples du nord , dans notre
 » hémisphère , sont faciles à distinguer de l'ar-
 » ticulation & de l'accent des nations méridio-
 » nales. Des sons inarticulés se gouvernent
 » par des regles semblables , & l'on voit que
 » le goût de tous les peuples ne s'accommode
 » pas d'un même style & d'une même compo-
 » sition en musique. La musique françoise , aussi-
 » bien que l'italienne , n'a rien d'agréable pour
 » les Turcs , & soit par l'effet du climat , ou
 » de certaines habitudes , soit par la texture
 » des organes , elle n'a point assez d'empire
 » pour charmer leur oreille ou leur cœur.

» En général la musique européenne n'est
 » point du goût des Orientaux. (*) *Votre musi-*
 » *que* , disoit un Egyptien à M. Niebuhr ,
 » *n'est qu'un bruit confus & désagréable , qu'il est*
 » *presque impossible à un homme sérieux d'endurer.*
 » Cet exemple n'est pas le seul qu'on puisse
 » apporter. Lorsqu'Isménias , fameux musicien
 » de la cour de Macédoine , reçut ordre d'exé-
 » cuter un concert devant Athéas , roi de Scy-
 » thie , ce prince , loin d'entrer dans les senti-
 » mens d'admiration que témoignoit l'assemblée

(*) L'exemple de l'Arménien , cité par J. J. Roufseau , dans sa lettre sur la musique , paroît contredire cette assertion ; mais il faut observer que cet Arménien n'avoit jamais entendu de musique , & que M. Dunbar attribue en partie l'aversion des Orientaux pour celle des Européens , au goût qu'ils prennent par habitude pour leur musique nationale. (*Note des rédacteurs.*)

74 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» des Grecs , jura qu'il aimoit mieux entendre
 » le hennissement d'un cheval ; (*) preuve
 » que les meilleures compositions des musiciens
 » de la Grece étoient peu faites pour plaire
 » à l'oreille des Scythes , & au roi d'un peuple
 » barbare.

» Il y a même chez les nations également
 » civilisées, un style de musique propre à cha-
 » cune , & qui résulte des circonstances loca-
 » les , & d'un caractère particulier. La musique
 » nationale , par cela même qu'elle est plus in-
 » telligible pour les habitans de chaque pays ,
 » les flattera toujours davantage que celle
 » d'un peuple étranger ; ainsi les mêmes sons ,
 » quoiqu'intelligibles à tous , n'excitent que des
 » idées purement relatives , & qui par consé-
 » quent varient selon que le mécanisme des
 » organes est plus parfait , l'imagination plus
 » active & le goût plus cultivé. Il en est de
 » même des mots. Ceux qui auront été reçus
 » dans un siècle de barbarie , parce que leur
 » dureté n'est pas alors aussi sensible , seront
 » bannis dans un âge plus éclairé & plus poli ;
 » & par une conséquence naturelle , les phrases
 » composées de ces mêmes mots , quoique re-
 » présentant les mêmes idées , imprimeront à
 » nos organes des perceptions toutes diffé-
 » rentes.

» Voltaire a observé , en parlant des fonda-
 » teurs de la liberté helvétique , que la diffi-

(*) *Plutarchus de Epicuri decretis.*

» culté de prononcer leurs noms , en a beau-
 » coup diminué la gloire. On pourroit faire la
 » même observation relativement aux sciences
 » & aux arts , dont la langue est remplie de
 » mots techniques , qui par leur dureté en ren-
 » dent l'étude ennuyeuse & dégoûtante. Sans
 » parler du jargon désagréable employé dans
 » l'école , le barbarisme de ses termes scien-
 » tifiques a fait un grand tort au système de
 » Linnæus , au moins dans l'idée du monde
 » poli. Les naturalistes l'avouent. Feu M. Gray ,
 » dont le goût étoit si délicat , étoit tellement
 » choqué de cette difformité dans un système ,
 » d'ailleurs si digne d'admiration , qu'il essaya
 » de rendre purement classique le latin alle-
 » mand de Linnæus ; projet que lui seul étoit
 » capable d'exécuter. Mais quelques sentimens
 » de regret que puisse inspirer un pareil dé-
 » faut , il faudroit néanmoins qu'un homme
 » fût bien bizarre & bien ridicule , si une con-
 » sidération aussi frivole l'empêchoit de se livrer
 » à l'étude de la nature.

» Le sentiment de l'harmonie , dans une ame
 » bien constituée , n'exige pas toujours la per-
 » fection dans son objet. Il ne se fixe que sur
 » ce qui est vraiment grand. La première im-
 » portance qu'on doit attacher aux modulations
 » qui dominent dans les différentes langues ,
 » consiste dans l'expression imitative du son ,
 » dans les idées qu'il porte à l'ame , & dans
 » les sentimens dont il affecte le cœur.

» Lorsque Charles-Quint caractérisoit d'une
 » manière si ingénieuse les langues de l'Europe ,

76 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» (*) cet effet général des fons , épuisoit seul
 » la critique. Il n'insinuoit point d'autre com-
 » paraïson , il ne pénétrait pas dans leur mé-
 » chanisme artificiel , & cependant c'est en cela
 » que paroît consister le criterium d'un lan-
 » gage poli. «

Les remarques suivantes de l'auteur , sur le rapport de l'homme , avec les élémens qui l'environnent , nous ont paru utiles.

» Il n'y a point sur la terre de pays que
 » l'on ait regardé d'un commun accord , com-
 » me l'habitation la plus propre de l'homme.
 » L'influence des cieux que l'habitude a rendue
 » la plus familière , paroît être relativement la
 » meilleure , & le passage subit d'un climat
 » à un autre , est toujours dangereux pour
 » quelque peuple que ce soit ; néanmoins les
 » malheurs qui succèdent souvent aux émi-
 » grations , ne sont point des raisons assez con-
 » vainquantes , pour qu'on en puisse inférer posi-
 » tivement l'influence maligne de tel ou tel
 » climat. Nos habitudes physiques se forment
 » & se perdent par degrés ; des transitions vio-
 » lentes paroissent répugner à notre nature ,
 » & menacent souvent de détruire notre cons-
 » titution ; mais le corps s'accoutume facile-
 » ment à un nouvel état , quand il a eu la
 » force de résister à la violence du coup. Des

(*) *Francesse ad un amico , Tedesco al suo cavallo , Italiano alla sua donna , Spagnuolo a Dio , Inglese a gli uccelli.*

» objets odieux deviennent indifférens & même
 » agréables : des choses nuisibles deviennent
 » innocentes ou salutaires , & même si utiles
 » par la suite , qu'il n'y auroit rien de plus
 » à craindre qu'un retour aux anciennes ha-
 » bitudes. Il n'y a que l'expérience qui puisse
 » faire connoître à des émigrans , la nature
 » des climats qu'ils sont venus habiter , & cette
 » expérience les met aux prises avec une suite
 » de malheurs inconnus aux naturels , &
 » dont leur posterité sera exempte dans les
 » générations suivantes. Si nous en pouvons
 » juger d'après les premières impressions que re-
 » çoit notre économie animale , la constitution
 » extérieure de la nature , tend plutôt à dé-
 » courager qu'à favoriser les émigrations.

» Dans quelques pays , le corps humain
 » arrive de bonne heure à son état de ma-
 » turité , ainsi qu'à sa dissolution. Dans d'au-
 » tres climats , le tems de l'accroissement &
 » du dépérissement est plus long. Durant les
 » siècles de l'antiquité , les Bretons étoient les
 » peuples qui jouissoient de la plus longue vie ,
 » & les Egyptiens , ceux qui vivoient le moins
 » long-tems ; l'histoire moderne nous parle d'un
 » grand nombre de peuples , chez qui la durée
 » de la vie n'excede pas le terme ordinaire au-
 » quel elle se trouve bornée en Egypte , &
 » aujourd'hui les Bretons le cedent peut-être
 » dans cette circonstance aux nations plus sep-
 » tentrionales. Cependant ces distinctions ne
 » sont point un argument contre la population.
 » Si les climats les plus favorables à la multi-

78 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» plication de l'espèce, en font aussi les plus
 » grands destructeurs, la proportion reste tou-
 » jours la même, & la population peut être
 » autant augmentée dans un pays, par la lon-
 » gue durée de la vie, que dans un autre
 » par la fécondité de ses habitans. Mais soit
 » que la loi de mortalité soit proportionnée
 » à celle de la génération, ou non, il n'en est
 » pas moins évident que l'étendue de la vie
 » est différente chez différentes nations ; & si
 » les faits consignés dans l'histoire ancienne
 » étoient douteux, on pourroit s'assurer de
 » l'influence des situations locales à cet égard,
 » par les tables publiques de mortalité, dans
 » des provinces contiguës & soumises au
 » même gouvernement.

» En Hollande, l'air de La Haye est re-
 » gardé comme le meilleur ; le plus mauvais
 » est celui d'Amsterdam, & la durée de la vie
 » dans ces deux villes, paroît être propor-
 » tionnée avec cette cause naturelle. Peut-être
 » existe-t-il parmi les trésors de la philosophie,
 » quelque antidote souverain, capable de cor-
 » riger ces influences, & qu'on découvrira
 » dans la suite des tems ; mais ici on ne peut
 » appeller du fait à la possibilité, & dans tous
 » les âges, le terme de notre existence, quoi-
 » qu'il dépende d'une infinité de causes, paroît
 » avoir toujours été en raison de la nature du
 » climat, & augmenter avec la latitude. On
 » trouve que la vigueur & la force du corps
 » augmente à mesure qu'on s'avance vers le
 » cercle polaire.

» D'un autre côté, la grandeur de la taille
 » est pour le moins aussi considérable dans les
 » pays chauds que dans les pays froids ; &
 » peut-être que les individus les plus petits de
 » l'espèce humaine , sont ceux qui naissent sous
 » la zone glaciale.

» La stature des Patagons , après avoir long-
 » tems exercé la curiosité, le scepticisme ou la
 » crédulité du public, est enfin connue, &
 » elle ne paroît point faire une exception bien
 » considérable dans la description qu'on a don-
 » née de l'homme. Mais en revanche, l'on
 » s'est beaucoup amusé par les détails que
 » nous ont fait les voyageurs, d'un peuple
 » de l'isle Madagascar, dont la stature n'est
 » pas de trois pieds & demi. On ne prétend
 » pas cependant que les Patagons soient fort
 » élevés au-dessus des autres peuples barbares
 » du côté de l'intellect, & le petit peuple de
 » Madagascar paroît n'avoir rien de nain dans
 » la constitution de son esprit. Un écrivain
 » éclairé (*) nous le peint comme un peuple
 » guerrier, & pour le moins égal en génie
 » à tous les autres naturels de l'isle. Néan-
 » moins, sans vouloir infirmer une autorité aussi
 » respectable, on nous permettra d'observer,
 » que, probablement la même illusion qui a
 » étendu les dimensions de la figure humaine
 » dans les Patagons, les a diminuées à Mada-
 » gascar, & la seule conclusion qu'on puisse

(*) Eloge de M. Commerçon , par M. de Lalande.

80 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

» admettre , c'est que dans les deux contrées ;
» il y a une disproportion remarquable entre
» la mesure ordinaire qui tient le milieu entre
» les deux extrêmes. «

L'auteur a cherché à répandre du jour sur ses observations , par des notes aussi curieuses qu'instructives. En parlant des premiers essais du génie , il dit :

» Ce n'est peut-être pas une chose étran-
» gere à mon sujet , que d'observer que les
» hommes de génie , quoique nullement poètes
» ou peintres de profession , découvrent sou-
» vent de bonne heure , pour les arts d'imi-
» tation , un goût invincible , qui , dans l'âge
» mûr , fait place à des occupations plus fé-
» rieuses. Les maîtres eux-mêmes , sur le
» déclin de leur vie , ne servent plus les muses
» avec une égale assiduité. C'est alors que le
» poète se transforme en philosophe , & quitte
» le chemin où il avoit d'abord marché.

Hinc itaque & versus & cætera ludiera pons.

» La biographie des poètes Anglois , sur
» laquelle un écrivain de mérite fixe mainte-
» nant l'attention du public , nous offre une
» foule d'exemples de cette prédilection dans
» les premières années de la vie. Cowley ,
» Milton & Pope , *balbutioient en vers*. Cowley
» avoit lu tout Spenser avant l'âge de douze
» ans ; il commença à versifier à treize , &
» devint auteur à quinze. Dans le *Comus* de
» Milton , production de sa jeunesse , on

» apperçoit l'aurore d'un jour immortel.

» L'auteur de *Gondibert* (*) écrivit à l'âge
 » de dix ans, un poëme sur la mort de Sha-
 » kespeare. Le docteur Jortin cultiva la poésie
 » dans sa jeunesse, & devint un critique dans
 » un âge plus avancé. Le lord Lansdown, qui
 » composa la plus grande partie de ses poésies,
 » lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant, employa
 » le tems de sa vieillesse à les corriger. Voltaire
 » commença d'être poëte à douze ans, com-
 » posa sa *Henriade* à vingt-quatre, & son
 » *Brutus*, qu'il regardoit comme sa tragédie la
 » plus fortement écrite, à trente-six. Le célèbre
 » Métastase est encore un exemple bien frap-
 » pant d'un talent prématuré pour la poésie;
 » & pour ne pas chercher toutes nos preuves
 » chez les étrangers, les poëmes attribués à
 » Thomas Rowley, prêtre de Bristol, sont
 » probablement les productions d'un jeune
 » homme mort en 1770, à l'âge de dix-huit
 » ans, & qu'on regardoit comme un prodige.
 » Il seroit sans doute devenu le plus grand des
 » poëtes Anglois, au jugement d'un homme
 » de goût, s'il eût pu atteindre l'âge de qua-
 » rante ans. *Dès son enfance*, dit M. Warton,
 » il faisoit ses délices de lire & d'écrire des vers,
 » & quelques-uns de ses premiers essais ont fait
 » l'admiration du meilleur critique de notre siècle. (**)

(*) Le poëme de *Gondibert* a été attribué à Jean Gay.

(**) Le jeune homme dont on parle ici, est Char-

82 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

» Waller cependant est considéré comme
» un exemple singulier d'un poëte qui ne com-
» mença que fort tard à exercer le talent qu'il
» avoit pour la poésie. *A un âge*, dit le lord
» Clarendon, *où les autres disent adieu à la poé-*
» *sie*, (*car il avoit près de trente ans, lorsqu'il*
» *commença à faire des vers*) *il surprit la ville*
» *par deux ou trois pieces, comme si une dixie-*
» *me muse fût nouvellement née pour ranimer la*
» *poésie mourante.* Mais cet exemple ne prouve
» rien, & l'historien n'est pas exact en rap-
» portant le fait; car Waller s'étoit déjà fait
» un nom à l'âge de vingt-quatre ans. Ce n'est
» pas néanmoins sans raison qu'on est per-

serton, qui, en 1777, publia un recueil de poésies qu'il avoit composées lui-même, sous le nom de Thomas Rowley, prêtre de Bristol, qui vivoit sous Henri VI & Edouard IV. Cette supercherie a donné lieu en Angleterre à plusieurs discussions. Il a paru dernièrement à Londres un ouvrage intitulé : *Remarques sur la huitieme section du second volume de l'histoire de la poésie angloise de M. Warton.* C'est un foible essai, dans lequel l'auteur a prétendu établir l'authenticité des poëmes attribués à Rowley. Il assure que M. Warton n'est ni exact dans sa narration, ni fidele dans ses citations, ni satisfaisant dans ses preuves; que Chatterton n'avoit point assez de talent pour composer les poëmes en question, &, en un mot, que le système de M. Warton n'est appuyé que sur des argumens les plus foibles, & sur des faits problématiques. Il seroit difficile de suivre cet auteur dans toutes les objections minutieuses qu'il oppose aux preuves de M. Warton, dont il paroît n'avoir pas senti la force. » Ceux qui ont lu les ou-

» suadé que les ouvrages les plus parfaits d'un
 » grand homme sont toujours les productions
 » d'un âge plus avancé. Un jugement solide
 » est une qualité si essentielle pour l'exécution,
 » dans les arts d'imitation, que, suivant l'abbé
 » Dubos, c'est environ à l'âge de trente ans
 » que les plus célèbres genies ont composé
 » leurs chefs-d'œuvre.

» Néanmoins l'exemple de Dryden est une
 » exception à cette règle, ses derniers ouvra-
 » ges sont les meilleurs. Son feu, dit Pope,
 » comme celui du soleil, n'a jamais plus brillé
 » qu'à son couchant. Addison lui a donné à-
 » peu-près le même éloge dans les vers sui-

» vrages de nos anciens poètes, dit l'historien de la
 » poésie angloise, savent que le caractère principal, mê-
 » me des meilleurs, est l'inégalité. On ne trouve que
 » rarement chez eux des descriptions fleuries, des ima-
 » ges poétiques, des pensées sublimes; ils sont le plus
 » souvent prosaïques, ennuyeux & sans intérêt. Il n'en
 » est pas ainsi des poèmes attribués à Rowley; la poésie
 » en est par-tout également belle; le style & les senti-
 » mens y sont toujours agréables. Nos vieux bardes
 » Anglois mettoient peu de naturel dans leurs concep-
 » tions: leur imagination étoit souvent bizarre & ab-
 » surde; mais les poèmes de Rowley n'offrent aucunes
 » disparates, aucun mélange de mœurs, d'institutions,
 » d'usages ou de caractères. « Telles sont les réflexions
 » judicieuses que l'adversaire de M. Warton paroît n'a-
 » voir considérées que très-superficiellement. Au reste, nous
 » pensons que depuis long-tems la question est décidée,
 » & que les poésies attribuées au moine Rowley, sont
 » véritablement des productions de Chatterton.

84 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» vans. Jeune en dépit des années , fort en dépit
 » de la faiblesse , vous ne souffrez rien des injures
 » de l'âge. Le Temps , comme Alcide , vous renverse
 » par terre , & vous , semblable à Antée , vous vous
 » relevez plus vigoureux à chaque chute.

(*Critical Review.*)

MÉLANGES tirés d'une grande bibliothèque. Recueil F. De la lecture des livres françois , IIIe. partie. A Paris , chez Montard , imprimeur-libraire , rue des Mathurins , hôtel de Cluny. In-8vo. de 400 pages. 1780.

ON est étonné de la rapidité avec laquelle se succèdent les volumes de cette importante collection : mais si cette promptitude peut nuire à quelques ouvrages , elle doit faire la fortune de celui-ci. La carrière que s'est ouvert l'illustre auteur de ce livre , est aussi immense que dangereuse , & personne ne peut la parcourir avec autant de succès que lui. Possesseur d'une vaste bibliothèque , la plus nombreuse & la mieux choisie qui ait jamais existé chez un particulier , il réunit les connoissances de tous les genres , & consacre entièrement aux lettres un temps précieux , dont ses égaux font rarement un aussi bon usage. Il a passé la plus grande partie de sa vie à rassembler les matériaux de l'ouvrage qu'il publie aujourd'hui. Il est donc infiniment agréable pour le public de jouir promptement du fruit des loisirs de M. le mar-

quis de P**. & l'empressement avec lequel on accueille les volumes qui paroissent successivement, est la seule marque de reconnoissance digne de l'auteur.

Le volume que nous annonçons termine la notice des livres du quinzieme siecle. L'auteur a déjà, comme on l'a vu, commencé à examiner les livres d'histoire qui se trouvoient en manuscrit dans les bibliothèques de nos rois Charles V, Charles VI & Charles VII. Quelques-uns de ces ouvrages ont été imprimés à la fin du quinzieme siecle. Il a parcouru la liste de tous ceux de géographie; de voyages, de chronologie, d'histoire-générale, ecclésiastique & ancienne, qui appartiennent à ces monarques. » Il ne nous reste plus, dit-il, qu'à parler de ceux concernant l'histoire moderne, » dont la premiere subdivision est intitulée » (dans le catalogue de Charles VII) *Histoires orientales & Guerres d'Outremer*. Sous ce » titre sont compris une vingtaine de volumes, » dont deux ou trois sont des *Vies de Mahomet*, & huit ou neuf autres sont des chroniques de Godefroi de Bouillon: une seule » est en vers, & les autres en prose. Une de » ces dernières est intitulée: *Roman du chevalier aux Cygnes & de Godefroi de Bouillon*: » le reste des vingt articles consiste dans la » *Fleur des histoires d'Orient*, ouvrage très-singulier; les *Chroniques de Jerusalem*; *Passages & faits de la terre d'Outremer*; *Directoire ou adresses de la terre sainte*, enfin le *Pèlerinage de Jerusalem*. «

Tous ces ouvrages , à l'exception de la vie de *Mahomet* , existent manuscrits ou imprimés dans la bibliothèque de M. de P** , mais la vie de cet illustre imposteur se retrouve fondue dans les autres ouvrages , qui , comme on peut le voir par la notice exacte qu'on en trouve dans ce volume , se répètent souvent , & réunissent une multitude de faits souvent étrangers les uns aux autres.

Le Roman du chevalier aux Cygnes est probablement la plus ancienne des chroniques de Godfroi de Bouillon , mais c'est sans contredit un roman dans toutes les formes , car il est impossible de lire une histoire plus fabuleuse & plus extraordinaire. » Dans les manuscrits » postérieurs , dit M. de P** . & dans les imprimés qui ont été corrigés par *Pierre Desrai* , la naissance & les aventures du héros » sont un peu plus conformes à l'histoire & » à la vérité. «

L'extrait de ce *Roman du chevalier aux Cygnes* est très bien fait & fort détaillé. C'est un des morceaux qui doivent le plus attirer l'attention , & nous ne manquerions pas d'en présenter une analyse , si nous ne craignions d'en diminuer l'intérêt en le tronquant.

La Fleur des histoires d'Orient a pour auteur *Haycon de Courchy* , né en Arménie , & neveu d'un roi catholique de ce pays ; après avoir servi sous son oncle & sous son cousin , qui firent long-tems la guerre aux Mahométans , Sarrafins , Turcs & Tartares , il se fit religieux en Egypte , & de-là se rendit auprès

de Clément V , alors résident à Avignon. Le pape prit en affection le pere Haycon ; il lui ordonna d'écrire ses mémoires ; & pour lui en donner le loisir , il le pourvut d'une abbaye de Prémontrés , située dans la ville de Poitiers. Il paroît que c'est là que le seigneur Arménien , devenu moine & abbé , a écrit *la Fleur des histoires d'Orient* , l'an 1305. Elle dut être d'autant mieux accueillie , que les pays qu'il avoit parcourus étoient peu connus en Europe. Il y parle des cérémonies du couronnement de *Gengis-Kan* ; cérémonies que le pere Haycon a vu se renouveler au couronnement d'un de ses successeurs. Les sept généraux , chefs des sept nations Tartares , que la superstition soumit à cet usurpateur , se réunirent dans une grande plaine , & placèrent au milieu d'eux un siege élevé , au pied duquel étoit un grand morceau d'étoffe de feutre ou poil de chameau noir. Ils y firent placer leur futur empereur , & tous sept prirent le feutre par les côtés ; ils éleverent l'élu , le mirant sur le siege , & le proclamèrent leur Kan. Pour éprouver la fermeté & l'obéissance des sept généraux , *Gengis-Kan* ordonna à chacun d'eux de couper , en présence de l'armée , la tête de son fils aîné , ce qui fut exécuté ; & après leur avoir donné cette preuve singulière de reconnaissance , il entreprit les conquêtes qui le rendirent si célèbre par la suite. Le pere Haycon donne l'origine de l'usage où sont les Tartares de porter à leurs casques ou bonnets une plume de l'oiseau-duc. Un de ces oiseaux

82 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

avoit sauvé, un jour de bataille, la vie à *Gengis-Kan*.

Nous nous arrêterons à une ancienne *histoire du maréchal de Boucicault*, dont nous pourrons détacher quelques anecdotes intéressantes. Cette histoire composée, à ce que l'on croit, peu de tems après la mort de ce maréchal, c'est-à-dire, vers le milieu du 15^{me}. siècle, n'a été imprimée qu'en 1620, par les soins du savant Théodore Godefroy, historiographe en France.

La notice de ce livre succede à celle des *Passages d'Outremer* par Mamerot. On fait que l'expédition entreprise par les François en 1395, pour secourir Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie, contre le sultan *Bajazet*, fut extrêmement malheureuse. Peu de tems après que Boucicault en fut revenu, il trouva l'occasion de prendre sa revanche, & ne manqua pas de la saisir. Un ambassadeur de *Manuel Paléologue* vint à la cour de Charles VI, représenter au monarque, que s'il ne joignoit pas ses forces à celles des Vénitiens, des Génois & des chevaliers de Rhodes, l'empire Grec alloit être détruit & passer entre les mains des Infideles. Le roi proposa à Boucicault de mener du secours à l'empereur Grec, & Boucicault se chargea avec empressement de cette expédition. Il rassembla sous sa bannière une multitude de gentilshommes & de soldats, embarqua sa petite armée à Marseille, se réunit à Savone avec quelques troupes & galeres génoises, fit en passant à Naples & en Sicile quelques tentati-

ves en faveur de Louis d'Anjou , chercha inutilement à se joindre aux Vénitiens dans l'Archipel , s'y réunit enfin près de Constantinople , & ayant joint également ses forces à celles de l'empereur , fit avec succès plusieurs excursions vigoureuses contre les Turcs établis à l'entrée de la Mer-noire. Il ne put prendre Nicomédie qu'il attaqua deux fois , mais il força les Turcs à y mettre le feu , & les écarta ainsi du voisinage de Constantinople. C'étoit beaucoup , mais cela ne suffisoit point , & les forces de Boucicault ne pouvoient les mettre hors d'état de lui faire courir un plus grand danger. Il fut donc résolu qu'il retourneroit à la cour de France avec l'empereur en personne , pour demander de nouveaux secours. En attendant , une partie des troupes resta en garnison à Constantinople , sous le commandement du sire de *Chasteaumorant* , qui , pendant trois ans que dura l'absence du maréchal , se conduisit avec tout le courage & l'habileté imaginables.

Cependant le ciel suscita un vengeur à Manuel Paléologue , & Tamerlan , parti du fond de la Tartarie , vint fondre sur les états de Bajazet. Tout le monde connoît les succès de ce conquérant barbare , & la maniere dont il en usa. L'empereur & le maréchal ayant appris ces heureuses nouvelles à leur retour , Boucicault crut pouvoir ramener sa garnison en France , où il arriva , comblé de gloire. Ce ne fut pas sa dernière expédition contre les Infideles , & il conserva jusqu'à la fin de ses

jours cette bravoure soutenue par la religion , qui s'étoit manifestée en lui dès sa plus tendre jeunesse.

M. le marquis de P** dit, dans le volume précédent , que Boucicault , dès ses premières années , s'étoit engagé avec le *petit Jehan de Saintré* dans une espèce de croisade contre les Païens de Prusse. » Il avoit fait , continue M. de P** , tant de belles actions dans ses premières campagnes , car il étoit resté plusieurs années dans ce pays-là , que , quand il en revint , on le regarda comme un héros. Il obtint , étant encore très-jeune , le grade & la dignité de maréchal de France , qui avoient déjà été la récompense des longs & importants services de son pere.

» Nous venons de rendre compte des nouvelles preuves de valeur & de prudence qu'il donna dans les expéditions de Hongrie & de Constantinople. Il passa quelque tems à la cour au retour de celle-ci (en 1399) ; & ce fut pendant ce tems-là qu'il forma un établissement trop singulier & trop estimable , pour que nous n'en fassions pas mention. C'étoit un ordre de chevalerie , intitulé , l'ordre de la Dame blanche à l'écu verd , parce que telle étoit la marque distinctive des chevaliers de cet ordre , qui portoient un écu simple ou verd , sur lequel étoit présentée une dame d'argent ou blanche. Ces chevaliers n'étoient qu'au nombre de treize , & voici quels étoient leurs devoirs & l'occasion de leur institution. Boucicault étoit

» galant, mais de cette galanterie ancienne &
 » respectable, qui veut obtenir tout par amour,
 » & rien par force; & qui, loin de faire vio-
 » lence aux dames, se fait un devoir de dé-
 » fendre leur vie, leurs biens & leur honneur,
 » quand elles ne veulent pas en faire le sa-
 » crifice. Le maréchal crut s'appercevoir que
 » ce genre de galanterie qu'il professoit étoit
 » abandonné; que personne ne prenoit le parti
 » des dames, & qu'elles avoient même de la
 » peine à obtenir justice du roi quand elles
 » venoient porter leurs plaintes à la cour;
 » que celles qui n'étoient ni jeunes ni jolies,
 » n'étoient ni regardées ni écoutées, & que,
 » quant aux autres, on cherchoit souvent à
 » leur faire de nouvelles injures, au lieu de
 » réparer celles dont elles se plaignoient. Il en-
 » couragede donc douze autres chevaliers pen-
 » sant aussi bien que lui, à s'armer en faveur
 » des dames & demoiselles orphelines, fem-
 » mes ou veuves; & tous treize s'étant as-
 » semblés, firent en commun les vœux & les
 » sermens les plus conformes à ce que nous
 » venons de dire, & signerent des statuts &
 » reglemens en neuf articles, par lesquels ils
 » s'obligeoient tous ensemble, chacun séparé-
 » ment, de prêter secours & assistance aux da-
 » mes opprimées, ou offensées en leurs biens
 » ou en leur honneur; d'employer pour elles
 » leurs sollicitations, leurs biens & deniers,
 » & sur tout la force de leurs armes. «

M. le marquis de P**. nous donne ici les
 noms de treize chevaliers de cet ordre mili-

taire & galant , qui , déjà dans son origine , ne fit pas fortune , & la feroit probablement encore moins aujourd'hui , graces à la corruption des mœurs. Boucicault rendit ensuite de grands services à l'état , aux Gênois & à l'empereur d'Orient. » Il se trouva à la malheureuse bataille d'Azincourt en 1415 , & quoiqu'il fit sûrement des prodiges de valeur , il fut fait prisonnier des Anglois avec la fleur des princes & de la noblesse françoise. Il resta prisonnier en Angleterre , depuis cette époque jusqu'en 1421 qu'il mourut. Le loisir & l'ennui de l'état de prisonnier le rendirent à son goût pour les belles-lettres & la poésie , qu'il avoit toujours aimées & cultivées. «

Après avoir fait connoître le reste des livres de l'ancienne bibliothèque de nos rois , contenant les *Histoires* & les *Voyages* d'Outremer , M. de P** passe aux chroniques. Celle de *David Aubert* y est la première , & quoiqu'il n'en soit pas fait mention dans le catalogue de la bibliothèque de Charles VII , il y a tout lieu de croire qu'elle y étoit contenue. Elle n'a jamais été imprimée , & l'auteur des *Mélanges* en possède un manuscrit fait pour *Philippe-le-Bon* , duc de Bourgogne , en 1459 & 1460 , très-bien écrit sur vélin , & orné d'une grande quantité de belles miniatures.

Les chroniques de France par *Robert Gaguin* , dont la notice succede à celle-ci , sont infiniment plus intéressantes. On y rencontre beaucoup de traits singuliers qui caractérisent le siècle où elles ont été écrites , & Gaguin a le

mérite d'avoir éclairci le premier certains faits dont aucun de ses prédécesseurs n'avoit parlé. Par exemple , c'est lui qui le premier a fait connoître l'établissement du royaume d'Yvetot. L'auteur des *Mélanges* rapporte ce passage dans les propres termes de l'original , & nous ne manquerions pas de le citer ici , si nous ne préférons d'autres morceaux piquans qui nous ont frappé à la lecture du volume que nous annonçons.

Dans l'extrait des chroniques de *Nicole Gilles* , nous avons remarqué un endroit assez plaisant. » Le chroniqueur , dit M. de P** , parle » toujours de St. Bernard , avec les éloges » qui lui sont dûs ; il dit qu'on donne à ce » saint le titre de secrétaire de la sainte-Vierge : mais le plus singulier des miracles qu'il » lui attribue , est celui-ci. St. Bernard se rendant auprès de Louis-le-Jeune , pour ménager un accommodement entre le comte de Blois & ce monarque , il s'aperçut que le diable , pour retarder cette bonne œuvre , brisoit une des roues de la charette , dans laquelle il étoit. Le Saint irrité contre le diable , l'appella , & lui commanda de lui servir de roue jusqu'au logis du roi. Le diable obéit , & St. Bernard étant arrivé à sa destination , le laissa retourner en enfer. «

Le trait suivant , extrait des mêmes chroniques , est un peu plus important. » A la fin » du regne de *Philippe-le-Long* , on lit que le » roi eut en pensée de ordonner que par-tout son » royaume n'auroit qu'une aulne , une mesure & un

» poids : mais il ne le put parfaire , parce que
 » une maladie de fièvre quarte & flux de ventre
 » le prinſt , de laquelle il alla de vie à trépas le
 » troiſſieme jour de janvier 1321. Nous compte-
 » rions aujourd'hui 1322 , mais alors l'année
 » ne commençoit qu'à Pâques. «

Des notices de la vie de ſainte *Baudours* ou *Bathilde* , du roman de *Pepin* & de *Berthe* , des chroniques de *Turpin* , du roman de *Roland* & d'*Olivier* , des hiſtoires de *Philippe-le-Conquérant* , du manſcrit intitulé les *Waudres* , des vies de *St. Louis* , de l'hiſtoire de *Charlon* , comte de Provence , c'eſt à dire , Charles d'Anjou , frere de *St. Louis* , des guerres de *Philippe* contre les Flamands , du roman de *Guillaume d'Orange* , &c. terminent l'examen des livres qui compoſoient l'ancienne bibliothèque de nos rois. M. le marquis de P** ſ'occupe enſuite de quelques autres livres d'hiſtoire compoſés & écrits au quinzieme ſiècle. Cette partie du volume en forme plus de la moitié , & renferme les particularités les plus intéreſſantes & les plus remarquables. Les ſavans & les gens du monde auront d'égales obligations à l'auteur , qui n'a pas craint le travail & l'ennui qui accompagnent toujours la lecture de ces ouvrages anciens , pour en faire un tout agréable & inſtructif. Il nous ſeroit difficile de citer toutes les anecdotes peu connues que renferment ces extraits , & de donner une idée du goût & de la précision avec leſquels ils ſont travaillés. On remarquera ſur-tout celui de *Philippe de Comines* ; il eſt impoſſible d'analyſer plus complètement & avec

plus d'agrément. C'est vraiment un ouvrage original qui peut tenir lieu de Philippe de Commines à tous ceux qui ont besoin de le consulter, & fait pour instruire & amuser toutes sortes de lecteurs.

Nous citerons encore quelques anecdotes détachées, qui pourront faire plaisir à nos lecteurs.

Après l'extrait de la chronique de *Monstrelet*, vient celui de l'histoire de Charles VI, par *Juvenal* ou *Juvenel des Ursins*. L'anecdote suivante y est rapportée à l'année 1405. » En 1405, dit M. le marquis de P^{re}, dans le » rems où l'on se plaignoit le plus que le peuple étoit vexé & accablé d'impôts, tandis » que les prédicateurs osoient reprendre publiquement la reine qui venoit à leurs sermons » étaler une parure & une magnificence ridicule, le roi, dit l'historien, à peine avoit sa dépense. Car advint un jour qu'il disnoit & étoit à table ; la nourrice, laquelle nourrissoit monseigneur le dauphin, vint devers le roi, & dit qu'on ne pourvoyoit en rien audit seigneur, ni à ceux & celles qui étoient autour de lui ; qu'il n'avoit que manger ni que vêtir, qu'elle en avoit parlé plusieurs fois à ceux qui avoient le gouvernement des finances, mais nulle provision n'y étoit mise. Le roi fut fort mal content de ce, mais dit à la nourrice, que lui-même ne pouvoit rien avoir. «

» Sous l'année 1420, il (*Juvenal*) rapporte » un mot affreux du roi d'Angleterre, auquel » les Parisiens se plaignoient de ce que toutes

» les troupes étrangères brûloient tout le pays
 » des environs de Paris. *C'est usance de guerre ;*
 » répondit ce cruel monarque ; *guerre sans feu*
 » *ne vaut rien , non plus que andouille sans mou-*
 » *tarde. «*

Voici un passage de l'extrait de la chronique scandaleuse de Louis XI. » Sous cette même
 » année 1476 , dit M. de P^{re}. on trouve
 » que le roi Louis XI fit venir à sa suite , de-
 » puis Lyon jusques à Orléans , deux jolies
 » femmes , l'une nommée la *Gigonne* & l'au-
 » tre la *Passiflon* : il les maria toutes deux à
 » des bourgeois de Paris , & , dit l'auteur de
 » la chronique scandaleuse , *pour l'honnêteté des-*
 » *dites deux femmes , leur donna de grands biens.*
 » Ne feroit-ce pas d'une de ces honnêtes fem-
 » mes que naquit la dernière fille naturelle de
 » Louis XI , dont on ne connoît pas la mère ? «

» En 1482 , l'année qui précéda la mort de
 » Louis XI , ce monarque étoit tombé dans
 » un tel état de tristesse & de mélancolie ,
 » & avoit tant de peur de mourir , qu'il ufoit
 » de toutes sortes de moyens pour se tran-
 » quilliser & se consoler. Il étoit au château
 » du Pleffis-lès-Tours : d'un côté il avoit fait
 » venir un grand nombre de joueurs de basse
 » & d'autres instrumens , jusques au nombre
 » de cent vingt , entre lesquels il y avoit plu-
 » sieurs bergers du pays de Poitou , qui sou-
 » vent jouèrent devant le logis du roi , afin
 » que *auxdits instrumens prit plaisir & passe-tems*
 » *& pour le garder du dormir , mais ne le voient*
 » *point. D'un autre côté , il fit aussi venir grand*
 » nombre

» nombre de bigots , bigotes & gens de dévotion :
 » comme hermites & saintes créatures , pour sans
 » cesse prier à Dieu qu'il ne mourût point , mais
 » le laissât encore vivre. »

Les chroniques de France par Nicole Gilles, dont nous avons déjà parlé, offrent un grand nombre de miracles : en voici un assez singulier. On portoit à Tours la châsse de St. Martin qui avoit été pendant quelque tems déposée à Paris, lors des irruptions des Normands. Cette châsse, en voyageant, faisoit nombre de miracles. Deux mendiens estropiés, qui gagnoient beaucoup d'argent, coururent d'abord où ils voyoient la foule, dans l'espérance de recevoir d'abondantes aumônes; mais ayant appris que Saint Martin opéroit tant de merveilles, ils craignirent d'être guéris & obligés de travailler : ils s'enfuirent pour éviter la présence du Saint : mais ils ne purent échapper au miracle, & furent guéris malgré eux & à leur grand regret.

Le même Gilles raconte, sous l'an 1132, le miracle de la sainte Chandelle d'Arras, opéré en faveur de deux ménétriers qui avoient, par dévotion, accoutumance d'aller jouer chacun samedi au soir de leurs instrumens devant l'image de Notre-Dame.

On ne peut trop louer l'auteur des mélanges, du soin qu'il prend de démêler les vérités historiques d'avec les fables qui les couvrent chez tous les différens historiens. L'un d'eux (*Aubert*) est de l'opinion de ceux qui pensent que le pape Sylvestre II s'étoit donné

au diable , & voici comment il en fait le récit dans son vieux style.

Cetuy Gerbert (après avoir été précepteur du roi Robert , fils de Hugues Capet) avoit fait hommaige au diable , qui lui promist de le faire riche homme , & qu'il ne morroit point qu'il n'eust chanté messe en Jerusalem. De cette promesse fut Gerbert moult joyeux : car bien cuida vivre à sa voulenté , comme celui qui n'avoit nulle intention d'aller outremer. Il ne séjourna guere à Rheims depuis qu'il fut archevesque : car il fut déposé. Adonc il s'en alla devers l'empereur Othon , second de ce nom , qui lui donna l'archevesché de Ravennes ; & quant le diable le eust conduit à telle dignité , si vould-il avoir encore plus haute seigneurie : car pou après , l'apostole de Rome si trespassa , & Gerbert fut estu pape par les cardinaux. (Ce fut en 999 ; il regna jusques en 1003 , sous le nom de Sylvestre II.) En cette grande magnificence où il étoit , advint que ung jour il alla chanter messe dans une chapelle hors de Rome , que l'on appelloit Jerusalem. Quant pape Gerbert fut revestu , l'on commença le service ; mais ne demoura gueres que très-grand plantée (quantité) de moult horribles oiseaux se asssemblerent sur la chapelle , & demenerent gros bruit , tant que ceux qui étoient cêans , en furent épouvantés. Gerbert demanda au diable quelle tempeste c'estoit. Le diable lui répondit que c'estoit le déduit que lui & ses compagnons , qui venoient le querir , faisoient pour ce que il chantoit en Jerusalem. Adonc fut Gerbert fort esbahi : car il ne cuidoit avoir mort fors en Jerusalem qui est au royaume de Su-

ric. Et quant il vit que son ennemi l'avoit déçu, il ne voulut pas perdre l'ame : il vint à la chaire de vérité, & dit devant le peuple toute la vérité de sa vie, & fist confession entiere, & commanda à un sien ancien clerc sergent que, en punition de ses péchés, il lui coupât les pieds avec quoy il avoit marché en voye de perdition ; les mains de quoy il avoit fait hommaige à l'ennemi (au diable) ; la langue de quoy il avoit parlé à lui ; les oreilles de quoy il l'avoit écouté, & les levres dont il l'avoit baisié, & puis jectast le reste de ses membres au diable : car vouloit rendre l'ame à notre seigneur Dieu. Quant le pape fut ainsi bien confesse & repentant, le sergent fiet ce que il lui avoit commandé, & puis jecta les pieces aux oiseaux, qui les emporterent, criant & hurlant, & menant si horrible tempeste que merveilles. Telle fut la fin du pape Gerbert.

C'est toujours avec le plus grand soin que l'auteur de ces *Mélanges* s'attache à recueillir tout ce qui peut jeter quelque lumière sur l'histoire nationale. C'est dans cet esprit qu'il remarque, en parlant des historiens recueillis par Godefroi, que, sous Charles VII, les changemens survenus dans les monnoies causerent de grands troubles dans le commerce. Les petites monnoies, appellées des *blancs*, étoient de cuivre blanchi, ou argenté légèrement. Les monnoies les plus communes d'argent se nommoient *saluts*, parce qu'elles représentoient la salutation angélique. Les écus d'or étoient nommés *angelots*, parce qu'ils représentoient un ange qui portoit un écuillon ; ils

étoient de soixante-dix au marc. Les monnoies du duc de Bourgogne consistoient en *virilains* d'argent, *reiders*, ou écus d'or, plaquettes & parards de cuivre.

La premiere femme peut-être qui ait été pendue ; est la femme de deux mendiants, voleurs de grand chemin, qui fut justiciée en 1449, avec la précaution qu'on a observée depuis en pareil cas, de lui lier les jupes autour des jambes. Ce fut en 1440 que les tailles, qui n'étoient qu'un impôt passager, devinrent un impôt perpétuel.

Une chose assez curieuse, c'est la maniere dont Jean Chartier, chroniqueur bénédictin, justifie Agnès Sorel, *très-honnête & très-sage demoiselle*. » Bien est-il vrai, ajoute ce religieux, » pour couronner son apologie, que cette Agnès » eut une fille qu'elle disoit être & appartenir au roi, mais qu'elle le lui donnoit comme » au mieux & plus apparent.

Ce volume des *Mélanges* est digne des premiers, & ne peut que faire souhaiter au public, qu'une entreprise aussi neuve & aussi utile, se poursuive toujours avec la même ardeur. L'auteur aura une ample moisson à faire dans le 16e. siecle, dont il commencera à s'occuper dans le volume suivant.

(*Journal de Paris ; Journal de littérature, des sciences & des arts ; Journal encyclopédique.*)

LA Meridiana del tempio di San Petronio, &c.
La Méridienne du temple de St. Pétrone, renouvelée en 1776, avec l'ouvrage publié en 1695, sur la restauration de la Méridienne exécutée par JEAN-DOMINIQUE CASSINI & DOMINIQUE GUGLIELMINI. In-folio. A Bologne, 1779, de l'imprimerie de l'Institut.

C EUX mêmes qui n'ont qu'une légère teinture de l'astronomie, savent ce que c'est qu'une méridienne, & en connoissent l'usage le plus commun. Personne n'ignore que la méridienne est une ligne horizontale, ainsi appelée, parce qu'elle représente l'interfection de l'horizon avec le cercle méridien de la sphere; que l'image du soleil, introduite par une ouverture verticale, y tombe chaque jour à l'instant précis du midi; que cette image s'éloigne du commencement de la ligne, depuis le solstice d'été jusqu'à celui d'hiver, & qu'elle revient ensuite dans la même direction, depuis le solstice d'hiver jusqu'à celui d'été; & qu'enfin l'année est révolue, lorsque l'image du soleil est retournée au même point. Tel étoit le simple usage auquel le pere Ignace Dante, dominicain, avoit destiné les deux méridiennes qu'il avoit tracées dans la cathédrale de Florence & dans celle de Bologne, afin de pouvoir fixer avec plus de précision, le jour des équi-

102 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

noxes, sur lesquels le concile de Nicée voulut que la célébration des fêtes principales de l'église fût réglée.

Le grand Cassini fut le premier qui pensa qu'une méridienne pouvoit servir à un usage plus relevé & plus important pour l'astronomie, si elle étoit perfectionnée. Voici à quelle occasion. En 1653, l'église de St. Pétrone de Bologne, ayant été allongée du côté du midi, par l'addition d'une sixième voûte, on ôta ainsi le jour à la méridienne de Dante, ce qui fit naturellement naître l'idée de transporter cette ligne plus avant vers la nouvelle façade méridionale. Cassini alors imagina de faire plus que de transporter l'ancienne ligne, qui pouvoit servir non-seulement à tout ce qu'on pouvoit attendre de l'ouvrage de Dante, si elle étoit perfectionnée, mais encore à une infinité d'observations précieuses, qu'on n'avoit point encore faites, & qu'il n'étoit pas facile de faire autrement avec la même exactitude. Cassini résolut donc d'introduire le soleil, non par le nouveau mur, mais par le haut d'une des anciennes voûtes, & par conséquent à une plus grande élévation, & de tracer dessous une méridienne qui pût recevoir la lumière du soleil tous les jours de l'année. Il s'assura d'abord que cette méridienne pourroit passer, quoique difficilement, d'une nef à l'autre, sans rencontrer les bases des colonnes, ce qui étoit cru communément, & par quelques architectes qui se seroient opposés à l'exécution du projet de l'astronome. Ensuite il

mesura de combien étoit élevé le centre de l'ouverture faite à la voûte , au-dessus du pavé. Il divisa cette élévation en cent mille parties , cent desquelles se trouverent égales à la douzieme partie du pied de roi de Paris ; il tira delà sa méridienne , & après l'avoir nivelée exactement , il y appliqua les cent mille parties de la hauteur de l'ouverture , & parvint ainsi à obtenir à terre une tangente trigonométrique des élévations méridiennes du soleil dans chaque jour de l'année. La méthode ingénieuse qu'employa Cassini pour faire ces opérations avec toute l'exactitude nécessaire en pareil cas , a servi dans la suite de règle à ceux qui ont voulu tracer des méridiennes.

Le premier fruit que l'astronomie a retiré des observations que fit Cassini sur sa méridienne , a été d'établir avec plus de certitude qu'on ne l'avoit fait avant lui , la véritable théorie du mouvement annuel du soleil , ce qui forme la base & le fondement des connoissances astronomiques. L'opinion que tous les astronomes , excepté Kepler seul , avoient toujours soutenue , concernant l'égalité de ce mouvement , fut renversée , parce qu'il fut démontré que les accroissemens diurnes de ce mouvement annuel , au lieu d'être proportionnels aux diametres apparens du soleil , comme ils le seroient , si son inégalité étoit simplement apparente , & dépendoit de la seule variation des distances , étoient plutôt en raison double des mêmes diametres apparens , ce qui indi-

quoit une inégalité réelle & physique. De plus, les observations faites sur la méridienne de St. Pétrone , servirent à perfectionner la théorie des réfractions astronomiques , qui n'avoit été qu'ébauchée par Tycho-Brahé , & pour dire tout en un mot , ce fut là l'époque des grands progrès que l'astronomie a faits depuis ce tems.

Quinze ans après la construction de la méridienne de Bologne , c'est-à-dire , en 1669 , l'Italie perdit le grand Cassini , qui alla fonder en France , sous les auspices de Louis XIV , une espèce de colonie astronomique , dont sa famille fut toujours un des premiers soutiens , comme le plus bel ornement. Il ne perdit pourtant point de vue sa chère méridienne , dont il pouvoit justement tirer gloire. Non-seulement il profita pour l'embellir & la perfectionner , de quelques nouvelles observations qu'il avoit faites en France , & sur-tout de la mesure du degré terrestre , qui lui démontra que sa méridienne étoit précisément la six cens millième partie de la circonférence du globe ; mais étant revenu en Italie l'an 1695 , un de ses principaux soins fut encore de revoir & de réparer son ouvrage. Toute l'exaétitude d'une méridienne , comme on le fait , dépend principalement de l'invariabilité de l'élévation verticale du centre de l'ouverture , & de celle de la situation horizontale de la méridienne elle-même. Mais le séchement des murs , & la pression que les parties supérieures exercent nécessairement par degrés sur les inférieures , font qu'une

telle invariabilité ne peut se conserver longtemps. Cassini se proposa donc de vérifier les élémens de sa méridienne, quarante ans après sa construction, & ayant associé à son travail le docteur Guglielmini, il remédia facilement à quelques légers dérangemens que le tems avoit occasionnés, & il la rétablit en son premier état. Les deux opuscles que ces deux hommes célèbres écrivirent sur ce renouvellement, sont ceux que M. Zanotti vient de faire réimprimer à la suite du sien. En 1722, c'est-à-dire, vingt-sept ans après la correction faite par Cassini, M. Eustache Manfredi examina avec soin cette méridienne, sans y pouvoir découvrir aucun changement notable. Les observations qu'il continua pendant une longue suite d'années, ne furent pas entièrement infructueuses. Elles lui firent découvrir, sans le moindre doute, la variation de l'angle qu'on appelle obliquité de l'eccliptique, & un certain mouvement d'oscillation dans l'angle même. Enfin la méridienne de St. Pétrône, se trouvant au bout de plusieurs années, tellement dérangée qu'elle ne pouvoit plus servir aux usages pour lesquels Cassini l'avoit construite, M. Eustache Zanotti, professeur d'astronomie & président perpétuel de l'institut de Bologne, fut chargé en 1776, d'examiner l'état où elle se trouvoit, de la réparer, & de rendre aux astronomes la commodité de l'enrichir de nouvelles observations.

M. Zanotti nous expose donc en détail ses opérations, & la manière dont il les a exé-

106 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

cutées, ce qui peut être utile à quiconque croiroit nécessaire dans la suite, d'examiner l'état de cette méridienne ou d'une autre. M. Zanotti ne s'est pas contenté de remettre dans son premier état la méridienne de St. Pétrône, mais en recherchant avec sagacité les causes principales qui l'ont rendue sujette à de si fréquentes réparations par le passé, il a de plus travaillé à la rendre plus durable par la suite. Nous donnerions à cet article trop d'étendue, si nous voulions rapporter le plan ingénieux sur lequel il s'est conduit relativement à cet objet; c'est pourquoi nous renverrons les lecteurs à l'ouvrage même. Ils y trouveront l'examen très détaillé qui fut fait de la méridienne au mois d'août de 1778, lorsque les parties inférieures de l'église étoient entièrement séchées, & la table des erreurs du nivellement, avec celle des corrections applicables aux distances du zénith, par rapport à ces erreurs dont nous venons de parler, & à l'affaissement remarqué à l'ouverture. Les astronomes verront avec plaisir les excellentes observations que M. Zanotti fait à la fin de son ouvrage, sur les variations de l'obliquité de l'ecliptique & de l'elevation du pôle, & sur la mesure de l'année tropique moyenne, appuyées sur la comparaison des premières remarques faites sur la méridienne de St. Pétrône avec les siennes. Le tremblement de terre qui commença à effrayer la ville de Bologne au mois de juin de l'année dernière, outre les dommages qu'il causa, suspendit encore le

D E C E M B R E , 1780. 107.
cours des observations de M. Zanotti, & le
remit dans la nécessité d'examiner de nouveau
la méridienne. L'amour que nous avons pour
cette ville & pour l'astronomie, nous fait de-
sirer ardemment que ce terrible fleau ne se
renouvelle plus à l'avenir, & nous sommes
sûrs que les Bolonois eux-mêmes, sans être
astronomes, ne le desireront pas moins que
nous.

(*Esmeridi letterarie ; Nouvelle letterarie.*)



TRAITÉ des péages , dans lequel , après avoir démontré les avantages qui résulteroient de la suppression de ce droit , on donne un plan de liquidation & d'indemnité ; & plan d'administration de la navigation intérieure , avec les moyens de rendre navigables toutes les rivières qui en sont susceptibles , & d'ouvrir entre elles des communications pour opérer une navigation circulaire dans tout le royaume ; précédé d'un discours sur la navigation intérieure des différentes puissances des quatre parties du monde ; par M. ALLEMAND , ancien conservateur des forêts de l'isle de Corse. A Paris , chez Cellot & Jombert , le jeune , libraires-imprimeurs , rue Dauphine. In-4to. de 152 pages.

DAns le nombre des obstacles qui nuisent aux progrès de la navigation intérieure & à la liberté du commerce , il n'y en a peut-être pas de plus fatigant & de plus odieux que les péages. Leur multitude est si innombrable , & la manière dont ils se perçoivent si arbitraire , que le plus souvent les négocians prennent le parti de faire voiturier leurs marchandises par terre , renonçant aux avantages que les rivières leur présentent si naturellement. De-là il arrive que les grands chemins sont perpétuellement

couverts de voitures chargées de poids immenses ; ce qui les dégrade en peu de tems & oblige à des réparations continuelles très-coûteuses pour le roi , sans parler de cette quantité prodigieuse d'hommes & d'animaux qu'on enleve à l'agriculture pour les employer à ces travaux.

Au reste le droit de péage est très-ancien ; comme on le peut voir en parcourant les premières pages de ce mémoire. S'il y a long-tems qu'il existe , il y a long-tems aussi qu'on s'en plaint. Dans le quatrième siècle , saint Jean-Chrysostome se plaignoit amèrement des péages , en disant que les chemins étoient devenus tributaires , & que tout étoit vénal jusqu'à l'air. En France ce fut principalement entre le dixième & le onzième siècle que les péages s'établirent ou plutôt se multiplièrent à l'infini ; à cette époque , qui fut celle de l'établissement des fiefs , les seigneurs entreprirent sur la liberté publique , & forcèrent les peuples à payer des péages sous différens prétextes.

Les péages les plus onéreux ont quelquefois été établis , même sans aucun titre. En 1547 , sous Henri II , les péagers de la Saône s'avisèrent de fermer le passage du pont de Châlons avec des chaînes , & d'exiger des navigateurs un droit qu'ils appellerent *clef de la chaîne*. Cet abus subsistoit encore en 1662 ; mais il fut rendu un arrêt le 21 avril 1664 , qui fit défenses sous peine de la vie de percevoir dorénavant ce prétendu droit. L'esprit de cet arrêt , dit M. Allemand , prouve que la possession immémo-

riale, sans titre, ne fuffit point en matiere de péage, & qu'une perception illicite en ce genre, doit être réprimée rigoureusement.

On pourroit citer encore plusieurs droits de cette efpece qui fe perçoivent, dans le royaume, & qui ne font pas appuyés fur des titres plus authentiques que ne l'étoit celui du pont de Châlons.

Cependant il paroît que dans tous les tems le miniftre François a senti les inconvéniens des péages, & qu'il a fait des tentatives, ou pour les rendre moins onéreux, & moins nombreux, ou même pour les abolir tout-à-fait.

Charles-le-Chauve, ainfi qu'il eft dit dans les capitulaires, défendit de lever aucun tribut fur les bateaux qui paffoient fous les ponts. Il eft rapporté dans la chronique de faint Denis, que faint-Louis partant de Lyon pour fe rendre en Terre-Sainte, s'arrêta à la Roche-de-Clain, & l'affiégea, parce que le feigneur de la Roche avoit mis un péage fur les marchandifes qui venoient par le Rhône. Ayant pris le château, il le fit démolir, & obligea le feigneur de lui donner caution, qu'il n'exigeroit à l'avenir aucun droit des marchands. En 1432, Charles VIII fupprima les péages établis depuis cent ans. Louis XII donna un édit qui réduifoit tous les péages à moitié, & défendoit expreffément la concefion de pareils droits pour l'avenir. François I entreprit de fupprimer tous les droits de péage. En 1549, Henri II donna un édit célèbre pour la réformation des péages, & il envoya au parlement de Dombes, féant à Lyon,

l'ordre de supprimer les péages du Rhône, de la Saône & de l'Isère, en observant qu'il y avoit sur ces trois rivières, soixante péages, qui écrasoient le pauvre peuple; cette loi sage n'eut aucune exécution. Charles IX abolit aussi les péages établis depuis cent ans; mais le peuple n'éprouva encore aucun bon effet de cette opération. Louis XIV & Louis XV ont aussi fait des tentatives pour opérer l'entière extinction des péages; & elles furent inutiles. Enfin » Louis XVI, qui, depuis qu'il » est sur le trône, ne s'occupe que de traits » de bienfaisance envers ses sujets, vient de » leur annoncer par un arrêt de son conseil, » du 15 août dernier, l'abolition, au retour » de la paix, de tous les péages, excepté ceux » établis sur les canaux ou sur les rivières qui » ne sont navigables que par le moyen d'é- » cluses, pertuis ou d'autres ouvrages d'art, » & qui exigent un entretien & un service » journalier. «

L'auteur espere que notre jeune monarque sera plus heureux que ne l'ont été ses prédécesseurs, dans une entreprise dont tout concourt à faire sentir la nécessité; mais pour réussir dans le projet de la suppression des péages, il s'agit de trouver un moyen efficace & judicieux.

M. Allemand examine quelques-uns des plans qui ont été proposés pour l'exécution de cette salutaire entreprise, puis il propose ses vues.

» L'opération à faire sur les péages, seroit » que le roi se mît en possession de tous les

112 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

» droits de péage qui se perçoivent dans son
» royaume , & d'employer ces revenus à rem-
» bourser ceux qui jouissent de ces droits en
» vertu de titres légitimes & bien authentiques ;
» après quoi ces droits de péage demeureroient
» éteints pour toujours. «

M. Allemand expose ensuite un plan d'administration pour la navigation intérieure , avec les moyens de rendre navigables toutes les rivières qui en sont susceptibles , & d'ouvrir entr'elles des communications ; ce qui est précédé d'un discours sur la navigation intérieure des différentes puissances des quatre parties du monde.

L'auteur y donne un précis de tout ce que les peuples tant anciens que modernes ont fait en faveur de la navigation. Il parle des travaux hydrauliques des Chinois , des Babyloniens , de ceux de quelques rois de Perse , des Egyptiens , des Grecs , des Romains.

Le Pérou , dit M. Allemand , n'a pas eu besoin d'apprendre des peuples de notre continent à connoître les avantages de la navigation intérieure. Ses Incas firent creuser plusieurs canaux de navigation & d'arrosage : un entr'autres avoit 120 lieues de long & 12 pieds de profondeur. » Le Mexique a donné lieu au
» plus important projet qu'on ait jamais conçu.
» Anciennement les Espagnols résolurent de
» couper l'isthme de Panama , & de joindre le
» golphe du Mexique avec la mer du Sud ou
» Pacifique. Le détroit n'est que de sept lieues
» en droite ligne, & de dix-sept par les con-

» tours que fait le chemin depuis Nombre-de-
 » Dio jufqu'à Panama. Mais les Caftillans crai-
 » gnirent, fuivant le rapport d'Acofta, que la
 » mer du nord ne fût plus baffe que celle du
 » fud; ce qui fit qu'ils n'exécuterent pas ce
 » projet. On pourroit même établir cette com-
 » munication plus facilement entre le lac de
 » Nicaragua & le golphe de Pagagio, feize
 » degrés à l'orient de Panama. La diftance
 » des deux mers, n'eft que de trois lieues ou
 » environ, tandis que pour fe rendre du port
 » de Carthagene & autres du Mexique, à
 » ceux d'Acapulco & de Guatimala, fur la mer
 » du fud, on eft obligé de faire le tour de
 » toute la partie Méridionale de l'Amérique &
 » de parcourir par mer 180 degrés. «

L'auteur paffe enfuite en Europe. Il y par-
 court les divers projets entrepris & exécutés
 pour la navigation intérieure, en Ruffie, en
 Suede, en Danemarck, en Pologne, en Pruffe,
 en Autriche, en Hollande, en Angleterre, en
 Suiffe, en Piémont, dans le Milanois, dans les
 états de la république de Venife, en Tofcane,
 dans l'Erat-Eccléfiastique, dans l'Efpagne, en
 France.

» La France, féconde en projets, n'a, dir-il,
 » encore exécuté qu'une feule grande entre-
 » prife en ce genre : c'eft la communication
 » des deux mers, par les provinces de Lan-
 » guedoc & de Guyenne; & l'on pourroit en-
 » core lui reprocher de n'être pas affez atten-
 » tive à l'entretenir. On prétend que le pro-
 » jet en avoit été conçu du tems des Romains.

114 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» Ce qu'il y a de vrai , c'est qu'en s'en occupa
 » sous les regnes de Charlemagne , de Fran-
 » çois I , & de Henri II , & encore plus sous
 » ceux de Henri IV & de Louis XIII ; mais
 » la gloire de l'exécution étoit réservée à Louis
 » XIV. Ce monument , par sa construction &
 » son utilité , efface tout ce l'antiquité offre
 » de plus grand : son existence suffit pour nous
 » convaincre que rien ne nous est impossible
 » en ce genre , & que par ces travaux la France
 » peut devenir l'état le plus riche & le plus
 » puissant de l'univers. L'avantage de sa situa-
 » tion , l'excellence de son sol , le mérite de
 » ses productions , la qualité de ses fabriques ,
 » le goût & l'industrie de ses habitans lui assu-
 » rent la supériorité sur les autres nations. «

M. Allemand rappelle ici les divers projets
 qui ont été formés en différens tems pour opé-
 rer une seconde jonction entre les deux mers
 par le centre du royaume. Il examine les avan-
 tages & les désavantages de chacun de ces pro-
 jets. Il parle aussi du fameux canal de Picardie
 entrepris sous Louis XV , & confié aux soins
 de M. Laurens , célèbre mécanicien. Il en fait
 la critique , en rendant cependant aux talens de
 l'auteur la justice qu'il merite.

Au commencement du regne de Louis XVI ,
 on a construit le canal de MONSIEUR en An-
 jou. C'est un nouveau lit qu'on a creusé à la
 petite riviere de Layon , qui traversoit quinze
 lieues de pays & rouloit ses eaux , sans qu'elles
 fussent d'aucune utilité à l'agriculture & au
 commerce. Ce sont les intéressés des mines de

charbon de Saint Georges, qui ont exécuté, en très-peu de tems, cette louable entreprise.

M. Allemand entre ensuite dans quelques détails sur les ouvrages entrepris dans les Gaules par les Romains, pour y faciliter la navigation intérieure; ce qui le conduit à examiner, province par province, les principales opérations qu'il faudroit y faire maintenant pour parvenir à la même fin.

La Lorraine, par exemple, auroit besoin qu'on lui ouvrît des débouchés avec la capitale & les divers ports du royaume; il en est de même de l'Alsace & de la Franche-Comté.

Il seroit aisé de rendre navigable la rivière du Doubs; ce qui introduiroit dans cette dernière province un commerce considérable. » Au » moyen de cette navigation, on conserve- » roit à la marine la forêt de Chaux, une des » plus importantes forêts du royaume, située » près de Dôle, sur les bords même du Doubs » & de la Louve, rivières qui en font une » presque-île. Cette précieuse forêt pour le port » de Toulon, est de 38400 arpens, & ap- » partient au roi. Il seroit d'autant plus natu- » rel de cesser de la sacrifier à faire du sel, » qu'il est très-possible d'en fournir du marin » à la Franche-Comté, au même prix que » celui de ses salines; d'autant plus qu'on en » fournit de cette qualité au duché de Bour- » gogne & aux puissances voisines. D'ailleurs » des objets de cette nature sont communs à

116 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

» l'état , & destinés à sa défense. Nous ne
» manquerons jamais de sel , nos magasins (le
» grand Océan & la Méditerranée) sont iné-
» puisables , & nous manquons déjà de bois
» dans plusieurs provinces.

» Le Bugey , continue M. Allemand , jouit
» de la navigation du Rhône. Le projet de
» rendre navigable ce fleuve au-dessus de Seys-
» sel , pour opérer une navigation non inter-
» rompue avec Geneve , vient d'être renou-
» vellé par M. Aubry , ingénieur en chef des
» ponts & chaussées de cette province ; il porte
» la dépense à huit millions , somme déjà con-
» sidérable , sans pouvoir bien compter sur la
» solidité des ouvrages qu'on seroit obligé de
» faire dans ce fleuve , outre que le transport
» des marchandises en Allemagne , & dans une
» grande partie de la Suisse , ne se feroit que
» par un grand circuit. Au contraire , par la
» communication de la Saône avec la Mosel-
» le , & par celle du Doubs au Rhin , il se
» feroit en droite ligne , & sur le territoire
» de France. On verra tous ces objets ample-
» ment discutés dans notre traité général. «
Car il faut observer que cet ouvrage n'est que
l'esquisse d'un plus grand que l'auteur se pro-
pose de donner.

Nous ne pouvons faire connoître ici les ob-
servations importantes de M. Allemand , sur les
travaux qu'il seroit à propos de faire dans la
Bresse , le Lyonnais , le Forez , le Beaujolois ,
le duché de Bourgogne , la Champagne , la
Picardie , le Haynault & le Cambresis , l'Ar-

tois , le comté de Flandres , l'isle de France , la Normandie , la Bretagne , l'Anjou , le Maine , le Perche , le Poitou , le pays d'Aunis , le Blésois , la Beauce , l'Orléanois & le Gâtinois , le Nivernois , le Berri , le Bourbonnois , la Marche , le Limoufin , l'Auvergne , le Dauphiné , la Provence , l'Isle de Corse , le Roussillon , le comté de Foix , le Languedoc , le Gevaudan & le Velez , le Vivarez , la Gascogne , le Bearn , la Navarre & le pays de Labour , le Rouergue , le Querci , le Périgord , la Guyenne propre , la Saintonge , l'Angoumois.

M. Allemand indique ici sommairement , en attendant qu'il le fasse plus amplement , les moyens de procurer à chacune de ces provinces les débouchés dont elles manquent , soit en y rendant plus navigables les rivières qui les arrosent , soit en y creusant des canaux ; il donne aussi son avis sur quelques nouvelles entreprises de ce genre , qui jusqu'à présent n'ont pas réussi , ou qui ne doivent pas réussir , parce qu'elles ont été mal combinées. Par exemple , si on l'en croit , le canal du Forez auquel on travaille actuellement , dans la vue de parvenir à établir par cette province la communication des deux mers , est le moins convenable de tous ceux qu'on a proposés pour cet effet , attendu que cette rivière n'a encore qu'un très-petit volume d'eau dans le seul endroit où il sera possible d'y conduire le canal , & que par conséquent on ne pourra y établir qu'une très-chétive navigation.

118 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Ce que l'auteur dit de la Guyenne propre , mérite la plus sérieuse attention.

Cette province, une des plus fertiles & des plus riches du royaume, tant par son sol en général , que par son grand commerce , est arrosée par de belles rivières qui y vivifient tout , excepté sur la rive gauche de la Garonne , dans la partie appelée les *Landes de Bordeaux*. Ces Landes ont donné lieu à beaucoup de mémoires & de projets relatifs à leur défrichement. Mais de tout cela il n'est résulté que de vaines tentatives , quoique l'on puisse effectivement faire de cette vaste contrée un pays riche par la culture , non pas des grains , mais des bois de pin. Nous croyons devoir rapporter ici les réflexions de l'auteur , parce qu'elles peuvent être utiles , en prévenant la ruine des personnes qui seroient encore tentées d'entreprendre de défricher les landes de Bordeaux pour y semer du grain , entreprise qui a déjà englouti la fortune d'une multitude de citoyens.

» Plaçons-nous un instant , dit M. Allemand ,
» sur la Garonne ; nous voyons sur la rive
» droite un sol des plus gras qui est un bien-
» fait de la nature ; de grandes & belles rivie-
» res le parcourent de toutes parts : tournons
» ensuite les yeux sur la rive gauche de cette
» rivière , à quelques lieues de ses bords ,
» nous ne voyons qu'un pays sablonneux ,
» sec & aride , à-peu près semblable à ces
» contrées intérieures de l'Afrique & de l'A-
» rabie déserte : ainsi peut-on raisonnablement

» comparer ce sol au premier, & le croire susceptible des mêmes productions, en y pratiquant des canaux ?

» N'exigeons de chaque sol, ajoute l'auteur, que ce qu'il peut produire ; sa qualité comme le climat nous fait la loi dans tout ce qui concerne l'agriculture. Le terrain des landes en général n'est presque qu'un pur fable, & par conséquent peu convenable pour la production des grains. Mais il est, au contraire, très-propre à la végétation des bois, entr'autres de ceux du pin, ainsi qu'on en a la preuve par les peuplades immenses de bois de cette essence dans la plus grande partie de ces landes, & qui sont très-précieux pour la marine, & autres usages également essentiels dans les ports. On en tireroit une quantité considérable de goudron & de brai que l'on préfère à celui du nord lorsqu'il est fabriqué dans des fours à la Suédoise. Ce fut Colbert, à qui rien n'échappoit de ce qui pouvoit contribuer à la prospérité de l'état, qui en ordonna la construction. Ce grand ministre étoit convaincu que cet objet étoit très-digne de l'attention du gouvernement. «

Ici M. Ailemand fait ses observations sur divers projets formés pour conduire des canaux à travers les landes de Bordeaux. Tous ces canaux lui paroissent être avantageux, excepté cependant celui qu'on prétend tirer du lac d'Arcachon, par un grand nombre d'étangs qui se succèdent sur la plage de Gascogne.

D'ailleurs la navigation feroit trop dangereuse sur plusieurs de ces étangs, à cause des vents qui y soufflent avec impétuosité. Il n'approuve pas non plus les prétentions de quelques ingénieurs qui voudroient qu'on fît du bassin d'Arcachon, non-seulement un port marchand, mais aussi un port de roi. Il faut voir dans l'ouvrage même, les raisons qu'il a pour n'être point de cet avis.

M. Allemand termine cette partie de son mémoire en déplorant les abus qui se commettent sur les rivières, & les obstacles que les moulins, les pertuis, les pêcheries qui y sont établis apportent à la navigation, & il fait des vœux pour que l'on fasse enfin disparaître ces obstacles.

» Si quelqu'un s'avisoit, dit-il, de barrer un
 » chemin ou d'y pratiquer des pieges qui ten-
 » dissent à ensevelir les voyageurs, comment
 » seroit-il regardé ? & y auroit-il de châtement
 » qu'il ne méritât ? Cependant tous les jours
 » il est des riverains qui, par les anticipations
 » qu'ils se permettent sur la plupart des ri-
 » vières, sont la cause de la perte d'une infi-
 » nité de citoyens. «

Pour remédier à tous les abus qui portent de si grands préjudices à la navigation intérieure de la France, l'auteur propose un nouveau plan d'administration ; car, selon lui, il existe un très-grand vice dans la police générale des rivières & des forêts, & de-là est venu le dépérissement de la navigation & des bois. La première faute qu'on a faite a été de réunir

la

la partie des rivières à celle des forêts , pour être toutes les deux régies par les mêmes officiers , tandis qu'elles n'ont aucune analogie entr'elles , & que chacune demande des connoissances distinctes & particulieres.

» Les officiers des eaux & forêts peuvent
 » être de très-bons forestiers; mais on fait qu'en
 » général ils ne sont ni ingénieurs ni naviga-
 » teurs , & que sans l'une de ces qualités , il
 » est moralement impossible d'être en état d'ad-
 » ministrer immédiatement la partie des rivie-
 » res. Ils ne peuvent s'acquitter de leurs fonc-
 » tions que sur des rapports d'experts , qui
 » sont le plus souvent des mariniers & des
 » meûniers , ignorant les principes sur la con-
 » duite & les effets des eaux , & la plupart
 » susceptibles d'être facilement corrompus. Pour
 » entrer dans presque tous les corps scientifi-
 » ques , il faut que les aspirans subissent un
 » examen rigoureux pour y être admis , &
 » pour la partie d'hydrostatique , qui est une
 » science qu'on ne peut acquérir que par l'é-
 » tude & une grande pratique, l'inspection en
 » est confiée à MM. les officiers des forêts ,
 » moyennant de la finance. Convenons que
 » si on agissoit de même pour la partie mili-
 » taire du génie & pour celle des ponts &
 » chaussées , qu'une place seroit bien mal at-
 » taquée & mal défendue , & qu'on seroit
 » obligé de passer toutes les rivières en bateau.
 » Pour savoir si une rivière est flottable ou na-
 » vigable , c'est au grand maître & aux officiers
 » des maîtrises à juger la question. «

L'auteur, comme il n'est pas difficile de le prévoir, demande qu'on ôte la partie des rivières à MM. les officiers des eaux & forêts. Il croit que ces officiers ne peuvent prétendre à aucune indemnité, attendu qu'ils n'en retirent rien, pour ainsi dire ; c'est du bois que leur vient le revenu le plus clair de leurs charges.

» On ne peut mieux, dit M. Allemand,
 » affurer le succès d'une nouvelle administra-
 » tion pour cette partie, qu'en puisant dans
 » celle des Romains & dans l'administration
 » générale du royaume. Il s'agit d'abord de
 » former plusieurs départemens. Il est quatre
 » grandes rivières qui doivent principalement
 » en déterminer le nombre, le Rhône, la Loire,
 » la Seine & la Garonne : quant à la Moselle
 » & la Meuse, l'Escaut & la Lys, qui sont
 » des rivières immédiates, & qui ne peuvent
 » être considérées comme adjacentes des quatre
 » premières, elles doivent, avec la rive gau-
 » che du Rhin, former au moins deux départe-
 » temens ; de manière qu'il y en auroit six
 » pour tout le royaume. Chaque département
 » s'étendrait non-seulement sur la rivière dont
 » il emprunteroit son nom, mais encore sur
 » tous ses affluens & canaux qui communi-
 » quent avec elle, ou qui en sont voisins. La
 » Seine, qui a l'avantage de traverser la capi-
 » tale, formeroit le premier ; le Rhône le se-
 » cond ; la Loire, la Charente & la Vilaine
 » le troisième ; la Garonne & l'Adour le qua-
 » trième ; la Moselle, la Meuse, la rive gauche
 » du Rhin & toutes les rivières d'Alsace, le

» cinquieme ; l'Escaut & la Lys le fixieme ,
 » qui s'étendroient sur les rivières de Picardie qui
 » n'affluent pas à la Seine.

» Le corps d'administration doit être com-
 » posé de trois sortes d'officiers, les uns pour
 » le contentieux , d'autres pour la police , &
 » les autres pour la confection & entretien
 » des ouvrages. 1^o. S. M. pourroit attribuer
 » en premiere instance le contentieux de cette
 » partie aux présidiaux , bailliages & sénéchauf-
 » sées , qui , dans tous les tems , ont mérité
 » la confiance publique. 2^o. Nommer un con-
 » servateur , inspecteur-général dans chaque
 » département , qui résideroit , savoir ; pour le
 » département de la Seine à Paris ; pour le dé-
 » partement du Rhône à Lyon ; pour le dépar-
 » tement de la Loire à Orléans ; pour le dé-
 » partement de la Garonne à Toulouse ; pour
 » le département de la Moselle & de la Meuse ,
 » à Nancy ; & enfin pour celui de l'Escaut &
 » de la Lys à Valenciennes. Il seroit nécessaire
 » en outre de nommer deux conservateurs ,
 » inspecteurs particuliers dans chaque départe-
 » ment , sous les ordres du conservateur-géné-
 » ral , avec lequel ils correspondroient , & ce
 » chef avec le ministre ; plus , un garde-géné-
 » ral , & un certain nombre de gardes parti-
 » culiers dans chaque arrondissement. 3^o. Char-
 » ger le corps des ingénieurs des ponts &
 » chaussées de la confection & entretien des
 » ouvrages qui seroient ordonnés par le mi-
 » nistère , sur l'avis des conservateurs inspec-
 » teurs & des ingénieurs généraux de chaque

124 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» département, fans que ces derniers puffent
» prendre connoiffance d'aucuns faits de police.
» Un pareil corps d'adminiftration femble être
» le plus convenable , tant pour l'économie &
» la réforme des abus , que pour l'établiffement
» de la nouvelle navigation. «

M. Allemand, dans la dernière partie de cet écrit, indique les moyens qu'il a jugés convenables pour fubvenir aux dépenses des opérations néceffaires.

» Dans tous les tems , on a donné , dit-il ,
» une quantité de projets de ce genre pour
» toutes les provinces : le gouvernement , con-
» vaincu des avantages de l'exécution , s'eft
» toujours empreffé de les réalifer ; mais mal-
» heureufement il ne s'eft jamais trouvé d'ar-
» gent pour cet effet. Il eft arrivé ce qui
» arriveroit encore infailliblement , fi l'on étoit
» obligé d'en puiser dans le tréfor-royal , ou
» d'avoir recours à des impositions pour fub-
» venir aux dépenses de ces travaux. On a
» cherché avec raifon à pourvoir aux befoins
» preffans du moment qui ceffent rarement
» dans un état ; & les projets de canaux ont
» refté à exécuter. Ainfi , avant d'écrire fur
» cette matiere , nous avons cherché les moyens
» de fournir aux frais de toutes ces opérations ,
» fans avoir recours à des compagnies & fans
» être à charge , ni au roi , ni à fes peuples :
» c'eft ce que nous allons indiquer.

» Il feroit affecté à l'extenfion & entretien
» de la navigation intérieure, 1°. un emprunt
» de 200,000 liv. qui feroit fait par le tréfo-

» rier des ponts & chaussées, dont on paieroit
 » l'intérêt au denier vingt, jusqu'à l'entier
 » remboursement qui se feroit du produit de
 » la nouvelle navigation; laquelle somme suf-
 » firoit pour faire les deux opérations dont il
 » est parlé ci-après, qui seroient la base de
 » toutes les autres; & si l'on opposoit quel-
 » ques difficultés sur cet emprunt, il est encore
 » plusieurs moyens pour se procurer cette mo-
 » dique somme, sans la tirer du trésor royal,
 » ni d'aucune branche des finances de S. M.
 » 2°. Les contributions volontaires des pro-
 » vinces & contrées, des particuliers grands
 » propriétaires, du clergé, des ordres de Malte,
 » de St. Lazare, du St. Esprit & de St. Louis,
 » qui, par leurs grandes possessions, retire-
 » roient de ces travaux des avantages impen-
 » ses; 3°. l'augmentation du produit que pro-
 » cureroit la nouvelle navigation sur plusieurs
 » objets du domaine du roi. 4°. Les droits
 » qui seroient mis sur cette navigation, sans
 » aucune exemption; lesquels revenus seroient
 » versés dans une caisse particulière, assimilée
 » à celle des ponts & chaussées, & qui seroit
 » appelée *Caisse de la navigation intérieure*; &
 » cependant chacune auroit ses fonds distincts
 » & affectés aux objets de ce district.

» On conçoit donc aisément qu'avec ces
 » moyens, qui n'exigent ni corvées, ni im-
 » positions, ni aucun secours des coffres du roi,
 » on peut facilement parvenir à l'exécution de
 » notre plan général de navigation, dans le-
 » quel entre la suppression des péages. Il ré-

126 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» suite de cet ensemble la plus belle opération
» qu'on ait jamais faite en France ; elle est
» fondée sur la justice, sur une nécessité abso-
» lue , & démontrée , d'une facile exécution.
» Le gouvernement est trop éclairé , pour en
» méconnoître les avantages , & le monarque
» trop bienfaisant , pour ne pas accueillir un
» projet qui tend à la plus grande félicité pu-
» blique. «

Nous ne suivrons pas l'auteur dans le développement de ce projet de finances.

(*Journal de l'agriculture , du commerce , des arts
& des finances.*)

Œuvres de J. J. ROUSSEAU ; nouvelle édition.

Iere. livraison , composée de 4 volumes in-4to. , ou de 8 volumes in-8vo. ou in-12. A Geneve , & à Bouillon , aux sociétés typographiques de ces deux villes , 1780.

Ces premiers volumes des œuvres complètes de Rousseau , renferment *LA NOUVELLE-HÉLOÏSE* & *L'EMILE*. On n'y trouve pas beaucoup de nouveautés , puisqu'elles ne consistent que dans les *Aventures du lord Edouard* , qui sont une suite de *L'HÉLOÏSE* , & dans le fragment des *Solitaires* , suite d'*EMILE* ; » mais (disent les éditeurs dans un avis aux souscripteurs ,) ces deux ouvrages principaux ont » été imprimés sur des copies revues , corrigées

» & augmentées par l'auteur lui-même, qui y
 » a ajouté plusieurs notes, & qui a traduit
 » toutes les citations italiennes répandues en
 » plusieurs endroits du premier. «

Nous allons faire connoître aujourd'hui la
 seule nouveauté que renferme la *Nouvelle-Hé-
 loïse* ; nous réserverons pour le journal pro-
 chain, l'extrait des *Solitaires* ou la *suite d'E-
 mile*.

Dans une note placée à la fin de la 12e.
 lettre de l'*Héloïse*, (Ve. partie,) le citoyen
 de Geneve s'exprime ainsi : » pour bien en-
 » tendre cette lettre, & la 3e. de la VIe.
 » partie, il faudroit savoir les aventures de
 » mylord Edouard, & j'avois d'abord résolu
 » de les ajouter à ce recueil. En y repensant,
 » je n'ai pu me résoudre à gâter la simplicité
 » de l'histoire des deux amans par le romanef-
 » que de la sienne. Il vaut mieux laisser quel-
 » que chose à deviner au lecteur. « Ce be-
 soin de deviner n'existe plus aujourd'hui : les
 éditeurs Genevois ont mis à la suite de la VIe.
 & dernière partie, *les amours de mylord Edouard
 Bomston*, avec une note où ils disent : » Cette
 » piece, qui paroît pour la première fois, a
 » été copiée sur le manuscrit original & uni-
 » que de la main de l'auteur, lequel appar-
 » tient à Mme. la maréchale de Luxembourg,
 » qui a bien voulu le confier. «

Nous allons en rapporter les traits les plus
 essentiels ; & pour faire jouir nos lecteurs du
 charme attaché au style de Rousseau, nous
 conserverons presque par-tout ses expressions.

128 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

Mylord Edouard , dans ses tournées d'Italie , avoit fait connoissance à Rome avec une femme de qualité , Napolitaine , dont il ne tarda pas à devenir fortement amoureux ; elle , de son côté , conçut pour lui une passion violente. Les principes stoïques de ce vertueux Anglois inquiétoient la marquise : elle prit le parti de se faire passer pour veuve durant l'absence de son mari ; ce qui lui fut aisé , parce qu'ils étoient tous deux étrangers à Rome , & que le marquis servoit dans les troupes de l'empereur. L'amoureux Edouard ne tarda point à parler de mariage ; la marquise allégua la différence de religion & d'autres prétextes. Enfin ils lièrent ensemble un commerce intime & libre , jusqu'à ce qu'Edouard ayant découvert que le mari vivoit , voulut rompre avec elle , après l'avoir accablée des plus vifs reproches. La marquise , femme sans principes , mais adroite & pleine de charmes , n'épargna rien pour le retenir , & en vint à bout. Le commerce adultere fut supprimé , mais les liaisons continuèrent. Toute indigne qu'elle étoit d'aimer , elle aimoit pourtant , & ne négligea pas les soins qui pouvoient faire oublier à Edouard ses résolutions : tout fut inutile. L'Anglois resta ferme ; sa grande ame étoit à l'épreuve. La première de ses passions étoit la vertu. Il eût sacrifié sa vie à sa maîtresse , & sa maîtresse à son devoir. Une fois la séduction devint trop pressante ; le moyen qu'il alloit prendre pour s'en délivrer , retint la marquise , & rendit vains tous ses pieges. Ce n'est point parce que nous

sommes foibles , mais parce que nous sommes lâches que nos sens nous subjuguent toujours. Quiconque craint moins la mort que le crime , n'est jamais forcé d'être criminel.

La marquise espéroit de gagner Edouard ; c'étoit lui qui la gagnoit insensiblement. Quand les leçons de la vertu prenoient dans sa bouche les accens de l'amour , il la touchoit , il la faisoit pleurer ; ses feux sacrés animoient cette ame rampante ; un sentiment de justice & d'honneur y portoit son charme étranger ; le vrai beau commençoit à lui plaire : si le méchant pouvoit changer de nature , le cœur de la marquise en auroit changé.

L'amour seul profita de ces émotions légères ; il en acquit plus de délicatesse : la Napolitaine commença d'aimer avec générosité ; bientôt elle oublia ses plaisirs pour songer à ceux de son amant. Un soir , après un entretien fort tendre , la marquise lui présenta une jeune personne , facile & sûre : *Disposez-en* , lui dit-elle avec une sourire , *qu'elle jouisse du prix de mon amour , mais qu'elle soit la seule. C'est assez pour moi , si quelquefois auprès d'elle vous songez à la main dont vous la tenez.* Elle voulut sortir ; Edouard la retint. *Arrêtez* , lui dit-il : *si vous me croyez assez lâche pour profiter de votre offre dans votre propre maison , le sacrifice n'est pas d'un grand prix , & je ne vaudrais pas la peine d'être beaucoup regretté. Puisque vous ne devez pas être à moi , je souhaite* , dit la marquise , *que vous ne soyez à personne ; mais si l'amour doit perdre ses droits , souffrez au moins qu'il en*

130 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

dispose. Pourquoi mon bienfait vous est-il à charge ? Avez-vous peur d'être un ingrat ? Alors elle l'obligea d'accepter l'adresse de Laure (c'étoit le nom de la jeune personne), & lui fit jurer qu'il s'abstiendrait de tout autre commerce. Il fut touché.

La marquise, extrême en tout, ainsi que son amant, fit souper Laure avec elle, & lui prodigua ses caresses, comme pour jouir avec plus de pompe du plus grand sacrifice que l'amour ait jamais fait. Edouard, pénétré, se livroit à ses transports. Laure étoit charmante ; à peine la regardoit-il. Elle n'imita pas cette indifférence ; elle regardoit, & voyoit dans le vrai tableau de l'amour un objet tout nouveau pour elle. Après le souper, la marquise renvoya Laure, & resta seule avec son amant. Elle avoit compté qu'il succomberoit dans ce tête-à-tête ; elle se trompa. C'est à cette soirée que se rapporte, à la fin de la IVme. partie de *la nouvelle Héloïse*, l'admiration de Saint-Preux, pour la force de son ami.

Edouard, vertueux, mais homme, passa plusieurs jours dans les mêmes transports près de la marquise ; il sentit augmenter le péril ; & prêt à se laisser vaincre, il aima mieux manquer de délicatesse que de vertu : il fut voir Laure. Elle tressaillit à sa vue : il la trouva triste, & entreprit inutilement de l'égayer. Ses caresses furent mal reçues ; ses offres furent rejetées d'un air qu'on ne prend point en disputant ce qu'on veut accorder. Il use sans ménagement de ses droits : Laure s'élance à l'au-

tre extrémité de la chambre, & lui crie d'une voix animée : *Tuez-moi, si vous voulez; jamais vous ne me toucherez vivante.* Edouard la fait rasseoir, s'assied à côté d'elle; & après quelques momens de silence, *me serois-je trompé,* lui dit-il? *ne seriez-vous point Lauretta Pisana?* *Plût à Dieu,* reprend-elle d'une voix tremblante! *Quoi donc!* reprend-il avec un sourire moqueur, *auriez-vous par hasard changé de métier?* *Non,* dit Laure; *je suis toujours la même : on ne revient plus de l'état où je suis. --- Pourquoi donc, charmante Laure, ai-je seul l'exclusion?* *Dites-moi ce qui m'attire votre haine. --- Ma haine! je n'ai point aimé ceux que j'ai reçus. Je puis souffrir tout le monde hors vous seul. ---* Edouard lui prend la main d'un air affectueux. A peine elle sent cette main qu'elle y porte la bouche, & la presse de ses lèvres en poussant des sanglots, & versant des torrens de larmes. Ce langage, quoiqu'assez clair, n'étoit pas précis. Edouard ne l'amena qu'avec peine à lui parler plus nettement. La pudeur éteinte étoit revenue avec l'amour, & Laure n'avoit jamais prodigué sa personne avec tant de honte qu'elle en eut d'avouer qu'elle aimoit.

Elle étoit vive & sensible, assez belle pour faire une passion, assez tendre pour la partager; mais vendue par d'indignes parens dès sa première jeunesse, ses charmes souillés par la débauche avoient perdu leur empire. Les corps combustibles ne brûlent point d'eux-mêmes; qu'une étincelle approche, & tout part; ainsi

prit feu le cœur de Laure aux transports de ceux d'Edouard & de la marquise. Le trouble de l'amour naissant est toujours doux. Son premier mouvement fut de se livrer à ce nouveau charme; le second fut d'ouvrir les yeux sur elle. Pour la première fois elle vit son état; elle en eut horreur. Tout ce qui nourrit l'espérance & les desirs des amans, se tournoit en désespoir dans son ame.

Edouard, convaincu qu'elle pouvoit aimer; ne la méprisa plus. Il la consola comme il put, & promit de la revoir. Après cette seconde visite, il lui envoya un cabinet de laque & plusieurs bijoux d'Angleterre. Elle lui renvoya le tout avec ce billet : *J'ai perdu le droit de refuser des présens ; j'ose pourtant vous renvoyer le vôtre : car peut-être n'aviez-vous pas dessein d'en faire un signe de mépris. Si vous le renvoyez encore, il faudra que je l'accepte ; mais vous avez une bien cruelle générosité.* Edouard fut frappé de ce billet; il le trouvoit à la fois humble & fier. Il commença d'estimer Laure, & continua de la voir sans plus parler de présent.

Il ne cacha pas ses visites à la marquise. Elle en voulut savoir davantage. Il jura qu'il n'avoit point touché Laure. Sa modération eut un effet tout contraire à celui qu'il en attendoit. *Quoi ! s'écria la marquise en fureur, vous la voyez & ne la touchez point ? Qu'allez-vous donc faire chez elle ?* Alors s'éveilla cette jalousie infernale qui la fit cent fois attenter à la vie de l'un & de l'autre, & la consuma de rage jusqu'au moment de sa mort. D'autres cir-

constances rendirent cette femme à son vrai caractère. Edouard, dans son integre probité, manquoit de délicatesse. Il fit à la marquise le même présent que lui avoit renvoyé Laure : elle l'accepta. Malheureusement elle vint à savoir la première destination de ce présent, & comment il lui étoit revenu : tout fut aussitôt brisé & jeté par les fenêtres.

Laure éprouva que celle qui renonce au droit sur sa personne, ne le recouvre pas comme il lui plaît, & que l'honneur est une sauvegarde civile qui laisse bien foibles ceux qui l'ont perdu. Elle ne trouva d'autre parti pour se retirer de l'oppression, que d'aller brusquement se jeter dans un couvent, & d'abandonner sa maison presque au pillage. Elle n'avoit rien dit de son projet à Edouard, trouvant une sorte de bassesse à en parler avant l'exécution. Quand elle fut dans son asyle, elle le lui marqua par un billet, le priant de la protéger contre les gens puissans qui s'intéressoient à son désordre, & que sa retraite alloit offenser. Il courut chez elle, & sauva ses effets. Quoiqu'étranger dans Rome, un grand seigneur, considéré, riche, plaidant avec force la cause de l'honnêteté, y trouva bientôt assez de crédit pour la maintenir dans son couvent, & même l'y faire jouir d'une pension que lui avoit laissée le cardinal auquel ses parens l'avoient vendue.

Il fut la voir. Elle étoit belle ; elle aimoit ; elle étoit pénitente ; elle lui devoit tout ce qu'elle alloit être. Que de titres pour toucher

un cœur comme le sien ! Il vint plein de tous les sentimens qui peuvent porter au bien les cœurs sensibles ; il n'y manquoit que celui qui pouvoit la rendre heureuse , & dont il n'étoit pas le maître.

La marquise , qui avoit ses espions , fut instruite de tout la premiere ; & ses emportemens , qu'elle ne put contenir , acheverent de divulger son intrigue. Le bruit s'en répandit jusqu'à Vienne ; & l'hiver suivant , le marquis vint à Rome chercher un coup d'épée pour rétablir son honneur , qui n'y gagna rien. La marquise n'ayant pu obtenir qu'Edouard cessât de voir Laure , devint furieuse , & le fit attaquer plusieurs fois , sortant du couvent de cette infortunée. Elle lui tendit des pieges à elle-même pour l'en faire sortir & l'enlever. Tout cela fut incapable de guérir Edouard : il retournoit le lendemain chez celle qui avoit voulu le faire assassiner la veille ; & toujours , avec son chimérique projet de la rendre à la raison , il exposoit la sienne , & nourrissoit sa foiblesse du zele de sa vertu.

Au bout de quelques mois , le marquis , mal guéri de sa blessure , mourut en Allemagne , peut-être de douleur de la mauvaise conduite de sa femme. Celle-ci montra tant d'empressement à mettre à profit sa liberté recouvrée , qu'Edouard frémit de s'en prévaloir. Le seul doute si la blessure du marquis n'avoit point contribué à sa mort effraya son cœur , & fit taire ses desirs.

Il passa plusieurs années ainsi partagé entre

deux maîtresses , flottant sans cesse de l'une à l'autre , souvent voulant renoncer à toutes d'eux , & n'en pouvant quitter aucune , allant de Londres à Rome , & de Rome à Londres , sans pouvoir se fixer nulle part , toujours ardent , vif , passionné , jamais foible ni coupable , & fort de son ame grande & belle , quand il pensoit ne l'être que de sa raison.

A force d'intrigues , de ruses , de noirceurs , la marquise parvint enfin à s'en faire mépriser ; mais il la méprisa sans cesser de la plaindre , sans pouvoir jamais oublier ce qu'elle avoit fait pour lui , ni ce qu'il avoit senti pour elle.

Ainsi dominé par ses habitudes encore plus que par ses penchans , Edouard ne pouvoit rompre les attachemens qui l'attiroient à Rome. Les douceurs d'un ménage heureux lui firent desirer d'en établir un semblable avant de vieillir. Quelquefois il se taxoit d'injustice , d'ingratitude même envers la marquise , & n'imputoit qu'à sa passion les vices de son caractère. Quelquefois il oublioit le premier état de Laure , & son cœur franchissoit sans y songer la barrière qui le séparoit d'elle. Toujours cherchant dans sa raison des excuses à son penchant , il se fit de son dernier voyage un motif pour éprouver son ami (Saint-Preux), sans songer qu'il s'exposoit lui-même à une épreuve dans laquelle cet ami seul l'empêcha de succomber.

Le succès de cette entreprise , & le dénouement des scènes qui s'y rapportent , sont

136 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

détaillés dans les deux lettres citées au commencement de cet article. On fait qu'après la mort de la marquise & la vêtue de Laure, l'Anglois se détermine à venir à Clarens, pour y passer le reste de ses jours dans le sein de l'amitié.

» Edouard, aimé de deux maîtresses sans en
» posséder aucune (dit Rousseau en terminant
» le récit des amours de ce lord), paroît
» d'abord dans une situation risible; mais sa
» vertu lui donnoit en lui-même une jouissance
» plus douce que celle de la beauté, & qui
» ne s'épuise pas comme elle. Plus heureux
» des plaisirs qu'il se refusoit, que le volup-
» tueux ne l'est de ceux qu'il goûte, il aima
» plus long-tems, resta libre, & jouit mieux
» de la vie que ceux qui l'usent. Aveugles que
» nous sommes, nous la passions tous à courir
» après nos chimères. Eh! ne saurons-nous
» jamais que de toutes les folies des hommes,
» il n'y a que celles du juste qui le rendent
» heureux? «

Soit que nous envisagions le fond de cet épisode, soit que nous en considérons la forme, il nous paroît très-digne de l'ouvrage auquel on vient de le réunir. (*)

(*Journal encyclopédique.*)

(*) Pour ne pas rendre inutiles les anciennes éditions de Rousseau, aux particuliers qui en ont fait l'acquisition, on a imprimé séparément les *Amours de M^r lord Edouard*, & l'on se propose de faire la même

LA scienza della legislazione , &c. *La science de la législation ; par le chevalier GAETAN FILANGIERI.* Tom. I. A Naples, 1780, de l'imprimerie Raimondienne. In-8vo. de 276 pages.

ON voit au commencement de ce premier tome le plan de tout l'ouvrage ; & comme il mérite d'être connu , nous profiterons de cette circonstance pour en donner une juste idée. Le but de l'auteur est de faciliter aux souverains l'entreprise d'une nouvelle législation. Montesquieu a raisonné sur ce qui étoit fait , le chevalier Filangieri parle de ce qu'on devoit faire. Il réduit la législation à une science sûre , en réunissant les moyens avec les regles , & la théorie avec la pratique. L'ouvrage doit être divisé en sept livres , dont le premier , contenu dans le volume que nous annonçons , a pour objet les regles générales de la législation ; mais le plan dont nous venons de parler peut nous faire connoître le reste. La conservation & la tranquillité , dit l'auteur , est l'unique objet de

chose , pour tout ce qui paroîtra de nouveau dans la grande édition. On trouve les *Amours de Milord Edouard* , 36 pages in-12. , à Liege , chez Lemarié , libraire , & dans les autres villes , chez les libraires qui débitent les nouveautés.

138 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

la science de la législation. *Ainsi possibilité d'exister, & d'exister avec plaisir ; liberté d'augmenter, d'améliorer & de conserver sa propriété ; facilité d'acquérir les choses nécessaires à la vie, ou celles qui ne sont que d'agrément ; confiance dans le gouvernement ; confiance dans les magistrats ; confiance dans tous les membres de l'état ; sûreté de n'être point troublé en agissant selon les loix : voilà les moyens par lesquels l'homme peut vivre tranquille, & il n'est point de loi qui ne favorise ces moyens.*

Il faut distinguer dans les loix en général leur bonté absolue & leur bonté relative ; la bonté absolue est fondée sur les principes de la nature, l'autre sur l'état de la nation chez laquelle telle ou telle loi est promulguée ; c'est-à-dire, sur la forme du gouvernement, sur le caractère du peuple, sur l'influence du climat, sur la fertilité du sol, sur la situation locale, sur l'étendue du pays, sur la religion, &c. C'est de l'examen des rapports que doivent avoir les loix avec ces divers objets, qu'il faut déduire les règles générales de la législation. Telles sont les vues du chevalier Filangieri au commencement de son ouvrage ; vues sublimes qui doivent nous engager à considérer plus attentivement le grand système de la législation dans toutes ses parties.

L'auteur commence par les loix politiques & économiques. Les deux objets de ces loix sont la population & les richesses. L'état a besoin d'hommes, & les hommes des moyens de se nourrir. Il est inutile d'encourager la popula-

tion quand on n'ôte pas les obstacles qui lui sont opposés ; malgré tant de loix pour augmenter le nombre des mariages , il manque à l'Europe au moins cent millions d'habitans qu'elle pourroit contenir ; il faut donc chercher quels sont les obstacles qui s'opposent à la population , & les moyens de les vaincre. Aujourd'hui les richesses sont devenues le premier mobile de la félicité d'une nation ; chez les anciens l'industrie , le commerce , le luxe & les arts , contribuoient à affoiblir les états & à les rendre la proie du plus puissant. Maintenant au conflit perpétuel de l'ambition & de la liberté a succédé un état de repos , & nous sommes plus portés à chercher l'aisance que la grandeur & la gloire. Le premier objet du sage législateur sera donc de fixer les richesses dans l'état , de les faire circuler , & de les répartir dans une juste proportion : objet important qui a rapport à une infinité de circonstances & de combinaisons. Après les loix politiques & économiques viennent les loix criminelles , dont le but est la sûreté & la tranquillité. Il est nécessaire que chaque citoyen soit sûr de n'être point troublé , en obéissant aux loix. C'est sur ce plan qu'il convient d'établir le système des procès criminels , la nature des actions humaines , que la loi doit regarder comme des délits , & la manière de les punir.

Les loix qui ont rapport à l'éducation , aux usages , à l'instruction publique , ont aussi fixé l'attention de M. Filangieri. La crainte des loix criminelles pourra peut-être diminuer le

140 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

nombre des coupables , mais elle ne fera jamais des héros. Cela dépend du concours de différentes causes , dont la première est l'éducation tant publique que particulière, l'une réservée au gouvernement , & l'autre aux peres. La loi ne pouvant diriger que l'éducation publique, le souverain doit faire en sorte de n'abandonner à l'éducation domestique que la moindre partie des sujets. L'auteur, dans l'endroit où il traite cette matière, promet un plan d'éducation publique pour toutes les classes de l'état. Une des parties les plus intéressantes de cet ouvrage sera , *la direction des passions* , considérée comme force productrice des vertus , que l'auteur démontre pouvoir s'allier avec l'opulence d'une nation. Tout le secret consiste à tirer le meilleur parti possible de la passion principale , c'est à-dire, l'amour-propre, dont toutes les autres dépendent. L'instruction publique ne doit pas être confondue avec l'éducation publique ; elle n'est considérée ici que par la faveur que le souverain doit accorder aux lettres , aux sciences & aux arts. Les siècles d'ignorance , il faut le répéter encore , ont été des siècles de férocité, d'intrigues, de bassesse & d'imposture. Il n'est pas vrai que le tems employé aux études honnêtes soit un tems perdu , & que par conséquent elles ne méritent pas la protection des législateurs. Au contraire , ceux qui commandent, ainsi que ceux qui leur sont soumis, trouvent leurs véritables intérêts dans le progrès de la raison.

Les principes sur lesquels doit être réglée cette partie de la législation qui regarde le culte

& la religion, succèdent à l'examen de plusieurs questions sur l'instruction publique. Dans beaucoup de circonstances, l'homme peut être méchant impunément ; il est donc nécessaire qu'il y ait un autre tribunal, un autre juge, un autre code qui reglent ses actions secretes dans les momens où il peut se dérober à la vigilance des loix humaines & de leurs ministres ; & voilà l'ouvrage de la religion qui tient un juste milieu entre ces deux extrémités dangereuses, l'impiété & la superstition. Les moyens tant directs qu'indirects, qui doivent être employés pour prévenir l'une & l'autre, occupent l'auteur dans le développement de plusieurs articles traités avec la plus grande délicatesse.

Un autre objet de la science législative est de défendre la propriété de chaque individu contre la violence des oppresseurs. Parmi le grand nombre de loix qui composent actuellement les codes civils de l'Europe , il y en a qui n'atteignent pas leur but , à cause des distinctions minutieuses qu'elles souffrent. L'auteur ne propose donc autre chose que de les réformer. Il voudroit que cette matiere fût réduite à peu de principes , & que les loix qui y ont du rapport fussent assez claires , & écrites dans un langage assez intelligible , pour ne point avoir besoin d'interpretes.

Enfin l'ouvrage est terminé par un court essai sur les loix relatives à l'*autorité paternelle* & au bon ordre des familles. L'auteur observe à ce sujet une contradiction infinie entre les législations antiques & les modernes. Celles-ci

ont trop accordé au pere de famille , celles-là lui ont trop ôté ; mais on peut dire avec vérité que la tranquillité publique a beaucoup plus souffert de la privation de l'autorité paternelle, que de son excès. Dès que cette autorité est détruite , le désordre naît dans les familles , & par conséquent dans l'état. Mais sur quels fondemens , avec quels matériaux , avec quel ordre , faut-il relever l'édifice de l'autorité paternelle ? Tels sont les objets des discussions politiques & économiques qui termineront ce livre. On y apperçoit de grandes vues , & beaucoup de zele pour le bien public. Notre siecle est dans une espece de crise par rapport à la législation ; les désordres qui faisoient gémir les sociétés ont été considérés par les gouvernemens sous leur vrai point de vue ; on cherche par-tout des remedes , & l'on propose de nouvelles loix : cet ouvrage doit donc être reçu favorablement du public. En effet , si la fin répond au commencement , comme nous avons lieu de l'espérer , il méritera sûrement la reconnaissance du public. Mais outre l'ouvrage , il est à propos de connoître aussi l'auteur, les motifs qui l'ont animé à traiter cette matiere , & de quels sentimens il étoit pénétré au moment où il a pris la plume. Nous allons donc transcrire le passage qui termine le plan raisonné de son ouvrage. » Sages de la terre , » dit-il , philosophes de toutes les nations , » écrivains , & vous tous , qui que vous soyez , » à qui le dépôt précieux des connoissances » humaines a été confié , si vous voulez vi-

» vre , si vous voulez que vos noms soient gravés
 » dans le temple de mémoire , si vous voulez
 » que l'immortalité couronne vos travaux , oc-
 » cupez vous d'objets qui intéressent encore
 » après vingt siècles , & dans deux mille lieues
 » de pays. N'écrivez point pour un homme ,
 » mais pour l'homme ; unissez votre gloire aux
 » intérêts éternels du genre humain ; abhorrez
 » ces talens que peuvent souvent posséder ces
 » ames rampantes & serviles qui brûlent leur en-
 » cens sur l'autel de l'adulation. Fuyez cet esprit
 » timide & vénal qui ne connoît d'autre ai-
 » guillon qu'un intérêt sordide , ni d'autre frein
 » que la crainte ; méprisez les applaudissemens
 » futiles du vulgaire , la reconnoissance mer-
 » cenaire des grands , les menaces des persécu-
 » teurs , & les dérisions de l'ignorant. Instruisez
 » vos freres avec courage , & défendez libre-
 » ment leurs droits. Alors les hommes inté-
 » ressés par l'espérance de ce bonheur dont
 » vous leur enseignerez le chemin , vous écou-
 » teront avec transport ; alors la postérité , pleine
 » de reconnoissance pour vos travaux , placera
 » vos écrits dans les bibliothèques ; alors ni la
 » rage impuissante de la tyrannie , ni les cla-
 » meurs du fanatisme , ni les sophismes de l'im-
 » posture , ni la censure de l'ignorance , ni les
 » fureurs de l'envie , ne pourront les décréd-
 » iter ou les plonger dans l'oubli ; ils passe-
 » ront comme la gloire de vos noms , de généra-
 » tion en génération. Ils seront lus , & souvent
 » baignés de larmes par des peuples qui autre-
 » ment ne vous auroient jamais connus ; & vo-

» tre génie toujours utile , fera le contemporain
 » de tous les siècles , & le citoyen de tous les
 » pays. «

(*Novelle letterarie.*)

M. Denis *Einleitung , &c. Introduction à la connoissance des livres ; par M. DENIS , garde de la bibliothèque impériale & royale de Garelli. Seconde partie. A Vienne , chez Trattner , 1778. In-4to. de 423 pag.*

D E R N I E R E X T R A I T .

H I S T O I R E .

DES hiéroglyphes , des monceaux des pierres , des nœuds , des chansons transmises de bouche en bouche , ont été les premiers moyens employés pour conserver la mémoire des événemens. L'histoire n'a pas tardé de suivre l'invention de l'écriture. Quoiqu'on ait déjà parlé de l'histoire-naturelle dans la classe de la philosophie ; des chronologues dans la classe des mathématiques ; & que l'histoire littéraire soit réservée pour la classe de philologie , le champ qui reste encore à parcourir est si étendu , qu'on n'a le tems que d'y jeter un coup-d'œil rapide.

Les Anglois semblent avoir eu les premiers des histoires universelles estimables , celle de Raleigh , sous le titre de *History of the World* ,
 que

que Ross a continuée jusqu'en 1640, & d'autres jusqu'en 1707 ; la *Général history of the World* de Salmon, & la grande *Histoire universelle*, composée par une société de gens-de-lettres, qu'on traduit en allemand, sous l'inspection de Mrs. Baumgarten & Semler ; *The history of the World*, qui est l'extrait donné par Guthrie & Gray, de la grande *Histoire universelle* précédente, lequel extrait est mis en allemand par M. Heyne & d'autres savans, qui corrigent les fautes de l'original en le traduisant, de même qu'en agissent les traducteurs Allemands de la grande histoire qui a été imprimée en Hollande in-4to. traduite en françois, & dont on a commencé à Paris une nouvelle édition ou version. Le *Discours* françois de Bossuet, sur l'*Histoire universelle*, a été mis & continué en allemand par Cramer. On peut rappeler là le recueil in-16. connu sous le nom de *Républiques*, commencé par les Elzevirs, & composé de 32 volumes, quand on l'a complet. L'*Epitome historiarum* de Turselin, la *Synopsis Historiæ universalis* de Gatterer, en VI tables, sont des abrégés d'*Histoire universelle*.

D'autres universalistes se sont renfermés dans certaines époques. Ainsi l'*Historia sui temporis*, a été écrite par Paul Jové, Noël le Comte, Jul. Cæs. Boulenger, Jacques Auguste de Thou, & Vittorio Siri, dans ses *Memorie recondite* & son *Mercurio*.

Les annalistes, c'est-à-dire, les historiens qui ont suivi sans interruption, année par année, le fil des événemens, en les rapportant

d'une maniere simple & naturelle , font compris en grand nombre dans les *Corpora scriptorum*.

Parmi les histoires universelles , on ne doit pas négliger de nommer les *Rhapsodiæ historiarum* , ou les sept *Enneades* de Coccius Sabellius , qui vont depuis le commencement du monde jusqu'en 1504 ; & jusqu'en 1538 , la *Synopsis historica* de Hedion , à quoi il faut encore joindre le *Directorium* de Freher in *omnes ferè chronologos , annalium scriptores & historicos* , que Koehler a continué jusqu'en 1700 , & qu'Hamberger a donné plus complet ; avec l'*Aajumentum memoriæ chronologico-genealogico-historicum* de Hell.

En descendant de l'histoire universelle aux histoires particulieres , l'*Ecclésiastique* occupe la premiere place. Eusebe de Césarée a écrit l'*Histoire ecclésiastique* , depuis J. C. jusqu'à la mort de Licinius , Socrate & Sozomene jusqu'en 439 , Théodoret jusqu'en 429 seulement , & Evagre l'a continuée jusqu'en 593. Tous ces auteurs Grecs ont été imprimés ensemble par Robert Erienne , en 1544 , in-folio , & font le premier essai de son imprimerie grecque. Henri de Valois les a traduits tous en latin. L'*Historia sacra* de Sulpice-Sévère , surnommé le Saluste Chrétien , qui écrivoit avant Socrate , va jusqu'en 400. Nicéphore Calliste , qui a écrit en grec au XIVE. siecle , l'*Histoire de l'église* , l'a conduite jusqu'en 611. Baronius est à la tête des nouveaux historiens de l'église , avec ses continuateurs Raynaldus , depuis 1198 jusqu'en 1566 , & Jacques de Laderchi jusqu'en 1571 :

tous trois de l'oratoire de St. Philippe de Néri. L'ouvrage de Baronius souleva les Protestans contre lui. Delà les *Exercitationes* de Casaubon, l'*Antibaronius* de Magendi, les *Annales politico-ecclesiastici* de Basnage, l'*Examen perpetuum* de Ott. Le mineur Pagi, dans sa *Critica*, a corrigé plus heureusement les erreurs de chronologie & autres. Bzovius, Dominicain, a aussi continué Baronius jusqu'en 1572, & Sponde, évêque de Pamiers, jusqu'en 1640. Sponde a encore fait un bon abrégé de Baronius. Après Baronius, on distingue l'*Historia ecclesiastica dissertationibus illustrata* d'Alexandre, l'*Historia ecclesiastica* de Gravelon, aussi Dominicain, l'*Histoire ecclésiastique* de Fleury, continuée par Fabre, l'italienne du cardinal Orsi, que continue Becchetti, le *Breviarium historiæ ecclesiasticæ* de l'Augustin Berti.

Les Protestans ont aussi voulu avoir leurs histoires ecclésiastiques. Avant celle de Baronius, les Luthériens Francowich, Wigand, & Judex, rassemblés à Magdebourg, y avoient composé XIII centuries qu'Osiandre a augmentées jusqu'à XVI, dans son *Epitome*, & que Lucius a accommodées à la doctrine des Calvinistes, dans l'édition de Basse de 1624. Les Calvinistes ont encore entr'autres l'*Historia ecclesiastica* N. T. d'Hottinger, qui va jusqu'à la fin du 16e. siècle, l'*Histoire de l'église* de le Sueur & celle de Basnage : les Luthériens en ont une latine de Mosheim, une allemande de Schroeckh, de Ge. Walch *Hist. eccles. N. T. variis observationibus illustrata*, une nouvelle

allemande de Christ. Walch. Pour prendre une plus ample connoissance des livres appartenans à l'histoire ecclésiastique, on est renvoyé à l'ouvrage allemand de Franc. Walch *Grundsf. der zur kirchen histor. des N. T. noethigen ... bucherkenntnifs.*

Il y a un si grand nombre d'histoires ecclésiastiques des états, des diocèses, & d'autres lieux particuliers, qu'on n'en peut que beaucoup omettre. Nous nommerons seulement la *Germania sacra* de Hansitz, les *Annales ecclesiastici germaniæ* de Calle, les *Scriptores rerum moguntiacarum* de Joannis, l'*Historia trevirensis* de M. le suffragant de Hontheim, Gelenius *De admirandâ sacrâ & civili magnitudine coloniæ Agrippinensis, metropolis salisburgensis* de Hund, & l'*Historia salisburgensis* de Metzger, les *Scriptores rerum & episcopatus wurzburgensis* de Ludwig, l'*Historia frisingensis* du Bénédictin Meichelbeck, l'*Historia episcopatus monasteriensis* du Jésuite Schatten, les *Scriptores episcoporum & rerum leodiensium* de Chapeauville, la *Bohemia pia* de Pontanus, l'*Hierarchia hungarica* de Pray, l'*Historia sacra & profana archiepiscopatus mechliniensis* de Gestel, l'*Historia ecclesiæ ultrajeczinæ* de Hoynck, la *Batavia sacra* de Heuffen; pour la Pologne, des *Chronologies* des évêques de Gnesne, Cracovie, &c. pour la Suede *Monumenta vetusta suegothica ecclesiæ* de Magnus; pour le Danemarck Mathias *De prima christiani in daniam introductione*, & l'*Histoire ecclésiastique* de l'Islande en latin de Joannæus; pour l'Italie, l'*Italia sacra* d'Ughelli; pour la Fran-

ce, les *Annales ecclesiastici Francorum* de l'Oratorien le Cointe, le *Gallia christiana*, dont on a XII vol. in-fol. & qui est continué; pour l'Angleterre, *Annales ecclesiastici Britannorum, Saxonum, Anglorum* d'Alford, Jésuite, & l'*Anglia sacra* de Wharton; pour l'Espagne le *Theatro ecclesiastico* de d'Avila; pour le Portugal l'*Histoire des évêchés de Brague, Lisbonne & Porto* par da Cunha.

L'*Oriens christianus* du Dominicain le Quien, présente quelque connoissance des églises d'Asie & d'Afrique. Maffée ne les néglige point dans ses *Historiæ indicæ*, ni Jarric dans son *Trésor de l'histoire des indes*, mis du françois en latin par Martinez. Les relations de Trigault, Schall, Verbiest, sont pour la Chine. Crasset a donné l'*Histoire des églises du Japon*. On distingue pour l'Amérique Acosta de *Procurandâ indorum salute*, *Christianesimo felice nel Paraguay* de Muratori, les lettres & relations des divers missionnaires.

L'*Histoire des conciles* fait une partie considérable de celle de l'église. Battaglini est auteur d'une grande *Istoria universale di tutti i concilii generali e particolari*, Richer d'une moins étendue sous le titre d'*Historia conciliorum generalium*. A l'égard des conciles particuliers, Sguropulus, entre les Catholiques, a donné en grec l'*Histoire du concile de Florence* que Creyghton a traduite en latin, & accompagnée de notes qu'on voit bien venir d'un Protestant, & qui ont été réfutées par Léon Allatius dans ses *Exercitationes*. Pallavicin a donné l'*Istoria*

del concilio di Trento, dont Puccinelli a fait un bon extrait. On doute que l'*Istoria del concilio Tridentino* de Fra Paolo Sarpi, qu'Antoine de Dominis a mise en latin, soit d'un Catholique. L'*Historia concilii Nicæni* d'Ittig, le *Magnum æcumenicum concilium Constantiense* de Hardt, l'*Histoire du concile de Constance* & celle du concile de Pise de Lenfant, sont des ouvrages des Protestans.

L'*Histoire des ordres* étant fort étendue, on désigne seulement pour les ordres en général, les *Origines monasticæ* de Le Mire, les *Disquisitiones monasticæ* de Hæstens, le *Monasticorum anglicanorum* de Dodsworth & Dugdale, le *Catalogus ordinum religiosorum eorumque indumenta in iconibus expressa* de Bonanni, Jésuite. L'*Histoire des ordres monastiques, religieux & militaires* d'Helyot, Franciscain, & le *Dictionnaire historique portatif des ordres religieux*. Chaque ordre a de plus son histoire particulière, les Bénédictins *Annales O. S. B.* de d'Achery & de Mabillon; les Camaldules *Romualdina seu eremitica Camaldulensis ordinis historia* autore Castivillo; les Cisterciens *Annales cistercienses* de Manrique, & l'*Essai de l'histoire de l'ordre de Cîteaux* de le Nain; les Carmes *Speculum carmelitarum* du P. Daniel de la Vierge-Marie, & divers écrits de Papebroch & d'autres pour & contre leur prétendue antiquité, dont on peut voir une liste dans la *Méthode pour étudier l'histoire* de Lenglet du Fresnoy; les Franciscains *Liber conformitatum* de Pifa, *Annales O. M.* de Wadding, *Annales capucinatorum* de Boverius &

de Marcellus de Piza ; les Dominicains *Annales O. P.* de Malvenda ; les Chartreux *Annales O. carthusiensis*, & *Chronicon carthusiense* de Dorland , les Minimes *Chronicon O. minimorum*, & *Histoire de l'ordre des minimes* de d'Attichy , les Augustins *Monasticon augustinum* de Cruse-nius , les Chanoines-Réguliers *Historia tripartita O. canonic. reg.* de Pennotus , les Prémon-trés *Annales breves O. præmonstr.* de Dupré , les Servites *Annales O. servorum B. V. M.* de Giani , les Théatins *Historia clericorum regula-rium* de Silos , les Jésuites *Imago primi sæculi & historia S. J.* successivement d'Orlandini , Sac-chini , Possin , Jouvençy & Cordara , *Historia della compagnia di Jesu*, ses *Litteræ annuæ*, & les relations de leurs missions avec une infinité de satyres, dont quelques auteurs sont démaî-qués dans le *Theatrum anonym. & pseudon.* de Placcius , ou dans la *Biblioth. an. & pseud.* de Mylius , sans compter l'histoire de cet ordre donnée par les Protestans , comme Hospinien en latin , continué par Lucius , Harenberg en allemand ; comme encore l'*Essai* d'une nouvelle histoire des Jésuites par un inconnu.

La chevalerie ancienne & moderne de Mc-netrier peut être considérée comme une in-troduction à la connoissance des ordres de chevalerie. Schoonebeck en a fait graver les habits pour son *Histoire des ordres militaires*. Gurtler a donné en particulier l'*Historia Tem-plariorum*, Dupuy l'*Histoire de la condamnation des Templiers*, Vertot l'*Histoire des chevaliers de St. Jean de Jerusalem*, Venator celle de l'Or-

dre teutonique en allemand , pour laquelle on peut auffi beaucoup fe servir de Chronicon Pruffiæ ; Torres Historia de las ordenes militares de Santjago , Calatrava y Alcantara ; Chifflet Breviarium historicum ordinis aurei velleris , Ste. Foix l'Histoire de l'ordre du St. Efprit , les Anglois ont une Histoire de leur ordre de la jâretiere.

L'Histoire des héréfies appartient à l'eccléfiastique. Au IVe. fiecle Epiphane & Philaftrius , & au Ve. Auguftin ont écrit des plus anciennes héréfies. Au XVIe. Prateolus ou Préau , a publié fon Elenchus de vitis , fectis & dogmatibus omnium hæreticorum par ordre alphabétique ; plus tard Ittig , Protestant , fon traité De hærefiarchis ævi apostolici & ævo apostolico proximis , & Chrift. Walch en allemand un Effai d'hiftoire des héréfies. Les hiftoires particulieres des fectes principales font de Mainbourg l'Histoire de l'Arianisme , & du même les Hiftoires des Iconoclastes , du fchisme des Grecs , du Wiclefianisme , du Luthéranisme & du Calvinisme , de Sandius Nucleus hiftoriæ ecclesiasticæ touchant les Unitaires , l'Historia antitrinitariorum de Bock , l'Historia pelagiana de Noris , l'Histoire du Nestorianisme de Doucin , l'Historia hærefis eutychiana de Zimmermann fous le nom de Théodore Althufe , l'Historia monothelitarum de Combefis , l'Histoire générale de la religion des Turcs & Relation nouvelle de la religion des Turcs de Baudier , l'Histoire des Albigeois & des Vaudois de Benoît , Dominicain , l'Histoire des Flagellans de Boileau en latin & en françois . celle des Her-

renhuthers de Crantz, l'*Historia Huffitarum* de Cochlée l'*Histoire de la guerre des Huffites* de Lenfant, l'*Histoire des variations* de Boffuet d'un côté, & de l'autre *Commentarius historicus & apologeticus de Lutheranism* de Seckendorf, l'*Histoire de la religion des églises réformées* par Basnage, la *Critique générale de l'histoire du Calvinisme* par Bayle contre Maimbourg, l'*Histoire des Protestans d'Allemagne* par Haufen, en allemand, l'*Historia Anabaptistarum* de Hereshbach, & Hortensius *De tumultibus anabapticis*, l'*Historia de origine.... Schismatis Anglicani* de Sanderus, contre laquelle Burnet a dirigé son *Histoire de la réformation en anglois*, l'*Histoire des Quakres* de Catrou, l'*Histoire des cinq propositions depuis 1640 jusqu'en 1669*, attribuée à Dumas, & du parti opposé l'*Histoire générale du Jansenisme* de Gerberon, enfin le *Dictionnaire des hérésies* de l'abbé Plucquet.

Les auteurs Grecs tiennent le plus ancien rang dans l'*Histoire profane*. Hérodote est le premier; écrivant 444 ans avant J. C. il a donné le nom d'une muse à chacun de ses IX livres, sur la Grece, l'Asie, Babylone, la Lybie & l'Egypte: après lui, Thucydide a laissé en VIII, l'*Histoire de la guerre du Péloponnese*, que Xénophon a continuée en VII, jusqu'à la bataille de Mantinée, sous la CIV olympiade, 363 ans avant J. C. Polybe avoit composé une *Histoire de la seconde guerre punique*, en XL livres, dont il ne reste plus que V, avec des extraits des autres, jusqu'au XVIIe. Des XL de la *Bibliothèque historique* de Diodore de Sicile, il n'en

154 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

reste que les V premiers , & le XIe. jusqu'au XXe. Denis d'Halicarnasse , qui avoit fait XX livres de l'*Histoire de Rome* , dont les IX derniers sont perdus , étoit son contemporain. Ensuite Joseph a publié en XX livres , son *Histoire des Juifs* , depuis la création du monde jusqu'à la XIIe. année de Néron , & Appien , l'*Histoire Romaine* , en XXIV , en grande partie perdus. Dio Cassius du IIIe. siècle , le dernier des anciens historiens classiques Grecs , fut auteur de VIII décades d'histoire romaine , depuis l'arrivée d'Enée , jusqu'à son tems , dont on n'a aussi qu'une partie. Sur ces historiens , on peut consulter Vossius *De hist. græcis* , sur les Latins , l'introduction de Muller , à la connoissance des anciens auteurs Latins en allemand , sur les uns & les autres la *Bibl. gr. & lat.* de Fabricius.

Tite-Live , le plus ancien des historiens Latins , avoit laissé CXL livres d'histoire romaine , depuis Romulus , desquels on n'a pu découvrir que la Iere. IIIe. & IVe. décade , avec la moitié de la Ve. & un fragment du XCI livre trouvé en 1772 , par Brun , dans un manuscrit palatin de la bibliothèque du Vatican. Florus , Paterculus , Tacite , avec les supplémens de Brottier , en remarquant que les supplémens pour les livres VII-X des annales , ont été réimprimés à Prague , in-8vo. 1774 ; Justin , Eutrope , Aurelius Victor ; enfin , Ammien Marcellin , passent tous en revue.

Le *Theatrum Europæum* en XXI vol. in-folio qui va depuis 1617 jusqu'en 1718 , le *Dic-*

D E C E M B R E , 1780. 155

rium Europæum en XLV vol. in-4to. depuis 1657 jusqu'en 1681, sont des ouvrages des plus volumineux, qui servent à l'histoire générale de l'Europe.

A l'égard de chaque état en particulier, pour le Portugal, il y a la grande *Monarchia Lusitana*, en VII vol. in-folio. par des Cit-terciens, l'*Epitome de las historias portuguesas* d'Emanuel de Faria y Sousa, l'*Histoire de Portugal* de Gebauer en allemand, l'*Histoire de Portugal* de la Clede, l'*Histoire de la révolution de Portugal* en 1640 de Vertot : pour l'Espagne, *Hispania illustrata* de Scottus, Jésuite, en IV vol. in-folio. qui forment un corps d'historiens, l'*Histoire d'Espagne* de Mariana, Jésuite, tant en latin qu'en espagnol, en XXX livres, continuée par Miniana, Trinitaire, l'*Historia de Espanna* de Juan Ferreras, en XV vol. in-4to. qui va jusqu'au XVIIe. siecle, les *Révolutions d'Espagne* du P. d'Orléans, & l'*Abrégé chronologique de l'histoire d'Espagne* de Désormeaux : pour la France, d'abord l'*Histoire des Celtes* de Pelloutier, puis les collections des anciens écrivains, comme *Scriptores coætanei historiæ Francorum*, en V rares vol. in-folio. la *Nova bibliotheca manuscriptorum librorum* de Labbe, Jésuite, le *Spicilegium veterum scriptorum* du Bénédictin Dachery, les *Scriptores rerum gallicarum* de son confrere Boucquet, les histoires complètes de Mezerai & de Daniel, la nouvelle de Velly, Villaret & Garnier, l'*Abrégé* de Henault. Pour les Pays-Bas, le *Belgium romanum ecclesiasticum & civile* du Jésuite Boucher,

156 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Rerum belgicarum annales de Sweertius, *Annales rerum belgicarum* de le Mire ; en particulier, pour les Provinces Unies, l'*Histoire des Provinces-Unies* de le Clerc, les *Annales des Provinces-Unies* de Bafnage, l'*Histoire de la république des Provinces-Unies* de Wagenaar, en hollandois & auffi en allemand, celle de Tozen : pour l'Angleterre, VII *Collectiones rerum britannicarum* de Commelin, Savile, Camden, Twifden, Fell, Gale, Sparke, l'*Histoire d'Angleterre* de Larrey, & celle de Rapin Thoyras, celles de Hume, Smollet & Montaigne en anglois, les *Révolutions d'Angleterre* du Jéfuite d'Orléans : pour l'Ecoffe, *Rerum scoticarum historia* de Buchanan, & l'*History of Scotland* de Robertson : pour l'Irlande, les histoires de Leland & de Mac-Gheoghean en anglois : pour l'Allemagne, *Notitia veteris germaniæ populorum* de Hertius, les *Origines germaniæ* de Grupen, *Corpora scriptorum rerum germanicarum*, fans compter d'autres recueils de moindre volume ; le *Corpus historiæ germaniæ* de Struves, les histoires de Moscou, du comte de Bunau, de Koehler, de Haeberlin, en allemand, l'*Histoire générale d'Allemagne* de Barre, l'*Histoire de l'Empire d'Allemagne & de ses révolutions* 1771, l'*Histoire de l'Empire*, l'*Abrégé chronologique de l'histoire de l'Empire* de Pfeffel, *Compendium historiæ universalis & pragmaticæ rom. imperii* de Grebner : pour les provinces particulieres d'Allemagne, & premièrement l'Autriche, les *Annales* de Roo depuis Rodolphe I jusqu'à Charles V., *Annales Austriæ* de Calles, les annales de Ferdinand par

D E C E M B R E , 1786. 157

le comte de Kevenhuller, l'interregne de Lambacher, les *Epochæ habsburgo-austriacæ* d'Andrian, le miroir d'honneur de l'Autriche archiducal de Fugger & de Birken : pour la Styrie, les *Annales ducatus Styriæ* de Cæsar : pour la Carinthie, les annales allemandes de Megiser : pour la Carniole, *Annales Carniolie* de Schoenleben, & la description de la Carniole du baron de Valvasor : pour la Bohême, les *Miscellanea historica* de Balbinus, *Series chronologica rerum slavico-bohemicarum*, l'abrégé de l'histoire de Bohême de Pelzel : pour la Silésie, la chronique de Schickfuff : pour la Bavière, *Annales Bojorum* de Thurnmayer, & l'histoire du duché de Bavière de Falkenstein : pour le Palatinat, *Historia palatina* de Pareus, avec la continuation de Johannis : pour la Hesse, l'histoire de Hesse de Teuthorn : pour le Wirtemberg, celle de Wirtemberg de Sattler : pour la Saxe, *Commentatio de Saxorum originibus* de Reineccius, *Saxonia* de Kranz, les curiosités de la Saxe, ou ancienne, moyenne & nouvelle histoire de Saxe d'un anonyme 1724 : pour le Brandebourg, *Collectio opusculorum historiam marchicam illustrantium* de Kuster, *Commentarii de marchiâ brandenburgicâ* de Leuthinger, les *Mémoires de Brandebourg*, l'essai d'une histoire de la marche électorale de Brandebourg de Buchholz : pour la Prusse, *Chronicon Prussiæ* de Pierre de Duisbourg, & la Prusse ancienne & nouvelle de Hartknoch : pour la Suisse, les chroniques de Stettler ; Stumpf, & Tschudi, l'histoire des ligues de Tschanner, l'*Histoire des*

158 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Helvétiens d'Alt , l'Histoire de la confédération helvétique de Vatteville.

Les historiens d'Italie sont fort nombreux. Outre les historiens compris parmi les classiques , Rollin a fourni une *Histoire romaine* , que Crevier a continuée , Catrou & Rouillé une *Histoire romaine* , Vertot des *Révolutions de la république romaine* , Montesquieu des *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence*. Pighius & Macquer des *Annales* ; depuis la décadence , Blondus *Historiæ ab imperii rom. inclinatione* , Sigonius *De occidentali imperio & de regno Italiæ* , Jornandes & Isidore une histoire des Goths , & Paul Diacre une des Lombards , que Lindenbrog a publiées ensemble , Zanetti des *Memorie del regno dei Longobardi* , Large une *Histoire générale d'Italie* , depuis la décadence de l'Empire jusqu'à nos jours. Les principales collections qui embrassent le moyen-âge , sont : l'*Italia illustrata* de Schottus , les *Rerum italicarum scriptores* de Muratori , en 24 vol. in-folio. & le *Thesaurus antiquitatum & historiarum Italiæ & Siciliæ* de Grævius. Entre les histoires , on remarque celle de Guicciardini , les annales de Guasco , les *Rivoluzioni d'Italia* de l'abbé Denina , l'*Abbrégé chronologique de l'histoire d'Italie* de St. Marc : & quant aux districts particuliers pour Florence , Machiavel , Varchi , Bruti & Villani : pour Naples , Giannone : pour la Sicile , *Historia Siciliæ* de Buonfigli : pour Venise , le recueil de Zeno , sous le titre : *d'Istorici delle cose Veneziane* , la *Storia di Venezia* de Garzoni ,

D E C E M B R E , 1780. 159

l'Histoire de Venise de l'abbé Laugier , celle de le Bret en allemand , le fameux *Squittinio della liberta veneta* , 1612 , in-4to. rare , sur lequel on peut consulter Vogt Cat. Hist. Crit. : pour Gènes , *Historia atque annales* de Bizarus , & *l'Histoire de la république de Gènes* de Mailly.

Il ne reste d'espace que pour effleurer les historiens des autres pays. Les *Annales veterum hunnorum , avarum & hungarorum* , & du même les *Annales hungariæ* , servent à l'histoire de Hongrie , avec les *Scriptores rerum hungaricarum* de Schwandner , en III vol. in folio. les *Décades* de Bonfinius , les *Libri XXXIV* d'Isthuanfi : & pour la Transilvanie , *Res Transilvanicæ* , du chancelier de Bethlen. Les anciens historiens de Pologne sont rassemblés dans les *Scriptores rerum polonicarum* : les nouvelles histoires sont : *l'Histoire des révolutions de Pologne* , par l'abbé Desfontaines , *l'Historia Polonia* de Lengnich , *l'Histoire générale de Pologne* , du chevalier de Solignac , l'abrégé chronologique de l'histoire de Pologne de Schmid. L'histoire des trois Empires du Nord , a été traitée au 13e. siècle , par Snorro Sturleson , dans son *Heinskringla saga* , par Saxon le grammairien environ du même tems , dans son *Historia danica* , par Mefsenius dans la *Scandia illustrata* , par les anciens *Scriptores rerum danicarum* , en III vol. in-folio. par Schloezer , dans son histoire générale du Nord , par Holberg , dans l'histoire du royaume de Danemarck , par Mallet , dans *l'Histoire du Danemarck* , & par Gebhardi. *L'Atlantis* de Rudbeck appartient à la Suede , comme la *Gothorum* ,

160 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

sueonumque historia de Magnus, l'*Histoire des révolutions de Suede* de Vertot, l'histoire du royaume de Suede de Dalin & Lagerbring. L'histoire de Schoning regarde la Norwege, & celle de Cranz, le Groënland. Les annales de Nestor, du onzieme siecle, les *Scriptores rerum moscoviticarum*, Francfort, 1600, le recueil d'histoires russes de Muller, les *Annales des régens de la Russie* par Lomonosoff, & l'*Histoire des révolutions de Russie* de la Combe, sont tout ce qui est indiqué sur ce vaste empire.

L'histoire de l'Europe finit avec celle de la Grece, déduite par Rollin dans son *Histoire ancienne*, Hind dans son *History of Grece*, & Temple Stanyan dans sa *Grecian History*.

Pour ce qui touche les trois autres parties du monde nous avons une *Introduction à l'histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique* de Bruzen de la Martiniere, une *Historia universalis Asiaticarum gentium* de Grammaye, le continuateur de Rollin pour les Chinois, Japonois, Indiens, Persans, &c.

En parcourant les autres grands états nous trouvons pour l'histoire des empereurs Grecs, *Corpus historiae byzantinæ*, imprimé à Paris en 37 vol. in-fol. & à Venise en 38, abrégé en françois par Cousin; l'*Historia Byzantina* de du Cange, l'*Imperium orientale* de Banduri, les *Imperatores orientes* de Keri, la *Chronica turcica* de Lonicerus, en 3 vol. in-fol., les *Memorie istoriche dei monarchi ottomani* de Sagredo, l'*Histoire de la Porte Ottomane* de la Croix, les *Imperatores Ottomanici* de Schmith, & l'*Histoire de*

L'empire Ottoman de Mignot. L'histoire des Juifs est rapportée par Calmet, Basnage & Prideaux; celle des Arabes par Abulpharagi, dans ses *Dynastia*, traduites par Pockock, dans l'*Historia arabum* de Ximenez, l'*Histoire des Arabes en Afrique & en Espagne* de Cardonne, traduite en allemand & augmentée par de Murr.

L'histoire des Assyriens & des Perses est consignée dans l'*Historia monarchiarum orbis antiqui* d'Abel, *Persicarum rerum historia* de Bizarus, compris aussi dans le *Corpus scriptorum rerum persicarum*, & dans les voyageurs : celle des Indes orientales dans l'*Histoire générale des Ilus*, &c. de Deguignes, dans l'*Histoire du Mogol* de Carrou; dans l'*Histoire-naturelle du royaume de Siam* de Turpin, dans l'*History of Indostan* de Dow, dans l'*Historia Tunchinensis* de Rhodes : celle de la Chine dans la *Description* de Duhalde, & dans l'*Histoire* de Mailla, nouvellement traduite en françois : celle de Sibérie dans Fischer : celle du Japon dans Kaempfer & Charlevoix.

Pour l'Afrique voyez *Description générale de Africa* de Marmol, traduite en françois & augmentée par d'Ablancourt : pour l'Egypte l'*histoire ancienne* de Rollin, &c. : pour Maroc l'*Histoire de l'empire des chérifs en Afrique* par un anonyme, l'*Histoire de Barbarie* de Dan : pour l'Abyssinie, l'*Historia Æthiopica* de Ludolf.

Pour l'Amérique, consultez *Descriptio Americanarum provinciarum & incolarum* de Bry, en 3 vol. in-fol., Hornius *De originibus Americanis*, l'*Histoire générale de l'Amérique* de Touron, celle

162 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

de Robertson en anglois , aussi mise en allemand (& en françois deux fois en même-tems) l'*Histoire de la nouvelle France de Charlevoix*, *British empire in America* d'Oldmixon, Garcilasso sur le Pérou, les histoires du Paraguay de St. Domingue encore de Charlevoix, & celle des Antilles de du Tertre, les *Recherches philosophiques sur les Américains* de Paw, & l'*Histoire philosophique & politique des établissemens des Européens dans les Indes*, par l'abbé Raynal.

Chaque ville un peu considérable a eu son historien; Vienne, Lazius auteur de *Vienna Austria*, & Fuhmann de Vienne ancienne & moderne en allemand; Osnabruc Moeser, Hambourg Dathe, Milan Corio 1503 in-fol. Naples Giannetasi, auteur de l'*Historia Neapolitana*, &c.

Plusieurs historiens ont travaillé à perpétuer le souvenir de quelque expédition ou événement mémorable, comme César de la guerre des Gaules, Oserius *De rebus Emmanuelis Lusitaniae regis virtute & auspicio gestis*, Guadalajaxa de l'*Expulsion des los Moriscos*, Ferrari *Res gestae Eugenii Sabaudi*, &c. Koialowicz *Commentarius rerum in lithuaniam per tempus rebellionis russicae*, i. e. *Cosaccorum gestarum*, Wassenberg *Carcer Gallicus J. Casimiri*, &c. Heberstein *Commentarii rerum moscovitarum*, &c.

Xénophon, à cause de sa *Cyropédie*, va le premier des biographes. Il est suivi de Cornelius Nepos pour ses *Vitae excellentium imperatorum*, de Tacite pour sa vie d'Agricola, de Sué-

tone pour les XII Césars, des auteurs compris entre les *Scriptores historiæ Augustæ*. Les vies de J. C. des Jésuites Montreuil & Brignon & de Calmer sont bonnes, au jugement de M. Denis, qui n'en cite point d'autres. Sans blâmer les *Acta martyrum* de Ruinart, ceux traduits du caldéen par M. Affemani, les *Acta SS. ord. S. B.* les *Sidera illustria sanctorum virorum qui Germaniam ornavunt*, les *Vitæ P. P.* de Rosweide, les *Acta sanctorum* composant L. vol. in-fol. jusqu'au 7 octobre, les *Vies des Saints* de Baillet, lui paroissent les meilleures. Parmi les monographies il vante la *Vie de S. François de Sales* par Marsolier, celles de *S. Ignace & S. François Xavier* de Bouhours. Les vies des papes ont été recueillies au IX^{me}. siècle par Anastase le bibliothécaire, qui les a continuées jusqu'à Nicolas I. Platine les a conduites jusqu'à Paul II. André Duchesne dans son *Histoire des Papes* jusqu'à Paul V. Ciaconius jusqu'à Clément IX avec les cardinaux, & de-là Guarnacci jusqu'à Benoît XIV. La *Purpura docta* d'Eggs contient aussi les vies des cardinaux. Le livre *De vitâ & rebus gentis Clementis XI* est anonyme. Cuspinien a écrit *De Cæsaribus atque imperatoribus a Julio Cæsare ad Maximilianum I*, Wagner *Vita Leopoldi I & Josephi I*. Da Sylva *De rebus Joannis II Lusitaniæ regis*, Herbert de Cherbury *Life and reign of King Henri VIII*, Gordon *History of peter the great*, Jerusalem la vie du prince Henri de Brunswic en allemand.

Les auteurs des vies des savans ont suivi différentes routes, les uns les ayant tous em-

164 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

brassés , comme Mencken & Joecher dans leur *Lexicon* , Freher dans le *Theatrum eruditorum* , Erythrée dans la *Pinacotheca* , Schroeck dans ses vies des savans célèbres , Adam dans ses *Vitæ eruditorum* ; les autres s'étant bornés à certains , comme Goette à ceux qui vivent en Europe , Brucker dans son *Temple des savans d'Allemagne* , Antonius dans sa *Bibliotheca Hispana V. & N.* très-rare ; sur quoi voyez de Seelen *Select. literar.* Fabroni dans ses *Vitæ ita-lorum doctrina excellentium qui sæculo XVIII floruerunt* , Balæus dans le *Catalogus scriptorum Britannia* , Janozhi dans le *Specimen Polonia literata* , de Luca dans l'*Autriche savante* , Rathlef dans l'*Histoire des savans vivans* , Burmann dans son *Trajectum eruditum* , &c. Wadding aux Franciscains , Quetif & Echard aux Dominicains , Viſch aux Cisterciens. Grotius a fait les *Vitæ jurisconsultorum* , Castellani *Vitæ medicorum* , Gassendi *Mathematicorum* , &c.

Les vies ou histoires imaginaires appellées romans , remontent à une haute antiquité , comme on peut s'en convaincre dans le *Traité de l'origine des Romains* de Huet. L'*Ane* de Lucien en grec , celui d'Apulée en latin , *Daphnis & Chloé* de Longus , *Théagene & Cariclée* d'Héliodore sont d'anciens romans. On les divise en héroïques , pastoraux , bourgeois , & comiques. Amadis des Gaules imaginé en Espagne en XIII livres , & porté à XXIV en France , & le *Télémaque* sont des romans héroïques. *Gil-Blas* un bourgeois . l'*Astrée* de Dursé un pastoral , le *Gargantua* de Rabelais un co-

mique. L'*Argenis* de Barclai, l'*Austriana regina Arabiæ* d'Ertel, les *Mille & un jour* de Gal-land, les *Novelle* de Sanfovino & de Giraldi font autant de romans.

Il reste à nommer les principaux dictionnaires qui contiennent des vies, tels que le *grand dictionnaire* de Moreri, le *Dictionnaire historique & critique* de Bayle, le *Lexicon universale* en 68 vol. in-fol., le *Lexicon historique universel allemand*, engendré en Saxe & augmenté en Suisse par Iselin, Buxtorf & Beck.

L'histoire des familles se divise en généalogique & héraldique. Le *Traité de la noblesse* de la Roque, & les III livres *Della scienza cavalleroxa* de Maffei, regardent la noblesse en général. L'*Historia julia* de Reineccius, parcourt les anciennes monarchies, ainsi que le *Theatrum genealogicum* de Heninge. Entre les généalogies générales on indique l'*Opus genealogicum catholicum* de Reusner, le *Theatrum nobilitatis Europææ* de Spener, &c. Nombre de royaumes, états & grandes familles ont leur histoire généalogique particulière; l'Autriche la superbe *genealogia diplomatica augustæ domus Austriacæ* du Bénédictin Hergott, avec les *Monumenta domus Austriacæ*, continués par Héer & par le prince abbé de St. Blaise, Martin Gerbert. La consanguinité des deux maisons d'Autriche & de Lorraine a été démontrée par le comte Coronini dans son *Specimen genealogicum progonologicum stirpis Austriacæ Lotharingicæ*, avec les additions de Palma. Schoepflin a travaillé pour la maison de Bade dans son *Histo-*

166 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

ria Zaringobadenfis , &c. Il est dit que l'*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, par Baluze, a été supprimée par le parlement, & a attiré quelque tems d'exil à l'auteur.

Le *Treatise of cotarmours*, imprimé à Westminster en 1496, paroît le plus ancien livre imprimé sur les blasons qui viennent des tournois. Ménestrier a publié beaucoup de traités sur les armoiries en françois. C'est lui qui a encouragé Spener à composer sa *Theoria insignium*, d'Hosier a donné l'*Armoirial général de la France*. Le nouvel armorial de Nurenberg a été fourni en quatre parties, depuis 1767 jusqu'en 1774. Les Anglois ont réuni en un beau recueil *Uptoni de studio militari*, L. IV, *Tract. de armis de Bado Aureo*, & l'*Aspilogia* de Spelmann.

Strabon, qui vivoit du tems d'Auguste & de Tibere, a écrit XVII. livres *De situ orbis*, dont il y a une belle & rare édition de Wendelin de Spire, à Venise 1472; ensuite Ptolemée VIII livres de géographie, Pausanias son voyage de la Grece, & Etienne de Byfance son *Ethnica*, sur lequel Holstenius a fait un volume de notes & de corrections. Hudson est éditeur de différens fragmens & de descriptions de voyages des anciens Grecs, sous le titre de *Scriptores geographiæ græci minores*. Pomponius Mela, le premier géographe latin, vivant sous Claude, a laissé trois livres *De situ orbis*. On loue encore les *Vetera romanorum itinera* de l'édition de Vesseling.

Pendant que les lettres étoient négligées en

Occident, Abulfeda & d'autres Arabes ont cultivé la géographie : on en a imprimé des extraits , & on pourroit en trouver bien davantage dans le trésor de l'Eſcurial. Après la renaissance des lettres les livres de géographie ſe ſont fort multipliés : on diſtingue le *Theatrum orbis terrarum* d'Ortelius , l'*Introductio* de Cluvier , la géographie de Buſching en allemand.

Les cartes ſont une eſpece de géographie univerſelle. Il faut que l'invention en ſoit bien ancienne , puisſque Socrate humilioit le jeune Alcibiade en le priant de lui montrer ſes domaines ſur la Mappemonde. Le plus ancien monument qui reſte de ce genre eſt peut-être la carte que Celtes a trouvée à Spire & donnée à Peuringer, des héritiers duquel le prince Eugene l'avoit achetée, & qui eſt aujourd'hui déposée dans la bibliothèque de l'empereur. Au XVIeme. ſiecle les Pays-Bas ont abondé en excellens graveurs de cartes. On admiré celles des Blaeu, dont on a rasſemblé XLVI volumes dans la bibliothèque impériale, & on recommande l'*Atlas univerſel* de 1757, *topographique de la France*, Anglois de Kitchin, &c. des Provinces-Unies de Tirion, Ruſſe de l'académie; Danois de Pontoppidans, & ſur-tout les cartes d'Homann, Seuter, Haſen, Jager pour l'Allemagne.

A l'égard de la chorographie & de la topographie, la *Corographia Portugueſa* de da Coſta, contient celle du Portugal, *Les délices de l'Eſpagne & du Portugal*, celle de ces deux royaumes.: & auſſi pour les autres états la *Descrip-*

tion de la France par Longuerue , la *Silesiographia* de Henelius , & *Breslographia* du même , la topographie de la Marche de Brandebourg par Busching , *Descrizione del regno di Napoli* de Mazzella , les descriptions des villes en grand nombre , les voyages , comme celui du prince abbé Gerbert , intitulé : *Iter per Alemanniam , Galliam & Italiam* , les dictionnaires.

P H I L O L O G I E.

Nous choisissons dans une immensité. 1. Nous pouvons être introduits dans l'histoire littéraire , par l'*Universalis introductio in notitiam cujusque generis bonorum scriptorum* de Vogler , la *Bibliographia critica* de Boecler , l'*Introductio ad historiam literariam* de Stolle , l'*Introductio ad notitiam rei literariæ* de Struve , portant avec les additions de Jugler le titre de *Bibliotheca historiæ literariæ selecta* , le *Conspectus reipublicæ literariæ* de Heumann , & plusieurs ouvrages de Reimman , Bertram , Gundling , Fabricius , Rambach. En descendant du général au particulier , la connoissance de la littérature de la théologie est fournie , du côté des Catholiques , dans l'*Apparatus sacer* de Possevin , & l'*Histoire générale des auteurs sacrés & ecclésiastiques* de Cellier ; & de l'autre côté par l'*Introductio in historiam theologiæ literariam* de Pfaff , l'*Historia theologiæ mysticæ* d'Arnold ; celle de la littérature du droit dans les *Initia histor. literar. juridicæ* de Nettelblatt , l'*Historia jurispr. rom.* de Bach , l'*Historia juris naturæ* de Glaffey , l'*Histoire*

zoire littéraire du droit par Eisenhart en allemand : celle des diverses branches de la philosophie dans l'*History of philosophy* de Stanley mise aussi en latin , dans la célèbre *Historia philosophiæ critica* de Brucker , dans le *Specimen elencticum historiæ logicæ* de Fabricius , dans l'*Historia metaphisicæ* de Thomafius , dans Borichus *De ortu & progressu chymicæ* : celle de la médecine dans l'*Historia medicinæ* de Schulz , l'*Historia anatomix & chirurgiæ* de Goelicke : celle de la mathématique dans l'*Historia matheseos universæ* de Heilbrunner , l'*Historia astronomiæ* de Weidler : celle des autres sciences dans l'*Histoire des arts de l'antiquité* par Winkelmann , à Vienne 1776 , in-4to. , dans l'*Historia Historiæ* de Heireccius , l'*Histoire des cartes de géographie* de Hauber , les *Annales typographici* de Maittaire , le *Schediasma historicum de ephemeridibus* de Junker , l'*Histoire critique des journaux* de Camusat , l'*Historia poeseos apud hebræos , græcos , romanos & gallos* de Grandi , l'*Historia poetarum & poematum medii ævi* de Leifer , l'*Histoire littéraire de la France* , celle de la Grande-Bretagne. Joignez les bibliothèques ou bibliographies , comme *Bibliotheca theologica* de Lipenius , *Canonica juridica* , &c. de Ferrari , *Scriptorum historiæ naturalis* de Scheuchzer , *Botanica* de Haller , *Anatomica* , &c. du même , *Germanica* de Herz , *Numismatica* de Hirsch , *Belgica* de Foppen , *Septentrionis eruditi* de Moller , *librorum rariorum* de Bauer , le *Catalogus autorum qui librorum catalogos indices , bibliothecas scripserunt*. L'histoire des colleges , des uni-

168 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

versités & des académies est de ce district. Nous n'indiquerons que ce qui a rapport à l'université de Vienne ; savoir : *Conspectus historię universitatis Vienn.* des Jésuites Mitterndorfer & Reichenau , *Catalogus rectorum & illustrium virorum archigymnasii Vien.* d'Eder & Sorbait ; *Specimen historię cancellariorum universitatis Vien.* de Hoeller , *Scriptores univ. Vien.* *Speculum acad.* de Locher , & la *Chronologia diplomatica univer. Vindob.*

2. La bibliographie commence avec la diplomatique ou connoissance des anciens titres , science nouvelle fondée au siècle passé , dont les élémens sont tracés dans la *Clavis diplomatica* de Baring , l'*Introductio in rem diplomaticam* d'Eckard , les *Elementa artis diplomaticę universallis* de Gatterer , sans compter les volumineuses collections de diplômes sur lesquelles on peut voir , jusqu'en 1744 , les *Regesta chronologico diplomatica* de Georgisch. Marchand a donné l'*Histoire de l'origine & du premier progrès de l'imprimerie* , qu'on ne doit pas séparer du supplément qui paroît ignoré de M. Denis ; Palmer en anglois *Hystory of Printing* , Fertil la *Science pratique de l'imprimerie*. A quoi il faut ajouter les histoires & catalogues des livres & des bibliothèques publiques & particulières. Entre les catalogues des bibliothèques particulières les plus précieuses , on cite à plusieurs reprises celui de la riche bibliothèque de M. Crevenna , savant négociant à Amsterdam. L'*Almanach littéraire systématique* pour l'Allemagne , qu'Eyring a publié pour la pre-

miere fois à Goettingen, au commencement de 1775, peut être considéré comme un bon catalogue de livres, quoique susceptible de plus de perfection.

3. La science des antiquités est la clef des trésors de l'ancien monde qui nous découvre les monumens de la religion, des mœurs & des usages des peuples primitifs, leurs monnoies & autres productions des arts. Gale a rassemblé les petits mythologiens grecs, Muncker les latins. L'*Idololatria Gentilis* de Vossius au V tom. de ses *Opp.* Amsterdam 1700, in-fol. est un ouvrage indispensable. La mythologie des anciens peuples du Nord se trouve dans le recueil nommé *Edda*, dans les *Antiquitates danicæ* de Bartholin, dans Schedius *De diis germanis*. Le *Thesaurus græcarum antiquitatum* de Gronovius, XIII vol. in-fol. le *Thesaurus antiquitatum roman.* de Grævius, en XII, augmentés de III par Kallangre, & de V par Polen, comprennent une infinité de traités sur des matières spéciales. Pour le nord on a les *Antiquitates septentrionales & celticæ* de Keyser.

Le goût de rassembler des médailles est né avec le rétablissement de lettres, car rien ne sert davantage à fixer les époques & à éclaircir l'histoire. L'*Introductio ad historiam & cognitionem rei numariæ* de Patin, & l'*Introduction à la connoissance des médailles* du Jésuite Jobert, comme la Bastie l'a fait réimprimer, la *Notitia elementaris numismatum antiquorum*, sont autant d'éléments de cette science. On peut voir pour les monumens antiques gardés dans les cabinets le

170 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Museum florentinum de Gori , l'*Etruscum* du même , le *Capitolinum* , les antiquités d'Herculanum , les galeries de Sans-Soucy & de Charlottenbourg , &c. Les Anglois ont été curieux de faire graver des superbes débris d'architecture , témoins leurs *Ruins of Balbeck* , of *Palmyra* , leurs *Antiquities of Athens*.

4. La critique se prend à présent dans un sens plus étendu que chez les anciens , & embrasse la théorie des beaux-arts , les méthodes , &c. Le traité du sublime de Longin du III^{me}. siècle est de ce genre. Baumgarten a le premier recueilli sous le titre d'*Aesthetica* les observations des anciens & des modernes sur le goût réduit aux principes philosophiques. Agricola , Erasme & beaucoup de Jésuites ont travaillé du côté des Catholiques à perfectionner l'éducation , & du côté des Protestans *Melanchton* , *Sturm* , *Camerarius*. La suppression de l'ordre a donné occasion à de nouveaux essais prescrits par les réglemens des écoles de Mayence , de Munster , de Munich , de Breslau , de Bude & autres. En Allemagne Sulzer , Mays , Muller ont produit des traités d'éducation , Feder un nouvel *Emile* , le général Kinski d'excellens avis , parmi lesquels on ne doit pas négliger Christ *De moribus regendis & studiorum ratione in literis discendis* , les *Institutiones rei scholasticæ* de Gesner , & en particulier l'*Ars excerpendi* dans le *Polyhistor* de Morhof , diverses méthodes de Lenglet du Fresnoi , de Rollin , &c.

La plupart des poètes Grecs ont leurs an-

ciens commentateurs ou scholiaſtes dont les noms ſont perdus. Celui de l'archevêque Eufſathius ſur Homere eſt renommé. Les Scaligers & Saumaïſe ſe ſont diſtingués parmi les critiques, dont les uns ont fourni leurs remarques dans des ouvrages diſtincts des auteurs, & les autres les ont publiées conjointement. Sur les auteurs & les commentateurs, on peut conſulter les mémoires de Hamberger qui s'arrêtent en 1321, c'eſt pourquoi on s'aide juſqu'en 1500 de ſes brieves relations, Lemgo 1767 in-8vo. La multitude des commentateurs réduit à en paſſer la plupart, & à ne nommer que le Fevre ſur Anacréon; Muret, Douza, & Heyne ſur Catulle, Tibulle & Properce; Lambin, Manuce & Schott ſur Cicéron; Ménage ſur Diogene Laerce; Erneſti ſur Homere; Bond, Bentley & Sanadon ſur Horace; Pithou ſur Juvenal; Raderus ſur Martial; Farnabius ſur les *Métamorphoſes* d'Ovide; Heyne ſur Pindare; Taubmann ſur Plaute; Hardouin ſur Pline; Henri-Etienne ſur Plutarque; Delrio ſur Sénèque; Caſaubon ſur Suétone; Lypſe & Brottier ſur Tacite; Lacerda & Heyne ſur Virgile, &c. Deux collections d'auteurs claffiques avec des commentaires méritent une mention ſpéciale, la hollandoiſe *Cum notis variorum*, dont les commentateurs les plus conſidérables ſont Grævius, Schrevelius, les deux Burmanns, Grönovius & Oudendorp, & celle que Louis XIV a commandée pour l'uſage du dauphin, qui conſiſte en 62 vol. in-4to. Pour le détail ſur ces collections, on renvoie entr'autres au catalogue de Crevenna.

172 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

5. Les jugemens sur les ouvrages d'esprit remontent à Denis d'Halycarnasse & à Photius. Baillet, Gibert, Blount ont jugé les savans. La forme & le nom de journal ont commencé d'être donnés aux examens & jugemens périodiques en 1665, par M. Salo, premier auteur du *Journal des savans*. Il a eu jusqu'à présent une foule d'imitations, entre lesquelles M. Denis remarque particulièrement les *Annonces de Goettingen* en allemand.

Les querelles des savans entre eux ont été portées quelquefois à de grands excès. Les *Lettres à un provincial* sont citées pour exemple de ces querelles, comme la contestation entre le Jésuite Papebroch & le carme Sébastien de S. Paul sur l'origine des Carmes, les disputes allemandes entre Wolf & ses disciples contre leurs adversaires. L'histoire de ces démêlés est rapportée dans les *Querelles littéraires*, Paris 1762, 4 vol. in-12.

Les savans ne s'accordent pas sur la question : si la parole a été créée avec l'homme, ou si les hommes l'ont acquise par le commerce entre eux, ainsi qu'on le peut voir dans l'*Essai* de Süssmilch sur l'*Origine de la première langue*, dans le *Traité* couronné de Herder sur l'*Origine du langage*, & dans le *Traité de la formation mécanique des langues* du président des Broffes, trad. en allemand. On ne convient pas plus à quelle langue appartient l'honneur d'avoir précédé toutes les autres; Chamberlayne a publié l'oraison dominicale en 152 langues, & Schulz en 200 avec 100 alphabets. Plusieurs,

comme Besnier, ont formé des projets de *Réunion des langues*, & ont proposé une langue universelle; ainsi Solbrig dans sa *Scriptura æumenica*, Leibnitz dans une lettre, Kalmar dans des regles grammaticales.

Sur l'origine de l'hébreu, on peut recourir au traité de Loescher, *De causis linguæ hebrææ*, sur le grec à l'*Historia græcæ linguæ* de Burton, sur le latin à l'*Historia critica latinæ linguæ* de Walch, & aux *Commentarii de fatis latinæ linguæ in Germaniâ* de Burkhard. La traduction de l'évangile de Wulfila, est un précieux reste de l'allemand antique, qui ne le cede point au grec pour l'âge. L'histoire de la langue allemande a été traitée, quoiqu'incomplètement par Egenholf. A l'égard du françois, Perionius a publié des dialogues judicieux, *De linguæ gallicæ origine ejusque cum græcâ cognatione*, & Frisch sur l'esclavon, *Historiâ linguæ slavonicæ*.

L'origine de l'écriture est expliquée dans Hugo, Jésuite, *De prima scribendi origine*, de l'édition de Trotz, & dans la *Natura & scripturæ concordia commentario de litteris ac numeris primævis illustrata*, dont on fait que Wachler est l'auteur, livre fondamental, 1752, in-4to. à Leipzig. Fugger a publié à Nurenberg, en 1553, XCVIII magnifiques tables d'écritures, accompagnées d'une instruction sur l'art d'écrire. Les abréviations sont enseignées par beaucoup d'auteurs. Pour la cryptographie ou maniere secrete d'écrire, Tritheme en a traité dans sa *Steganographia*, Porta dans son traité de *Furtivis litterarum notis*, Hiller dans son *Mysterium artis*

174 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

steganographicæ novissimum , Konrad dans la *Cryptographia denudata* , & Breithaupt dans son *Ars decifratoria*.

Les langues le plus connues ont des grammaires à notre usage , l'hébreu , les superbes *Rudimenta* de Reuchlin 1506 , l'arabe la *Grammaire* d'Erpenius , l'éthiopien celle de Ludolf , le persan celle de Gravius , le turc celle de Meninski , le grec vulgaire celle de Portius , pour le chinois celle de Fourmont , &c. sans compter les françoises , allemandes , & autres entre les mains de tout le monde.

Autant de grammaires , environ autant de vocabulaires : le *Thesaurus linguæ sanctæ* de Sanctes Pagninus , avec les additions de Mercier , Chevalier & Bertrain , le *Thesaurus linguæ græcæ* d'Henri Etienne , le *Glossarium ad scriptores mediæ & infimæ græcitatæ* de du Fresne du Cange , le *Thesaurus linguæ latinæ* de Robert Etienne , le *Glossarium mediæ & infimæ latinitatis* de Ducange ; pour l'allemand ancien les *Glossaires* de Wachter & d'Haltaus , pour le moderne le *Dictionnaire* de Frisch , le *Lexicon heptaglotton* de Castell , qui , entr'autres langues , comprend le syriaque & l'arabe ; le *Thesaurus linguarum orientalium* de Meninski pour l'arabe , le persan & le turc ; pour le turc le *Lexicon latino-turcicum* de Clodius , pour l'éthiopien le *Lexicon latino-amharicum* de Ludolf , pour le grec vulgaire le *Thesaurus tetraglossus* de Vlach , pour les langues du Nord l'*Index linguæ veteris scythoscandicæ sive gothicæ* de Verelius , & le *Glossarium sveogothicum* de Spegel , &c.

6. Isocrate a le premier enseigné l'éloquence à Athenes pour de l'argent : il forma Démofthene. Ensuite Aristote écrivit sa rhétorique , qu'Annibal Caro a traduite en italien , & Casfandre en françois , &c. Alde Manuce recueillie en 1508 , les *Rhetores græci minores*. Sans parler des traités oratoires de Cicéron & de Quintilien chez les Romains, Pithou a publié XVI petits anciens *Rhetores latini* , dont Capperonier a procuré une nouvelle édition en 1756. Les *Primæ lineæ artis oratoriæ* de Gesner , les *Initia rhetorica* d'Ernesti ; les *Fundamenta filii cultioris* , sont des traités de rhétorique , justement en vogue en Allemagne.

Les dialogues , dont ceux de Platon & de Lucien ont fourni les modeles , ainsi que les recueils épistolaires , font partie de la rhétorique. Il y a des gens , particulièrement dans les monarchies , dit M. Denis , qui lisent plus volontiers les lettres de Pline , que celles de Cicéron. On loue les lettres latines de Grotius , Lipsius , Camden , Gudius , le *Sylloge epistolarum virorum illustrium* , publié par Burmann , en V vol. in - 4to. les françoises de Sévigné , Maintenon ; les angloises de Lady Mountague , &c.

Il nous reste beaucoup de discours des anciens orateurs Grecs , XVI d'Antiphon , IV d'Andocides , XXXIV de Lyfias , X d'Isée , tous compris avec d'autres moindres , dans le recueil d'Alde Manuce 1513 , XXI d'Isocrate , LXI de Démofthene , traduits en latin par Wolf , en françois par Tourreil & Auger , en

176 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

anglois par Leland , en allemand par Reiske ; III d'Eschine , un seul d'Hyperide. Reiske a donné une édition complète de tous ces orateurs , en 12 vol. in-8vo. à Leipzig. Après Cicéron & Pline , les autres orateurs Latins ne sont plus que des monumens de la décadence graduelle du goût , jusqu'au XVe. siècle & au suivant , auxquels Sigonius , Palearius , Melancton , ont signalé entr'autres leur éloquence. Pour abrégér , nous passons sous silence les orateurs en langues vulgaires.

7. Les poètes ont reçu des loix d'Aristote ; dont la poétique a été traduite en françois par Dacier , & en allemand par Curtius , d'Horace , de Scaliger dans sa *Poetica* , de Vossius dans ses *Institutionem poeticarum libri III* , de le Bossu dans son *Traité du poème épique* , de Hedelin dans sa *Pratique du théâtre*. On divise principalement les poètes en épiques , lyriques & dramatiques. Esope en grec , Phedre en latin , La Fontaine en françois , Gellert , Hagedorn & Lessing en allemand , sont des fabulistes renommés. On y peut joindre les *Fabliaux & contes des poètes François* , des XII , XIII , XIV & XV siècles. Lucrece *De rerum naturá* , les *Georgica* de Virgile , l'*Astronomicon* de Manilius , l'*Antilusretius* de Polignac , le *Prædium rusticum* de Vaniere , Rapin de *Culturá horticorum* , l'*Art de la guerre* , par main de Maître , c'est-à-dire , le roi de Prusse , suivant la note ; l'*Essai on man* de Pope , Armstrong *On health* , sont de grandes pieces de poésie didactique. Pour l'*Epopée* , l'*Illiade* & l'*Odyssée* d'Homere ;

D E C E M B R E , 1780. 177

l'*Enéide* de Virgile, la *Pharsale* de Lucain, la *Thébaïde* de Stace, la *Guerre punique* de Silius, l'*Enlèvement* de Proserpine de Claudien ; & parmi les modernes, *Partus virginis* de Sannazar, *Christias* de Vida, *Moyse viator* de Millieu, *Columbus* de Carrara, *Sarcotis* de Masen, l'*Orlando furioso* d'Arioste, l'*Italia liberata* du Trissin, *Gierusalemme liberata* du Tasse, la *Henriade* de Voltaire, le *Paradiseloſt* de Milton, les *Lusiadas* du Camoens, le *Messie* de Klopstock en allemand ; voilà les poëmes qui ont le plus de réputation. Pindare, Sapho, Anacréon en grec, surpassent tous les lyriques, & Horace est le seul des anciens Latins. Sarbiewski & Balde, Jésuites, sont nommés seuls entre les lyriques latins modernes. Le baron de Reviczki a traduit en latin les *Odes* de l'Arabe Haphyz, & on en trouve de plusieurs autres orientaux, dans les *Poems consisting chiefly of translations from the asiatic languages*.

Des tragiques grecs, il nous est parvenu VII pieces d'Eschyle, autant de Sophocle, XIX à XX d'Euripide : des Romains, X tragédies seulement, sous le nom de Sénèque. D'Aristophane, nous n'avons plus que XI comédies grecques, XX latines de Plaute, & VI de Térence. Il seroit trop long de nommer les dramatiques vulgaires, & la légion innombrable des auteurs d'épigrammes, héroïdes, stances, &c. Le recueil des meilleures comédies en espagnol, monte seul à L vol. in-4to. sous le titre de *Comedias escogidas de los mejores ingenios de España*.

178 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

8. La science symbolique ou l'art des allusions, comprend l'iconologie ou les recueils d'images, dans lesquels le texte est fait pour les figures, soit d'hommes, soit d'animaux, de monnoies & autres choses; les explications des hiéroglyphes, sur quoi on peut consulter l'*Introductio ad artem emblematicam* de Muller, l'*Idee d'une collection d'estampes* déjà citée, le *Dictionnaire iconologique*, l'*Art des emblèmes* de Ménestrier, & du même, la *Philosophie des images* en françois, & aussi la traduction latine d'Amsterdam 1695, in-8vo. dans laquelle se trouve le *Judicium de omnibus autoribus qui de arte symbolica scripserunt*.

9. Au XVe. siècle, on s'est aperçu que les vieilles inscriptions pouvoient beaucoup contribuer à rectifier la chronologie, c'est pourquoi on s'est appliqué à recueillir ces précieux restes d'antiquité. Dans leur origine, elles étoient destinées simplement à perpétuer la mémoire des événemens, & n'étoient ni pointilleuses ni babillardes. Les collections de Smetius, de l'édition de Lipse 1588; celle de Gruter, sous le titre de *Corpus inscriptionum*, de l'édition de Grævius & Burmann 1707, le *Syntagma inscriptionum Ant.* de Reinesius, le *Novus thesaurus* de Muratori, &c. en contiennent une infinité. Les *Muse lapidarie* de Ferreti, & les *Carmina ex antiquis lapidibus* de Bonada, ne sont remplis que d'inscriptions envers. Boldoni dans ses *Epigraphica*, & Masen dans son *Ars nova argutiarum*, ont essayé de soumettre la façon des inscriptions à des

regles. Les *Selectæ orbis christiani deliciae* de Sweertius, le *Theatrum funebre* d'Aicher, & son *Hortus variarum inscriptionum*, contiennent beaucoup d'inscriptions modernes.

On rappelle à ce genre, les *Gnomæ*, *adagia*, *paroemia*, *proverbia*, *sententiæ*. Erpenius a recueilli deux centuries de proverbes arabes, &c.

10. Les *Noctes atticæ* d'Aulu-Gelle, les *Saturnales* de Macrobe, les *Aménités littéraires* de Schelhorn, les *Ana*, beaucoup de journaux & de dictionnaires sont du genre des mélanges, comme l'*Encyclopédie*. M. Denis reproche à la nouvelle édition d'Yverdun, qu'on n'y a pas assez veillé à la correction des noms qui ne sont point françois.

Nous pourrions retourner la critique sur l'ouvrage même de M. Denis, si nous n'avions pas besoin nous-mêmes de beaucoup d'indulgence en pareil cas. Montesquieu, l'auteur de l'*Esprit des Loix*, y est toujours mal nommé Montesquiou, &c. Ce que nous observons sans prétendre diminuer du mérite de M. Denis, un des plus illustres membres qui honorât l'ordre supprimé, un des plus savans professeurs du college Thérésien à Vienne, & un poète favorisé des muses : témoin son *SINED*. Son *Introduction à la connoissance des livres*, est un ouvrage très-utile & très-digne d'être lu. Les critiques n'y relevent guere que des omissions : par exemple, celles de plusieurs ouvrages de Dupleffis - Mornai, de Grotius, d'Abbadie, de Ditton, de Jerusalem, de Leiff en faveur de la religion révélée, de Calvin. Il

180 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

manque dans l'*Histoire des hérésies*, celle de Mar-
nès par Beaufobre, & de Servet par Mosheim ;
& parmi les commentateurs, il oublie son pro-
pre confrere Maldonat. Il ne fait aucune men-
tion de la *Vie de Melancton* par Camerarius
dans la biographie, ni de M. Breitskopf en
parlant des bibliographes Allemands ; ni entre
les romans, des voyages de Cyrus de Ram-
fay, qui valent bien le Cyrus de Scuderi, ni
de l'*Historia summorum pontificum per eorum nu-
mismata* de Dumulinet, dans les médailles. En
citant la vie de Commendon par Flechier, il
étoit à propos d'avertir que c'est une traduc-
tion de la belle vie composée en latin par Gra-
tiani. Dans l'*Histoire de la théologie*, il conve-
noit de ne pas négliger *Buddei Isagoge historico-
theologica*, Leipzig, 1730, in-4to. préférable
à Pfaff. Dans les grammaires, les hébraïques
de Buxtorf, Schuttens, Schroeder, & dans les
dictionnaires, les arabes de Golius & de Gig-
geji, devoient trouver place, ainsi que Re-
fewitz dans l'éducation, & Santeuil parmi
les bons poètes Latins modernes. La plus grande
partie de cette critique est de M. Froriep,
professeur en théologie, suivant la confession
d'Ausbourg, en l'université d'Erfort, dans son
savant journal allemand, intitulé : *Bibliotheque
de littérature théologique*, imprimé à Erfort, chez
Keyser. Ajoutons que M. Denis dit l'*Apostat
Dominis*, le Bénédictin *Fugitif* Gerberon, le
Huguenot l'Enfant : la suppression de ces épi-
thetes n'eût pas fait de tort à son esprit ordi-
naire de modération. Il charge aussi quelques

fois les bibliographes François , sans joindre la preuve de ses accusations , comme lorsqu'il leur attribue d'avoir coutume de nommer ridiculement Martin Schon , le *beau Martin*.

COLLECTION of all the wills , &c. *Collection de tous les testamens connus des rois & reines d'Angleterre, des princes & princesses de Galles, & de tous les princes du sang royal, depuis le regne de Guillaume-le-Conquérant jusqu'à celui d'Henry VII exclusivement ; avec des notes & un glossaire ; par NICHOLS. In-4to. A Londres, chez H. Payne.*

L'Historien qui veut que ses ouvrages passent à la postérité, doit chercher ses matériaux, non dans les compilations de ses confreres, mais dans des pieces originales, telles que sont les actes, les journaux, les chartes, les lettres, les registres, les généalogies, les médailles, & autres monumens publics & particuliers. *Antiquitates* (dit l'illustre baron de Verulam), *seu historiarum reliquæ, sunt tanquam tabulæ naufragii, quas homines industrii & sagaces ex genealogiis, fastis, titulis, numismatibus, archivis, & instrumentis tam publicis quam privatis, à temporis diluvio eripiunt & conservant. Fr. Bacon de Augment. scient. ii. 6.* Or ces monumens étant les véritables sources où l'on peut s'instruire, il faut les conserver avec soin dans leur forme

182 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

originale , ou ce qui est infiniment préférable , les imprimer de la maniere la plus fidelle & la plus correcte. Nous avons beaucoup d'obligations à plusieurs compilateurs qui se sont occupés de cette partie de la littérature. Les *Alliances* de Rymer , les *Papiers d'état* de Thurloe , les *Collections historiques* de Rushworth , les *Conciles* de Spelman , &c. sont des ouvrages utiles , propres à fixer les dates de beaucoup de faits importans , à dissiper l'obscurité répandue sur les annales de la Grande-Bretagne , & à diriger la plume de l'historien a travers une variété d'événemens incertains.

L'éditeur de cette collection de testamens peut être mis avec justice au nombre des écrivains qui ont bien mérité du public. Il est le premier qui ait travaillé sur cette matiere , & qui l'ait en même tems rédigée sur un plan étendu & régulier. Par là il a su ouvrir une nouvelle source de connoissances , & contribuer à grossir le trésor des monumens historiques que nous possédions déjà.

L'ingénieux auteur du *Vagabond* (*) a observé qu'il est du devoir d'un bon antiquaire , comme d'un homme de bien , d'avoir toujours la mort devant les yeux. Si son plaisir est de remuer les cendres des morts , c'est aussi sa prérogative de faire sortir des flammes de ces cendres. C'est à ce louable dessein qu'il fait servir les épîtres familières, les papiers des fa-

(*). Ouvrage de Samuel Johnson.

milles , & toutes les traditions écrites ou orales qu'il peut découvrir. De même que les héros d'Homere , dans leurs derniers momens , sont inspirés par le don de prophétie ; ainsi en dictant leurs dernières volontés , les rois & les grands divulguent les secrets de leur ame , éclaircissent la postérité la plus reculée sur l'histoire de leur vie , & l'instruisent des passions qui ont dominé dans leur cœur.

Parmi les testamens royaux dont M. Nichols nous a donné la collection , & qui peuvent servir de supplément à ce qu'ont écrit Sir William Dugdale & d'autres antiquaires , on trouve ceux du Conquérant & de son plus jeune fils , de Henry I , de Henry II , de Richard I , du Roi Jean , de Henry III , d'Edward I , d'Edward III , de Richard II , de Henry IV , de Henry V , & de son épouse , de Henry VI , d'Edward IV , & de son épouse. Ceux de Guillaume le Roux , d'Erienne , d'Edouard II , d'Edouard VI & de Richard III , ne s'y trouvent point ; & on en fait la raison. On conserve en manuscrit dans la bibliothèque Hardleienne , un faux testament d'Edouard VI , que l'éditeur a jugé à propos de ne point insérer dans sa collection.

Les testateurs & testatrices nobles sont :

Elisabeth de Burgh , lady Clare , fondatrice de Clare - Hall à Cambridge , morte en 1313.

Humphry de Bohun , neuvieme du nom , comte d'Hereford & d'Essex. 1361.

Son neveu & successeur , du même nom. 1371.

184 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Edward, le Prince Noir & son épouse *Jeanne*, appelée la *Belle-Pucelle* de Kent.

Henry, duc de *Lancastre*, petit fils du roi *Henry III.* 1360.

Lionel, duc de *Clarence*, troisieme fils de d'Edouard III. 1368.

Jean Hastings, comte de *Pembroke.* 1377.

Philippa, épouse de *Roger Mortimer*, comte de la *Marche.* 1381.

Edmond, comte de la *Marche*, son fils. 1381.

Thomas Holand, comte de *Kent*, fils de *Jeanne*, qui épousa en secondes noccs le *Prince Noir.* 1397.

Richard Fitzalan, quatrieme comte d'*Arundel*, petit fils de *Henry*, comte de *Lancastre*, décapité en 1389.

Jean de Gaunt, duc de *Lancastre*, quatrieme fils d'Edouard III. 1399.

Eléonore Bohun, duchesse de *Glocestre*, veuve de *Thomas de Woodstock*, duc de *Glocestre*, septieme fils d'Edouard III. 1399.

Edmund, duc d'*York*, cinquieme fils d'Edouard III. 1402.

Jean Beaufort, comte de *Somerset*, l'aîné des fils de *Jean de Gaunt* & de *Catherine Swinford.* 1410.

Elizabeth, épouse de *Jean*, comte de *Kent*, petit fils d'Edouard I. 1411.

Edouard Plantagenet, duc d'*York*, fils d'Edmond duc d'*York*, ci-dessus mentionné, tué à la bataille d'*Azincourt* 1414.

Philippa de Mohun, son épouse. 1433.

Thomas de Lancastre, duc de *Clarence*, second

D E C E M B R E , 1780. 185

fil de Henry IV, tué à Baugé en France.
1421.

Thomas Beaufort, duc d'*Exeter*, troisieme
fil de Jean de Gaunt & de Catherine Swin-
ford. 1426.

Jean Mowbray, duc de *Norfolk*. 1432.

Jean de Lancastre, duc de *Bedford*, troisieme
fil de Henry IV, & régent de France. 1435.

Anne, comtesse de *Stafford*, fille aînée de
Thomas de Woodstock & d'Eléonore, ci-
dessus mentionnés. 1439.

Jean Holland, duc d'*Exeter*. 1448.

Henry Beauford, second fil de Jean de Gaunt;
& de Catherine Swinford, cardinal & évêque
de Winchester. 1447.

Marguerite, comtesse de *Richemond*; arriere-
petite-fille de Jean de Gaunt, & mere de
Henry VII. 1509.

Ici finit cette suite de testamens. Celui
de Henry VII avoit déjà été publié en 1775,
avec une préface judicieuse & un appendix,
par M. Afile.

A la tête de chaque testament, sont des
éclaircissemens sur son auteur, sur sa postéri-
té, ses alliances, &c. Plusieurs points d'histoire
& de généalogie sont discutés dans les notes, qui
peuvent servir de glossaire. Nos lecteurs pour-
ront se faire une idée du travail & des vues
de l'éditeur, en lisant un passage de la pré-
face que nous allons transcrire.

» Lorsque le grand Sobieski, dont la valeur
» sauva non-seulement Vienne, mais même
» l'Allemagne entière de la domination des

186 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

» Turcs , fut prié à son heure dernière de faire
» un testament , il se mit à rire à la face de
» l'évêque , qui avoit été obligé de prendre
» bien des précautions avant de lui faire cette
» proposition. « Le malheur des rois , dit-il ,
» en réfléchissant à lui-même , est de ne point
» être obéis pendant qu'ils vivent ; peuvent-ils
» se flatter de l'être après leur mort ? »

» Les rois électifs n'ont pas le pouvoir ,
» ni ceux des nations peu policées du nord ,
» l'idée , de faire aucunes dispositions en faveur
» de leurs héritiers , quoiqu'ils les voient sur le
» point de descendre à un rang privé.

» Les rois d'Angleterre n'avoient pas besoin
» d'un pareil moniteur. Mais soit par des mo-
» tifs de justice ou de repentir , soit par le
» zèle mal entendu de sauver leur âme par
» une bonne action momentanée , ils étoient
» toujours prêts à faire *le dernier acte im-*
» *portant de la vie du sage.* Tout l'emploi
» qu'ils pouvoient alors faire de leur auto-
» rité , étoit de partager leurs trésors à
» leurs parens , à leurs serviteurs , ou à des
» ecclésiastiques. Le Conquérant légua des
» royaumes ; Henri II donna son argent à
» des moines & à des religieuses ; Henri I ,
» Henri III , Edouard I & Edouard III , leurs
» bijoux & les ameublemens de leurs palais.
» L'infortuné Richard II , sous le regne du-
» quel il fut permis par le parlement aux
» rois , à leurs héritiers & à leurs successeurs ,
» de dicter leurs testamens , & de les faire exéc-
» ter , a fait le sien selon l'esprit de son siècle ,

D E C E M B R E , 1780. 187

» & à la veille de cette révolution qu'il crai-
» gnoit peu , tandis que l'usurpateur confes-
» soit ses péchés avec toute la contrition dont
» il avoit besoin. Henry V exprime toute
» l'inquiétude d'un riche seigneur de campa-
» gne , sur ses possessions , & son fils consa-
» cre tout son testament à fonder deux col-
» leges.

» Si des testamens des rois nous passons à
» ceux des nobles , nous les verrons conçus
» presque dans les mêmes sentimens. Les soins
» des funérailles , les dettes , les legs , les fon-
» dations de charité , en remplissent toujours
» une partie. Lady Clare , fondatrice de Clare-
» Hall à Cambridge , parût avoir achevé cette
» pieuse fondation pendant sa vie , & y avoir
» consacré un legs de 40 l. Le brave prince
» de Galles s'étend sur la pompe de ses fu-
» nérailles , autant que son frere De Gaunt sur
» sa garde-robe , & le riche cardinal d'Angle-
» terre sur sa vaisselle d'argent. Henry duc de
» Lancastre & Edouard duc d'York , fonde-
» rent des colleges qui ont été abolis depuis
» long-tems , tandis que ceux qui ont été fon-
» dés par Henry VI & la vertueuse Mar-
» guerite , subsistent encore. Richard , comte d'A-
» rundel , qui vécut pendant le regne orageux
» de Richard II , offre un exemple bien frap-
» pant de la vanité humaine , & l'épouse d'E-
» douard IV , le portrait achevé d'une reine
» réduite à l'indigence.

» Cette suite de testamens nous fait con-
» noître un grand nombre d'anecdotes curieu-

188 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» ses ; elle nous offre le tableau des mœurs
» & de la vie privée de nos illustres ancêtres ;
» elle nous instruit de plusieurs particularités
» de leur vie publique , & jette un nouveau
» jour sur leur généalogie. En les voyant sur
» leur lit de mort , nous voyons quels ont
» été leurs sentimens pendant toute leur vie.
» Tel étoit alors l'empire de la superstition ,
» qu'on croyoit qu'il suffisoit de recommander
» son ame à une demi-douzaine de saints
» pour expier mille crimes affreux. Les hom-
» mes attendoient pour faire le bien que leur
» dernier moment fût venu ; ils mouroient
» tout chargés de leurs iniquités , conservant
» dans leur cœur toutes les passions vicieuses ,
» & persuadés que le purgatoire ou les indul-
» gences de Rome effaceroient tout.

» La langue dans laquelle ces testamens
» sont écrits , est la langue qu'on parloit alors.
» On s'est efforcé de la rendre intelligible avec
» le secours des glossaires du vieux langage
» françois , publiés en différens tems par Bo-
» rel (*) Lacombe & Kelham , & du grand
» ouvrage de Ducange.

» Les formules des legs sont précises &
» claires , & non surchargées de tous ces
» détails & de ces restrictions , en usage de
» nos jours , & qui sont plus avantageux aux
» gens de loi qu'aux testateurs. On y reconnoît

(*) Quoique l'éditeur cite le glossaire de Borell
ne paroît pas néanmoins qu'il l'ait consulté.

» l'esprit de ces tems où les chartes les plus
 » importantes étoient renfermées en une feuille
 » de parchemin qui n'avoit pas six pouces en
 » quarré, & dont l'authenticité étoit attestée par
 » une foule de témoins qui rarement signoient
 » leurs noms.

» Les prérogatives de l'archevêque de Can-
 » torbery dans les matieres testamentaires ,
 » s'étendoient jusqu'à pouvoir confirmer ou
 » annuller les dispositions des testateurs, rela-
 » tivement aux administrations, lorsqu'ils avoient
 » possédé ce qu'on appelloit *Bona notabilia* ,
 » c'est-à-dire, des effets de la valeur de cinq li-
 » vres. Il jouissoit de ce droit dans plusieurs
 » dioceses de sa province, excepté dans celui
 » de Londres, où par un ancien règlement
 » les *Bona notabilia* étoient de la valeur de
 » dix livres. Ceci peut expliquer pourquoi il
 » se trouve encore à Lambeth, dans le registre
 » archiépiscopal, un si grand nombre de testa-
 » mens imprimés dans la collection.

» Ce registre & ceux des autres sieges, qui
 » n'ont été regardés jusqu'à présent que com-
 » me des chartes de fondations, & de conces-
 » sions ecclésiastiques, contiennent beaucoup
 » de traits curieux de notre histoire nationale.
 » La lettre du Prince Noir, à l'évêque de
 » Worcestre, publiée dans le premier tome
 » de l'Archæologie, page 212, est une espece
 » de gazette qui renferme un détail sur la ba-
 » taille de Poitiers.

» Violent le dépôt sacré des dispositions tes-
 » tamentaires, fut un des plus grands crimes

190 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» dont se rendit coupable ce fameux auteur
» de libelles , Edmund Curll ; l'éditeur de
» cet ouvrage ne dévoile rien dont les révo-
» lutions de sept siècles n'ayent fait un objet
» qui peut être exposé aux yeux du public.
» Jaloux de favoriser en partie cet esprit de
» recherche qui caractérise le siècle présent ,
» il présente à ses compatriotes une suite de
» testamens faits par leurs souverains , ou par
» les branches collatérales de leurs familles ; la
» plupart tirés des registres & des actes pu-
» blics , d'autres transcrits d'après les archives
» de Lambeth , sous les yeux de celui à qui
» la garde en est maintenant confiée , & qui
» a pris lui-même le soin de revoir les épreuves.

(*Critical Review ; Gentleman's Magazine.*)



MELANGES.

MÊLANGES.

LETTRE

SUR TORRÉ, artificier du roi.

IL vient de mourir, Monsieur, un artiste dont le nom étoit connu de toute la France, & dont peu de personnes ont connu le mérite. Voici quelques détails sur l'histoire & le roman de sa vie.

N..... Torrè étoit né dans un petit village situé sur le lac de Côme (*), dans le Milanès. Il reçut la seule éducation que son pere pouvoit lui donner. Il apprit de lui à lire, à écrire & à faire des barometres. Ce talent nourrissoit toute la famille, qui étoit très-nombreuse. Dès qu'un garçon étoit en état de se conduire, on lui faisoit une provision de ces instrumens, & il alloit chercher fortune. Torrè quitta de bonne heure la maison paternelle, parcourut la Suisse & plusieurs provinces de France, avant que d'arriver à Paris, où le luxe fournit plus de

(*) *Latius Lacus.*

192 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

ressources pour la vente des marchandises en tout genre , & sur-tout pour celle des objets de curiosité.

Le hasard le fit connoître de M. de Réaumur , qui le jugea digne d'être associé à une partie de ses travaux. Il se perfectionna , sous ce grand maître , dans l'art de construire des barometres & des thermometres ; il comprit , à cette école , combien ses connoissances étoient bornées , & en profita pour en acquérir de nouvelles. Les entretiens des savans qui se rendoient chez M. de Réaumur , étoient autant de leçons pour lui : un mot devenoit souvent pour son esprit un trait de lumière ; il écoutoit , il interrogeoit , il étudioit sur-tout la nature , pour ainsi dire , dans son temple , & bientôt il se mit au ton de ses maîtres. Il connoissoit la superficie des choses , & voulut en connoître l'intérieur. L'argent qu'il avoit gagné par son travail , il l'employa à suivre des cours de physique & de chymie. Mais comme il n'avoit point de fortune , il se donna un état en se fixant à la pyrotechnie.

Cet art , que personne n'a jamais exercé avec autant de succès que lui , le conduisit dans différentes cours de l'Europe. Le prince * * * , qui fait si bien distinguer & récompenser les talens , l'attacha à son service. Il occupoit ses loisirs à faire des expériences chymiques , & fut étonné de trouver dans son artificier un homme capable de le seconder. Torrè devint encore plus habile en travaillant , & il éclipsa bientôt tous les autres chymistes de la cour. Il

n'en est pas d'un souverain comme d'un particulier , qui peut cacher ses goûts & ses fantaisies. On sut que le prince *** avoit un laboratoire. Ce fut un avis donné aux charlatans de se rendre à sa cour. Tous avoient des secrets particuliers qu'ils offroient d'enseigner ; la plupart avoient celui de la pierre philosophale. Trop éclairé pour être leur dupe , le prince s'amusoit de leurs essais , & les renvoyoit en leur donnant des preuves de sa générosité.

Mais l'apparition de ces faux adeptes qui , sans connoître l'art , en avoient au moins le langage , exalta l'imagination ardente de Torrè. Leurs discours sur le sperme universel de la nature , sur la semence générale , sur l'être productif de tous les êtres , qui contient dans son essence les quatre élémens , lesquels on décompose , on recompose , on défunit , on réunit par le régime du feu , sur l'alcaest , l'archée du monde , &c. lui donnerent ce délire , cette frénésie qui a plongé tant de malheureux dans le désespoir & la misère , & à qui la chymie est redevable de tant de découvertes précieuses , si elle ne lui doit pas celle de faire de l'or. On avoit pris si souvent la nature sur le fait , selon l'expression de M. de Fontenelle , qu'il ne douta pas qu'on ne pût encore lui dérober le secret de la formation & de la transmutation des métaux. D'ailleurs , il croyoit d'autant plus l'art possible , qu'il étoit convaincu que cet art avoit été connu de plusieurs philosophes dont on lui avoit raconté l'histoire. Rempli de ces idées , il loue une

maison de campagne dans un lieu isolé ; se munit de quelques livres d'alchimie, & brûle du charbon dans les intervalles que lui laissoient les devoirs qu'il avoit à remplir auprès du prince son bienfaiteur.

Dans ce tems là parut à *** un personnage extraordinaire. Arrivé sans suite, il étoit vêtu proprement & modestement, parloit avec facilité plusieurs langues, & se connoissoit dans presque tous les arts. A Paris, un tel homme eût pu vivre ignoré pendant un grand nombre d'années ; à *** il fixa l'attention du public dès son arrivée. Le prince en entendit parler, & fut curieux de le voir. Il vint au palais, & fut introduit dans le laboratoire. Là on ne fut pas moins surpris de son savoir que de sa modestie. On lui parla des opérations faites par les prétendus adeptes : il en dévoila le mystère & la fraude en les répétant. Il expliquoit tous les secrets des autres, & n'annonçoit aucun secret ; & , ce qui le distinguoit encore plus de tous ces aventuriers, c'est qu'il eut l'art de refuser avec dignité, mais avec respect, le prix que la générosité du prince voulut mettre à sa complaisance.

A ce récit, le lecteur est principalement attentif à la contenance de Torrè. Il le voit, les yeux fixés sur ce personnage, recueillir avec soin toutes ses paroles, le combler d'égarde, de politesse, le suivre par-tout sous le prétexte de lui servir de guide dans une ville étrangère, & parvenir enfin à le conduire dans sa maison de campagne. Ce lecteur entre avec

eux dans le laboratoire; & après avoir comparé le trouble, l'inquiétude répandus sur le visage de l'un, & une sorte de sérénité dédaigneuse dans l'autre, il prête une oreille attentive à leur conversation.

Le philosophe. » Je vois à ces matieres quel
 » est votre projet. « Torrè. » Des conseils
 » d'un savant aussi éclairé que vous.... « Le
 » philosophe. » Le seul qu'il me soit permis
 » de vous donner, c'est de détruire vos four-
 » neaux, & d'abandonner une recherche vaine.
 » Il n'est point donné à l'homme de deviner
 » ce secret. Ceux qui disent y être parvenus
 » d'eux-mêmes sont des imposteurs : Dieu seul
 » peut l'inspirer par miracle..... « Torrè.
 » » Mais ceux qui en sont instruits?... Ceux-là
 » l'ont reçu d'un ami sous les sermens les plus
 » sacrés de ne jamais le révéler..... Si, sous
 » les mêmes sermens....? Affez-vous, &
 » écoutez-moi. Je ne vous demande point si
 » vous êtes chrétien; ce bienfait a été accordé
 » à des infideles (*prenant la main de Torrè, la*
 » *ferrant & fixant vivement sa vue sur ses yeux:*)
 » êtes-vous honnête-homme?... J'en fais
 » gloire..... Brisez, vous ai-je dit, ces four-
 » neaux instrumens de votre ruine. Si vous
 » êtes assez heureux pour trouver & préparer
 » de telle sorte une telle matiere, jetez à la
 » poste toutes les lettres que je vous remettrai
 » demain, & je viendrai à votre secours. Ap-
 » prenez que vous ne savez encore rien. Il est
 » un second mystere aussi impossible à deviner
 » que le premier, & vous ne l'apprendrez

» qu'en opérant avec moi. Jurez de garder le
» secret..... Je le jure. «

Qu'on se représente la situation de Torrè : jamais son ame ne fut si émue , son cœur si vivement oppressé. Il reçut le soir même un gros paquet cacheté , avec cette suscription : *à ouvrir seulement au tems indiqué.* Le lendemain il courut chez le philosophe , qu'il regardoit comme un Dieu bienfaiteur , mais il étoit parti dans la nuit.

Cette aventure en rappellera aux lecteurs instruits, une semblable arrivée au célèbre Jean-Frédéric Helvétius, premier médecin du prince d'Orange, & aïeul du premier médecin de la feue reine de France. En écrivant contre la poudre de sympathy du chevalier Digby, il avoit élevé des doutes sur la possibilité de la transmutation des métaux. Le 17 décembre 1666, un inconnu vint lui faire visite à La Haye, & lui dit qu'il ne pouvoit décrier la poudre de projection, sans avoir lu les ouvrages hermétiques, & appris par eux à la connoître. Il ouvrit en même tems une petite boîte d'ivoire, lui montra un morceau très-mince & très-pesant d'une mëralline couleur de soufre & friable, en ajoutant qu'il y avoit-là de quoi faire vingt tonnes d'or. M. Helvétius lui en demanda pour la valeur seulement d'un grain de millet, avec lequel il fit lui même la transmutation sur du plomb qui fut converti en or extrêmement pur. Aussi se hâta-t-il de se rétracter de tout ce qu'il avoit écrit contre les adeptes, en publiant *le Veau d'or* (*violatus*

D E C E M B R E , 1780. 197

aureus (*) dans lequel il raconte dans le plus grand détail l'histoire que je viens d'abrèger.

Semblable à une de ces maladies violentes, qui, par les terribles secousses qu'elles donnent à notre frêle machine, bouleversent toute la constitution animale, & rendent un homme méconnoissable aux autres hommes & à lui-même, cet événement fit une si forte impression sur Torrè, qu'il changea entièrement son caractère. Il devint triste, sérieux, taciturne & dévot. Distrait par le grand objet qui l'occupoit sans cesse, à peine pouvoit-on lui arracher un mot dans la conversation. On ne le rencontroit que dans les solitudes ou au pied des autels. Trois ans après il parvint au bonheur auquel il aspirait. Il ouvrit alors son paquet; il y trouve plusieurs lettres sous des noms différens, & adressées, en diverses langues, à des villes d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne & d'Italie. Il fût long-tems à attendre son philosophe, qui parut enfin sous l'habit d'un ecclésiastique.

Ils se munirent d'un Athanor, d'un œuf philosophique, d'autres ustensiles nécessaires, & allèrent s'enfermer à la maison de campagne, où après avoir travaillé nuit & jour pendant plusieurs mois, ils marièrent, par l'entremise de

(*) *Joh. Frederici Helvetii vitulus aureus quem mundus odorat & orat, in quo tractatur de naturæ miraculo transmutandi metalla.* In-8vo. Haga-Comitis 1667.

Vulcain , le noir Pluton à la blanche Vénus , d'où naquit le blond Phébus ; ou , fans employer cette langue myftérieufe , qui ne peut être entendue que des initiés , comme la langue facrée de l'ancienne théologie Egyptienne ne l'étoit que des prêtres d'Ifis , ils produifirent fucceffivement la poudre noire , la blanche & la rouge. Torré , qui brûloit d'impatience d'en éprouver la vertu , fondit le plomb de toutes les vitres de la maifon , le purifia , & avec un grain de cette poudre il le convertit en une matiere jaune. Il laiffe fon philofophe dans la campagne , court à la ville avec fon plomb tranfmué , purifié , & y mêle une portion de cuivre par les ordres de fon maître , qui lui avoit dit que cette matiere avoit befoin d'un nouvel alliage , pour n'être pas reconnue pour de l'or philofophique , forme un petit lingot , le porte à l'orfevre , qui , après l'avoir foupmis aux épreuves ordinaires , le trouva de l'or le plus pur. Toutes ces opérations l'avoient retenu deux jours. Il revient le troifieme à la campagne ; mais quel fut fon défefpoir , lorsqu'il n'y trouva ni fon philofophe ni fa poudre. Le feul parti qu'il avoit à prendre , étoit de courir après lui. Incertain de la route qu'il avoit à fuivre , il fe fouvint du nom de quelques villes où les lettres étoient adreffées , & alla fucceffivement à Amfterdam , à Leyde , à Francfort , à Dantzic , à Manheim , à Londres , où il fit d'inutiles recherches.

Dévoré de chagrin , il revint à Paris , en attendant qu'il pût retrouver la matiere nécef-

faire pour recommencer l'opération. Il chercha des ressources pour vivre. Il ouvrit dans l'enclos des Quinze-Vingts un cabinet d'histoire-naturelle & de physique expérimentale. Cette occupation tranquille ne pouvoit satisfaire un esprit aussi ardent que le sien. Il imagina & exécuta un genre de spectacle nouveau. Tout Paris a vu, avec autant de plaisir que de surprise, *les Forges de Vulcain*, qu'il fit représenter sur les Boulevards du Temple. Il comptoit perfectionner & varier ces amusemens lyriques, lorsque le feu prit à son magasin. Cet accident, qui ébranla quelques maisons voisines, réveilla l'attention de la police, & il lui fut défendu de continuer. Il trouva dans son génie des ressources pour réparer ce malheur. Il forma sur le même terrain un *waux hall* infiniment plus agréable que celui de Londres. Il est inutile de le décrire, parce qu'il n'y a presque personne dans Paris qui n'ait joui de ce spectacle délicieux, & peu de personnes dans les provinces qui n'en aient entendu le récit & l'éloge. C'étoit une nouvelle pierre philosophale découverte par Torrè; mais il étoit de sa destinée de voir évanouir la fortune dans le tems qu'elle le combloit des plus grandes faveurs.

Il suffisoit que son entreprise eût réussi pour qu'elle fut imitée. Des gens avides & malheureusement puissans, renchérissant sur les idées de Torrè, élevèrent rapidement dans les Champs-Élysées un édifice immense, & appelèrent cette masse énorme, bâtie avec autant de magnificence que peu de goût, *le Colisée*, apparem-

ment parce qu'elle pouvoit contenir , comme le théâtre de Vespasien , cent mille spectateurs , ou plutôt de l'ancien mot latin *Colosseum*. C'étoit en effet , à l'égard du waux hall , le colosse de Rhodes , comparé à la Vénus de Praxitele. Pour ne pas s'exposer à cette comparaison humiliante , on trouva le moyen , qu'aucun de mes lecteurs honnêtes ne pourra imaginer , celui d'interdire le waux-hall. La religion du ministre fut surprise à un tel point , que Torrè reçut l'ordre de fermer son spectacle , & l'ordre plus étrange encore de n'oser se plaindre. Ainsi on ruina à jamais ce galant homme , & avec lui trente peres de famille qui avoient sacrifié leur fortune à cet établissement.

Torrè passa en Angleterre. On lui accorda une liberté qu'on lui refusoit en France. Les papiers publics retentirent des éloges donnés à ses talens. Il jouissoit du repos & de l'espérance de rétablir ses affaires. Mais ce fameux Colisée élevé pour sa ruine fut bientôt désert. Il falloit un homme de génie qui fût varier & animer les différens spectacles qu'on pouvoit y donner. Cet homme étoit Torrè , qui fut rappelé en France par les intéressés au Colisée qui l'en avoient chassé. Il y vint , parce qu'il aimoit cette nouvelle patrie , & plus encore par le desir d'acquitter les créanciers du waux-hall. On promit de laisser un libre essor à son génie ; mais bientôt la lèzine voulut rétrécir les idées magnifiques qu'il vouloit développer. Il refusa de compromettre sa réputation , & il se retira,

On lui permit de rouvrir son spectacle , mais à condition que la presque totalité du bénéfice feroit pour le Colisée. Il effuya des contradictions successives; on finit par le chasser du wauxhall, qu'on convertit en maisons; & pour prix de tous ses travaux, il resta chargé d'infirmités, de dettes & de procès.

Son talent pour la pyrotechnie est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'en faire mention. On se souviendra long-tems de ce magnifique feu d'artifice exécuté pour le mariage du roi, alors dauphin, dans lequel, au milieu de l'explosion la plus violente, la plus terrible de l'Ethna, on voyoit des palmes triomphantes dans leur couleur naturelle, s'élever des deux côtés, & dirigées avec tant d'art, qu'elles formoient continuellement une couronne sur le balcon des augustes époux.

Les princes, les grands & les particuliers qui ont eu recours à lui, attesteront que personne n'entendit mieux que Torré l'art de donner & de varier des fêtes. Il avoit un de ces génies ardens qui ne peuvent se délasser d'un travail que par un autre. Dans ses loisirs, il s'occupoit à construire des barometres & des thermometres. Les cabinets les plus précieux sont ornés de ses ouvrages en ce genre; & il suffit pour sa gloire de citer la superbe machine construite pour le roi, & où sont rassemblés à la fois les plus beaux & les meilleurs instrumens de cette espece.

Dans une guerre précédente contre cette fiere nation, qui veut s'arroger l'empire des mers,

l'amour pour la France égara un moment l'imagination de Torrè. Il proposa le moyen de brûler à une certaine distance les vaisseaux ennemis, avec une matiere aussi active & non moins inextinguible que l'ancien feu Grégeois. M. le comte d'H..... fut chargé d'en faire l'épreuve, qui réussit; mais heureusement pour l'humanité & pour la sensibilité de Torrè, qui ne s'est jamais pardonné de l'avoir conçue, on appiaudit à l'invention, & on la rejeta.

Car il faut ajouter à la gloire de cet artiste, qu'il joignoit à ses talens l'ame la plus tendre & la plus honnête. Il prévenoit l'indigence dans ses besoins; il ne soutenoit pas sans émotion le récit des malheurs. Cette douce impression de la nature ne lui permettoit pas même d'assister à la représentation d'une tragédie; il souffroit de la douleur d'autrui, combien plus encore de celle de ses amis! Dans un tems où il crut qu'un de ces derniers pouvoit avoir besoin de consolation, au lieu de le fatiguer de ces discours vuides de sens, moins encore que de sentimens, de ce qu'on appelle amis, il entre, prend sa main, la serre, l'embrasse, verse des larmes, & disparoit, sans proférer une parole. Il me communiquoit quelquefois les lettres de son pere & de sa mere, qui vivent encore. Il ne pouvoit m'en faire la lecture lui-même, parce que les sanglots eussent étouffé sa voix. Ils le remercioient dans ces écrits des secours qu'il donnoit à leur vieillesse, & le prioient de venir fermer leurs yeux, & recevoir leurs derniers soupirs.

Cette générosité , qui étoit un devoir à l'égard de ses parens , devenoit une vertu exercée à l'égard des autres. Il refusoit à ses protecteurs , à ses amis même le plaisir de l'obliger gratuitement. Un service , un bon office étoit suivi du présent d'un barometre de sa façon , ou de quelques autres objets de curiosité , & il n'en conservoit pas moins la reconnaissance la plus vive.

Il avoit contracté par ses travaux & par ses veilles un asthme qui faisoit tous les jours de nouveaux progrès. La religion , dont il a toujours rempli les devoirs avec exactitude , le soutenoit dans ses calamités. Il tenoit encore à la vie par son tendre attachement pour une femme estimable qui avoit partagé tous ses malheurs. Elle y succomba la premiere. L'ame de Torré avoit été trop fortement ébranlée pour résister à cette derniere secousse , & il suivit très-peu de tems après sa femme dans le tombeau. Depuis long-tems je le pressois de quitter une ville où il avoit éprouvé des persecutions ; je lui offrois une retraite & les consolations de l'amitié. Je venois de redoubler mes instances , lorsque , pour réponse à mes tendres invitations , j'ai reçu la nouvelle de sa mort. O mon ami , puissent mes regrets consoler ton ombre , comme le témoignage public que je rends à tes vertus , soulage un moment ma douleur !

Il est mort le 30 avril , & n'a laissé qu'une fille orpheline , bien digne de la protection des

204 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;
grands qu'il a servis, & des ames honnêtes
& généreuses.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(*Mercur de France.*)

LETTRE sur feu M. SOUFLOT , intendant-général des bâtimens de sa majesté , &c. &c.

M E S S I E U R S ,

L'Académie royale d'architecture vient de perdre , dans la personne de M. Souflot , un de ses plus illustres membres ; & celle de peinture , un amateur distingué. Quoiqu'il appartînt plus particulièrement à l'une de ces deux compagnies , je pense qu'en laissant , à plus savant que moi , le soin de travailler à l'apologie complète de ce grand artiste , il peut m'être permis d'apporter , par les mains de l'estime & de la reconnoissance , une simple offrande sur son tombeau. Je l'ai connu & il m'a obligé. Je crois donc de mon devoir de joindre aux notices que vous m'avez communiquées , ce que j'ai su & vu par moi-même.

M. Souflot est né en 1714 à Irancy , près d'Auxerre , de Jacques Germain Souflot , avocat en parlement , & lieutenant au bailliage de ce bourg. Après avoir fait d'excellentes études à Paris , il fut en Italie se perfectionner dans son goût dominant pour l'architecture. Sa conduite & ses talens lui méritèrent la protec-

tion de M. le duc de S. Aignan, alors ambassadeur de France auprès du S. Siège. Ce seigneur le fit admettre au nombre des pensionnaires entretenus à Rome par sa majesté. Sa réputation naissante parvint jusqu'à Lyon, où il fut appelé pour construire l'Hôtel-Dieu, & où il a bâti successivement la *Bourse*, le *Théâtre*, la *Salle de Concert* & plusieurs autres édifices. Dans un voyage qu'il fit à Paris, dans le cours de ses travaux, M. le marquis de Menars, alors M. de Vaudieres, désigné pour succéder à M. de Tournehem, son oncle, dans la place de directeur-général des bâtimens du roi, se dispoisoit à visiter l'Italie. M. Souflot fut choisi pour l'accompagner & le guider dans l'examen des monumens répandus dans cette ancienne patrie des arts. Mais ses travaux & sa foible santé le ramenerent bientôt à Lyon, & l'arracherent à l'Italie, qu'il ne quitta qu'après avoir été reçu à l'académie d'architecture de Rome. Sur ces entrefaites, M. de Menars ayant succédé inopinément à M. de Tournehem, rappella M. Souflot dans cette capitale, le nomma contrôleur de Marli, & lui confia bientôt après le contrôle de Paris, vacant par la mort de M. d'Isle. Dans le même-tems, une occasion unique, & la plus brillante pour déployer les talens d'un grand architecte, vint, pour ainsi dire, s'offrir au-devant de lui. Il fut chargé de la construction de la nouvelle basilique de Sainte Genevieve, dont les fondations ont été jettées en 1756. Enfin l'année suivante, il obtint le cordon de S. Michel, & l'admis-

sion à l'académie royale d'architecture. Les charges de contrôleurs généraux & particuliers ayant été supprimées en 1776, il fut nommé par commission, intendant-général des bâtimens, & est mort revêtu de cette qualité & de tous les titres auxquels il pouvoit prétendre : à ces titres, se joignoit une fortune assez considérable pour lui donner les moyens de vivre honorablement, entouré d'amis distingués, qui chérissoient autant en lui l'artiste célèbre que le galant homme & l'homme de bonne compagnie.

Qui ne croiroit qu'une carrière, depuis le commencement jusqu'à la fin comblée de biens & d'honneurs, n'ait été fortunée ? Mais un bonheur inaltérable n'est point le partage des humains en général, & encore moins de ceux qui s'élèvent au-dessus de la foule. L'envie, qui veille sans cesse à tourmenter les grands hommes, a troublé cette prospérité si bien méritée. La possibilité de la construction du dôme de Sainte Genevieve a été mise en doute ; ce doute a pris faveur dans le public trop crédule aux propos des méchans. Quoique cette critique prématurée ait été elle-même pulvérisée par les calculs plus exacts de M. Ganthey, ingénieur des ponts & chaussées, & par M. l'abbé le Bossut, de l'académie des sciences ; quoique M. Soufflot, sûr d'imposer silence à la critique, parût lui-même la dédaigner, il en fut très-vivement affecté. Ses ouvrages auront la dureté de la lime contre les morsures du serpent, mais son cœur y fut trop sensible. Har-

celé par ses contemporains pour la construction de son dôme, comme *Brunelleschi* sur celui de la *Madonna Dei fiori* à Milan, il fut moins heureux que ce dernier, qui éleva le sien au milieu des cris de ses détracteurs (*): le triomphe de M. Souflot sur ses ennemis n'est réservé qu'à ses mânes.

Si l'envie, comme il devoit s'y attendre, a persécuté ses talens éminens, il faut pourtant convenir qu'il n'avoit pas l'art de la *consoler*. Jeune encore, chargé de grands édifices, poussé à pleines voiles par le vent de la fortune, habitué à donner journellement ses ordres à la classe inférieure & nombreuse de ses coopérateurs, comme un général à la tête de son armée, son ton, j'ose dire, à son insu, étoit devenu brusque & tranchant; ce ton, au premier abord, a pu repousser de lui ceux qu'un examen plus approfondi de sa droiture & de ses bonnes qualités auroit rempli d'estime & de vénération. Quand il avoit eu le tems de se gourmander lui-même sur ses vivacités, on l'entendoit presque toujours le lendemain demander excuse des emportemens de la veille. Il aimoit la gloire, mais il l'aimoit noblement obtenue. Ses parens, ses amis, ses protégés & ses élèves, que je prends à témoin, savent qu'il étoit capable pour eux des plus grands sacrifices. J'étonnerois peut-être beaucoup, si je disois, que l'un de ses détracteurs le plus acharné doit le

(*) Ce dôme subsiste depuis 400 ans.

compter au nombre de ses bienfaiteurs. Il ne s'est jamais permis aucun écart en faveur d'une décoration plus brillante , lorsqu'elle pouvoit altérer la fortune de ceux qui se confioient à lui. Le calcul étoit toujours à côté du talent. Il cultivoit les lettres , mais sans en tirer vanité. Il m'a lu plusieurs morceaux de Métastase traduits en vers avec grace & précision , en me recommandant de taire les amusemens de ses loirs. Je ne crois pas offenser son ombre , en trahissant son secret.

Enfin depuis long tems , pour lui l'estime générale avoit élevé la voix au-dessus des clameurs de la médiocrité. Peu de particuliers ont eu l'honneur d'attirer un cortège aussi nombreux à leur convoi ; & lorsque M. l'évêque de S. *Brieux* son ami , au moment qu'on alloit l'inhumer , eut représenté à la députation de MM. de Sainte Genevieve , qu'il leur étoit possible de réclamer son corps : quand cette idée si naturelle eut été faisie avec transport par ces Messieurs , & que toute l'assemblée eut été informée , que cet artiste reposeroit dans le lieu de sa gloire , un murmure unanime d'applaudissement se fit entendre. Un hommage rendu au vrai mérite ne perd jamais son effet sur les hommes rassemblés.

Tous les cœurs sont remplis d'une volupté pure ,
Et c'est-là qu'on entend le cri de la nature. *Gresset.*

Dans ce moment , Messieurs , je l'avoue , je ne pus me défendre d'un sentiment mêlé de tristesse & de joie , & d'une réflexion désolante.

DECEMBRE, 1780. 209

Je jettai les yeux sur son cercueil , & lui dis tout bas :

Les chagrins intérieurs causés par les persécutions de la méchanceté ont sans doute hâté l'instant où tu es descendu dans la tombe ; à peine est-elle refermée sur toi , qu'à tes cendres encore tièdes , qu'à tes vrais talens , on a porté le tribut de l'estime universelle que l'on t'a refusé de ton vivant.

J'ai l'honneur d'être, &c.

RENOU, *Secrétaire de l'académie royale
de peinture.*

(*Journal de Paris.*)

*LETTRE de M. ROUCHER , aux auteurs du
Journal de Paris , sur la description des mines
de sel de Cracovie , insérée dans les Anecdotes
des beaux-arts.*

A MONTFORT-l'Amaury , ce 23 septembre 1780,

M E S S I E U R S ,

» **P**armi les historiens , il y en a qui cher-
» chent la célébrité par le récit d'événemens in-
» croyables , & qui , dans la crainte que le lec-
» teur ne s'endorme sur des faits communs &
» journaliers , le réveillent par des prodiges , il
» y en a de crédules , il y en a de négligens :
» quelques-uns se laissent surprendre par le men-

210 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» songe , quelques autres s'y complaisent ; les
» uns ne savent pas l'éviter , les autres vont
» même au-devant de lui. En général les écri-
» vains de ce genre croient que leurs ouvrages
» ne peuvent être goûtés ni devenir populai-
» res, s'ils ne sont assaisonnés de fables. «

C'est ainsi que parloit , un peu trop par anthèses , sans doute , un philosophe Stoïcien , dont les œuvres ont été nouvellement (*) traduites en françois ; & son observation juste à Rome , l'est encore à Paris , où nous trouvons chaque jour à en faire la triste application. Elle convient sur-tout à nos faiseurs d'*Anas* ; ces pirates du monde littéraire vont , sans discernement & sans choix , compulsant tous les livres bons ou mauvais , & pourvu qu'un recueil grossisse sous leur plume , peu leur importe que la vérité y soit outragée à chaque page.

Ces plaintes , Messieurs , je les ai entendu répéter à l'occasion d'un ouvrage d'où vous avez tiré , pour votre N°. 221 de cette année , la *Description des mines de sel de Cracovie*. (**) J'ignore si les *Anecdotes des beaux-arts* , (tel est le titre de cet ouvrage que je n'ai pas lu) méritent la condamnation prononcée contre presque tous les recueils. J'ai-

(*) Traduction de *Séneque* par feu M. de la Grange , tom. VI. *Quest. Nat.* liv. VII. Chap. XVI.

(**) Voyez notre dernier journal , page 100 & suivantes.

me bien mieux croire qu'elles sont dignes d'une distinction honorable ; mais je ne puis m'empêcher d'observer qu'en rédigeant l'article des mines de Pologne , l'auteur s'est montré trop crédule , ou du moins trop négligent dans le choix de ses autorités.

Forcé par le sujet du poëme , dont je suis occupé aujourd'hui , à m'instruire de tous les détails relatifs à la nature & à l'exploitation des mines du nord , j'ai lu avidement le récit que vous ont fourni les *Anecdotes des beaux-arts*. L'imagination , cette faculté qui est toujours enfant dans l'homme , & sur qui le *nouveau* fait une impression beaucoup plus vive que le *chimérique* , a dû nécessairement s'étonner à cette lecture. Celle d'un poëte sur-tout ne pouvoit manquer de s'y laisser prendre ; ainsi a fait la mienne , & je me suis applaudi d'avoir trouvé dans la nature physique la foule de merveilles que l'*Arioste* & le *Tasse* n'ont pu trouver que dans la nature idéale. Ces excavations du globe qui ont trois lieues de profondeur perpendiculaire , ces voyageurs , qui , souvent au nombre de quarante , y descendent suspendus à la file au même cable ; cette lampe unique qui les éclaire dans des chemins étroits & tortueux ; cette ville souterraine creusée dans un roc brillant comme du crystal ; ces plafonds qu'on prend pour un *édifice du verre le plus pur* ; ces voûtes , ces colonnes qui , veinées de jaune , de verd , de rouge , de bleu , & frappées de lumieres perpétuelles , ressemblent à des masses de rubis , d'émérides , d'améthiste.

212 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

tes, de saphirs; le peuple nombreux qui naît & passe sa vie dans cette demeure profonde, sans pouvoir se former une idée ni du ciel ni de la terre; des églises, des prêtres, des juges; enfin l'assemblage inoui de circonstances toutes prodigieuses, étoit bien fait pour exalter une tête méridionale. J'avois donc élevé déjà à mon héros une demeure dont l'éclat alloit effacer le séjour enchanté d'*Armide* & d'*Alcine*. Mais tous mes beaux palais se sont écroulés bien vite;

Et comme ils ont l'éclat du verre,
Ils en ont la fragilité.

Je reçois hier, dans ma solitude, la visite d'un savant qui a passé la moitié de sa vie à étudier la nature dans la profondeur des mines, & qui par ses heureux travaux a mérité que le gouvernement lui confiât le soin de dresser la *Carte minéralogique de la France*. Il me surprend au milieu de mon délire poétique, qu'il me laisse paisiblement exhiler. Seulement il sourioit de tems en tems aux tableaux que je lui présentois. Libre enfin de me répondre; voici à-peu près, MM., comment il a renversé tout mon ouvrage.

» Les mines de sel de *Cracovie* n'ont rien
» de plus étonnant qu'une infinité d'autres, soit
» de charbon, soit de métaux. Ces mines sont
» une masse ou banc de soixante-douze pieds
» d'épaisseur qui s'incline tantôt de l'ouest au
» nord-ouest, du sud au sud-ouest, & tantôt

» du nord au midi. Placées seulement à huit
 » cens pieds de profondeur perpendiculaire ,
 » on y descend par des puits , ainsi que dans
 » toutes les mines de charbon en pays plat.
 » L'épaisseur & la continuité de la miniere
 » forcent à y tailler de larges ouvertures , en
 » laissant d'espace en espace des piles capa-
 » bles de supporter la voûte. La fumée des
 » lumieres innombrables , à la lueur desquel-
 » les on y travaille , s'attache sur les parois
 » de la masse saline , & noircit l'éclat des pré-
 » tendues améthistes , émeraudes , &c. Bien
 » loin de trouver dans ces profondeurs un
 » peuple qui y naîsse & passe toute sa vie ,
 » les mineurs y descendent tous les jours
 » pour n'y travailler que pendant huit heu-
 » res , ainsi que dans toutes les autres mines ,
 » soit de la Suede , soit de l'Allemagne. Par
 » quelle extravagance s'est-on avisé de débiter
 » les chimeres dont vous bercez votre imagi-
 » nation ? Ignorez-vous que toutes ces des-
 » criptions merveilleuses de mines , ne sont
 » qu'une répétition des mensonges que Re-
 » gnard a plaisamment débités dans son *Voyage*
 » de *Laponie* ? Comparez ce qu'il a dit des
 » mines de *Sibberberg* , à ce que vous avez lu
 » des mines de Cracovie , dans les *Anecdotes*
 » des beaux arts , des mines de Williska dans
 » le *Dictionnaire* de M. de Bomare , & croyez
 » ensuite , si vous l'osez , à toutes ces merveil-
 » les citées. On peut les pardonner à Regnard
 » qui écrivit ses voyages , comme il les avoit
 » faits , pour s'amuser. D'ailleurs , on s'étoit

» aperçu que ce poète , ainsi que bien d'au-
 » tres , étoit fort ignorant en histoire-naturelle.
 » Pour se débarrasser promptement de cet im-
 » portun curieux , le chef des mines ordonna
 » de l'introduire par un puits perpendiculaire à
 » l'aide d'un demi-tonneau suspendu à un ca-
 » ble , tandis qu'on auroit pu le faire descen-
 » dre par une galerie horizontale creusée au-
 » dessous de la montagne. Dans sa route ,
 » une machine hydraulique , dressée pour re-
 » jeter les eaux , lui parut un moulin , & son
 » conducteur un cyclope. Arrivé dans le sou-
 » terrain , il crut voir un marché , une place
 » publique. Voilà la première source de tous
 » les contes qui vous ont séduit. C'est comme
 » si , voulant expliquer l'origine de ces larges
 » & profondes bandes de coquilles qu'on trouve
 » par-tout dans l'intérieur du globe , vous adop-
 » tiez ce qu'a dit M. de Voltaire dans son ou-
 » vrage des *Singularités de la nature* , & que
 » vous rapportassiez gravement , d'après lui ,
 » que ces amas de dépouilles marines ont été
 » formés dans les siècles où les pèlerinages à
 » Jerusalem & à St. Jacques de Compostelle
 » étoient la manie de toute l'Europe.

» Cependant , en vous détrompant , je ne
 » vous fais rien perdre. Les mines , telles
 » qu'elles existent dans la réalité , présentent à
 » l'observateur de grandes merveilles naturelles
 » à étudier , & au poète de grands tableaux à
 » peindre. Puisque vous êtes contraint par le
 » sujet de votre poème à cacher votre héros
 » dans ces profondeurs de la terre , & à nous
 » l'y

» l'y montrer travaillant de ses mains pour y
 » gagner sa subsistance , saisissez cette occasion
 » pour donner des idées saines & véridiques
 » de la nature & des opérations de l'homme :
 » C'est à la poésie qu'il appartient de rendre
 » populaire les vérités reléguées jusqu'à ce
 » jour parmi les savans ; voilà un de ses plus
 » beaux privilèges , & le seul moyen peut-
 » être de lui donner une gloire nouvelle. «

Ici finit sa réponse & ma lettre avec elle.

J'ai l'honneur d'être , &c. ROUCHER.

*ELOGE historique de Monsignor JEAN-BAPTISTE
 PASSERI. Traduit de l'italien.*

P A R M I les savans , morts cette année en Italie , un des plus distingués par sa profonde érudition & sa connoissance de l'antiquité , a été Jean-Baptiste Passeri. Il naquit à Farnese le 10 novembre 1694 , & s'appliqua dès la plus tendre jeunesse à l'étude des humanités : la poésie italienne & la latine firent ses délices. Son pere , qui étoit docteur en médecine , lui enseigna les élémens de la géométrie , auxquels il joignit dans le même tems l'étude du dessin & de l'architecture civile & militaire. Il avoit atteint l'âge de dix ans , lorsque voyageant avec son pere dans la Campagne d'Orviette , & ayant observé sur quelques montagnes des lits de coquillages , il résolut dès-lors d'en rassembler une partie , montrant déjà que l'étude de la nature seroit un jour une de ses plus cheres occupations. Un autre voyage qu'il fit à Rome à l'âge de treize

216 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

ans, fit naître en lui un goût singulier pour les productions des beaux-arts, & par conséquent pour l'étude de l'antiquité. Ayant été envoyé à Pérouse pour y étudier la philosophie, dans un tems où Aristote régnoit encore dans les écoles, il en fut tellement dégoûté qu'il la quitta pour se livrer entièrement à la jurisprudence. Cependant il ne perdoit pas de vue l'étude de l'antiquité, & par une lecture assidue des auteurs Grecs & Latins, il se rendoit cette science familière. Après un séjour de quatre ans à Rome, pendant lequel il avoit acquis les connoissances qui devoient servir de fondement à sa gloire, il revint à Todi, où son pere exerçoit la médecine. Les deux années qu'il passa auprès de lui, furent employées au travail qu'exigeoit la profession d'avocat qu'il avoit embrassée, & à recueillir tous les monumens antiques qui étoient à Todi & aux environs. Le fruit de ses recherches fut un ouvrage intitulé : *Marmora Tudertia*, & qui s'est trouvé parmi ses manuscrits. Il ne fut pas moins attentif à recueillir tout ce qu'il put voir de précieux dans ses différens voyages, comme le prouvent trois autres manuscrits sous les titres de *Marmora Interamnatia*, *Marmora Urbevetana*, *Marmora Ferrariensia*. Dans le tems qu'il habitoit à Todi, il se détermina à prendre le bonnet de docteur à Pérouse, pour être habile à posséder les emplois qu'il exerça par la suite en plusieurs endroits de l'Etat-Ecclesiastique. En 1722 une place d'auditeur étant venue à vaquer, il fut appelé pour la remplir comme vice-auditeur, & avec le titre de secrétaire de justice. Quatre ans après il revint à Pésare, où il épousa Marguerite Giovanelli de Bergame. Ce fut alors que l'explication faite à Geneve, des *Tables Eugubines*, engagea Passeri à tourner son attention du côté

des antiquités étrusques, qu'il parvint à éclaircir sur les pas de Buonarrotti, de Maffei, & de Bourguet. Mais il n'abandonna pas pour cela l'étude des antiquités romaines. Il avoit rassemblé un nombre considérable de lampes antiques qu'il avoit rangées par classes, & qu'il se proposoit de faire graver. En 1738 la mort lui ayant enlevé son épouse, il embrassa l'état ecclésiastique, & obtint l'emploi de vicaire-général de Pézare. Enfin fatigué des travaux & des voyages fréquens que son emploi exigeoit, & d'ailleurs commençant à sentir le poids de la vieillesse, il résolut de passer le reste de ses jours tranquillement, & se retira à Pézare. Il étoit déjà parvenu à l'âge de 83 ans, lorsque revenant un jour de sa maison de campagne, il tomba avec sa voiture dans un fossé. Cette chute lui causa une maladie, dont il mourut le 4 du mois de février de la présente année.

Toutes ces notices sont tirées d'un éloge composé par un Italien, sous le titre de *Mémoires de Jean-Baptiste Passeri, de l'académie des Arcades*. Ces mémoires sont mal rédigés, & l'auteur, qui étoit un ami de Passeri, lui donne des louanges plus convenables à un poëte qu'à un érudit. Ce qu'il y a de plus intéressant, c'est le catalogue des ouvrages de Passeri, que nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Lucernæ fittiles Musei Passerii. Tom. I 1739, tom. II 1743, tom. III 1751, tom. IV. Ce quatrième tome, qui contient les lampes des chrétiens, n'a point été imprimé.

Lettres écrites de Roncagli. Elles ont pour objet les antiquités étrusques, & ont été toutes insérées dans le recueil des *Opusculs Calogériens*, tom. XXII, XXIII, XXVI & XXVII.

I. *De Etruscorum sepulchris, præsertim Perusino*,

218 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Iguvino, Tarquinienfi & Senenfi, Diatriba. II. De Genio domestico. III. Acheronticus, sive de arâ sepulchrali, in quâ etiam de laribus & genitiis non pauca adnotantur. IV. De Etruscorum funere. V. De antiquâ Valciorum Etruscorum familiâ Perusiná. VI. De architecturâ etruscâ urnarum aliquot sepulchralium, earumque emblematis. VII. De antiquis tegulis sepulchralibus, Etrusco-latinis quæ extant in Museo Bucelliano. Toutes ces dissertations qui se trouvent dans le troisieme tome du Muséum Etrusque, ont été imprimées à part.

I. Dissertation sur quelques monumens étrusques tant écrits que figurés, découverts auprès de Cortone, & placés dans le Muséum Corazzî. II. Sur l'ossiflégie des anciens. Ces deux pieces se trouvent dans le premier tome des mémoires de la société Colombaire de Florence.

I. Junonalis sacra mensa Herculanensium illustrata. II. De nummis etruscis Pæstanorum. III. De hellenismo Etruscorum. IV. De hebraismo Ægyptiorum. V. Lexicon ægyptio-hebraicum, nempe vocum ægyptiarum quæ ex hebraicâ linguâ derivantur. VI. De aheneo Jovis signo duplici ferto coronato. VII. De nummo æreo Balleorum. Opuſcules renfermés dans les *Simbole letterarie* de Gori.

En 1750, Gori publia un ouvrage en 3 vol. intitulé : *Thesaurus Gemmarum Astriferarum antiquarum*. Le premier tome contient, outre la préface composée par Gori, 200 figures de pierres étoilées. Le second comprend les prolégomenes de Passeri sur ces antiques, avec des notes du même, servant d'explication aux figures qui les représentent. Ces différens traités sont suivis de deux diatribes. *I. De Gemmis Basilidianis*, écrit auquel l'auteur en a joint deux autres,

dont le premier est intitulé : *Sycophantia magica usitatis characteribus prodita, atque aliquâ ex parte explanata*; & le second : *Indiculus alphabeticus vocum quæ in descriptis gemmis magicis inveniuntur*. II. *De gemmâ imperatoris draconem confodientis*. Le troisième volume est entièrement de Passeri. La première pièce qu'il contient a pour titre : *Atlas antiquus Tartessianus e marmore insignis, commentario illustratus*. Viennent ensuite les dissertations. - I. *De Gemmâ Pastorali*. II. *Isis Goriana illustrata*. III. *De animarum transvectione*. IV. *De Arâ Augusteâ*. V. *De Gemmâ Gameliâ*. VI. *Nilus Abraxeus*. VII. *Divinatio in Gemmam Magicam*. VIII. *Nox Dionysiaca*. IX. *De Jove Lucetio*. X. *De Gemmâ Tabernam salariam referente*. XI. *De Gemmâ Encolpiâ monstrôsâ*. XII. *Ἰερόθεος sive de Throno sacro*. XIII. *De Gemmis Astriferis veterum Christianorum*. XIV. *De sortibus veterum Christianorum*. XV. *De Poculis Astriferis veterum, prophanis & sacris*.

Selecta Monumenta eruditæ antiquitatis, Dissertationibus VIII. Joannis Baptistæ Passerii J. C. Vicarii Pifaurensis, expensa & illustrata. Ces dissertations sont les mêmes qui ont été publiées dans les *Simbole letterarie*. Elles sont suivies de deux autres intitulées : *De Diptycho Quiriano*; *Crater adspersorius*.

Explication incontestable du diptyque Quirien, ouvrage utile à toutes sortes de personnes, mais particulièrement à celles qui s'appliquent à l'étude de l'antiquité. Elle se trouve insérée dans les nouvelles littéraires de Florence, de l'année 1750.

Réponse du sacristain du Panthéon de Rome, au savant Janus Plancus, balayeur du Panthéon de Rimini. Elle a été imprimée dans les mémoi-

220 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

res de Valvasense , & dans le VIe. tome de l'histoire littéraire , Liv. I. Chap. X.

Sentiment du balayeur de St. Ange de Pérouse , sur la dispute élevée entre le sacristain du Panthéon de Rome , & le balayeur du Panthéon de Rimini. Cette piece se trouve dans les opuscules de Calogera , Tom. XII.

Réponse de Cambollascon , ancien roi d'Etrurie , à Théodoric , roi des Gots , sur le gottiscisme de l'ancienne langue étrusque. Dans le Ve. tome de l'histoire littéraire d'Italie.

Dissertation sur l'inscription osque que l'on conserve à Nole. Dans le second tome des mémoires de la Société Colombaire de Florence.

Six discours sur l'histoire des fossiles de la campagne Péfaroise , & autres lieux circonvoisins. A Bologne , 1775. Une partie de ces discours avoit déjà été imprimée dans le recueil de Calogera.

De la sécheresse ; discours d'Antiscicius Priscus. II. Vol. auxquels est jointe une *Lettre de V. Veturius Capitolinus , étudiant en architecture à l'académie romaine.* Cet ouvrage a pour objet le mauvais goût en architecture.

De Anaglypho Beneventano. Dissertation qui se trouve dans l'ouvrage , intitulé : *Thesaurus Antiquitatum Beneventanarum*, de Monsignor de Vieti , évêque de Rieti.

Observations sur trois monumens grecs du Musée de S. E. il Signor Bernard Nani , sénateur de Venise.

Antonii Francisci Gorii Thesaurus veterum Diptychorum consularium. Accessere J. B. Passerii in postremum additamenta , & in tomos singulos præfationes. Trois vol.

Le quatrieme volume du même ouvrage est tout entier de Passeri , & a pour titre : *Jo. B. Passerii*

in monumenta sacra eburnea, à Cl. Antonio Francisco Gorio ad quartam hujus operis partem reservata, expositiones. Accedit ejusdem Epistola de Anthophorico Eburneo Pisaurensi.

On doit aussi remarquer que Passeri a beaucoup contribué à une édition des ouvrages de J. B. Doni, qui ont été publiés sous ce titre: *Joannis Baptiste Doni Patricii Florentini Lyra Barberina ἀμφίχορδος. Accedunt ejusdem opera pleraque nondum edita ad veterem musicam illustrandam pertinentia. Ex autographis collegit & in lucem proferri curavit Ant. Franciscus Gorius. Distributa in tomos II. absoluta verò studio & operâ J. B. Passerii cum præfationes ejusdem.*

Dissertation sur le Colosse d'Hercule Horaire, soutenant sur ses épaules les cadrans solaire & lunaire. Elle se trouve dans le I. tome des essais de la Société Littéraire de Ravenne.

Mémoire présenté à la Société Littéraire de Ravenne, sur une inscription antique, trouvée dans le district de Ferrare.

De la poésie des Hébreux. Trois discours qui se trouvent dans le XIIIe. tome de la Nuova Raccolta.

Picturæ Etruscorum in Vasculis, nunc primum in unum collectæ, explicationibus & dissertationibus illustratæ à Jo. B. Passerio Nob. Pisaur. III vol.

J. B. Passerii Pisaurensis in Thomæ Dempsteri libros de Etruriâ Regali Paralipomena, quibus fabulæ eidem operi additæ illustrantur. Accedunt Dissertationes de re Nummariâ Etruscorum, de Numinibus Etruscorum, & Notæ in Tabulas Eugubinas.

Ravenne délivrée par les Romains, discours relatif à la question proposée, si la rotonde de Ravenne est un ouvrage des Romains ou des

222 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Goths ; par maître Daniel , sculpteur de sarcophages. Ce discours est inséré dans le XVI. tome de la Nuova Raccolta.

Le même tome contient deux autres opuscules de Passeri , le premier intitulé : *Traité de l'institution des poètes de Jean-Vincent Gravina , traduit en langue vulgaire , par l'abbé Jean-Baptiste Passeri , son disciple , avec des notes sur les endroits obscurs , & la vie de l'auteur ; & le second : Du droit des magistrats suprêmes sur les biens de leurs peuples , par Philetas Symmachianus.*

Lettre de l'abbé Jean-Baptiste Passeri , à M. Jacques Martorelli , professeur de langue grecque dans l'université de Naples , sur l'Etrurie homérique. Dans le XVIII tome de la Nuova Raccolta.

Discours lus à l'academie de Pesere , sur les arts connus & non-cultivés par les anciens , mais réservés aux modernes , & perfectionnés par eux. Dans le XIX tome du même recueil.

Lettre sur le goût & le style des inscriptions qui se font sur le marbre. Dans le XX tome du même recueil.

Mémoire présentée à l'académie de Pesere , sur le Bombyx silvestris. Dans le XXI tome du même recueil.

Joannis-Baptistæ Passeri de Pueri Etrusci atheno simulacro à Clemente XIV. P. O. M. in Museum Clementinum inlato dissertatio. Romæ , 1771.

Examen de l'abbé Jean-Baptiste Passeri , sur le nouveau système des premiers habitans de l'Italie. Imprimé à Florence , dans le Magazzino Toscano.

Joannis-Baptistæ Passerii de tribus vasculis Etruscis encausticè pictis à Clemente XIV. P. O. M. in Museum Vaticanum inlatis , dissertatio. Florentiæ , 1772.

DECEMBRE, 1780. 223

Découverte des deux Verceil qui ont existé autrefois dans la région de Padoue. Dans le XXII tome de la Nuova Raccolta.

Discours sur l'architecture. Dans le même tome.

Sur la décadence des lettres. Dans le XXIII tome du même recueil.

De Marmoreo sepulchrali cinerario Perusæ effosso ; arcanis Ethnicorum sculpturis insignito , & Clementi XIV. P. O. M. ac sapientissimo ad incrementum Musei Pontificii Vaticani ab Emerico Bologninio Perusæ & Umbriæ Praside humillimè oblato , conjectura J. B. Passerii. Romæ , 1773.

Eclaircissmens sur une statue d'argille, découverte dans la campagne de Pérouse en 1773. A Pérouse , 1774.

Dissertation sur la religion d'Homere. Dans le XXVI. tome de la Nuova Raccolta.

Dissertation sur la poésie & le style caractéristique de Pindare , avec un Eloge de l'abbé Giovanelli. Dans le XXVII. tome du même recueil.

Lettre sur une petite statue antique , trouvée dans le territoire de Pérouse , & transportée depuis au Museum de l'Institut de Bologne. A Bologne , 1776.

On imprime actuellement à Rome le premier vol. d'un grand ouvrage de Passeri, intitulé : Thesaurus Gemmarum Selectissimarum.

(*Novelle letterarie.*)



*Aux auteurs du Journal de Paris , sur une loi
qui manque dans notre législation.*

M E S S I E U R S ;

ON a fait bien des loix : mais je doute qu'il n'en reste plus à faire ; car je viens de prendre nos législateurs en défaut. C'est une découverte que je veux vous communiquer , & franchement je suis surpris qu'on ne l'ait pas faite avant moi. J'ai de l'esprit , & cependant je suis modeste. Quand je fais quelque réflexion utile , tout en songeant que tant d'hommes ont existé avant moi , & qu'ils ont eu des idées , parmi les idées qu'ils ont eu , je suis toujours surpris de ne pas trouver la mienne. Venons au fait.

C'est dans la connoissance du cœur humain , qu'il faut puiser les bonnes loix. Ce principe est incontestable. D'après cela , les législateurs auroient dû faire une observation que j'ai faite sans être législateur. J'ai observé que tel est l'amour-propre en général , qu'on fâche plus un homme en lui disant *qu'il est une bête* , qu'en lui disant , *vous êtes un fripon*. Cependant les loix s'arment pour venger l'homme qu'on a traité de *fripon* , & laissent sans vengeance celui qu'on a osé appeler *bête*. Voyez quelle conséquence ! je voudrois que dans le dernier cas , on pût obtenir en justice des dommages. & intérêts , comme dans le premier. Que dis-

je , Messieurs ? l'inculpation de bêtise est même plus grave, par conséquent plus punissable. Et la preuve qu'on attache bien plus de prix à son esprit, c'est que dans la conversation on dit tous les jours, sans être accusé d'orgueil, *je suis honnête homme* ; cet aveu est absolument sans conséquence, & n'humilie personne ; au lieu qu'on ne peut jamais dire sans immodestie, *je suis un homme d'esprit*. Ce seroit blesser tous les amour-propres présens. Je voudrois donc que la loi prononçât contre le délit qui me fait prendre aujourd'hui la plume ; & je vous prie de m'accorder la publicité de votre journal pour faire parvenir mes plaintes à ceux qui pourroient y avoir égard.

La loi que je sollicite auroit naturellement une extension qui vous toucheroit vous-même de près ; & en vérité, il faut bien compter sur votre désintéressement pour oser vous en avertir. En y réfléchissant un peu, vous sentirez que les journalistes se trouveront sans y songer sous la rigueur de la loi. Ils sont d'autant plus punissables, que leurs insultes sont publiques, & que sans dire à un auteur qu'il est un sot, ils sont bien pis, ils le lui prouvent. Il faudroit que la peine fût proportionnée, comme de raison, au délit ; que le dommage qu'on obtiendrait fût en proportion avec le tort qu'on auroit reçu ; c'est-à-dire, qu'on fût censé avoir fait plus de tort à l'auteur qui auroit montré plus de prétention, comme le discrédit jeté sur une maison de commerce est d'autant plus considérable, que la maison est opulente. Un

226 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

ridicule jetté sur un simple madrigal feroit prononcer contre le coupable des dommages moins forts qu'une insulte faite à une comédie, & humilier un homme de génie équivaldroit à discréditer dans son commerce un millionnaire.

J'espère, Messieurs, que ma plainte paroîtra raisonnable ; puisque, sans peut-être oser en convenir, on souffre moins à s'entendre appeler *coquin*, qu'à se voir traiter de *bête*, il faudroit au moins que la loi s'armât dans les deux cas. C'est dans cette espérance que j'ai l'honneur d'être, &c.

LETTRE pour servir de suite à la précédente.

J'Ai lu avec plaisir, Messieurs, dans votre journal, la lettre d'un anonyme, qui prétend qu'on devroit avoir droit de faire punir ceux qui attaquent l'esprit d'un homme, comme ceux qui s'en prennent à sa probité. Sa prétention me paroît fondée ; mais je vois bien que les hommes ne songent jamais qu'aux intérêts de leur sexe, & que ceux du mien leur semblent absolument étrangers. L'anonyme, qui est vraisemblablement un penseur, en songeant qu'il devroit y avoir une loi contre celui qui accuse un homme *de manquer d'esprit*, n'a pas soupçonné qu'il devroit y en avoir une contre celui qui accuse une femme *de n'être pas jolie*. Comment, Messieurs, est-ce qu'appeller une

femme *laide* n'est pas le dernier affront qu'on puisse lui faire ? Est-ce qu'une pareille imputation ne devrait pas être matière à un procès criminel ? Me direz-vous que quand nous avons le malheur de n'être pas jolies, on auroit beau garder le silence autour de nous, & que notre miroir nous le dit tous les jours ? Ah ! Messieurs, quelle différence ! Ignorez-vous que si c'est le miroir qui parle, ce sont nos yeux qui le consultent, & que nos yeux, complaisans pour nous, y trouvent toujours ce qu'y desire notre amour-propre. C'est bien notre portrait que nous présente le miroir, mais c'est nous-mêmes qui jugeons le portrait, & nous le jugeons favorablement ; mais ce qu'on nous dit ne peut s'entendre de deux manières ; & si quelqu'un avoit l'insolence de me traiter de laide, je ne pourrois y entendre autre chose, sinon qu'il ne me trouve pas jolie. Cette imputation est d'autant plus cruelle, que pour une femme, (vous le savez) être laide ou jolie, fait une aussi grande différence, qu'être ou n'être pas, & elle est d'autant plus dangereuse, que la beauté est souvent une affaire d'opinion, & que plus d'une fois le sentiment de tel homme fait laide ou jolie une femme, en dépit de la nature. Combien de ces dames, citées dans le monde comme des prodiges de beauté, ne seroient pas même regardées, si Monsieur un tel n'eût loué leurs charmes, ou ne les eût accréditées, en leur rendant quelques soins ! Vous voyez donc bien qu'un propos sur ce point là n'est jamais indifférent, &

228 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

vous ne doutez pas du terrible effet que produit le reproche dont je vous parle sur la personne insultée. S'il est vrai, comme l'affure l'anonyme, qu'on fâche plus les hommes en général en les traitant *de bêtes*, qu'en les traitant *de fripons*, j'ose vous assurer, moi, qu'on fâcherait moins en général une femme en l'accusant *de bêtise*, qu'en lui reprochant *sa laideur*.

Je soutiens donc, Messieurs, que la loi que je sollicite est plus nécessaire que celle qui est demandée par l'anonyme, & qu'il est aussi absurde d'empêcher une femme de réclamer les loix contre un insolent qui ose lui dire qu'elle n'est pas jolie, qu'il seroit ridicule de lui défendre de briser un miroir qui l'enlaidit.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(*Journal de Paris.*)

*SUITE de la vie de l'Empereur CHARLES VI ;
traduite de l'allemand.*

LE 12 de février 1736, le mariage de l'archiduchesse Marie-Thérèse avec François-Etienne duc de Lorraine, avoit été solennisé à Vienne. Le 21 avril le prince Eugene étoit mort à l'âge de 73 ans, réputé le premier général de l'Europe. Le seul Marlborough eût pu lui disputer cette réputation, si Marlborough eût eu autant d'ennemis divers à combattre dans des circonstances aussi difficiles. Eugene battit souvent les François & les Turcs, quelquefois avec d'assez

mauvaises troupes , soit que l'ennemi lui fût égal ou supérieur. Aussi habile à prendre des places qu'à gagner des batailles , il étoit plus grand dans les batailles , aimant à attaquer & intrépide dans le danger : mais jamais son audace ne fut aveugle. Voyant tous les avantages , il en profitoit. Dans l'art des marches & des campemens il n'eut point son pareil : entretenant des espions par-tout , & jusques dans le cœur des états ennemis , il étoit quelquefois informé des ordres donnés à leurs généraux plutôt que leurs généraux mêmes : il les prévenoit souvent & ne se laissoit guere prévenir. Les fatigues & les difficultés ne le rebutoient point ; il les partageoit avec une popularité qui lui gagnoit tous les cœurs : la gloire ne paroissoit point son objet , & l'on ne vit point de vainqueur plus modeste : dans les conseils de guerre il ne decidoit rien , disant simplement son avis : plusieurs fois il suivit celui de Marlborough , son émule : sans jalousie ils vivoient ensemble dans une si parfaite union , que le monde ignoroit souvent à qui des deux appartenoit l'honneur de la victoire , mais en désintéressement Marlborough le cédoit à Eugene , qui , content de ne manquer de rien , laissoit les autres profiter des occasions de s'entichir : il n'eut jamais d'autre intérêt que celui de l'état qu'il servoit ; mais l'empereur ne l'oublia point dans la distribution des bienfaits. Quoique célibataire , il fut se garantir des passions ordinaires aux guerriers : ce ne fut qu'à la fin de sa vie qu'il eut auprès de lui la veuve d'un officier pour laquelle il témoignoit de la tendresse.

Dans le tems que l'Empire venoit de perdre Eugene , il s'éleva entre la Russie & le Turc une querelle à laquelle l'empereur fut bientôt

malheureusement obligé de prendre part. Les Tartares ayant fait de cruelles incursions sur le territoire russe , & au lieu d'accorder la moindre satisfaction à la Czarine Anne, les Turcs ayant eux-mêmes envahi ses frontieres , cette princesse leur déclara la guerre. Après qu'on eut délibéré à Vienne s'il convenoit mieux d'envoyer à la Russie le secours de 30000 hommes qui lui étoit dû suivant l'alliance , ou de faire directement la guerre au Turc , on choisit le dernier parti ; parce que si l'on se contentoit d'envoyer les trente mille hommes à la Russie sans déclarer la guerre au Turc , il n'en seroit pas moins irrité , n'en conserveroit pas moins de ressentiment , & ne manqueroit pas à la première occasion , dès qu'il le pourroit , de déclarer le premier la guerre à l'empereur , qu'il seroit peut-être alors obligé de soutenir seul , au lieu qu'il pouvoit espérer plus d'avantages en faisant la guerre conjointement avec la Russie. Avant cette démarche l'empereur offrit sa médiation : il y eut un congrès à Nimerow dans l'Ukraine polonoise , où l'on ne put s'accorder ; c'est pourquoi l'empereur avertit le Turc qu'il commenceroit les hostilités contre lui le 12 juillet 1737.

L'armée impériale de 125000 hommes , pourvue de tout , s'assembla auprès de Belgrade , ayant pour chef le duc de Lotharingue , & sous lui le maréchal de Seckendorf. Seckendorf marcha en Serbie vers Nissa , dont il se rendit maître. C'est à quoi se borna presque tout le succès de cette guerre , dont les trois campagnes ne furent qu'un enchaînement de disgrâces funestes pour les Impériaux. Au lieu de fondre sur les Turcs dans leur premier étonnement , Seckendorf s'arrêta long-tems à Nissa ; ensuite

il fit faire à ses corps des journées de 12 & de 18 heures, sans qu'on tirât aucun avantage de ces marches outrées qui rebutoient les soldats & en faisoient beaucoup périr. Il s'empara d'une infinité de petits postes & de petites redoutes fortifiées, que les Turcs nomment des palanques, dont la possession lui étoit inutile, & dont la garde affoiblissoit son armée : contre la maxime d'Eugene qui vouloit que dans la guerre contre les Turcs on ne divisât point ses forces, parce qu'agir autrement, c'étoit s'exposer à être détruit en détail par leur nombre toujours supérieur. Jamais Eugene n'avoit perdu le tems à prendre ces palanques. L'armée de Seckendorf enduroit souvent la disette même dans le camp devant Nissa : ce qu'on attribuoit à l'avarice qui lui faisoit vendre beaucoup de sauve-gardes & exercer le monopole sur les provisions.

Toute sa conduite indisposoit contre lui les autres généraux : le duc de Lorraine ne pouvant la supporter, quitta le corps où il étoit pour celui de Khevenhuller. Ce général qui s'étoit présenté devant Widdin reçut ordre d'aller couvrir la Transilvanie, la Croatie & la Servie : ainsi l'empereur, quoique l'agresseur, étoit déjà réduit à la défensive. Le prince d'Hildbourghausen qui commandoit en Bosnie, ayant été battu près de Banjaluka & forcé à la retraite, la grande armée musulmane parvint sans obstacle à Nissa. Le major général Doxat, Suisse Protestant, qui commandoit la garnison, se rendit aussi-tôt qu'il eut vu le grand-visir devant les murs : facilité qui lui coûta la tête, ayant été condamné à la perdre par un conseil de guerre tenu à Belgrade.

Tandis que les Turcs reprenoient Nissa, Seckendorf s'emparoit d'Usitza, place assez forte,

mais qu'on jugea n'être d'aucune importance. Le reste de la campagne du côté des Impériaux se passa en campemens & décampemens , marches & contremarches sans dessein. L'empereur aussi mécontent de Seckendorf que les autres généraux, le manda à Vienne, où sa justification n'ayant point paru satisfaisante , il fut envoyé prisonnier dans la citadelle de Spielberg en Moravie. Seckendorf étoit Luthérien. La sévérité de l'empereur étant tombée précisément sur les généraux qui n'étoient pas catholiques , plusieurs jugerent que leur religion avoit contribué à leur disgrâce. On rapporte que le pere Peickardt, fameux prédicateur jésuite, s'écrioit publiquement dans ses sermons à St. Etienne de Vienne, qu'un général hérétique, à la tête d'une armée catholique, n'étoit propre qu'à irriter le ciel & à détourner sa bénédiction de dessus les armes de S. M. I. La populace s'attroupa devant l'hôtel où Seckendorf étoit detenu, brisant les vitres & criant qu'on lui livrât l'*hérétique ami du diable & des infideles*. Il fallut faire feu sur elle pour l'écarter. Le comte Philippi, qui remplaça Seckendorf, n'eut pas plus de succès: mais les armes russes furent beaucoup plus heureuses.

Le maréchal de Laschy étant entré dans la Crimée à la tête de 40000 hommes , ravagea la plus grande partie de cette presqu'île ; il y battit le kan det Tartares à plusieurs reprises , & il revint dans l'Ukraine avec un riche butin.

La principale armée russe aux ordres du comte de Munnich, assiégea Oczakow, dont elle fut mise en possession d'une maniere inespérée. Dépourvu de ce qui lui étoit nécessaire pour franchir des fossés qu'on ne connut que quand on les vit, Munnich s'étoit trouvé arrêté, & re-

poussé dans un vain assaut avec une grande perte. Il étoit dans le dernier embarras, quand le commandant Turc proposa de rendre sa ville à des conditions honorables, qui lui furent accordées. Le bombardement qui avoit mis la ville en feu, fut cause de cette résolution. Les Russes s'étoient aussi emparés d'Azow dans la campagne précédente. En vain les Turcs essayèrent cette même année 1737, de reprendre Oc-zakow; le général Stoffel s'y défendit mieux que Doxat à Nissa : ils leverent le siege après plusieurs assauts meurtriers.

En 1738, le duc de Lorraine occupé des affaires de Toscane, céda le commandement de l'armée contre les Turcs au comte de Konigseck, à qui l'empereur donna ordre d'avoir toujours ses forces rassemblées, & de ne les jamais séparer. Il devoit reprendre le château de Mehadia, qui avoit été perdu à la fin de la dernière campagne, ensuite marcher au secours d'Orfowa, que les Turcs assiégeoient, les chasser de devant cette place, quand même ils y seroient avec toutes leurs forces; enfin jeter un pont sur le Danube, & faire le siege de Widin. La plupart de ces desseins échouèrent.

L'armée impériale ayant tracé un camp entre Donachsky & Cornia, fut attaquée par un corps de 20000 Turcs, qu'elle força de se retirer avec perte. Après ce premier succès, elle reprit Mehadia; mais elle tenta plusieurs fois sans succès de délivrer Orfowa. Retournée à son camp de Méhadia, elle y fut encore attaquée par les Turcs, qui ne réussirent pas mieux que le mois précédent, & perdirent 3000 hommes, avec une partie de leur bagage, ce qui ne les empêcha pas de marcher en avant, & de prendre Orfowa, Sémendria, Vipalanka,

& de faire reculer les Impériaux jusques sous le canon de Belgrade.

Cependant le duc de Lorraine prenoit possession de la Toscane, Jean Gaston, dernier duc de la maison de Médicis, étant mort le 9 de juillet 1737. Ce fut un prince foible, qui avoit usé son tempérament dès sa jeunesse. Sa succession intéressa plus que sa vie, dont on cite néanmoins ce trait. Ayant obtenu du pape la permission de nommer un nouvel inquisiteur général dans ses états, il se nomma lui-même, remplissant de son propre nom, le blanc laissé dans la bulle que le pape lui avoit envoyée, sans prévoir qu'il en feroit cet usage. Alors en sa qualité d'inquisiteur, s'étant fait apporter tous les titres & les procédures de ce tribunal, il les brûla de ses propres mains. Il n'eut pas néanmoins assez d'autorité, pour l'empêcher de renaître de ses cendres ; & ce n'a été qu'en 1775, que l'inquisition de Toscane a été entièrement supprimée par le grand-duc régnant, fils de Marie-Thérèse.

L'issue de la campagne de 1738, dont le plan avoit été tracé par Ali Pacha, c'est-à-dire, le comte de Bonneval, ne fut guere plus favorable aux Russes qu'aux Impériaux : car si au commencement le général Lascey s'empara de Précop, & repoussa un corps de 20000 Tartares, il ne put ni entreprendre le siege de Cassa, ni se maintenir en Crimée. Ne trouvant point de moyens de subsistance pour ses troupes dans ce pays dévasté, il fallut qu'il retournât en Ukraine. D'un autre côté, Munnich, chef de la grande armée, après avoir eu quelques avantages vers le Nieper & le Bog, en battant plusieurs gros de Turcs sur la Kodina, sur le Savran, & ailleurs, il fut arrêté par une armée de soixante

mille Ottomans, si fortement retranchée, qu'elle étoit inattaquable, & également obligé de rentrer en Ukraine.

L'empereur n'épargna aucun des préparatifs qui dépendoient de lui, pour se mettre en état de réparer dans la campagne de 1739, qui fut la dernière, les malheurs des deux premières. Il porta l'armée à 80000 hommes, dont il donna le commandement au maréchal de Wallis, en lui répétant l'ordre de n'agir qu'avec toutes ses forces réunies, & de ne les jamais partager. Elle fut encore renforcée des troupes Saxones, Bavaraises, de Cologne & de Brunswic, que l'empereur avoit prises à sa solde. La flotte sur le Danube fut mise en bon état, & confiée au marquis Pallavicini.

Wallis vint camper au milieu de juin, entre Semlin & Banofza, ayant une partie de son armée dans les retranchemens élevés par le prince Eugene, quand il fit le siege de Belgrade. Dans cette situation, il reçut de l'empereur l'ordre par écrit, de chercher toutes les occasions de livrer bataille aux Turcs. Pour s'y conformer, il marcha vers Croska, dans le dessein de les attaquer, avant qu'ils s'y fussent fortifiés. L'armée suivit à la file le chemin ordinaire, quoiqu'il y en eût encore trois autres de frayés, par lesquels elle eût pu, partagée en quatre colonnes, arriver plutôt au même terme. Le 23 juillet avant le jour, l'avant-garde sortant d'un défilé près de Croska, pour occuper les hauteurs, fut attaquée par les Turcs, ayant à leur tête le grand-visir arrivé la veille au soir, qui déjà s'étoit emparé à droite & à gauche, de toutes les hauteurs qui dominoient le passage des Impériaux. Les régimens de Savoie & de Palst furent taillés en pieces; les généraux Wietrosf,

Lerschner , Caraffa , prince de Waldeck , & prince de Hesse-Rheinfels , demeurèrent sur la place. Le prince d'Hildbourghausen , sortant à son tour du défilé , chargea les Turcs avec dix bataillons & seize escadrons qui furent continuellement relevés par des troupes fraîches , à mesure qu'elles arrivoient. Sa contenance ferme fit durer le combat jusqu'au soir , qu'il profita de l'obscurité pour se retirer tranquillement.

On avoit commis de grandes fautes des deux côtés. Du côté de l'empereur , au lieu de marcher à l'ennemi en quatre colonnes , par autant de chemins ouverts , & de multiplier les attaques , on avoit défilé par un chemin étroit , avec un désavantage manifeste. Rien n'empêchoit aussi Wallis , dans l'engagement , de tomber sur les flancs des Turcs , avec le corps de Nieuperg. Les officiers présens au combat , ont assuré que les Turcs n'eussent pu résister au feu de la mousqueterie. La retraite fut aussi blâmée , parce qu'on eût pu , en restant sur la place , réparer le lendemain les fautes de la veille.

Les fautes du grand-visir ne furent pas moindres. Il eût pu , des hauteurs , accabler les flancs des Impériaux , les couper , & empêcher leur jonction ; il eût pu aussi les observer & les poursuivre avec avantage ; il ne fit rien de tout cela. On croit que , si Wallis eût eu plus d'intrépidité , il eût à la fin battu les Turcs ; mais il découragea ses troupes , non-seulement en se retirant vers Belgrade , dont il laissa faire le siège , mais en rétrogradant encore jusqu'à Pétervaradin , quoiqu'en passant il mît en déroute un corps de Turcs à Panzowa.

Le grand-visir ne poursuivit les Impériaux , après la bataille de Crozka , que pour les obliger à la paix , suivant les ordres qu'il avoit reçus

du sultan , ainsi qu'il l'assura aux officiers , quand elle fut conclue. Les succès de la sublime Porte vis-à-vis des Impériaux , compensant à peine les pertes qu'elle éprouvoit de la part des Russes , elle desiroit de terminer la guerre , au moment qu'elle le pouvoit avec honneur. La tranchée avoit été ouverte devant Belgrade , à l'insu du grand-visir , par ses soldats , dans la chaleur de la poursuite , & le premier mouvement de leur ardeur. Il les laissa continuer le siege , quand il vit qu'au lieu de la défendre , Wallis épouvanté , avoit passé le Danube , & erroit dans des marais avec son armée , après avoir brûlé ses ponts & ses magasins. Le général Succow , commandant de Belgrade , augmenta le découragement , en écrivant à l'empereur & à Wallis , que les Turcs avoient déjà battu la place en brèche , & qu'on seroit bientôt obligé de la rendre. (*)

L'empereur , qui , depuis quelque tems , cherchoit l'occasion de faire la paix , avoit donné un plein pouvoir à Wallis , qui à la nouvelle de l'extrémité où Succow mandoit qu'il étoit réduit , envoya le colonel Gros avec un trompette & un interprete , au camp du grand-visir , faire des propositions de paix , & offrir pour préliminaire , de raser les fortifications de Belgrade.

Mécontent de Wallis , l'empereur lui défendit de se mêler de la négociation dont il chargea le général Neuperg , en lui recommandant de s'informer exactement de la situation de Belgrade , de ne la livrer qu'à la dernière extrémité , & sur-tout de ne rien précipiter. C'étoit

(*) Journal allemand de la campagne de 1739 , en Hongrie.

le marquis de Neuville, ambassadeur de France à Constantinople, qui faisoit les fonctions de médiateur, avec l'agrément aussi de l'impératrice de Russie, qui lui avoit également recommandé ses intérêts. Neuperg eut l'imprudence de se rendre au camp des Turcs, avant d'en avoir obtenu un passe-port. Ils le firent prisonnier, & le médiateur eut de la peine à lui procurer la liberté, & à faire reconnoître l'autorité dont il avoit besoin dans sa négociation.

Au milieu de ces embarras, l'empereur manda le général Schmettau, qui avoit été pendant quelque tems enveloppé dans la disgrâce de Seckendorf, & n'avoit point fait la campagne. Il lui donna le commandement de l'armée, à la place de Wallis, en lui recommandant tendrement d'entreprendre lui-même la défense de Belgrade, & de remédier aux maux présens, s'il étoit possible. Comme Wallis pouvoit être entièrement découragé par les remords de ses propres fautes, l'empereur le fit assurer qu'il les pardonnoit, si de concert avec Schmettau, il les effaçoit dans la suite de la guerre par sa prudence & sa résolution : mais tout fut inutile. En arrivant à Belgrade, Schmettau admira qu'il n'y eût pas le moindre vestige de la breche que Succow avoit annoncée. La garnison étoit de 14000 hommes, & les fortifications en si bon état, qu'il conçut la confiance de pouvoir la défendre contre toutes les forces ottomanes ; & se chargeant de cette défense, il fit travailler à de nouveaux ouvrages.

Cependant Neuperg, dans le camp des Turcs, y négocioit la paix, sans rien savoir de ce qui se passoit à l'armée & à Belgrade, avec lesquelles il s'étoit lui-même interdit toute communication. Il avoit lui-même voulu que les Turcs ne
lui

lui laissent parvenir ni hommes ni lettres : c'est pourquoi il n'eut point de connoissance d'un ordre de l'empereur, qui lui fut envoyé par un courier, en vertu duquel il devoit s'abstenir de conclure une paix aussi désavantageuse. On a publié que le médiateur n'avoit pas peu contribué à la hâter, au préjudice de l'empereur & de la czarine. Quoi qu'il en soit, Neuperg signa le premier de septembre 1739, les préliminaires du traité de paix, ou plutôt d'armistice pour 27 ans, aux conditions que Belgrade seroit rendue à l'empire ottoman avec son territoire, de maniere que le Danube & la Save serviroient de bornes de ce côté aux deux empires : & pour l'impératrice de Russie, qu'elle rendroit Chotzim, & ne garderoit de ses autres conquêtes qu'Asow, dont les ouvrages seroient démolis.

Le comte de Munnich avoit fait cette année une heureuse campagne, ayant passé le Bog & le Niester, entièrement défait les Turcs dans leurs retranchemens de Stavuschan, prit Chotzim, conquis la Moldavie, & allant assiéger Bender, quand la paix fut signée par Neuperg, & par le médiateur revêtu des pouvoirs de la czarine, qui avoit droit à de meilleures conditions : mais l'affaire étoit trop avancée pour qu'il fût facile d'y apporter du changement. Une porte de Belgrade avoit déjà été livrée aux Turcs avant qu'on fût informé à Vienne de la conclusion de la paix, que, d'ailleurs on étoit déterminé d'accélérer par des motifs secrets. L'empereur punit seulement Wallis & Neuperg, en envoyant le premier dans la citadelle de Glatz, & le second dans celle de Gratz.

La paix de Belgrade ôta à l'empereur la meilleure partie des conquêtes d'Eugene sur les Turcs.

Aussi ce monarque disoit-il quelquefois en recevant de l'armée des nouvelles défastreuses : tout mon bonheur est-il donc enseveli avec Eugene ! Est-ce que je n'ai plus de général ! Divers écrits avoués déposent combien il fut affligé de la conduite de ses généraux & de leur négociation de paix ; & il s'en expliqua clairement & publiquement à Pétersbourg , & dans plusieurs autres cours.

Cette guerre malheureuse fut la dernière de Charles VI, qui aimoit les arts pacifiques , & les protégea au milieu du tumulte des armes, dont il fut presque toujours environné. Il en jugeoit en connoisseur ; & les récompensant en empereur , il a beaucoup contribué à leur progrès & à leur perfection dans l'Empire & dans ses domaines héréditaires. L'Allemagne , quand l'émulation y a été excitée , a eu bientôt au moins égalé ses voisins dans plusieurs départemens des sciences. A mesure que Charles acquit de l'expérience , il souffrit plus patiemment les sectateurs des différens partis de religion : il toléra les Protestans même dans ses états propres , & quand des conseillers , d'un génie persécuteur , lui suggéroient contre eux des procédés durs , il leur répondoit souvent : je ne veux pas laisser ces pauvres gens sans consolation. Ce charitable support calma les haines des théologiens des communions opposées , & les rappella à l'humanité dont il donnoit l'exemple. Les philosophes , tels que Leibnitz & Wolf , les illustres mathématiciens , physiciens , médecins , chymistes , pour n'être pas nés dans ses états , n'en participerent pas moins à ses graces. On pourroit nommer un grand nombre de savans Hollandois , Italiens , & autres qui furent ses pensionnaires , ou en reçurent des présens. L'histoire

fut aussi cultivée sous ses auspices , & quoiqu'on ait plus compilé qu'écrit avec choix , la diplomatique qui prit naissance sous son regne , peut être regardée comme un amas d'excellens matériaux. Ce sont des pierres , de la chaux & du marbre , dont des architectes habiles feront des palais. Il n'y a guere que le droit qui ait peu profité dans les pays héréditaires , & la plupart de l'Empire , & qui y attende encore un esprit-créateur. Dans les autres sciences , on ne s'est plus contenté d'apprendre ce que les anciens ont su ; mais on a voulu ajouter à leurs connoissances.

Charles aimoit particulièrement la musique , & y donnoit souvent une partie des intervalles de son travail. Quoique tous les jours il signalât sa piété & son zele pour la religion & la pratique des vertus , il fut défendre ses droits vis-à-vis du souverain pontife , avec une fermeté d'autant plus invincible , que jamais il n'en exigea rien que de juste. Il avoit partagé les heures de la journée , de maniere que la plus grande partie en étoit destinée aux affaires publiques. Il assistoit fréquemment aux conseils , écoutoit les avis , & décidoit lui-même. Dans les cas les plus importants , il écrivoit de sa propre main à ses généraux & à ses agens dans les cours étrangères & autres. Il haïssoit le désordre en tout & l'intempérance dans les plaisirs. Informé que le gros jeu avoit causé la ruine de plusieurs personnes considérables , il le défendit sévèrement. Ayant aussi appris que plusieurs de ses courtisans passaient les bornes de la modération dans le boire , il en fit venir quelques-uns devant lui dans cette situation : on peut se représenter leur crainte & leur confusion ; mais le bon empereur se contenta de leur dire que pour cette fois ,

ils pouvoient retourner chez eux , & qu'ils devoient dorénavant se conduire de manière qu'à chaque instant , ils fussent en état de paroître devant lui , & propres à son service. Ces avis donnés à propos , rendoient sa cour une des plus décentes & des mieux réglées de l'Europe. Ami de la justice par-dessus tout , la bonté & la bienfaisance dominoient néanmoins dans son caractère ; il étoit vraiment le Titus de son siècle , punissant contre son gré , & toujours avec douceur. Sa clémence étoit si bien peinte sur son visage , que personne ne pouvoit le contempler sans être pénétré de respect & d'amour.

Ce fut ainsi qu'il gouverna & qu'il vécut jusqu'à 56 ans. Ayant été attaqué le cinq d'octobre d'une violente colique , causée par une indigestion de champignons , il mourut avec fermeté la nuit du 19 au 20 d'octobre 1740. Les médecins ne s'accordant point sur la cause & le traitement de sa maladie , & disputant entr'eux en sa présence , il leur disoit : encore un peu de patience ! quand vous ouvrirez mon corps après ma mort , vous verrez quelle maladie j'aurai eu ! Dans ses derniers momens , il assembla autour de lui son auguste famille & ses ministres , & leur parlant avec tranquillité & dignité , il recommanda aux ministres leurs devoirs , & donna à tous les avis dont ils avoient besoin. La race masculine de la maison d'Habsbourg-Autriche , s'éteignit avec lui. Sa santé avoit aussi été altérée par le chagrin de voir les Infidèles domiciliés au sein de son royaume de Hongrie , d'où , depuis plus de quarante ans , ils semblent braver la chrétienté & rire de ses divisions,

POÉSIES FUGITIVES.

L'ADROITE RÉPRIMANDE,

C O N T E.

- » **M**OI, je donne à mon fils la moitié de mon bien,
 » Que donnez-vous à votre fille? ---
 » Moi? ma noblesse. --- Ah! c'est-à-dire, rien. «
 Ainsi parloient deux peres de famille,
 L'un fort riche, mais roturier;
 L'autre noble, mais pauvre. » Ecoutez donc, beau sire,
 » Dit celui-ci : qui veut noblement s'allier,
 » Doit se saigner un peu, puisqu'il faut vous le dire.
 » Le restant de vos biens vient, après votre mort,
 » A votre fils : c'est un espoir, d'accord;
 » Mais vous vous portez bien. Puis, cette dernière
 heure,
 » Tant qu'on peut, on l'éloigne; & c'est le droit
 commun.
 » Or, qui, pour bien dîner, attend qu'un autre meure,
 » Peut dîner tard, ou se coucher à jeun.
 » D'ailleurs vous promettez, & vous êtes sincere;
 » Mais trop souvent, & j'en suis peu surpris,
 » En voulant une chose, on fait tout le contraire,
 » Vous pourriez bien encor, malgré vos cheveux gris,
 » Prendre, las du veuvage, une femme nouvelle.
 » Nous pourrions vous voir, malgré nous,
 » Elle, avoir des enfans de vous,
 » Ou vous, au moins, en avoir d'elle.

244 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» Il peut se faire encor qu'à la fin de vos jours,
 » Vous veuillez dans un cloître aller finir leur cours :
 » Là, par un zèle aveugle & par trop ordinaire,
 » Epancre en legs pieux ce bien par vous promis,
 » Et déshéritant votre fils,
 » Pour être bon chrétien, devenir mauvais père.
 » Il faut s'exécuter ; je donne tout mon bien.

(Je vous ai dit qu'il n'avoit rien) ;

» Vous, donnez tout le vôtre ; il n'est qu'un mot qui
 » serve :

» Donation entière & sans réserve ,

» Ou marché nul. « Son dernier mot

Etoit prendre ou laisser. Le vieillard (c'est Henrique)

Trouva qu'on parloit un peu haut,

Et la condition lui parut tyrannique :

Il alloit renoncer à cet hymen promis.

Mais quoi ! son fils aimoit la demoiselle :

Lui-même il aimoit tant son fils !

Son fils pourra-t-il bien vivre séparé d'elle ?

Il se rendit, signa tout sans effroi.

» Eh bien, disoit-il à part soi ,

» Je vivrai chez mon fils jusqu'à ma dernière heure.

» Après tout, je ne risque rien.

» Par ce contrat je cede tout mon bien ,

» Non l'amour de mon fils ; si son cœur me demeure ,

» Tous les titres en parchemin

» Valent-ils celui-là ? Mais non sans doute. « Enfin

On conclut l'hyménée , on célèbre la fête.

Le vieillard , qui perd tout , croit gagner un trésor.

Hélas ! il ne sait pas quels chagrins il s'apprête.

S'il le savoit... Eh bien, il le feroit encor :

Le cœur d'un père est un peu bête.

Sa foiblesse sur ce point

A revivre est toujours prête ;

Ses yeux peuvent s'ouvrir, son cœur ne change point.

Les deux époux firent fort bon ménage.

Arrive un fils qui devient grand ;

Deux trésors ornoient son bas âge :

Bon esprit & cœur excellent.

Pendant ce tems, le bon Henrique ,

Tant bien que mal , vécut à la maison ;

Ce vieillard au commerce , au détail domestique ,

Etoit encore utile en sa vieille saison.

Ce qui sert est toujours de mode.

Mais quand , par l'âge , enfin devenu peu dispos ,

Il eut senti le besoin du repos ,

Il étoit inutile , il devint incommode.

Sa bru , sur-tout , le vit de mauvais œil ;

Son cœur étoit pètri d'avarice & d'orgueil.

Elle ne le voit qu'avec peine

Manger le pain qu'ils ont reçu de lui ;

Et son cœur ne peut plus dévorer son ennui ,

Ni vaincre ni cacher sa haine.

Le bon vieillard se voit traité

Avec une rigueur extrême ;

Et dans une maison qu'il enrichit lui-même ,

Il endure la pauvreté.

Sa bru le persécure & le brave à toute heure ;

Tant que , n'écoutant plus ni pudeur , ni raison ,

Elle menace enfin de quitter la maison ,

S'il faut que Henrique y demeure.

Elle fit tant , & par force & par art ,

Que l'époux , étouffant le cri de la nature ,

Vint dire un jour au bon vieillard

(Sa femme l'écoutoit) de chercher autre part

Et son lit & sa nourriture.

» O ciel ! que me dis-tu , mon fils !

» S'écria le vieillard surpris ?

» As-tu déjà perdu la souvenance

» De soixante ans de travaux inouis ?

» Par mes sueurs , je t'ai mis dans l'aisance ;

» Et quand de mes biens tu jouis ,

» Tu me chasses pour récompense !

» Las ! contre moi de mes bienfaits armé ,

246 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

- » Me punis-tu de t'avoir trop aimé?
- » Au nom de Dieu, je t'en supplie,
- » O mon cher fils! quand tu me dois la vie,
- » Ne souffre point que la faim vienne, hélas!
- » Finir la mienne. Ah! tu n'en doutes pas,
- » Je ne peux plus marcher; donne-moi pour asyle
- » Un coin de ta maison qui te soit inutile.
- » Je ne demande pas à me voir désormais
- » Couché dans un bon lit, ou nourri de tès mets,
- » Là, sous cet apprentis, ou dans la cache obscure
- » Qui vers tes caves aboutit,
- » Un peu de paille, hélas! sera mon lit;
- » L'eau, ma boisson; du pain ma nourriture.
- » Tu peux ainsi, sans frais, me coucher, me nourrir.
- » Oui, mon fils, à mon âge il faut si peu pour vivre!
- » Attends au moins que le ciel te délivre.
- » Auprès de toi permets-moi de mourir;
- » Tu n'auras pas long-tems à me souffrir.
- » Si, pour tes péchés, tu veux faire
- » Des aumônes, des dons pieux,
- » Fais-les, mon cher fils, à ton pere;
- » Où pourrois-tu les placer mieux?
- » Rappelle-toi trente ans de complaisance,
- » Sur-tout les soins donnés à ton enfance.
- » Songe que Dieu bénit le fils de qui l'amour
- » Veille sur ses parens, les chérit, les révere;
- » Crains qu'il ne te punisse un jour
- » Pour avoir fait mourir ton pere.

Le fils est attendri des discours du vieillard;
Mais il faut voir partir ou son pere, ou sa femme;

Mais sa femme écoute à l'écart;

Mais elle regne en tyran sur son ame.

Enfin, tout en pleurant sur le sein paternel,

(Tant, par foiblesse, un cœur peut devenir cruel!)

Il confirme l'arrêt. » --- Quoi! ta bouche l'ordonne!

» Mais, où veux-tu que j'aille en sortant de chez toi?

» Foible & mourant ? quels étrangers , dis-moi ,

» M'accueilleront quand mon fils m'abandonne ?

» J'irai donc mendier bien loin

» Le peu de pain dont j'ai besoin

» Pour soutenir les restes de ma vie ? «

» Tout en parlant, ce pere infortuné

De ses larmes étoit baigné ,

Sans que sa bru fût attendrie.

Voyant alors qu'il faut sortir de sa maison ,

Dans ses mains il prend son bâton ,

Plus que son fils, utile à sa vieillesse ;

Puis conservant , malgré tant d'affronts réunis ,

Moins de courroux que de tristesse ,

Se leve en priant Dieu qu'il pardonne à son fils.

Mais avant de sortir , ce déplorable pere

Demande une grace dernière :

» Voici l'hiver , dit-il ; si jusques-là

» Mais tristes jours doivent s'étendre ,

» Je n'ai que l'habit que voilà ;

» Il est tout en lambeaux ; il ne peut me défendre

» De la rigueur du froid. Ecoute-moi , mon fils :

» Souffre au moins , en reconnoissance

» De tous ceux que je t'ai fournis ,

» Que je prenne un de tes habits ,

» Le plus mauvais. « La femme , qui s'avance ,

Répond pour son mari , qu'il n'a point d'habits vieux.

» Au moins , accordez-moi l'une des couvertures

» Qui servent au cheval , & que , faute de mieux ,

» Je brave ainsi les injures

» Des tems froids & pluvieux. «

Le fils , malgré sa barbarie ,

Ne put le refuser. Enfin

Il fait signe à l'enfant d'aller à l'écurie

Prendre une housse , & l'apporter soudain ;

Ce fils n'a que dix ans, Déjà sensible & sage ,

248 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Son esprit & son cœur ont devancé son âge.

Il n'avoit pu, sans s'attendrir,

Voir ainsi sont aïeul souffrir

Innocemment un si cruel outrage.

Il prend une houlle, & d'abord

La coupe en deux, puis la porte sur l'heure

Au bon vieillard, qui sanglotte & qui pleure :

„ Bon Dieu, dit-il, quel est mon sort !

„ Quoi, tout le monde ici veut donc ma mort ! “

Le fils gronda l'enfant, qui répondit : „ Mon pere,

„ Ce que j'ai fait, j'ai cru devoir le faire.

„ L'autre moitié de houlle, grace aux cieux,

„ Nous servira ; ce soin-là me regarde,

„ Et c'est pour vous que je la garde

„ Quand vous serez devenu vieux. “

Par ce reproche ingénieux,

Ce fils trop criminel sent deillir ses yeux.

En avouant sa coupable foiblesse,

Il mérita, du moins, il obtint son pardon,

Et fit peut-être, par raison,

Ce qu'il auroit d'abord dû faire par tendresse.

Son pere mourut dans ses bras.

Ainsi ce fils, agent d'une haine étrangere,

Apprit d'un jeune enfant ce qu'il n'oublia pas :

Qu'un fils cruel envers son pere

Mérite aussi des fils ingrats.



VERS.

*A Mde. B**, pour la fête de Ste. Susanne, sa
patrone.*

VOUS portez à bon droit le beau nom de Susanne,
Susanne, ainsi que vous, eut l'art un peu profane
De plaire & d'inspirer l'amour & les desirs.
La vieillesse, réduite à l'honneur d'être sage,
Retrouve à vos genoux plus que des souvenirs.
L'adolescence y prend l'usage des soupirs;
Tout s'empresse à vous rendre hommage;
Et près de vous il n'est qu'un âge :
C'est toujours celui des plaisirs.

Par M. DE SAINT-ANGE.

IMITATION d'Anacréon.

BUVONS sur ce vert gazon
Qu'un myrthe amoureux ombrage,
Le bel enfant Cupidon
Couronné de son feuillage
Nous servira d'échançon.
Comme un char dans la carrière
S'élançe, vole & s'enfuit,
Ainsi notre vie entière
Se passe & s'évanouit;
L'affreuse mort qui nous suit
Réduit en froide poussière
Notre cadavre détruit,
Et dans l'éternelle nuit

250 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Chasse notre ombre légère.
 Que change à notre destin
 Un vain honneur funéraire,
 Ces parfums, ces flots de vin
 Que vient verser sur la terre
 Une officieuse main ?
 Ah ! plutôt, durant ma vie
 Versez-moi ce jus divin,
 De la rose épanouie
 Couronnez mon front serein,
 Appelez ma jeune amie
 Pour embellir le festin ;
 Je veux, penché sur son sein,
 Faire à sa bouche vermeille
 Plus d'un amoureux larcin ;
 Et s'il faut mourir demain,
 J'aurai joui de la veille.

Par M DREUX.

IMITATION D'HORACE.

O fons Bandusie , splendidior vitro , &c.

O Fontaine de Bandusie,
 Digne de mêler ton crystal
 A la pourpre des vins d'Asie,
 Moins vive que les fleurs qui bordent ton canal,
 Demain, tu recevras l'hommage
 D'un folâtre chevreau, qui de son dard naissant
 Inquiétant déjà des rivaux de son âge,
 Aux plaisirs de l'amour prélude en bondissant.
 Inutiles transports ! Vaine & trompeuse attente !
 Il ne jouïra point de ces plaisirs si doux !
 Loin de sa lascive amante
 Il tombera sous mes coups,

Et son sang rougira ton onde transparente.
O fortuné ruisseau, la canicule ardente
A toujours respecté tes limpides trésors,
Et des arbres touffus l'ombre rafraîchissante
Protège les troupeaux rassemblés sur tes bords.

Parmi les fontaines fameuses,
Ton nom, ô Bandusie, un jour sera fameux.
Je chanterai ta gloire, & ce roc sourcilleux
Qui retentit du bruit de tes eaux écumeuses,
Et la sombre épaisseur de ces vertes yeuses
Qui dérobent ta source aux regards curieux!

Par le même.

LES JAMBES DE BOIS;

C O N T E.

MES amis, un Fablier
De l'an dernier,
Qui valoit ceux de cette année,
Contoit un soir ce qu'ici
Je vais vous conter aussi
Au coin de ma cheminée.

Je me promenois près d'un bois,
Quand je vis un manant qui traversoit la plaine;
Il avoit deux jambes de bois :
Je vous souhaite même aubaine.
Ce souhait vous fait peur ? Mais écoutez ceci :
Du compliment, j'ose le croire,
Vous m'allez dire grand merci,
Quand j'aurai conté mon histoire.

Comme j'avois un peu d'ennui,
Je m'approchai, pour causer avec lui,

252 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Tout en causant je crus bien faire
 De lui jurer qu'au fond du cœur
 Je prenois part à son malheur.
 Qu'appellez-vous , malheur ? dit-il presque en colere ,
 Ce malheur est un bien dont j'ose me vanter ,
 Dont mon cœur s'applaudit sans cesse ;
 Et si mon sort vous intéresse ,
 Vous devez m'en féliciter.
 A ce discours , bien fait pour me surprendre ,
 Je lui fis compliment du cœur & de la voix ;
 Mais je le suppliai de me faire comprendre
 La volupré de deux jambes de bois.
 Volontiers , dit-il : je commence.
 Quant à l'économie , elle est de conséquence
 Pour de malheureux ouvriers ;
 Or , qui n'a plus de jambe évite la dépense
 Qu'il faisoit en bas & souliers.
 Les ronces me faisoient la guetre ;
 J'appréhendois à chaque instant
 De me heurter contre une pierre
 Ou de me blesser en marchant ;
 Crainte & danger m'accompagnoient sans cesse :
 Maintenant exempt de tout mal ,
 Je vas , viens , sans que rien me blesse ;
 Boue & cailloux , tout m'est égal.
 Pour neiges & boubier je ne fais nulles pauses ;
 Je suis ainsi devant vous arrivé ;
 Fût-ce un chemin d'épines tout pavé ,
 J'y marche comme sur des roses.
 Si sous me pas je découvre un serpent ,
 De mon pied j'écrase sa tête ;
 Si quelque chien à me mordre s'apprête ,
 Je peux sans me gêner l'assommer à l'instant.
 Sur mes jambes , l'été , je n'ai pas à combattre
 Des mouches l'agile aiguillon ;
 Et si ma femme à la maison
 Fait du bruit , j'ai de quoi la battre.

Qu'on me donne une noix, je la casse. Le soir,
 Près de mon feu, lorsque je viens m'asseoir,
 Mon pied l'attise. On a beau voir
 Les saisons varier, toujours de leurs caprices
 Mes jambes savent triompher;
 Enfin après huit ans d'agréables services,
 J'en fais du bois, pour me chauffer.

Je vous souhaitois donc un fort digne d'envie :
 Vous le voyez. Ainsi (qui l'auroit pu penser ?)
 L'homme sans jambe, avec de la philosophie,
 A du plaisir à s'en passer.

COUPLETS

*CHANTÉS à Varennes près de Brie-comte-Robert,
 Le 3 septembre, 1780.*

Sur l'air : *Vive Henri, vive Henri.*

CÉLÉBRONS tous l'anniversaire
 De la naissance d'un seigneur, (*)
 Dont le noble & doux caractère
 Ne cherche que notre bonheur.
 Mon ame satisfaite
 A choisi ce refrain en cœur,
 Le voici, que chacun le répète,
 Vive son cœur,
 Vive son cœur.

Il défend que son nom paroisse,
 Pas même dans un seul couplet;

(*) M. le comte Alexandre de Golowkin.

254 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

En bien soit : mais , usant d'adresse ,
Je vais le peindre trait pour trait.
L'aventure est parfaite
Et convient à ma bonne humeur ;
Chantons & que cent fois on répète
Vive son cœur ,
Vive son cœur.

La bonté , la vertu première ,
Forme l'essence de ce cœur ;
De l'esprit , la vive lumière
Le garantit de toute erreur.
Notre ame est satisfaite
En disant ce refrain en chœur ;
Chantons & que cent fois on répète
Vive son cœur ,
Vive son cœur.

Front élevé , blanc comme neige ,
Stature imprimant le respect ,
Doux regard où la candeur siege ,
On l'aime à son premier aspect.
L'image n'est pas faite ;
Poursuivons dans ma bonne humeur ;
Chantons & que cent fois on répète
Vive son cœur ,
Vive son cœur.

L'infortune d'autrui le touche ;
Au point d'en répandre des pleurs ;
Et jamais il n'ouvre la bouche
Que pour adoucir ses malheurs.
L'image n'est pas faite ,
Poursuivons dans ma bonne humeur ;
Chantons & que cent fois on répète
Vive son cœur ,
Vive son cœur.

De la belle & jeune Amélie
Pere heureux, tendre instituteur,
Et d'un fils, l'espoir de sa vie,
Il verra bientôt le bonheur.

L'image n'est pas faite,
Pour suivions dans ma bonne humeur;
Chantons & que cent fois on répète
Vive son cœur,
Vive son cœur.

De la philosophe Julie, (*)
Ami fondé sur les vertus,
Il voit son sort digne d'envie,
Et ne desire rien de plus.
L'image n'est pas faite,
Achevons dans ma bonne humeur;
Chantons & que cent fois on répète
Vive son cœur,
Vive son cœur.

Diogene cherchoit un homme;
Il le falloit chercher ici :
Il n'est plus besoin qu'on le nomme,
Chacun va dire, eh! le voici.
Enfin l'image-est faite
Dans sa vraie & propre couleur;
Chantons & qu'à jamais on répète
Vive son cœur,
Vive son cœur.

(*) Madame la marquise de Moncan, chez qui la fête se donna; c'est une dame pleine d'esprit, de talents & de mérite.

V E R S

*Mis sous un portrait de M. le comte ALEXANDRE
DE GOLOWKIN, &c. le 3 septembre, 1780.*

DEs plus douces vertus vois ici l'assemblage :
Si ce nouveau Socrate eut vu naître Platon,
D'Anytus la victime & l'ami d'Ariston
n'eût pas été nommé des hommes le plus sage.

*Les couplets & ce quatrain sont de
M. FEUTRY, de la société
philosophique de Philadelphie.*



ACADÉMIES.
SÉANCES
DE DIVERSES SOCIÉTÉS.

I.

ACADÉMIE royale des sciences de Paris.

UN amateur des sciences, qui n'a point voulu se faire connoître, a fait remettre à l'académie une somme de 12000 liv. dont le revenu sera employé chaque année pour un prix, ou une gratification, en frais d'expériences & de voyages ou autre emploi que l'académie jugera plus utile, & dont on instruira le public dans l'histoire de l'académie. Le roi l'a autorisée à accepter cette donation comme l'académie françoise avoit été autorisée à accepter 24000 l. de M. de Valbelle. Celle-ci a destiné le produit de cette année en faveur de M. de Gebelin, auteur du *Monde Primitif*. (*) (*Journal des Savans.*)

(*) Voy. le journal d'avril de cette année, pag. 264.

I I.

ACADÉMIE royale des sciences , belles lettres & arts de Lyon.

M. Montluel , directeur de l'académie , a ouvert la séance publique , qu'elle a tenue le 29 août dernier , par un discours dans lequel il a proclamé le prix double de physique & des arts , qui venoit d'être remporté par M. l'abbé Bertholon , auteur déjà couronné dans plusieurs académies , sur divers sujets , & qui dans l'espace de huit mois , a obtenu quatre médailles académiques , phénomène peut-être unique jusqu'à présent.

Il s'agissoit d'indiquer *la maniere la plus simple , la plus solide , la plus commode & la moins coûteuse , de paver & de nettoyer les rues , les quais & les places de la ville de Lyon.*

L'accessit a été adjugé à M. J. M. Pascal , agent de change de Lyon , lequel , dans une assemblée générale du corps-de-ville , avoit déjà donné , sur la même matiere , des preuves de son zele & de ses lumieres. Ensuite le directeur a lu la notice des sujets des prix que l'académie propose.

Pour le prix de mathématiques de l'année prochaine , elle demande *quelles doivent être la largeur , la forme & la nature des jantes pour les roues des voitures destinées au transport des marchandises , en considérant , en même tems , l'intérêt du commerce & la conservation des grandes rou-*

tes & du pavé des villes. Elle exige que les auteurs déterminent les avantages & les inconvéniens des roues à larges jantes, employées & ordonnées en Angleterre, & s'il est des circonstances où il convienne qu'elles soient uniquement de bois, sans être armées de fer. Un article essentiel qu'elle recommande, est le calcul des frottemens respectifs des différentes especes de jantes, dans les deux hypothèses d'un plan horizontal & d'un plan incliné. Le prix consiste en une médaille d'or de la valeur de 300 liv.

Le sujet du prix de physique, fondé par M. Christin, lequel consiste en une médaille d'or de la valeur de 300 liv., & que l'académie doit adjuger le 29 août 1782, est ce problème : *L'électricité de l'atmosphère a-t-elle quelque influence sur les végétaux ? Quels sont les effets de cette influence ; & s'il en est de nuisibles, quels sont les moyens d'y remédier ?*

Les prix d'histoire naturelle, fondés par M. Adamoli, se distribueront à la même époque. L'académie demande *quels ont été, & quels sont les alimens & les boissons des grands peuples dans les différens climats, quels en sont les effets relativement à la santé, à la force, à la durée de la vie & à la population.* Ces prix consistent en deux médailles, l'une d'or, de la valeur de 300 liv.; l'autre d'argent, de la valeur de 250 liv.

M. l'abbé Raynal, qui, au retour d'un voyage en Suisse, a long-tems séjourné à Lyon, pour y voir tout ce qui a rapport aux manufactures de cette ville, étoit présent à l'assemblée de l'académie, comme associé. Il lui a pro-

posé d'annoncer deux sujets de prix dont il a fait les fonds : l'un de 600 livres , relatif à *la prospérité des manufactures de Lyon* ; l'autre de 1200 liv. , concernant *la découverte de l'Amérique* , pour être distribués par elle aux auteurs qu'elle jugera avoir rempli les vues du programme. L'académie a accepté cette offre avec reconnoissance , & s'empresse de publier les deux sujets.

Pour l'année 1782 , elle demande *quels ont été les principes qui ont fait prospérer les manufactures qui distinguent la ville de Lyon ; quelles sont les causes qui peuvent leur nuire ; quels sont les moyens d'en maintenir & d'en assurer la prospérité ?* Ce prix consiste en une médaille de la valeur de 600 liv. Les mémoires doivent être écrits en latin ou en françois.

Pour l'année 1783 , l'académie propose le sujet qui suit : *La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain ? S'il en résulte des biens , quels sont les moyens de les conserver & de les accroître ? Si elle a produit des maux , quels sont les moyens d'y remédier ?* Le prix consiste en une somme de 1200 liv. Vu l'importance du sujet , l'académie ne fixe aucunement l'étendue des mémoires , & se contente d'inviter les auteurs à les écrire en françois ou en latin.

Les ouvrages seront adressés , francs de port , pour les cinq premiers de ces prix , avant le 1er. avril des années où ils doivent être décernés , & pour le 6e. , avant le 1er. février 1783 , à M. de la Tourrette , ancien conseiller

de la cour des monnoies, secrétaire perpétuel de l'académie pour la classe des sciences, rue Boissac ; ou à M. de Bory , ancien commandant de Pierre-Scize , secrétaire perpétuel pour la classe des belles-lettres , même rue ; ou bien au Sr. Aimé de la Roche , imprimeur-libraire de l'académie , maison des Halles de la Grenette.

Après cette notice , M. de Royer a lu l'extrait du mémoire couronné de M. Bertholon , ouvrage qui annonce des connoissances profondes en lithologie , en physique , & en différentes parties des mathématiques. M. de Royer a fait entrer naturellement dans son discours l'éloge de M. l'abbé Raynal , éloge supérieure-ment écrit.

M. l'abbé Bertholon a fait lecture d'un *Mémoire sur l'électricité de l'atmosphère , & particulièrement sur la maniere dont elle se communique au corps humain*. Il a rendu compte à cette occasion , du para-tonnerre qu'il a fait récemment construire sur l'église de St. Just , à l'invitation de MM. du chapitre ; cet instrument est le plus beau que l'on connoisse , soit par son élévation , soit par la nouveauté de sa construction , & par les précautions de tout genre que M. Bertholon a prises pour sa perfection.

M. le Febvre , de l'oratoire , a prononcé l'éloge historique du feu pere Beraud , Jésuite , des académies de Lyon & de Ville-Franche , correspondant de l'académie royale des sciences de Paris , ancien professeur de mathématiques , & directeur de l'observatoire du cabinet

262 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

des médailles au college de la Trinité. Ce citoyen, qui, aux talens les plus variés, à la science la plus profonde, au mérite rare de développer & d'exprimer avec clarté les idées les plus abstraites, réunissoit la simplicité du cœur, & la modestie de l'esprit, étoit né dans la même ville, le 5 mars 1702, & il y est mort le 26 juin 1777.

M. de Bory a terminé la séance par la lecture d'une piece de vers *sur le silence*.

(*Journal encyclopédique.*)

I I I.

SOCIÉTÉ royale des sciences, arts & belles-lettres
de Nancy.

Le 25 août, la société a tenu, suivant son usage, une séance publique. M. le président de Sivry, secrétaire-perpétuel, en a fait l'ouverture par un discours dans lequel, après avoir rappelé les bienfaits de l'auguste fondateur de cette société, il a rendu le même hommage de reconnoissance à la protection dont le roi l'honore, & aux libéralités que S. M. a faites à la bibliothèque publique attachée à cet établissement. Comme les dernières ont été transmises à la société royale par le département des finances, le secrétaire perpétuel a saisi cette occasion pour relever une circonstance qui sera mémorable dans les fastes des corps littéraires, & pour justifier par l'exemple du panégyriste de Colbert, qu'un homme
de

de lettres , après avoir développé dans ses écrits les vrais principes de l'économie politique , pouvoit , s'il devenoit homme d'état , les mettre en pratique dans son administration.

M. de Sivry a lu ensuite l'éloge historique de M. André de Pirouel ; M. Cerutti , des fragmens d'un ouvrage sur l'éducation ; & M. François de Neufchâteau , le premier & le second chant de sa traduction du *Roland furieux* en vers françois.

Le secrétaire-perpétuel , en annonçant à la fin de la séance , que le buste de Voltaire venoit d'être placé dans une des salles de l'académie , a déclaré , en son nom , que si cette espece d'inauguration pouvoit effaroucher quelques esprits trop prévenus , on croiroit calmer leurs scrupules , en disant de Voltaire ce qu'il dit lui-même de Caton , dans sa tragédie de *la Mort de César* :

Faisant tout pour la gloire , il ne fit rien pour Rome ;
Et c'est la seule faute où tomba ce grand homme.

I V.

ACADÉMIE des sciences , belles - lettres & arts
de Marseille.

Le 25 août , l'académie a tenu son assemblée publique pour la partie des belles - lettres. Le R. P. Menc , dominicain , directeur , après avoir déclaré que les prix de 1780 avoient été réservés , a fait connoître les sujets de

264 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

ceux qui seront adjugés le 25 août de l'année prochaine.

1^o. *La liberté des mers*, ode ou poëme ; sujet nouveau : 2^o. *l'éloge en prose de Louis de Vendôme, gouverneur de Provence, généralissime des armées de France & d'Espagne* ; sujet ancien : 3^o. *Christophe Colomb dans les fers après la découverte de l'Amérique* ; épître, ode ou poëme ; sujet ancien, dont le prix sera double.

L'académie propose d'avance, pour le sujet du prix d'éloquence de 1782, l'*Eloge de Cook*, voyageur célèbre, auquel le commerce & la navigation doivent bien des connoissances, & pour lequel la France a marqué la plus haute estime.

Chacun de ces prix fera une médaille d'or de la valeur de 300 liv. Les ouvrages doivent être envoyés, francs de port, à M. Mourraillé, secrétaire-perpétuel de l'académie, rue du Tapis vert, & ils ne seront reçus que jusqu'au 15 mai.

Après cette annonce, le directeur a prononcé un discours sur l'utilité & les avantages des bienfaisances. M. Marin, associé de l'académie, a lu ensuite la première partie d'un discours sur l'histoire-universelle, & M. Mourraillé a terminé la séance par l'éloge historique de M. le marquis de Forbin-Gardane, grand fénechal d'épée de Marseille, membre de l'académie.

ACADÉMIE impériale & royale des sciences & belles-lettres de Bruxelles.

L'académie tint le 11 & le 12 du mois d'octobre, une séance-générale pour la distribution des prix.

Elle avoit proposé en 1778 pour question historique » l'origine des seigneurs, comtes & » ducs de Limbourg, leur succession & leur » généalogie; les dates du commencement & » de la fin de chacun; la réfutation des erreurs qui peuvent se trouver dans ce qu'ont » dit sur ce sujet Aubert le Mire, Bertholet, » l'éditeur de Wernerus Teschenmacher en » 1721, page 430. Elle avoit demandé enfin » ce qu'étoient les comtes d'Ardenne, leurs » possessions, leur commencement & leur fin. « L'académie n'ayant pas reçu de réponse satisfaisante à cette question, le prix ne fut point adjugé. Elle distingua pourtant un mémoire ayant pour devise *Thesauri invisi sapientiæ absconditæ nulla est utilitas*. L'auteur avoit traité avec beaucoup d'érudition la partie qui regarde les ducs; mais comme ses observations sur l'origine des seigneurs & des comtes de Limbourg, & celles qui concernent les comtes d'Ardenne, laissoient infiniment à desirer, l'académie résolut de proposer une seconde fois la même question pour le concours de l'année prochaine, en invitant l'auteur dont on vient

266 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

de parler, & tous ceux qui voudront concourir, à travailler avec soin les deux parties qui ont été négligées. Les mémoires sur ce sujet doivent être remis avant le 16 juin 1781.

Pour la question de physique également proposée en 1778, il falloit » indiquer les espèces des poissons qui font l'objet ordinaire » de la pêche tant sur la côte que dans les » rivières de Flandre; faire connoître les abus » qui regnent dans cette pêche, & les moyens » de les corriger. «

Le prix de cette question fut décerné à l'auteur d'un mémoire flamand, dont la devise étoit, *Non hæc, piscator, vobis sunt otia læta litoribus, tranquilla dies & vita beata est.* M. Verhoeven, négociant, secrétaire-perpétuel & honoraire de l'académie des beaux-arts à Malines, a été reconnu auteur de cet ouvrage.

Un *accessit* a été accordé à l'auteur du mémoire, aussi en flamand, sous la devise *Benigna circa hoc natura innocua & esculenta animalia sæcunda generavit.*

L'académie auroit souhaité pouvoir adjuger le prix qu'un citoyen lui avoit fait remettre pour l'éloge de Viglius. Mais comme les différens morceaux qu'on lui a présentés, péchoient tous ou contre les règles de l'éloquence ou contre celles de l'histoire, elle n'a pu en couronner aucun, & s'est vue obligée de proposer de nouveau ce sujet, qui fera la matière d'un concours particulier, ouvert jusqu'au 1 avril 1781, date à laquelle tous les éloges

doivent être remis à l'adresse du secrétaire de l'académie.

On croit devoir recommander aux auteurs de se rendre maîtres de leur sujet; de le crayonner d'une maniere qui fasse juger qu'ils en sont pénétrés; de ne point s'appesantir sur de petites choses, sur des lieux communs; de ménager sagement les épithetes, les métaphores; & de réserver les grandes ressources de l'art pour les endroits qui en sont le plus susceptibles.

Pour le concours de l'année 1782, l'académie propose les deux questions suivantes.

1^o. » Depuis quand le droit romain est-il
» connu dans les provinces des Pays-Bas Au-
» trichiens, & depuis quand y a-t-il force
» de loi?

2^o. » Indiquer les arbres & les plantes
» étrangères qu'on pourroit naturaliser utile-
» ment dans nos provinces : faire connoître
» leur utilité, le terroir qui leur convient,
» la culture qu'ils exigent. Outre les noms la-
» tins & françois des arbres & des plantes,
» les auteurs ajouteront, autant qu'il se pour-
» ra, les noms flamands. «

Le prix de chacune de ces questions sera une médaille d'or du poids de vingt-cinq ducats. Les mémoires doivent être écrits en latin, en françois ou en flamand. Les éloges de Viglius ne peuvent l'être qu'en françois. Toutes ces pieces seront adressées & remises franc de port à M. Des Roches, secrétaire-perpétuel; les mémoires sur les deux dernieres questions doi-

268 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

vent être envoyés avant le 16 juin 1782. Ils ne pourront être tout au plus que d'une heure de lecture. L'académie exige la plus grande exactitude dans les citations ; pour cet effet , les auteurs auront soin de marquer les pages des éditions dont ils se feront servis. Ils ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages , mais seulement une devise à leur choix : ils la répéteront dans un billet cacheté qui contiendra leur nom & leur adresse. Ceux qui se feront connoître de quelque maniere que ce soit , seront absolument exclus du concours.

V L

ACADÉMIE de Manheim.

M. le prévôt Haeffelin a lu le 15 janvier dernier dans l'académie de Manheim , un mémoire sur l'origine & les variations de l'écriture allemande , qui mérite de n'être pas oublié. Il avoit traité précédemment de l'origine & des variations des lettres de l'impression.

Quand les Romains porterent leurs armes victorieuses au-delà du Rhin , ils n'y rencontrèrent aucun vestige d'écriture , aucune inscription , aucun monument qui leur pût apprendre l'histoire & les loix des peuples conquis. C'est des auteurs Grecs & Romains qu'il faut que les Allemands tirent le peu qu'il savent de leurs antiquités. Tacite dit clairement qu'ils ignoroient l'art de se servir des lettres pour exprimer leurs pensées. Les écrivains alle-

mands qui ont le mieux connu leur patrie , comme Cluvier *Germ. Ant.* L. 1 , C. 19 , font du même sentiment. Suivant *Ælien, Var. Hist.* L. 8 , C. 6 , les barbares de l'Europe auroient cru se dégrader par une aussi molle occupation : & Procope raconte L. 1 , C. 2 , que les principaux Goths ayant su que la reine Amalasonte avoit dessein de faire apprendre à lire & à écrire au jeune roi Athalaric , ils s'assemblerent & convinrent de remontrer à la reine, pour l'en détourner , qu'une pareille éducation ne s'accordoit ni avec la majesté du roi , ni avec l'utilité des sujets : qu'elle inspiroit la timidité : que Théodoric , qui avoit soumis tant de nations , n'avoit jamais souffert qu'on envoyât les enfans des Goths à l'école , parce que , disoit-il , accoutumés à craindre la verge , comment auroient-ils pu braver les lances & les épées ?

Les tems sont changés , sur-tout depuis qu'un puissant monarque de l'empire a montré par son exemple qu'un héros peut également bien , comme César , exécuter de hauts exploits de guerre & écrire de savans ouvrages. Depuis peu les barons de Kanitz & de Gemmingen , le comte de Solms , le baron de Kronecke , les barons de Dallberg , les comtes de Stolberg , & d'autres seigneurs de la première noblesse , sont entrés avec gloire dans la carrière du génie , & y augmentent sans cesse leur renommée.

Les Germains eurent pour premiers modeles de lettres les inscriptions que les Romains , qui s'établirent aux embouchures du Rhin & du

Mein, avoient gravées sur les édifices publics & les autres monumens de leur construction. On a découvert & l'on découvre encore souvent en Allemagne des monumens du premier, du second & du troisieme siecle. Toutes les inscriptions en sont latines. La premiere inscription en caracteres allemands, est encore à trouver : preuve que les anciens Allemands n'ont point eu d'alphabet particulier, ni avant l'arrivée des Romains, ni même aussi long-tems qu'ils ont été soumis à leur domination. César fait mention de tablettes écrites en Suisse, avec des caracteres grecs, & Tacite de monumens & inscriptions grecs sur les confins de la Germanie & de la Rhétie : il se peut que quand les Grecs ont surpassé toutes les nations en puissance, ils aient introduit leur langue & leur écriture chez les vaincus, comme ont fait depuis les Latins, les gouverneurs envoyés à Trêves, à Strasbourg, à Mayence & à Cologne, traitant tout en langue romaine ; mais on ne voit encore nulle part des caracteres allemands de ces anciens tems.

Non-seulement les inscriptions des trois premiers siecles, qu'on peut voir dans les quatre volumes historiques des *Mémoires* de l'académie de Manheim, mais les inscriptions des trois siecles suivans, rapportées dans l'*Histoire* de Mayence de Fuchs, sont toutes en caracteres latins, quoique souvent mal gravées, les meilleurs artistes n'allant pas souvent dans les colonies. En quelle langue étoient écrites la lettre du prince des Cattes, lue dans le sénat de Ro-

me , celle de Marobod à Tibere , celles des capitaines Romains & Allemands pour leur correspondance , celles des villes des Gaules aux Allemands , toutes citées par Tacite ? On ne peut dire que c'ait été en allemand. Il reste que ce soit en latin que plusieurs avoient appris dès le premier siècle. Car , par exemple , Paterculus a écrit que Marobod avoit été élevé à Rome sous les yeux d'Auguste. Les peuples du Nord ont été bien plus lents à adopter l'écriture romaine , s'il est vrai qu'ils la tiennent de l'évêque Arien Ulfilas , du tems de l'empereur Valens.

C'est peut-être à tort qu'on attribue aux Romains bien des inscriptions , des tombeaux & d'autres monumens situés en Allemagne. Car lorsque les Chérusques demanderent à Rome un roi , Italicus , né à Rome du sang d'Arminius , leur fut envoyé suivant leur desir. Il est bien vraisemblable qu'il aura suivi le goût romain dans son empire. Ainsi certaines antiquités que Schoepflin suppose l'ouvrage des Romains en Alsace , Hanfelmann dans l'Hohenloe , Sattler dans le Wirtemberg , sont plutôt des Allemands mêmes qui auront imité les Romains. Le tombeau de Childéric , pere de Clovis , les monnoies , les anneaux & les sceaux de Clovis , de Clothaire , de Théodoric , de Théodebert & des autres rois de la race de Mérovée , n'ont d'autres lettres que des romaines , parce qu'il n'y avoit encore ni en Allemagne ni dans les Gaules d'autre écriture en usage.

On demande par forme de digression si les Lombards, les Huns & les autres peuples d'origine allemande, ont eu une écriture propre? Maffei *Opuscul. eccles.* pag. 59, soutient qu'ils n'en ont point eu, & il allègue pour témoignage que le roi Rotaric dit nettement dans l'ordonnance placée au commencement du recueil des loix lombardes, réunies par lui-même l'an 643, qu'il a fait un corps des anciennes coutumes & loix de ses peres, qui n'avoient point encore été écrites : ce qu'on peut également affirmer des loix des Saxons & des Allemands, avant leur rédaction en langue allemande sous Charlemagne. Or, tant que les loix d'un peuple, qui sont le premier lien de la vie sociale, n'ont pas été écrites, il est à présumer que ce peuple n'a pas eu l'usage d'une écriture propre. Procope raconte qu'au tems de Justinien les Huns ne connoissoient point encore l'écriture : c'est pourquoi leur roi ne donna point de lettres à l'ambassadeur qu'il envoya à Constantinople, confiant tout à leur mémoire. Ils savoient se servir de l'épée, non de la plume. Toutes les monnoies & les inscriptions qui restent des rois Goths & Lombards sont en lettres latines. Otfrid, qui vivoit sous Louis-le-Débonnaire, dans sa préface à Liutbert, archevêque de Mayence, traite la langue allemande de barbare, d'indisciplinable. Le peu qui savoit écrire le faisoit en latin.

Le même M. Haefelin termina la séance du 27 de mai par la lecture d'un mémoire, dans lequel il prouva avec étendue que les monu-

mens qui passent pour romains en Allemagne , ont été la plupart construits par les Allemands qui avoient rapporté de Rome , où plusieurs avoient été élevés , le goût de l'architecture , la langue & la forme de l'administration municipale , avec les titres de *consules* , bourgue-mestres , *senatores* , conseillers , &c. La ressemblance des noms romains , gaulois & germains , est capable d'induire en erreur : par exemple , Julius Tutor , mentionné dans Tacite , étoit de Treves , &c.

Dans la séance publique du 26 juin , M. le conseiller May a lu un discours éloquent sur cette question : *Est-il à propos d'apprendre la musique à la jeunesse avec les autres sciences ?* Il défend l'affirmative. Une inscription placée sur la porte de l'école de Pythagore , en excluait ceux qui ignoroient la musique. On lit pour l'inscription d'une salle consacrée à la musique en Saxe , ces deux vers :

*Musica noster amor ! quem non pia musica mulcet
Est adamas , Saxus , bestia , nullus homo.*

M. le baron de Dallberg , discuta d'une manière nouvelle dans son discours de réception , la question *si les sciences ont été nuisibles ou préjudiciables au genre humain.*

Le même jour encore M. Klein lut un discours sur la noblesse & la bassesse dans l'expression.

S P E C T A C L E S.

P A R I S.

COMÉDIE ITALIENNE.

LE mardi 5 septembre, on a représenté pour la première fois, la *Comédie à l'impromptu*, ou *les Dupes*, pièce en un acte & en prose, de M. Dorvigny.

On connoît l'*Impromptu de Campagne*, comédie de Philippe Poisson, dans laquelle un jeune-homme s'introduit dans le château du père de sa maîtresse, à titre de comédien de campagne; &, secondé par son valet, joue, devant la famille assemblée, une scène où il instruit son amante de son amour & de ses projets, sans que le père & la mère présents, se doutent le moins du monde de la supercherie du jeune amoureux.

Il est vraisemblable que cette petite pièce a donné la première idée de celle dont nous allons parler.

Un M. *Lourdis*, bourgeois très-bien nommé, va marier sa fille à un nigaud du premier ordre, que l'on appelle *Finot*. La prétendue a un amant, comme dans toutes les co-

médies & même quelquefois ailleurs. Cet amant, nommé *Valere*, est au désespoir de se voir enlever Mlle. *Angélique*; mais *Frontin* imagine un moyen de les tirer d'embarras. M. *Lourdis* veut donner une espece de comédie à son gendre & à sa fille : il ne connoît point *Valere*; *Frontin*, qu'il ne connoît point non plus, se présente à lui comme musicien, & propose son maître en qualité de poëte. M. & Mme. *Lourdis* acceptent leurs offres. *Frontin* explique le sujet de la piece qu'il faut représenter, & s'empare du pere & de la mere, tandis que *Valere* parle à la jeune personne : » Ecoutez , » Monsieur, & vous, Madame, ce que j'ai » pensé sur votre comédie..... Il ne faut pas » chercher des acteurs plus loin. Nous jouerons nous-mêmes. Monsieur & moi, nous donnerons le canevas d'une piece, & chacun remplira son rôle à l'impromptu; c'est plus chaud. Par exemple, Monsieur, je suis persuadé que vous vous acquitterez très-bien du vôtre. « Moi, dit *Lourdis*, oh! je vous en réponds. Ma foi, tenez! j'avois la même idée que vous.

Finot survient : Eh bien! beau-pere, vous nous laissez tout seuls.

L O U R D I S.

Un moment, un moment, mon gendre, je suis à vous.

F R O N T I N.

Ah! c'est donc Monsieur qui est le prétendu?

L O U R D I S.

Oui, c'est mon gendre.

F R O N T I N.

En ce cas là , honneur à Monsieur le gendre. (à *Valere*) : Monsieur , faites compliment à Monsieur.

V A L E R E à *Finot*.

Monsieur , permettez que j'aie l'honneur de vous assurer de l'intérêt.

F I N O T.

Monsieur , vous êtes bien bon...; assurément. & je ne mérite pas beau-pere , qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

L O U R D I S.

Bon , bon , nous vous mettrons au fait. Mais à présent , Messieurs , achevons un peu , pour notre piece.

F R O N T I N.

Eh ! bien , Monsieur , le plan fera comme à l'ordinaire une intrigue amoureuse : une jeune fille aura un amant qui fera , comme cela se pratique , traversé par un rival laid & maussade , comme cela est encore l'usage. Tenez , supposons que ce soit Monsieur qui fasse le rôle.

L O U R D I S.

Oui , bon !

FINOT.

Comment donc, Monsieur, mauffade !

LOURDIS.

Oui, laissez donc, je vous dis qu'on vous expliquera tout cela. (à *Frontin*) Après, Monsieur ?

FRONTIN.

Eh bien ! après, ce rival laid & mauffade ; comme Monsieur, disons-nous, sera protégé par les parens : mais l'amoureux aura pour lui le cœur de la demoiselle & la suivante de la maison, fille qui doit être fort adroite.

LISETTE.

J'entends, Monsieur ; voilà qui me regarde.

FRONTIN.

Bon ! pour les aider, nous mettrons encore dans leurs intérêts un certain valet fourbe de profession....

LOURDIS.

Qui est-ce qui jouera ce fripon-là ?

FRONTIN.

Moi, Monsieur, à votre service.

LOURDIS.

Fort bien.

FRONTIN.

Et ils chercheront ensemble les moyens de duper le rival, le pere & la mere, & de couronner leur amour par un bon mariage, com-

278 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

me c'est aussi la conclusion de toutes les piéces.

Le tout se passe comme il est annoncé dans cette scène. Il y a de plus une situation assez burlesque. *Frontin* veut que *Valere* fasse remettre une lettre à la jeune personne par son pere lui-même, & M. *Lourdis*, qui croit toujours jouer la comédie, se charge de cette belle commission. A la fin de la piéce, *Valere* est supposé surprendre *Finot* avec sa prétendue; il joue le désespoir & tire son épée. *Finot* tremble de toutes ses forces. On envoie chercher un notaire; après que tout le monde a signé, on déclare à M. & Mme. *Lourdis* que la chose est sérieuse. *Lourdis* prend son parti, & promet sa fille cadette à *Finot*.

Cette petite farce n'est pas sans mérite; le dialogue est assez naturel. Pour la vraisemblance, il n'y en a aucune. Quelque fort que l'on nous représente M. *Lourdis*, il n'est pas possible de supposer qu'il s'entende avec des inconnus, afin de se moquer de celui qu'il a choisi pour son gendre. Et ensuite, lorsqu'il découvre qu'il a été dupe lui-même, bien loin de se fâcher, il accorde sa fille à celui qui vient de se moquer de lui. Il nous semble que cela passe un peu toutes les licences théâtrales, hormis celles des boulevards.

Le vendredi 29 du même mois, on a donné pour la première fois, *les deux Oncles*, comédie en un acte & en vers.

Cette petite piéce est agréable, quoique le

fonds soit très-peu de chose. Le chevalier *Lindor* devoit épouser la jeune *Laurence* ; l'on n'attendoit depuis long tems que l'arrivée de l'oncle de ce jeune homme pour terminer le mariage. Cependant un certain président très-riche, demande la main de *Laurence*, & le pere, qui est fort avare, est prêt à la lui accorder. *Frontin* imagine un stratagème pour remédier à ce contretems. Il convient avec son maître de passer pour son oncle, & de supposer qu'il vient enfin d'arriver. Les scenes dans lesquelles ce valet joue le rôle d'oncle sont plaisantes. Le pere de *Laurence* dit par hasard du mal de *Frontin*, & cet oncle prétendu prend son parti. Autre incident assez comique ; *Frontin*, toujours sous le même nom, & s'étant donné la réputation d'un homme immensément riche, emprunte une trentaine de louis au pere de *Laurence*, qui est un des plus grands modeles de ladrerie. Cependant le véritable oncle arrive & se rencontre avec l'oncle supposé ; il est fort riche aussi ; on pardonne à *Frontin* sa ruse qui, par l'événement, devient parfaitement inutile, & le président, qui n'étoit pas fort amoureux, cede de bonne grace *Laurence* au chevalier. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ce pere si ladre n'insiste pas pour ravoit les trente louis escroqués par *Frontin*. Toute cette intrigue d'ailleurs porte sur une invraisemblance assez forte. Il faut, pour que l'action ait lieu, que le pere de *Laurence* ne connoisse pas le valet d'un homme qui recherche sa fille depuis trois mois.

280 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Pour le style de cette petite comédie , il est en général facile & naturel. Voici un des endroits les plus piquans. Le pere de la jeune fille la fait appeller , & dit au président :

Elle est un peu coquette ;
C'est un défaut qu'il faudra corriger.
Je te laisse ce soin. Il falloit voir sa mere !
Ma pauvre femme , hélas ! si tu vivois !
Toi qui fus de tout tems si bonne ménagere !
Que dirois-tu , si tu voyois
Ta fille tout le jour rester à sa toilette ?
Sa mere , mon ami , ne chargeoit point sa tête
De ces ornemens superflus
Que l'on porte à présent. Une simple cornette ,
Un grand bonnet , & rien de plus ;
C'étoit là sa parure , oui , mais en récompense ,
Elle veilloit à ma dépense ,
Avec des yeux d'Argus gouvernoit ma maison ;
Parloit peu , mais parfois parloit avec raison ,
Etoit adroite , sobre , & toujours à l'ouvrage.
Lui devoit-on , chose rare , je crois :
Crainte de se tromper , elle prudente & sage ,
Pour deux louis , vous en demandoit trois.
Telles étoient enfin les femmes d'autrefois.
Leurs filles aujourd'hui s'estimant davantage ,
Pour suivre le bon ton , laissent tout au pillage.
Le soin de la maison regarde les valets :
C'est un détail bourgeois qui n'est pas fait pour elles ,
Leur esprit , au-dessus de semblables sujets ,
Tient gravement conseil sur les modes nouvelles ,
Les plumes , les pompons & les colifichets ;
Et travaillant sans cesse à masquer leurs attraits ,
Détruit à force d'art leurs graces naturelles.

Le président n'est pas un être ridicule , comme les amans rebutés des autres comédies ; il n'a

d'autre défaut que d'avoir cinquante ans ; du reste, il s'annonce comme un mari de bonne composition. Il promet à sa future de prévenir tous ses desirs , de la laisser aller aux spectacles , au bal.

Si dans le même endroit même goût nous appelle,
Nous irons tous les deux comme un couple fidele ,

Mais plus souvent chacun de son côté.

Quand l'époux se rend rare , il en est mieux traité ,

Le dernier point est le plus nécessaire ;

A mon âge , on bannit le vain desir de plaire ,

Il seroit déplacé , je suis de bonne foi :

Mais le cœur cependant veut toujours de l'emploi.

Je suis loin d'exiger que ma femme m'adore ;

L'amitié me suffit , jointe à quelques égards ;

Voilà mon plan , &c.

Il semble qu'il y a dans ce président l'étoffe d'un bon mari ; & il est à croire qu'il y a bien des femmes que son plan auroit pu séduire.

La soubrette a un défaut qui commence à gagner les suivantes dans nos pieces de théâtre , c'est qu'elle a quelquefois plus d'esprit que sa maîtresse. Voici ce qu'elle débite sur les principes d'avarice du pere de *Laurence* :

C'est le langage d'à-présent ;

Sans de bons revenus , l'amour n'est qu'un enfant ;

L'argent seul peut en faire un grave personnage ;

Il le rend raisonnable , il le met en ménage.

L'amour alors cessant d'être trompeur ,

Prend l'hymen pour son gouverneur ,

Et devient sous ses loix moins tendre , mais plus sage.

Cette petite comédie est le coup d'essai de

282 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

son auteur ; d'après cela , il n'est pas difficile de croire qu'elle est susceptible de quelques reproches. Mais c'est la première production d'un très jeune homme , dans laquelle on trouve de la gaieté , de la bonne plaisanterie , des étincelles de comique , un style quelquefois négligé , mais souvent facile & piquant. En un mot , on peut , sans exagérer les encouragemens , dire que cet ouvrage annonce de très-heureuses dispositions.

Le mardi 3 octobre , on a représenté pour la première fois la *Veuve de Cancale* , parodie de la *Veuve du Malabar* , en cinq actes & en vers , qui n'eut aucun succès à cette représentation. L'auteur (M. Pariseau) fit à la pièce des corrections , des additions , des suppressions qui changerent absolument la face de son ouvrage , qui , dur d'abord , & même susceptible de reproches plus graves , est aujourd'hui aussi agréable que peut l'être une parodie en trois actes , c'est-à-dire , un peu longue. Aussi le public suit avec plaisir les représentations de cette parodie , dont voici une esquisse.

La scène est à Cancale. Suivant le parodiste , la coutume de cette petite ville est que le bailli épouse une veuve à son choix. Le bedeau vient de mourir ; sa veuve n'est pas mal ; le bailli , tout vieux qu'il est , veut en faire sa femme , le jour même que l'on va tirer à la milice. *Brisefer* , sergent , s'y oppose & veut abolir la coutume. Il se trouve qu'il a eu de l'inclination pour la veuve qu'il veut servir.

Reconnoissance entre les deux amans. Le bailli rassemble tous les gens de justice du pays, & secondé par le grand nombre, fait mettre *Brisefer en prison* ; il est prêt à épouser la veuve : mais *Brisefer*, on ne fait trop comment, recouvrer sa liberté, & reparoit à l'instant où la veuve désespérée se jette dans un puits ; il s'y jette après elle ; le bailli les en retire tous deux. *Brisefer* lui déclare qu'il faut perdre la veuve ou les oreilles, & il obtient ainsi sa maîtresse. Il abolit la loi de Cancale. Il y a aussi dans cette piece un frere qui reconnoît sa sœur dans la veuve, & qui est fort inutile à l'action.

On voit que la *Veuve du Malabar* est assez exactement parodiée. Cependant la coutume qu'un bailli épouse les veuves n'est fondée ni sur la vérité, ni sur la plus légère vraisemblance, au lieu que celle de brûler les femmes après la mort de leurs maris est réellement établie dans l'Inde. Ce qu'il y a de mieux dans ce petit ouvrage, ce sont des détails plaisans. En voici un exemple. Le Greffier, reconnu ensuite pour le frere de la veuve, dispute avec le bailli, comme le jeune initié avec le grand-prêtre.

L E G R E F F I E R.

Votre usage est barbare, & j'en hais la rigueur ;
 Épouser une femme au sortir d'esclavage,
 C'est lui raffler tout net les profits du veuvage ;
 On ne prend un mari que pour le perdre un jour.
 La veuve de l'Hymen appartient à l'Amour.

L E B A I L L I.

Quand vous voudrez parler , commencez par vous taire ,

Ou du moins attendez qu'un bailli vous éclaire.

Vous ne savez donc pas sous quel sceptre d'airain

L'usage impérieux courbe le genre humain.

L'Orient a des mœurs qu'ailleurs on juge infâmes :

Le grand-turc n'a qu'un cœur , le grand-turc a cent femmes ;

Un ferrail rigoureux renferme leurs appas ,

Gardés par cent Messieurs qui pourtant n'en sont pas ;

Et jamais ces beautés , quoique leur cœur soupire ,

Ne mettent sur son front les armes de l'Empire.

C'est le nombre d'amans qui distingue au Japon ;

En courtisant sa femme , on honore un Lapon.

Mise en communauté , la femme aux bords du Gange

Circule ainsi que l'or , & se troque & s'échange ;

Et sans aller plus loin , apprenez qu'à Paris

Les amans sont reçus , sans fâcher les maris.

La reconnoissance entre le frere & la sœur est encore un des morceaux le plus agréablement parodiés. *Lassana* est ici le nom de la veuve.

L A S S A N A.

Quel intérêt si tendre

A mon sort malheureux un greffier peut-il prendre ?

Vous aux pleurs endurci , vous nourri dans la loi.

L E G R E F F I E R.

Hélas ! ce métier-là n'étoit pas fait pour moi.

Mon cher pere endetté , redoutant la justice ,

M'abandonna tout jeune aux soins de ma nourrice ,

Sans la payer : le sort ici m'a transporté ,

Victime ainsi que vous de la nécessité.

Py suis pour détester le greffe & la chicane,
Et le jour malheureux où je sortis de Vanne.

L A S S A N A.

De Vanne? attendez donc, je suis de Vanne aussi:

Si nous allions tous deux nous reconnoître ici?

Le moyen est usé; mais qu'importe?... Ah! mon
frere.

L E G R E F F I E R.

Ah! ma sœur.

L A S S A N A.

Quoi! c'est vous?

L E G R E F F I E R.

Lassana, quoi! c'est toi?

L A S S A N A.

C'est moi, c'est toi, c'est nous, je ne sais pas pour-
quoi;

N'épuisons pas nos cris & nos gestes, je pense
Que nous aurons encore une reconnoissance.

Du reste les faiseurs de parodies devroient
prendre garde de ne pas chercher à ridiculiser
les vraies beautés.

Par exemple, ce vers de la *Veuve du Ma-
labar*,

Tu n'as donc, malheureux, jamais versé de larmes.

est naturel & touchant; & on ne peut l'enten-
dre sans une espee d'humeur, sortir de la
bouche de M. *Briséfer*.

Un des grands inconvéniens de la parodie;
même quand elle est faite avec esprit, est d'ex-
citer le rire sans être utile, de couvrir de ri-

286 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

dicule les objets de morale les plus respectables ; & les événemens de la vie les plus intéressans ; aussi ce genre agréable à la jeunesse , est-il ordinairement abandonné par ceux mêmes qui y obtiennent le plus de succès , quand l'âge a mûri leur raison , en leur donnant de l'expérience.

(*Journal de Paris ; Mercure de France.*)

L O N D R E S.

LE Génie de la Folie , nouveau divertissement donné au théâtre de Hay-Market.

La vieille histoire d'*Arlequin* , de *Pantalon* ; & de *Colombine* , a servi de fondement à cette piece. Les incidens , les aventures secrètes , les métamorphoses & le dénouement , different peu de ce qu'on voit dans les drames de cette espece , qui l'ont précédée , mais elle leur est infiniment supérieure par le ton spirituel , la gaieté & la satire qui y regnent d'un bout à l'autre ; elle mérite à juste titre les applaudissemens qui lui ont été donnés , & les journalistes anglois disent , qu'on peut , sans partialité , la regarder comme la premiere des pantomimes.

Les acteurs sont : *Arlequin* , chanteur & orateur , & bouche-cloze , l'*Agréable Compagnon en chaise de poste* , un *Hôte* , *Dame Turton* , *Goody Burton* , *Gammer Gurton* , *Pantalon* , *Pierrot* , le premier *Mousse de la société marine* , un *Officier du camp* , un *Suivant* , un *Irlandois* , l'*Empereur des Charlatans* , *Colombine* , une *Suivante* , une *Femme-de-Chambre* , la *Déesse de la Santé* , le *Génie de la Folie*.

Dans

Dans la premiere scene , on voit Arlequin assis , les jambes croisées , & rêvant à la maniere dont il doit se donner la mort. Il déclare que le suicide étant devenu une mode , il ne veut pas être le dernier à la suivre , & il se détermine enfin à s'étouffer , en se coufant la bouche. Au moment où il est prêt d'exécuter son dessein , le Génie de la Folie paroît & lui parle. Arlequin le prie de ne point rompre le fil de ses raisonnemens , & dit qu'on lui a fait débiter tant de sottises sur le théâtre , qu'il est résolu de se coudre la bouche & de ne plus parler ; il ajoute que si la moitié des deux chambres du parlement , & tous les membres des sociétés où l'on dispute , vouloient suivre son exemple , le public leur en sauroit beaucoup d'obligation. Le Génie lui demande s'il amusoit plus la ville par son silence que quand il ouvroit la bouche. Certainement , répond Arlequin ; quand ce silence étoit bien ménagé , mon esprit étoit au bout de mes doigts , & chacune de mes culbutes étoit une satire ; mais la bêtise & la parole me sont venues ensemble. Le Génie de la Folie dit son nom , & défend à Arlequin de persister dans sa résolution. Celui-ci est tout stupéfait , & dit qu'il avoit toujours regardé le génie & la folie comme deux choses incompatibles. C'est tout le contraire , replique l'autre , car il faut beaucoup de génie pour rendre la folie spirituelle. Il fait ensuite son histoire à Arlequin. Depuis la Réforme , dit-il , jusqu'à la Révolution , j'ai regné parmi les gens de loi , & souvent pris place au conseil. Dans le tems de la révolution , la Raison fit expédier un écrit d'*Habeas corpus* ; & confirma les droits de la Folie par la décision de quelques jurés. Aujourd'hui on me trouve de tems-en-tems au par-

lement , toujours au Tabernacle & à la Fonderie , quelquefois au college des médecins , & à la société royale ; mais Arlequin a été dans tous les tems le principal objet de mes soins , & je ne lui apparois maintenant que pour l'exciter au plaisir qu'il a toujours aimé. Le Génie & Arlequin chantent ensuite un *duo*.

Six heures étant sonnées , le guet paroît , & Arlequin se retire. La scene change & représente l'intérieur d'une chambre , où Colombine & son pere prennent le thé. Arlequin s'y introduit en sautant par la fenêtre , & vient à bout d'enlever Colombine , & de faire tomber le pere sous le théâtre , par le moyen d'une trappe. Après quelques lazzi qu'il fait avec Pierrot , la scene change encore , & offre la vue de l'abbaye de Westminster du côté du nord. Une foule de gens accourt pour voir les tombeaux ; ils sont suivis de Dame Turton , Goody Burton , & Gammer Gurton , qui chantent un *trio* , & puis le couplet suivant mis en musique par le docteur Harrington.

*Regardez , voisines , regardez ;
Cy gît le pauvre Thomas Jour ,
Mort & changé en poussiere.
Est-il vrai ?
Quoi , le vieux Thomas ? Non.
Quoi , le jeune Thomas ? Oui.
Hélas ! hélas !*

Le théâtre représente ensuite l'intérieur de l'abbaye , où plusieurs personnes sont occupées à considérer les monumens. Arlequin & Colombine arrivent , & après s'être déguisés , ils se mettent sur un tombeau comme deux statues. Pantalon & Pierrot qui les cherchent , entrent

aussi-tôt , & le dernier ayant découvert les amans , Colombine est arrêtée , tandis qu'Arlequin échappe. Le héros bigarré pleure la perte de sa maîtresse , lorsqu'on lui remet une lettre qui l'informe que Pantalon est parti avec sa fille pour le camp de Datford , & pour Gravesend. Arlequin se préparant à les suivre , il est abordé par un gros homme , qui s'annonce sous le titre de *L'Agréable Compagnon en chaise de poste* , & qui dit avoir besoin d'un compagnon de voyage pour aller à Gravesend. Après avoir beaucoup rit du portrait que le voyageur fait de lui-même , Arlequin se met en route avec lui. Entrés dans une hôtellerie , Arlequin demande à l'hôte ce qu'il leur donnera pour souper. Boniface répond qu'il y a une petite épaule de mouton sur le feu. *L'Agréable Compagnon en chaise de poste* , dit qu'il a faim , on sert les deux voyageurs qui se mettent à table , & l'hôte les quitte en disant : Grand bien vous fasse. Il faut donc , observe Arlequin , qu'un grand bien se fasse avec bien peu de chose ; car je n'ai jamais vu une épaule de mouton si maigre. Cependant l'Agréable Compagnon donnant de trop fortes preuves de son appétit , Arlequin qui craint de ne pouvoir souper , a recours au stratagème , & se met à aboyer comme un chien. *L'Agréable Compagnon* en est alarmé , & lui demande le motif d'une conduite si étrange. Arlequin lui dit de ne rien craindre , qu'il a seulement été mordu par un petit chien , mais qu'il espere être bientôt guéri , d'autant plus qu'il va à la mer pour s'y faire plonger. Cette réponse produit l'effet qu'il en avoit attendu ; l'Agréable Compagnon tout troublé , quitte la chambre , Arlequin & le souper que celui-ci mange tout seul. Boniface vient , s'ap-

proche en tremblant de la table, & dit : Votre compagnon de voyage vient de m'apprendre que vous étiez enragé, & que vous avez une meute de chiens dans le corps. Arlequin éclate de rire, & répond : Je n'étois enragé que par la peur de ne pas souper ; je n'ai rien dans le corps qu'un morceau de mouton, & ce n'est pas grand'chose. Il donne ensuite à l'hôte différentes preuves du talent qu'il a pour imiter, & après avoir observé qu'il fait mieux parler que chanter, & qu'il n'a pas l'oreille aussi délicate que son pere, il chante une ariette, en contrefaisant le cri de plusieurs animaux.

L'ariette finie, Arlequin se retire. La scene change, & représente une chambre où sont deux lits, & dans laquelle l'hôte introduit l'Agréable Compagnon, en lui disant que l'aboïement de son convive n'étoit rien qu'un badinage pour lui voler son souper. L'Agréable Compagnon voudroit bien avoir une chambre à part, mais sachant que tous les appartemens de la maison sont occupés, il consent à se coucher tout habillé jusqu'au lendemain matin. Avant de lui donner le bon soir, Boniface lui dit : J'ai été chargé par ce Monsieur avec qui vous avez soupé, de vous avertir qu'il a l'habitude de marcher en dormant, mais sans faire aucun mal. Il sort ensuite, & l'autre commence à peine à s'endormir, qu'Arlequin sort de son lit, tenant à sa main un fouet de postillon, qu'il fait claquer de toutes ses forces. L'Agréable Compagnon saute du lit, & Arlequin lui fangle les jambes, en imitant les gestes d'un cavalier qui pique vivement sa monture. Doucement, doucement ! s'écrie l'Agréable Compagnon. Doucement ! répond Arlequin, mais si nous allons doucement, nous n'acheverons jamais notre voyage ;

& puis il recommence à fouetter de plus belle. Bientôt il fait semblant de descendre , de s'asseoir , & de prendre des rafraîchissemens. Au moment qu'il feint de remonter à cheval , son compagnon lui dit d'arrêter ; il s'écrie : Quoi , arrête ? Est-ce donc un voleur de grands chemins qui me parle ? Et aussi-tôt il se jette sur l'Agréable , & le prend à la gorge. Au bruit que cet incident excite dans la maison , l'hôte & ses valets se réveillent en sursaut ; ils accourent & saisissent Arlequin , qui feint alors de s'éveiller , & qui demande en quel endroit il est. Ensuite il demande excuse à son compagnon , & le prie de partir , en promettant de se mieux comporter pendant le reste du voyage. L'autre jure qu'il aimeroit cent fois mieux aller au diable , que de faire encore un mille avec lui. Arlequin prend donc congé de l'Agréable Compagnon en chaise de poste , & lui conseille de ne plus se faire annoncer sous ce titre. A cette pantomime succèdent différentes scènes , dans l'une desquelles Colombine est changée en femme sans tête.

Bientôt la scène change , & l'on voit deux émissaires de l'Empereur des Charlatans , en robe & en chapeau bordé , distribuer des avertissemens à ceux qui passent , & les inviter à venir au temple de la Santé. Le théâtre représente ensuite une très-belle salle garnie de tous les instrumens qui servent aux expériences d'électricité. Une nombreuse compagnie arrive , & après une ariette que chante la Déesse de la Santé , Arlequin fait le personnage de l'Empereur des Charlatans , & débite sur l'excellence de son art , un discours rempli d'un pompeux galimathias. Le discours fini , il demande qu'on fasse venir la Déesse de la Santé ; un domestique

292 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

lui dit qu'elle n'est point dans la maison. Etonné de cela, l'Empereur en demande la raison ; le valet lui apprend que la Déesse de la Santé est tombée malade, & qu'elle est allée consulter un docteur. Rempli d'étonnement & de confusion, l'Empereur se retire avec un pied de nez, & un Irlandois qui étoit venu écouter ses leçons, après avoir lâché quelques impertinences sur la maladie de la Déesse, propose à la compagnie d'ouvrir un énorme in-folio, dans lequel l'Empereur lui a dit qu'il écrivoit ses recettes, pour voir s'il n'indique point un remède propre à la guérir. Le livre étant ouvert, n'offre qu'une cassette de bois, remplie d'écailles d'huîtres, de citrons, & de pommes. L'Irlandois piqué au vif d'avoir été trompé, renverse & brise tout dans la salle de l'Empereur.

La pantomime continue toujours, & le théâtre représente une vue de Chatham, où sont les mouffes de la Société Marine, & à leur tête, le jeune Edwin qui chante une ballade. Enfin, Pantalon ayant retrouvé & repris sa fille, le Génie de la Folie paroît, & lui enjoint de donner Colombine en mariage à son amant. Le vieux bon-homme demande pourquoi. Le Génie répond : Parce que c'est la Folie qui termine toujours les aventures d'Arlequin. Pantalon consent au mariage, & tous partent pour le camp de St. James, où se passe la dernière scène qui se termine par la chanson : *Vive le grand George, notre roi.*

(*Universal Magazine.*)

HISTOIRE-NATURELLE.
 PHYSIQUE.
 CHYMIE. BOTANIQUE.

I.

HISTOIRE-NATURELLE des Sauterelles qui ravagerent la province d'Estramadure, dans les années 1754, 1755, 1756 & 1757. Tirée des observations de Don GUILLERMO BOWLES. Article traduit de l'anglois.

ON voit continuellement ces sauterelles dans les provinces méridionales de l'Espagne, sur-tout dans les pâturages & les campagnes incultes de l'Estramadure; mais on y fait peu d'attention, à moins que leur nombre ne soit prodigieux, parce qu'ordinairement elles se nourrissent d'herbes sauvages, sans faire aucun ravage dans les jardins ni sur les terres cultivées. Les payfans les voient avec indifférence, tant qu'elles ne font que sauter dans les champs; ils négligent même les moyens de les détruire, jusqu'à ce que le danger devienne imminent, & que

le moment favorable pour remédier au mal, soit échappé.

Leur nombre annuel n'est pas fort considérable, d'autant plus que les mâles sont en beaucoup plus grande quantité que les femelles. Si la proportion étoit égale, seulement pendant dix ans, elles multiplieroient au point de détruire tout le regne végétal; les animaux périroient faute de subsistance, & le genre humain lui-même, deviendrait la proie de leur voracité. En 1754, leur nombre devint si grand, par la quantité de femelles, que toute la Manche & le Portugal en furent entièrement couverts & ravagés. Les horreurs de la famine se répandirent encore plus loin, & affligèrent les provinces fertiles d'Andalousie, de Murcie & de Valence.

Les amours de ces insectes sont un objet d'étonnement, & leur union est telle, qu'il est difficile de les séparer. Quand la séparation est volontaire, après avoir duré quelques heures, ils sont si épuisés, que le mâle cherche aussitôt de l'eau pour se rafraîchir; là il perd l'usage de ses membres, il périt, & devient la proie du poisson, après avoir donné la vie, aux dépens de la sienne. La femelle débarrassée, après de violents efforts, passe le reste de sa vie dans quelque lieu solitaire, & s'occupe à former sous terre, une retraite où elle puisse déposer ses œufs en sûreté. Elle en fait ordinairement quarante.

La manière dont elle bâtit cette retraite est admirable. Dans la partie postérieure de son

corps, elle a un instrument rond & poli, long de huit lignes, & qui à sa naissance, est gros comme une plume à écrire, mais qui se termine par degrés en une pointe très-aiguë. L'intérieur en est creux, comme la dent des vipères, & on ne le peut voir qu'à l'aide d'une lentille. A la racine de ce véhicule est une cavité, avec une espece de vessie, qui contient une matiere visqueuse, dont la couleur est la même que dans celle des vers à soie, mais qui n'en a pas la consistance ni la ténacité.

L'orifice de la vessie correspond exactement avec l'instrument qui sert à l'émission de la matiere visqueuse; il est caché sous la peau du ventre, & sa surface intérieure est jointe avec les parties mobiles du corps, & peut même partager ses mouvemens. C'est par l'organisation admirable de cet instrument, que l'animal peut employer son fluide visqueux, qui a trois propriétés. La premiere est d'être indissoluble dans l'eau, la seconde de résister aux rayons du soleil, & la troisieme d'être impénétrable au froid.

Pour plus grande sûreté, l'animal choisit toujours des lieux solitaires pour y faire sa cellule. Quand même il y auroit un million de sauterelles sur un champ cultivé, pas une n'y déposeroit ses œufs; il leur faut un désert stérile, & elles savent distinguer la nature des terrains par l'odeur. Les naturalistes qui pensent autrement, n'ont jamais observé la délicatesse de l'organe de l'odorat dans toutes les especes d'insectes, d'oiseaux & de quadrupedes qui

296 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

se laissent guider par ce sens. J'ai vu des guêpes voler vers un morceau de chair, placé dans un champ sous une cloche de verre, de sorte que leurs mouvemens, qui paroissent le résultat de la réflexion, sont l'effet des émanations qui se répandent dans l'air, & qui frappent leurs organes délicats. J'ai vu des légions d'insectes voler à des places où l'on faisoit blanchir de la cire ; & les ouvriers observent qu'au moment où ces animaux la touchent, ils deviennent languissans, & que, si par des efforts soudains, ils ne se débarrassent pas de la vapeur qui s'exhale de la cire, ils sont suffoqués, comme nous le serions nous-mêmes par la fumée du charbon de bois. Chacun fait avec quelle sagacité l'oiseau de proie évente les cadavres à une distance considérable : c'est ainsi que la fauterelle de l'Estramadure, distingue une terre cultivée de celle qui ne l'est pas ; quoiqu'elle ignore le motif de la préférence qu'elle donne à la dernière, & qu'elle n'ait aucune idée de beche ou de charrue, elle agit suivant l'ordre établi par le créateur. Semblable aux autres insectes, ses mouvemens sont l'effet des loix primitives, & non d'une réflexion secondaire ; aussi agit-elle toujours sur le même plan. Les premières fauterelles n'étoient pas plus éclairées que celles qui composent la génération présente, dont la postérité n'acquérera pas un plus grand degré de perfection. Ceux qui appellent cela instinct, n'entendent pas ce qu'ils disent, & n'expliquent pas le vrai sens de ce mot.

Après avoir passé plusieurs jours à observer

les travaux des sauterelles, je vais maintenant en donner une description. La femelle commence par étendre ses six pattes, en appuyant leurs extrémités par terre, & en saisissant quelques brins d'herbe avec ses dents; elle déploie ensuite ses ailes, pour toucher la terre de son corselet; puis élevant la partie de son ventre, d'où sort l'instrument dont j'ai parlé, elle le presse avec tant de force, qu'il peut s'attacher même à la pierre.

Pourvue de tout ce qui lui est nécessaire pour creuser sa retraite, elle employe environ deux heures à faire une cavité; ensuite elle laisse écouler sa substance glutineuse, la mêle avec la terre qu'elle a remuée, & en forme une espece de pâte, sur laquelle elle dépose son premier œuf; elle renouvelle cette opération avec un ordre admirable, & au bout de quatre ou cinq heures, tout l'ouvrage est fini; elle ferme ensuite l'ouverture supérieure avec un mélange visqueux, qui rend la structure parfaite, & qui défend les œufs des injures des saisons, ou des attaques de l'ennemi.

Après ce travail, les femelles sont épuisées de fatigue, & n'ont point, comme les mâles, la force de chercher les lieux où il peut y avoir de l'eau. Elles meurent sur leurs œufs, & présentent un spectacle bien désagréable au laboureur pour qui cette vue est le présage des malheurs qu'il aura peut-être à endurer, sans pouvoir les prévenir. Les dépouilles innombrables de sauterelles qu'il trouve dispersées dans les campagnes, lui donnent une idée des

298 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

ennemis cachés, qui dévoreront peut-être toutes ses moissons.

Je ne puis omettre une circonstance que d'autres ont observé aussi bien que moi ; c'est que, quand une femelle est occupée à faire ses œufs, ou à remuer la terre, il vient à l'instant un mâle se fixer sur son dos, un second se met sur le premier, un troisième sur le second, & ainsi du reste ; j'ai quelquefois vu six mâles l'un sur l'autre ; les payfans prétendent que c'est afin de donner à la femelle plus de force pour ouvrir la terre ; mais cela n'est pas une raison ; il vaut mieux, ce semble, attribuer cet effet à l'ardeur qu'on a remarquée dans ces animaux. J'ai observé qu'en 1754, quoique le nombre des femelles fût considérable, celui des mâles l'étoit encore plus, de sorte qu'il y avoit deux ou trois cens mâles pour une femelle ; & quand ils sortirent de l'Estramadure pour ravager la Manche, je puis assurer qu'il y en avoit vingt pour une.

Les œufs qui renferment les embryons, ont la même forme cylindrique que la cavité où l'insecte les a déposés. Le tems où ils éclosent varie selon le climat ; mais il arrive toujours plus tard dans les pays de montagnes que dans les plaines. J'ai vu des légions de sauterelles auprès d'Almérie dès le mois de février, parce que la température y est si douce, que dans ce mois la terre est déjà couverte de verdure. Dans la *Sierra Nevada*, elles ne paroissent qu'en avril, & dans la Manche, à peine en voit-on au mois de mai. Ainsi elles servent

comme de thermometres aux habitans pour juger de l'état de l'air.

Lorsque ces insectes sortent des œufs , ils sont noirs , & gros comme des moucheron. Ils se rassemblent en grand nombre auprès des buissons ; & sautant continuellement l'un sur l'autre , ils occupent un espace de trois ou quatre pieds en quarré , dans lequel il sont amoncelés à deux pouces de hauteur. La première fois que je vis ce spectacle , il me surprit extrêmement. Comme leurs dents sont encore trop foibles pour ronger l'herbe ; ils ne vivent que de rosée , & pendant plusieurs jours la foiblesse de leurs membres , & la petitesse de leurs ailes , ne leur permettent pas de se mouvoir à une grande distance. Au bout de vingt jours environ , ils commencent à ronger les feuilles les plus tendres des plantes , & à mesure qu'ils prennent de l'accroissement , ils se séparent , & se fixent dans des lieux où ils mangent nuit & jour , jusqu'à ce que leurs ailes aient acquis une force suffisante. Il n'est pas surprenant qu'ils dévorent les fruits les plus remplis de suc , tels que les melons , les herbes potageres , ni qu'ils se nourrissent de plantes aromatiques , telles que la lavande , le thym , le romarin , &c. qui sont si abondantes en Espagne qu'on s'en sert pour chauffer les fours ; mais il est vraiment singulier qu'elles mangent également le fenévé , les oignons , l'ail , la ciguë même , & les herbes les plus vénémeuses. Enfin telle est leur avidité qu'ils ne préfèrent ni la mauve au genet épineux ,

300 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

ni la rue à l'absynthe ; ils dévorent tout sans aucune prédilection , avec cette circonstance remarquable , que pendant les quatre années qu'ils infestèrent l'Estramadure , la pomme d'amour , (le *Lycopersicon solanum* de Linnæus) , fut le seul fruit qui échappa à leur fureur. Les naturalistes peuvent en chercher la cause que j'ignore , d'autant plus que j'ai vu plus d'un million de ces sauterelles s'abattre dans un champ près d'Almaden , où elles rongerent le linge & les habillemens de laine que des payfans y avoient étendus pour les faire sécher. Le curé du village , homme véridique , dans la maison duquel j'étois , me dit qu'une armée de ces terribles animaux , étant entrée dans son église , y avoit dévoré les habits de soie dont étoient parées les statues des saints , & n'avoit pas même épargné le vernis des autels. Pour mieux découvrir la nature d'un pareil phénomène , je pris une sauterelle , j'examinai son estomac. Je n'y trouvai qu'une membrane très-mince & très-lisse , mais remplie d'une liqueur qui peut dissoudre toutes sortes de substances , & les herbes venimeuses dont elle fait extraire une nourriture salubre.

La curiosité que j'avois de connoître cet animal formidable , me fit examiner avec soin toutes les parties de son corps. La tête est de la grosseur d'un pois ; son front est abaissé comme celui d'un cheval andalous ; il a la bouche large , les yeux noirs , l'aspect timide comme celui d'un lievre. Il a quatre dents très-aiguës , qui se croisent comme des ciseaux ,

ce qui les rend propres à couper & à déchirer. Qui pourroit donc résister à des ennemis ainsi armés ? Après avoir consumé les végétaux, s'ils devenoient carnivores ainsi que les guêpes, ils pourroient détruire des troupeaux entiers de brebis, les chiens même & les bergers.

Les sauterelles passent les mois d'avril, de mai, & de juin dans l'endroit où elles sont nées ; à la fin de juin, tems où elles ont pris tout leur accroissement, & qui est pour elles la saison de l'amour, elles s'assemblent pour la dernière fois, animées du desir de perpétuer leur espèce. On observe cela par leurs mouvemens qui ne sont pas les mêmes dans les deux sexes. Le mâle est turbulent & inquiet, la femelle est tranquille, & occupée uniquement à chercher sa nourriture ; elle fuit l'approche du mâle, de sorte que toute la matinée se passe à fuir & à poursuivre. A dix heures, lorsque la chaleur du soleil a dissipé les humides vapeurs de la nuit, les femelles paroissent fatiguées de l'empressement des mâles qui continuent leur poursuite ; ils s'élèvent alors en l'air à plus de cinq cens pieds, & forment un nuage qui obscurcit les rayons du soleil ; le ciel pur de l'Espagne, devient sombre, & le plus beau jour de l'Estramadure plus triste que ne l'est l'hiver en Hollande. Le bruit de tant de millions d'ailes agitées, ressemble à celui du vent dans les arbres d'une forêt. La première direction de cette phalange terrible est toujours contre le vent ; s'il n'est

pas violent, elle parcourt en volant l'espace de deux lieues; elle s'arrête alors, & se prépare à faire un nouveau ravage. L'odorat de ces insectes est si délicat, qu'ils peuvent, à une distance considérable, découvrir un champ cultivé ou un jardin, & après l'avoir gaspillé en un instant, continuer leur route pour en détruire un autre. Enfin, après plusieurs dévastations, ils s'arrêtent sur quelque terrain inculte, où les femelles déposent leurs œufs.

La tradition & l'histoire nous apprennent que de tems immémorial, ces sauterelles ont été le fléau des provinces méridionales de l'Espagne. Je me souviens d'avoir lu dans un vieux roman Espagnol la question suivante : *Quel est l'animal qui ressemble le plus à tous les autres animaux ?* La réponse étoit : *La sauterelle ; parce qu'elle a les cornes du cerf, les yeux de la vache, le front du cheval, les jambes de la grue, le cou du serpent, & les ailes du pigeon.*

Quelque ridicule que soit une pareille réponse, elle prouve toujours qu'il y a long-tems que ces sauterelles sont connues & redoutées en Espagne. Beaucoup de vieillards m'ont assuré que le ravage qu'elles firent en 1754, étoit le troisième dont ils avoient été les témoins, & qu'on les trouvoit toujours dans les pâturages de l'Estramadure, d'où elles se répandoient dans les autres provinces. Leur forme, différente de celle des sauterelles du nord & du levant, me fait croire qu'elles sont indigènes. La sauterelle d'Espagne est la seule dont les ailes soient couleur de rose; outre cela, il est

impossible qu'elles viennent d'un autre pays. Car ce ne peut être du nord, ainsi qu'il est évident par l'observation de tous les siècles. Elles ne peuvent venir du midi qu'en traversant la mer, ce qui est impossible, vu le peu d'étendue de leur vol; j'en ai vu une nuée passer au-dessus de Malaga, & voler sur la mer pendant un quart-d'heure, ce qui causa beaucoup de joie aux habitans, persuadés qu'elles y périroient bientôt; mais soudain elles revinrent sur la côte & s'abattirent sur un terrain inculte & entouré de vignes. Quand une fois elles paroissent, quelque grand que soit le nombre qu'on en fait périr, celui qui reste est toujours prodigieux; ainsi le moyen le plus efficace de mettre une fin aux dévastations, seroit de détruire les œufs, & d'extirper ainsi la race entièrement.

I I.

DESCRIPTION de la LAGERSTROEMIA indica;
par M. Medikus : tirée du IVe. volume
de la partie physique des mémoires de l'aca-
démie électorale de Mannheim.

Parmi les raretés du jardin de l'électeur palatin à Schwezingen, les naturalistes ont remarqué avec plaisir au printems de 1777, l'ordre systématique des arbres & des arbrisseaux, tant indigènes que déjà naturalisés, ou qu'on cherche à accoutumer à ce climat. On y trouve le thé, le saffras, le fideroxilon, la ma-

gnolia & d'autres, dont plusieurs ont eu de la peine à supporter l'hiver ; mais la plupart donnent l'espérance qu'ils réussiront & seront en état de se propager au bout de quelques années, comme beaucoup d'autres plantes étrangères.

La *Lagerstroemia indica* de Linné, y a fleuri en plein air au mois de septembre. Il est parlé de cet arbruste dans Kæmpfer ; & Rumpf en a donné une description accompagnée d'une figure : mais comme la figure ne s'accorde pas assez bien avec l'original, on a jugé à propos d'en faire dessiner une dans le tems de sa floraison, qui n'a pas cependant été complète, parce que l'hiver prématuré est survenu inopinément. En voici la description.

Le calice des fleurs. Il est composé d'une feuille qui environ au milieu se partage en six. Toute sa moitié inférieure est épaisse, ressemblante à du cuir, ronde au-dehors, mais ornée de six angles saillans. Ces six angles se terminent en taillant affilé, & finissent en s'émoussant & s'arrondissant là où la feuille ou enveloppe commence à se séparer. La moitié supérieure du calice considéré avant que la fleur l'ouvre pour s'épanouir, consiste dans six pans presque triangulaires dont l'angle opposé à la base est aigu, & qui sont lisses sans dents sur les bords. Le calice des fleurs qui ne sont point encore ouvertes est du volume du plus gros pois. La moitié à six pans porte l'autre moitié qui semble former une voûte par la réunion des six pieces. Sur le toit de

la voûte on distingue six lignes qui se joignent au milieu comme en un centre. Quand la fleur se développe les six pièces se coupent peu-à-peu, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement épanouie, & paroissent tendre encore à se rapprocher. La couleur du calice est brune, & le bas quelquefois tire sur le vert. Il est entièrement lisse & d'un luisant mat.

Les Pétales. La fleur est composée de six feuilles, dont chaque à un pédicule de la longueur d'un demi-pouce ou de deux tiers de pouce. Ces pédicules sortent du bas de l'intérieur du calice aux lieux où se terminent les six angles saillans. Ils sont ronds, droits & lisses; la feuille elle-même est mince, longue d'un demi-pouce, & un peu moins large, taillée en cœur par le bas, & montant dans une largeur égale jusqu'au haut où elle s'arrondit. Elle a les bords profondément entaillés, & chaque enraillure finement dentelée. Le pédicule de la feuille en parcourt toute la longueur en étendant de tous côtés ses veines déliées qui l'embellissent. En se développant elles s'étendent & s'arrangent de niveau. Leur couleur, y compris le pédicule, est d'un beau rouge de rose un peu blanchissant sur les bords.

Les étamines. Elles prennent leur naissance au fond intérieur du calice où elles sont disposées circulairement au nombre de 40 à 50 de différentes longueurs. Plusieurs avoient un pouce de long & étoient brunes, la plupart n'avoient qu'un demi-pouce & étoient vertes. Des observations réitérées feront connoître si

les dernières n'avoient pas atteint leur maturité, ni les premières leur longueur. Elles étoient minces, diversement courbées & mêlées ensemble. Les plus courtes étoient cachées dans le calice.

Le pistil a le bouton de la grosseur d'un petit pois ; il est jaune, lisse & luisant. C'est du milieu de ce bouton que le pistil s'élève comme un filament rond, long, d'une égale grosseur, courbé au milieu & se redressant ensuite ; il se termine en un petit stigmate rond un peu enfoncé dans son milieu.

La capsule du fruit. On n'en a vu qu'une cachée dans la fleur, & en l'ouvrant, on a remarqué qu'elle se divise intérieurement en six cellules, dont chacune renferme plusieurs graines.

Le pied qui a servi à cette description & à la figure paroît encore très-jeune, & forme un buisson d'environ un pied & demi de hauteur. Les branches sont alternatives ; & l'écorce tire sur le brun. Les feuilles sortent aussi alternativement des branches. Chacune a son pédicule à peine sensible. Elles sont ovales, larges, entières & sans dentelure ; leur dessus est d'un verd obscur, luisant, semé de très-petites verrues, qui paroissent davantage, quand les feuilles sont fannées : le dessous est d'un verd mat.

C'est dommage que l'hiver soit venu arrêter la floraison dans son cours. Cependant le peu qui a fleuri, a suffi pour mettre en état de décrire exactement les fleurs, excepté peut-être qu'elles auroient pu grossir en croissant.

Au bout de chaque branche il sort d'entre les feuilles une fleur dont le pédicule a environ deux pouces de longueur, & qui est accompagnée des deux côtés de deux autres fleurs qui ont les pédicules plus courts. Chaque branche est terminée par un bouquet de ces fleurs qui a environ six pouces de long. Deux yeux remarquables aux secondes branches font conjecturer que si le bouquet fleurissoit entièrement, il pourroit avoir au moins dix pouces de long. A la naissance de chaque moindre branche à fleur qui sort de la branche principale, il y a une feuille de la forme des autres, mais plus petite, ayant à peine un quart de pouce de longueur. Le bouquet de fleurs est d'un brun rougeâtre, les fleurs d'un rouge de rose, les branches quadrangulaires.

Kœmpfer en donne une belle description sous le nom de *Sibi* au *Fasc. V. Amœnitatum exoticarum*; celle de Rumpf, qu'il nomme *Tsjinkin* dans l'*Herbarii Amboniens. Auctuar.* quoique plus étendue, est moins fidelle. Linné l'appelle *Lagerstroemia indica*, & suit avec raison Kœmpfer plutôt que Rumpf. Les différences entre la description de Linné & celle de M. Medikus peuvent provenir de la variété des especes.

Comme nous nous sommes convaincus, que pour bien comprendre toutes ces descriptions de plantes, il est presque nécessaire d'en avoir sous les yeux des figures, qui constitueroient l'éditeur de ce journal dans une trop grande dépense, nous nous contenterons de copier cette seule description, pour faire connoître à-peu-

308 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

près quelle est l'étendue du travail de M. Medikus, sur toutes les plantes successivement, & nous nous dispenserons de traduire les autres descriptions des plantes contenues dans les mémoires de l'académie de Mannheim, où on les lira plus volontiers accompagnées de belles figures. Ainsi nous ne dirons rien des *Physalis*, du *Cestrum* puant, des *Ocymums* & de la *Vitex* cannelée.

I I L

LETTRE de M. DE LAUNAY à M. le baron de P..... contenant des observations sur la critique que le journaliste de Luxembourg a faite de quelques mémoires d'histoire-naturelle, lus à l'académie impériale & royale des sciences & belles-lettres de Bruxelles.

BRUXELLES, le 6 octobre 1780.

M O N S I E U R,

JE viens de trouver dans le journal de M. de Feller (*), du 15 septembre dernier, un

(*) M. l'abbé Feller, ex-jésuite, est plus connu dans la république des lettres, sous le nom de *Flexier de Reval*, qu'il met ordinairement à la tête des ouvrages qu'il publie. Entre autres productions, on lui doit 2 volumes de *Discours sur divers sujets de religion & de morale*. Voyez le volume de l'*Esprit des journaux* pour le mois de janvier 1777, page 404 & suivantes. (Note des journalistes.)

extrait de quelques-uns des mémoires que j'ai lus à l'académie de Bruxelles; l'extrême averfion que j'ai toujours eu pour tout ce qui tient du polémique, m'a fait prendre, il y a long-tems, la réfolution de ne jamais répondre à ce qui pourroit armer la critique contre moi, chaque fois que je m'aviferois d'écrire: & fi je prends aujourd'hui la plume pour me plaindre du journalifte de Luxembourg, je ne laiffe pas d'être constant à mes principes, vu que fi vous abandonnez cette lettre à l'impreffion, il ne pourra point réfulter de difpute littéraire de tout ce que je vais expofer ici.

Voici comment M. de Feller termine dans le journal que j'ai cité, l'extrait dont il s'agit: » Je n'ai remarqué, dit-il, qu'un petit nombre de chofes dont la critique puiſſe s'occuper: » quelques affirmations qui paroiffent, comme » l'on a vu, peu d'accord entre elles & avec » la totalité des principes de l'auteur, quelques » expreffions peu exactes, & des citations qui » manquent de juſteſſe. «

L'on va voir fur quoi M. de F. ſemble vouloir fonder la preuve de *ces affirmations qui paroiffent peu d'accord entre elles & avec la totalité de mes principes*. Et quant aux deux autres reproches qu'il me fait, il les étaye chacun d'un exemple; c'eſt la matiere de deux différentes notes dont je parlerai ci-après.

A la page 98 du journal, l'on trouve ce qui ſuit. » *Dans les réflexions ſur les atterriſſemens* » on lit, que *l'Europe a certainement été autre-* » *fois un fond de mer*. M. de L. ajoute: je ne » crois pas cependant que l'océan ait occupé toutes » les terres maintenant habitables; & pour ex- » pliquer raiſonnalement cette premiere affer- » tion, il ſuppoſe que *l'Europe eſt compoſée d'at-*

» *terriffemens formés par les eaux du déluge.* «
 Le journaliste ajoute ici une note qui est conçue en ces termes. » Je supprime le mot *peut-être* , qui se trouve dans ce passage (pag. 120)
 » par ce qu'il est superflu , & en quelque sorte
 » en opposition avec ce que M. de L. nous
 » dit des effets terribles du déluge , tandis qu'il
 » ne reconnoît ni l'extrême antiquité du
 » monde , ni quelque autre révolution capable de former un atterrissement de cette
 » nature. «

Je conçois parfaitement qu'à la maniere dont les choses sont présentées dans ce que je viens de transcrire , tout lecteur qui n'aura pas parcouru mon ouvrage , pourra me croire sujet à avancer des *assertions peu d'accord entre elles & avec la totalité de mes principes* : mais pourquoi me faire dire une chose à laquelle je n'ai jamais songé ? Pourquoi transporter , tronquer des passages de maniere qu'il paroisse qu'une de mes assertions est , que *l'Europe est composée d'atterrissemens formés par les eaux du déluge.* J'ai dit dans mes *Réflexions sur les atterrissemens* , que l'Europe a certainement été autrefois un fond de mer : j'ai ajouté que je ne croyois cependant pas que l'océan ait occupé toutes les terres maintenant habitables de notre globe ; mais il est faux que *pour expliquer raisonnablement cette premiere assertion* , j'aie supposé que *l'Europe est composée d'atterrissemens formés par les eaux du déluge.* Dans les *Réflexions sur les atterrissemens* , toute ma supposition se fonde sur les seuls faits qui prouvent un séjour naturel de la mer sur des terres maintenant habitées : & en laissant à part ce que j'avois dit dans mon *Mémoire sur les fossiles accidentels des provinces Beligues*

Belgiques (*), savoir que *peut-être*, outre les atterrissemens successifs, formés par les eaux de la mer, il en est encore qui doivent s'attribuer aux effets du déluge, je n'ai envisagé dans les *Réflexions sur les atterrissemens* que ce phénomène avoué aujourd'hui par tant de naturalistes, je veux dire, ce fait dont il résulte que l'océan n'a plus les mêmes limites qu'il avoit autrefois, mais que des terres nouvelles formées par les sédimens de la mer sont sorties successivement du sein des eaux. Tout ce que j'ai dit dans l'écrit dont il est ici question, n'est fondé que sur ce phénomène; chaque page en fait foi : je n'ai pas touché un mot du déluge, parce que mon objet ne demandoit pas que j'en disse quelque chose : mais où ai-je parlé de cette révolution terrible ? Dans mon discours *Sur la théorie de la terre*, dans mon mémoire *Sur les fossiles accidentels*; là où à la vue de certains phénomènes à expliquer, j'ai cru devoir nécessairement recourir à cette même révolution. C'étoit, par exemple, au déluge, que j'ai attribué, d'après Dœlius, l'origine des montagnes secondaires; & pour avoir adopté ce principe, je devois poser, afin d'être conséquent, qu'outre les atterrissemens formés par les eaux de la mer, il y en avoit *peut-être* qui étoient dus à celles du déluge. (**)

Comme malheureusement il n'y a que trop de lecteurs qui jugent des ouvrages seulement d'après le compte qu'en rendent les journalistes, voyons à présent par quel moyen M. de Feller

(*) *Mém. de l'acad. de Bruxelles.* Tom. II, pag. 62.

(**) *Mém. de l'acad. de Bruxelles.* Loc. cit.
Tome XII.

312 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

peut faire croire aux lecteurs de cette espèce ;
 1°. Qu'en vue d'*expliquer raisonnablement* l'assertion où j'avance que *l'Europe a certainement été autrefois un fond de mer*, je suppose que *l'Europe est composée d'aterrissemens formés par les eaux du déluge* : & 2°. que dans cette dernière phrase que je puis hardiment désavouer, comme n'étant pas de moi, le mot *peut-être* est *superflu* & en quelque sorte en opposition avec ce que je dis des *effets terribles du déluge*... Mais, encore un coup, voyons ce qu'a fait le journaliste de Luxembourg en donnant un extrait de quelques-uns de mes mémoires. Il a sous les yeux mes *Réflexions sur les atterrissemens* : il n'y trouve pas un mot touchant le déluge ; mais sautant plus de 36 pages en arrière, il vient à un endroit de mon *Mémoire sur les fossiles accidentels* : & pourquoi tout cela ? Pour prendre quelques mots de ce même endroit, & les ajuster à sa manière ; pour fabriquer une phrase en vue de me l'attribuer ensuite : enfin pour trouver ce pauvre *peut-être*, qui devoit me faire éviter une conséquence, & qui cependant m'attire une *animadversion*.

Nous avons vu ce qu'a fait le journaliste, voyons maintenant ce que moi j'ai écrit dans cet endroit qui a servi à composer la phrase que je désavoue. Voici mes propres termes. (*)
 » Si l'Europe entière, comme je le dirai ailleurs, semble être un continent nouveau,
 » un composé d'aterrissemens successifs, formés
 » par les eaux de la mer, & peut-être encore
 » par celles du déluge, qui aura laissé d'un côté

(*) *Mém. de l'acad. de Bruxelles*, Tom. II, pag. 561 & 562.

» & d'autre *dans cette vaste mer autrefois existante*
 » *là où se trouve aujourd'hui l'Europe*, une in-
 » finité de substances terrestres , mêlées d'ani-
 » maux & de végétaux étrangers , il est donc
 » probable que les mers qui se sont retirées de
 » dessus ce continent , & qui actuellement lui
 » servent de bornes, renferment une suite , une
 » continuité de ces atterrissemens dont l'Europe
 » est formée. « Je n'ai rien à ajouter ici après
 le passage que je viens de transcrire , & après
 tout ce que j'ai exposé ci-dessus. Je passe à un
 autre point qui, sans doute , sert encore à M.
 Feller pour conclure , que quelques-unes de mes
 assertions paroissent peu d'accord entre elles &
 avec la totalité de mes principes.

La seconde des deux raisons ensuite desquelles
 le journaliste de Luxembourg *ne peut en aucune*
façon se faire à l'idée que l'Europe a été autre-
 fois un fond de mer : la seconde de ces deux
 raisons, dis-je, est, » que plusieurs montagnes
 » d'Europe sont des montagnes primitives, elles
 » ont toutes, ajoute M. de F. , les propriétés
 » & la composition de celles que M. de L.
 » reconnoît pour telles, p. 13 ; or, selon lui-
 » même , continue le journaliste , aucun atter-
 » rissement n'en sauroit former de semblables. «

Je crois assurément que c'est à l'époque de
 la création que les montagnes primitives ont
 été formées, & que leur origine ne peut s'attri-
 buer à des atterrissemens : plusieurs passages de
 mon discours sur la théorie de la terre font foi
 de mon opinion à cet égard. Cependant M. de
 F. insinue, que quand j'avance que l'Europe a
 été autrefois un fond de mer , je suis contraire
 à moi-même , comme si je prenois alors les mon-
 tagnes primitives pour des effets des atterrisse-
 mens. Je conviens avec le journaliste , que plu-

314 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

fiereurs montagnes d'Europe sont des montagnes primitives ; qu'elles ont toutes les propriétés & la composition de celles que je reconnois pour telles : mais j'avois précisément cela présent à l'esprit lorsque j'écrivois mes réflexions sur les atterrissemens qui ont formé l'Europe : & bien loin de supposer dans cet écrit, que les montagnes primitives de ce continent avoient été formées par les eaux de la mer, c'est en persistant dans ce que j'avois dit ailleurs sur les montagnes primitives, que j'ai cru pouvoir expliquer cette suite d'atterrissemens dont la réunion a formé l'Europe : voici comme je me suis exprimé. ()*

» D'un autre côté il se fit aussi dans cette mer
 » qui couvroit l'Europe, des atterrissemens continuels : *Les sommets des montagnes primitives qu'environnoient les eaux*, présenterent d'abord des écueils plus ou moins considérables ; autour de ces écueils se formèrent différentes isles qui s'accrurent insensiblement. . . . Enfin les isles que je suppose, s'agrandirent tellement à la longue, qu'elles vinrent à s'unir & former un continent nouveau. «

Après m'être exprimé de la sorte, après avoir exposé ailleurs (**) les effets d'une force expansive qui souleva ces masses énormes de matière graniteuse, & que nous nommons montagnes primitives quand elles se trouvent au milieu des terres, & simplement écueils, quand elles s'élèvent du milieu des eaux, c'eût été avoir trop peu de confiance en mes lecteurs

(*) *Mém. de l'acad. de Bruxelles. Tom. II, pag. 679.*

(**) *Discours sur la théorie de la terre. Mém. de l'acad. de Bruxelles, Tom. II, pag. 515 & 516.*

que d'ajouter, que les montagnes primitives que présente aujourd'hui l'Europe, sont les restes de ces énormes écueils dont étoit sillonnée la mer qui couvroit notre continent, de ces écueils, dis-je, *autour desquels* se formerent les atterrisse-
mens que j'avois en vue. Mais en voilà déjà assez pour faire voir que M. de F. m'a encore une fois fait avancer une assertion à laquelle je n'avois jamais songé : je relis son extrait, & je n'y trouve plus un mot sur lequel puisse porter encore ce que le journaliste prétend, quand il dit que j'ai avancé quelques assertions qui paroissent, *comme l'on a vu : (dans ce même extrait ,)* peu d'accord entre elles & avec la totalité de mes principes : je viens au second reproche qu'il me fait : il s'agit de quelques-unes de mes expressions peu exactes, ou plutôt de ce seul, de cet unique exemple qu'il allegue pour fonder son reproche : & cet exemple le voici.

M. de F. après m'avoir fait dire que *la Hollande étoit autrefois 50 pieds au dessous du niveau du fond de la mer*, ajoute que *sans doute j'ai voulu dire, au dessous du niveau de la mer*. Non sans doute je n'ai pas voulu dire cela, & si M. de Feller ne s'étoit point permis encore une fois une inexactitude en rapportant une période isolée, comme si c'étoit un de mes passages, il n'auroit plus été question de cet exemple qu'il allegue pour donner à ses lecteurs un échantillon de mes expressions peu exactes : il n'auroit plus été question que d'un simple fait dont il est libre à chacun de croire ce qu'il veut, & que d'ailleurs je n'ai fait que rapporter fort fidèlement d'après M. de Buffon, qui nous l'apprend dans l'art. XIX de ses *preuves de la théorie de la terre*. Voici comme je me suis exprimé, sans toutefois emprunter les propres termes de ce

célèbre écrivain. » La Hollande, la dernière des
 » contrées Beligiques que la mer a abandonnées,
 » est encore presque de niveau avec le fond de
 » l'océan, & anciennement plusieurs endroits de
 » cette province se trouvoient à cinquante pieds
 » en dessous de ce niveau. «

Si je n'ai pas hésité à rapporter ce fait, c'est
 que d'un côté je le voyois adopté par un phy-
 sicien, tel que M. de Buffon, tandis que de
 l'autre, je croyois concevoir qu'en général, il
 se pouvoit que dans un pays assez récemment
 abandonné par les eaux de la mer, *plusieurs en-*
droits se trouvassent plus bas que le niveau du
 fond de l'océan : je croyois, dis-je, concevoir
 cela, en supposant que ces mêmes endroits,
 qui, avant la retraite des eaux, étoient certai-
 nes profondeurs du lit de la mer, ont présenté
 ensuite différens petits lacs au milieu du pays
 nouvellement sorti des eaux, & que ces lacs
 s'étant enfin desséchés, il falloit bien qu'il se
 trouvât dans le même pays, *plusieurs endroits*
 dont le niveau fût beaucoup en dessous de celui
 qu'avoit le fond de la mer derrière les nouvel-
 les limites formées par une suite d'amas de ma-
 tieres terrestres, rassemblées & amoncelées par
 les eaux.

On vient de voir la raison qui m'a engagé
 à ne pas passer sous silence un fait, dont je
 croyois entrevoir la possibilité, & que je trou-
 vois en même-tems propre à figurer dans mon
Mémoire sur les fossiles accidentels : mais si ce
 même fait ne paroît pas adoptable à certaines
 gens, c'est une autre affaire, & bien loin de
 vouloir insister, en quelque manière que ce soit,
 sur le point en question, je déclare au contraire,
 que je renonce à toute espece de discussion à
 cet égard. Mais il est tems que je vienne à ce

qui concerne le dernier reproche que me fait le journaliste de Luxembourg.

Il s'agit encore d'un seul exemple qui doit faire juger de mes citations qui manquent de justesse : voici comme s'exprime M. de F. en parlant du renflement, vrai ou prétendu de l'équateur que l'auteur attribue au séjour des eaux, il cite les Epoques de la nature, où ce renflement est attribué à la fusion du globe.

Il n'est pas plus question dans mon Mémoire, d'attribuer au séjour des eaux, le renflement du globe sous l'équateur, que dans les Epoques de la nature, d'attribuer ce renflement à la fusion du globe. Pour rendre raison du phénomène de l'élévation de l'équateur terrestre & de l'applatifement des pôles, il falloit à M. de Buffon une époque où le globe fût encore dans un état de mollesse : & moi, ayant occasion de parler de ce même phénomène que présente l'élévation de l'équateur, je devois également supposer un tems où le globe n'avoit point la dureté qu'il a acquise dans la suite. Ceci posé, quelle est la cause à laquelle nous attribuons, M. de Buffon & moi, le renflement de l'équateur ? C'est celle qu'avoit déjà assignée le grand Newton : c'est la combinaison des loix d'une force centrifuge & de celles de la pesanteur : voilà un principe dont j'avois à faire usage dans mon mémoire : mais si je suppose que lorsque le globe a pris la forme d'un sphéroïde, la matiere étoit encore dans un état de mollesse par une suite du séjour des eaux, & si M. de Buffon croit que le globe étoit en fusion, lorsqu'il a reçu la forme dont il s'agit, tout cela ne fait rien à l'application du principe que nous devons au célèbre philosophe Anglois ; il suffit seulement, pour que cette application ait lieu, de

318 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

supposer le globe dans un état de mollesse ; & cela par une raison quelconque. Enfin j'en suis venu à appliquer dans mon mémoire, le principe qui résulte de la combinaison des loix de la gravité & du mouvement centrifuge, & pour faire cela, j'ai copié M. de Buffon, parce que, s'il faut l'avouer, j'aime à employer où je puis, les expressions de ce grand homme. J'ai donc dit, en empruntant le passage suivant, marqué de guillemets, que lorsque la matière terrestre étoit encore dans un état de mollesse, par une suite du séjour universel des eaux, » les parties voisines de l'équateur, qui » subissent le plus grand mouvement dans la » rotation, se sont le plus élevées ; celles qui » sont voisines des pôles, où ce mouvement est » moindre ou nul, se sont abaissées dans la portion juste & précise qu'exigent les loix de » la pesanteur, combinées avec celles de la » force centrifuge. «

Après avoir transcrit tout ce passage dans mon *Mémoire*, je devois, comme de raison, me mettre à l'abri du reproche de plagiat ; c'est véritablement dans cette intention que j'ai écrit en marge, *Epoques de la nature* : & pour avoir été plus scrupuleux que tant de nos écrivains modernes, pour avoir agi comme je le devois, j'ai fourni un *exemple de mes citations qui manquent de justesse*. En vérité, je n'aurois jamais pu prévoir cela. L'idée ordinaire qu'on attache au mot *citation*, lorsqu'elle est faite pour toute autre raison qu'en vue de critiquer un auteur, cette idée, dis-je, présente toujours à l'esprit celle d'une autorité qu'on réclame ; or je demande s'il s'agissoit de l'autorité de M. de Buffon, lorsque je parlois du renflement du globe sous l'équateur ? Ce n'étoit donc proprement pas

une citation que j'ai faite , à prendre ce mot dans son acception ordinaire , mais c'étoit un aveu auquel j'étois tenu , ne voulant pas être accusé de plagiat. Au reste, si parce que mes idées sont différentes de celles de M. de Buffon , sur ce qui occasionna l'état de mollesse primitive du globe , j'aurois dû m'abstenir (ma plume se refuse presque à écrire une pareille absurdité) j'aurois dû m'abstenir d'emprunter les expressions du Plin François , quant à la constance du renflement du globe : que faut-il dire d'un exemple , entre mille , & que me fournit actuellement par hasard le nouvel ouvrage de Wallerius ? Ce savant naturaliste envisage toutes les planetes , comme devant leur origine à une masse d'eau primitive , & cependant , tandis que M. de Buffon croit que ces corps célestes ont été des masses enflammées , détachées du soleil , le célèbre Suédois copie presque une page de l'*Histoire-Naturelle* , pour expliquer par les termes de M. de Buffon , la théorie du mouvement des planetes , & l'origine de ce mouvement. Voyez l'ouvrage intitulé : *de l'Origine du Monde* , page 171 & suiv.

Dans tout ce que j'ai dit jusqu'à présent , il n'a pas été question , comme on a vu , de soutenir quelques-unes de mes opinions contraires à celles du journaliste de Luxembourg , & je suis bien éloigné de vouloir ajouter ici un mot pour défendre celles de mes assertions que M. de F. attaque. Je pouvois donc témoigner , comme j'ai fait en commençant cette lettre , qu'elle ne donneroit jamais occasion à quelque dispute littéraire. Si le journaliste de Luxembourg croit trouver matière à une réplique , rien ne pourra cependant m'inviter à rompre le silence que je veux garder vis-à-vis de lui , cette

lettre devant me servir encore pour la suite ; c'est-à-dire , chaque fois que l'envie pourroit lui prendre d'avancer sur mon compte certaines choses que je jugerois dignes d'une réponse. Si l'on ne me comprends pas bien , je m'expliquerai plus clairement. Comme ce n'est pas pour le journaliste de Luxembourg , mais pour ses lecteurs , que j'écris aujourd'hui , il me suffira , une fois pour toujours , de leur avoir fait comprendre , de quelle manière un journaliste peut faire ses extraits , & comment il lui est possible de raisonner ensuite & impunément , lorsque ses lecteurs ne sauront ou ne voudront pas examiner par eux-mêmes , les ouvrages dont il rend compte.

Je suis , &c.

P. S. Comme je ne m'attends pas qu'il se trouve un libraire qui voulût encore une fois faire réimprimer à ses frais mon ouvrage , & en donner ainsi une troisième édition , je saisirai ici l'occasion de suppléer à ce que j'aurois dû dire dans mon *Mémoire sur les fossiles accidentels des provinces Beligiques* : c'est que j'ai appris , il y a trois ans , que M. Camper avoit découvert , que le prétendu squelette de crocodile , trouvé à Maestricht , avoit appartenu au *Phyfeter* ou *Orea*. A cela on peut ajouter , qu'on lit dans les *Mémoires de l'académie de Bruxelles*, tome I. pag. 402, année 1777 , à la note, que les restes d'animaux trouvés à Maestricht , & qu'on croyoit avoir appartenu à des crocodiles , ont été reconnus pour les *mâchoires de quelques gros poissons*, qu'on soupçonne être des baleines. Ce n'est donc point M. de F. qui m'a appris la particularité dont il est question.

M É D E C I N E.

C H I R U R G I E.

I.

PRÉCIS des moyens du docteur HUNTER pour secourir les submergés. Extrait des Transactions philosophiques de Londres , volume LXVI; année 1776, page 412, Article 24.

LE docteur Hunter considère l'état d'un submergé, comme celui d'une personne tombée en évanouissement. Il pense que dans cet état, les forces vitales ne sont que ralenties, & que leur principe reste inhérent au sang; il est aussi dans l'opinion, qu'il y a un rapport mutuel de l'estomach avec chaque partie du corps, & *vice versa*; en outre il reconnoît trois genres de mort forcée. Le premier, c'est quand il n'y a que les actions vitales, qui se trouvent arrêtées, tandis que les organes vitaux jouissent de leur entièreté: dans ce cas, si l'on parvient à surmonter assez tôt les obstacles qui supprimoient le mouvement animal, il se rétablit aussi promptement, & la fausse appa-

322 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

rence de mort se dissipe. Le second genre de mort forcée, c'est lorsque les organes vitaux sont endommagés d'une blessure, ou par une compression du cerveau, & que néanmoins il reste encore assez de force de vie dans les solides pour reprendre leur jeu naturel. Enfin le troisieme a lieu par l'anéantissement total des forces de vie, comme on l'observe dans ceux que la foudre a tués.

M. Hunter rapporte l'état des submergés au premier genre, & il prétend que leur mort n'arrive que par le défaut de respiration, & il est fort éloigné de convenir que dans ce genre de mort, il y ait un refoulement de sang à la tête, ni que les nerfs se trouvent comprimés, ni que le mouvement du cœur soit empêché par cette cause, parce que s'il y avoit réellement un engorgement de sang à la tête, ni les submergés, ni les enfans naissans morts en apparence faute de respiration, ne pourroient être rappelés à la vie. Ainsi suivant le sentiment du docteur Hunter, le mouvement du cœur dépend immédiatement de l'effet de l'air extérieur sur les poumons, & non pas de celui qui est contenu dans le sang, &c.

C'est d'après ce raisonnement physiologique, que le docteur Hunter assure qu'on ne peut administrer aux submergés de secours plus efficace qu'une prompte insufflation d'air frais dans les poumons. Mais s'il y avoit plus d'une heure que le malheur fût arrivé, ce simple moyen ne suffiroit pas; il faut alors avoir recours à l'alcali volatil, ou à d'autres stimulans.

dont on puisse faire pénétrer la vapeur par les narines. On observera que pendant que l'on fait les insufflations d'air, il faut appuyer légèrement le larynx contre l'œsophage, afin que celui-ci se trouvant comprimé contre l'épine du dos, l'air de l'insufflation ne puisse passer dans l'estomach, ce qui pourroit donner lieu à une trop grande dilatation de ce viscere, de même que des intestins. En même tems on mettra le submergé dans un lit bien échauffé avec une bassinoire, (cette précaution est d'autant plus nécessaire, que la chaleur aide beaucoup à réveiller les forces vitales.) On couvrira légèrement, & on tâchera, par le moyen d'une petite seringue à injection, de lui faire passer dans l'estomach quelque liquide imprégné d'alcali volatil, ou de substances aromatiques & stimulantes; on lui donnera également un lavement composé avec un liquide de la même espece, & on n'emploiera qu'en dernier lieu; les frictions dont les effets ne sont pas dans ce cas d'une si grande utilité qu'on se l'imagine. Il est de la plus grande conséquence, quand on administre des secours aux morts apparens, de n'employer que des moyens d'une force proportionnée à celles qui leur restent, car *ceux qui sont trop violens, détruisent le reste de vie que l'on cherche à rétablir.*

Aussi-tôt qu'on s'apercevra de quelque mouvement qui indique celui du cœur, on ne fera plus d'insufflation d'air, & on désistera l'usage des autres moyens. Notre auteur défend aussi bien expressivement la saignée, l'éméri-

que, les purgatifs, & tous les remèdes, qui, en procurant des évacuations, diminuent excessivement les forces naturelles.

Après ces conseils, le docteur Hunter expose la description d'un appareil propre à faire les insufflations d'air. C'est un soufflet à deux coups, dont l'un sert à pousser de l'air, & l'autre doit aspirer celui de la poitrine. Ce soufflet est garni de deux tuyaux flexibles, longs d'un pied & demi, ayant trois huitièmes de pouces de largeur. On applique ces tuyaux aux narines, & en mettant ce soufflet en jeu, on excite par son moyen une respiration artificielle. La petite seringue pour les injections dans l'estomach, doit être aussi garnie d'un tuyau souple & flexible, d'une longueur suffisante pour être introduit assez avant dans l'œsophage, afin d'éviter de répandre du liquide dans les conduits de la poitrine. Finalement l'auteur requiert tous ceux qui ont eu l'occasion de donner des secours aux submergés, de vouloir indiquer les moyens qu'ils ont reconnus les plus avantageux, d'en marquer le degré d'efficacité, & les succès qu'ils ont obtenus.

(Cet article a été communiqué au journal
par M. DESAIVE.)

I I.

ECLAIRCISSEMENTS sur une question relative à la communication de la phtisie , proposée dans le journal de novembre , page 365.

M E S S I E U R S ,

Un fait rapporté dans un de vos journaux ; a donné lieu à une question relative à la nature de la phtisie : on demande si cette maladie est contagieuse ; je ferai quelques remarques propres à éclaircir ce point de doctrine , qui peut intéresser de si près la vie de certaines personnes.

Si on se déclare pour l'affirmative , on ne doit point l'entendre d'une manière générale , puisque des observations de chaque jour déposent que la maladie ne s'est point communiquée , malgré les moyens les plus propres à favoriser la contagion ; d'un autre côté , des observations qu'on ne peut contester , prouvent que la maladie s'est propagée par communication à des personnes saines ; ces différences peuvent tenir aux variétés qu'offre la phtisie pulmonaire d'après les dissections anatomiques de Valsalva , de Morgagni , &c. Les émanations propres à transmettre la contagion , ne peuvent que varier suivant la nature de la maladie , la qualité de la transpiration , le séjour plus ou moins prolongé dans un air in-

326 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

fecté de corpuscules contagieux, &c. ; peut-être aussi que ces corpuscules sont beaucoup moins actifs que ceux de la petite vérole & des maladies pestilentielles, & qu'il faut le concours de circonstances particulières pour les développer. Ce qui pourroit le prouver, c'est que la diversité des climats offre encore des différences à cet égard. Un des plus grands médecins de l'Europe, M. Cullen, professeur de l'école d'Edimbourg, remarque que les cas de phthisie, communiquée par voie de contagion, sont très-rares en Ecosse ; il convient qu'ils peuvent être plus nombreux dans les pays méridionaux, ce qui se confirme d'ailleurs, sans citer ici d'autres autorités, par la sage précaution de cette ville d'Italie où on fait brûler les vêtemens d'une personne morte de phthisie. Je ne doute point que les médecins observateurs n'aient vu en France des cas où la contagion phthisique est manifeste ; mais pour ne laisser aucun doute, je vais rapporter un exemple qui s'est passé en Hollande, & qui ne peut être équivoque ; M. *Al...*, célèbre médecin de Groningue, en a été le témoin.

Un jeune homme, à qui une disposition naturelle & héréditaire à la phthisie sembloit devoir interdire le mariage, épousa une jeune Hollandoise, d'un tempérament sanguin & douée de la constitution la plus heureuse : l'un & l'autre avoient éprouvé la plus vive opposition de la part de leurs parens ; mais leur amour ne leur faisoit concevoir d'autre malheur

que celui de vivre séparés. Quelques jours après leur union , la jeune épouse commença à perdre ses vives couleurs ; une toux incommode se déclara , & le crachement de sang succéda environ un mois après le mariage. Le médecin calma les symptômes , au moyen de quelques remèdes, en déclarant cependant qu'ils étoient inutiles , si elle s'obstinoit à partager le lit de son mari ; il la menaça même d'une mort prochaine : rien ne fut capable d'intimider cette épouse tendre ; elle répondit sans détour , qu'aucune considération ne pourroit la séparer d'une personne qu'elle chérissoit plus que sa vie propre : la maladie ne fit qu'augmenter , & elle mourut phtisique environ six mois après ; le mari lui survécut encore quatre mois ; mais ce qu'il y a sur-tout de remarquable par rapport à la contagion, c'est que la servante qui leur avoit donné ses soins pendant la maladie , tomba aussi dans une consommation qui devint mortelle. Un autre domestique qui avoit encore respiré moins assidûment l'air de la chambre des malades , devint aussi phtisique , & mourut quelque tems après.

Je m'abstiendrai de citer ici d'autres autorités ; & quoique la phtisie ne se communique pas toujours , on ne sauroit recommander trop de réserve sur un séjour prolongé dans la chambre des phtisiques , sur l'usage des habits qui leur ont servi pendant leur vie , & qui peuvent être infectés d'émanations contagieuses ; en un mot , sur tous les moyens qu'on connoît propres à transmettre les ma-

ladies qui se gagnent par voie de communication.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. *Doct. Med.*

(*Journal de Paris.*)

I I I.

GUÉRISON singulière opérée par l'inoculation de la gale.

Un homme de 28 ans, & d'un tempérament assez mélancolique, affligé de l'indigence de son pere & de la conduite irrégulière de ses sœurs, s'abandonna à une tristesse profonde. L'ame incessamment troublée par des réflexions chagrinantes, il négligea totalement son travail ; un silence opiniâtre, un air farouche, faisant juger à ses amis que sa tête étoit dérangée, ils eurent recours à des charlatans. Loin de guérir cet homme par leurs remèdes, son mal empira, sa peau devint jaunâtre, & tout son corps d'une maigreur extrême. On le conduisit à l'hôpital royal de Berlin ; il y tomba dans une espèce d'engourdissement & d'insensibilité ; les menaces, les coups de fouet, les piqures d'aiguilles ne l'en faisoient sortir que très-difficilement ; il ne mangeoit que lorsqu'on le pressoit vivement, & quatre ou cinq jours d'abstinence ne l'engageoient point à demander aucun aliment : toujours immobile & les yeux baissés, il ne répondoit à aucune

question ; son pouls étoit lent & foible. Depuis deux années qu'il étoit dans cet état, M. Mutzell avoit essayé vainement tous les secours de son art ; les saignées, les sels volatils, le camphre, les huilés distillées, les vésicatoires, tous les remèdes enfin les plus irritans ne faisoient point d'effet sur le malade ; vingt-cinq grains de tartre émétique n'excitoient en lui qu'un seul vomissement. Plongé dans l'eau froide, quand on l'y enfonçoit & qu'on l'y retenoit jusqu'à la suffocation, il s'agitoit un peu ; des gouttes d'eau glacées qu'on laissoit tomber perpendiculairement sur sa tête qu'on avoit rasée, lui faisoient jetter quelques plaintes ; mais dès qu'on cessoit de le tourmenter, il retomboit dans une sorte d'assoupissement léthargique. M. Mutzell conclut alors, avec Hippocrate, qu'aux grands maux il faut de grands remèdes. Il imagina donc d'inoculer la gale au malade de la façon suivante ; il lui fit faire aux bras & aux jambes des incisions profondes, & les remplissant de la matière exprimée des pustules scabieuses, il les ferra fortement avec des bandes. Le second jour après cette opération, le pouls du malade commença à être agité ; le troisième jour survint la fièvre ; au quatrième le pouls battoit avec une vitesse prodigieuse ; son mouvement durant six jours ne se ralentit point ; il étoit accompagné de la part du malade d'inquiétudes, d'anxiété, de soubresauts fréquens, d'une respiration gênée. Le septième jour, la chaleur de la fièvre diminua, les sueurs succéderent, & l'on vit paroître

330 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

ensuite des pustules rouges sur la peau ; le neuvieme, la parole & la raison revinrent au malade ; il assura qu'il n'avoit rien vu, rien entendu tout le tems qu'il avoit été enfermé dans l'hôpital dont il est sorti parfaitement rétabli.

M. Toggenburger a fait imprimer une dissertation sur la maladie de cet homme. Voici le précis des raisons physiques qu'il en donne. La tristesse & les chagrins relâchent & affoiblissent les nerfs & tous les solides ; ils font par conséquent une impression moins forte sur les fluides qu'ils contiennent. Le mouvement des fluides retardé, empêche les esprits animaux de se porter par-tout avec assez de rapidité ; de-là cet engourdissement, cette insensibilité, ce mouvement tardif du pouls, le peu d'appétit, la pâleur & la maigreur qu'on remarquoit en cet homme. Il s'agissoit donc, pour le guérir, de raffermir les solides, de rendre la vigueur aux nerfs, de ressusciter le mouvement des esprits animaux. Les remèdes employés d'abord n'avoient pu pénétrer jusqu'au siege du mal ; il en falloit un qui fût plus actif & assez subtil pour s'insinuer dans les petits vaisseaux. La matiere scabieuse opéra ; introduite par l'inoculation, ses parties se développerent & gagnerent le cœur ; le cœur irrité & comprimé fortement, accéléra la circulation du sang & excita la fièvre. Le sang, ému par la violence de la fièvre, déboucha les parties obstruées, & circulant rapidement, débarrassa les fibres nerveuses de la matiere qui

DECEMBRE, 1780. 331

les affaïsoit. Par la réaction des vaisseaux sur le sang & par le choc des globules, l'humeur visqueuse engendrée par la mélancolie fut dissoute, les sueurs faciliterent le mouvement des fluides, l'appétit revint, & la machine fut rétablie.

(*Journal des trois règnes de la nature.*)



AGRICULTURE.
ÉCONOMIE.
INDUSTRIE. COMMERCE.

1.

*OBSERVATIONS sur la prétendue influence de la
vapeur des moutons sur la sève des arbres.*

Nous avons inséré dans un de nos journaux de l'année dernière, (*) une observation d'où il résulteroit que la vapeur des moutons a la vertu de comprimer & d'arrêter la sève des arbres. Comme nous avons toujours accueilli avec empressement tout ce qui porte avec soi un caractère d'utilité générale, nous nous sommes hâtés de publier cette observation telle qu'elle nous a été communiquée. Nous avions d'autant moins de raisons de la croire inexacte & peu fondée, que l'auteur l'annonçoit comme une chose qui n'étoit ignorée que des naturalistes. Cependant l'importance de cet avis

(*) *Esprit des Journaux*, février 1779, pag. 336.

ingulier nous a engagé à le soumettre ensuite au creuset de l'expérience. Nos recherches nous ont appris qu'il étoit entièrement dépourvu de fondement, & nous avons été confirmés dans notre façon de penser par une lettre que nous a adressée M. l'abbé Carnus, professeur de physique à Rodez. Il a chargé plusieurs de ses élèves de répéter les expériences avec les précautions requises : l'un d'entr'eux a même eu la patience de tenir près d'un quart-d'heure un mouton, la tête appuyée contre un jeune cerisier, de façon que l'air respiré par l'animal alloit battre en sortant de sa poitrine contre la tige de l'arbre. Il résulte des recherches les plus multipliées à cet égard, que la vapeur des moutons ne nuit en rien à la végétation, ou du moins n'arrête point la sève. Nous nous faisons un devoir de détromper nos lecteurs, & de remercier le savant ecclésiastique dont le suffrage nous a enhardis à publier cette réfutation. On a déjà dû s'appercevoir que nous n'adoptons plus que des observations prouvées par les faits, ou dont les auteurs sont des savans connus.

(*Journal de littérature, des sciences & des arts.*)

I I.

F O U R N E A U de cuisine.

L'art de préparer les alimens tient à la médecine. Il nous manque un traité de cuisine chimique, c'est-à-dire, fondée sur des prin-

§ 34 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

cipes. En attendant, voici un instrument capable de donner une idée de l'action de l'eau combinée avec le feu sur les alimens.

- Le sieur Nivert, d'une santé délicate, & cuisinier, pour se mettre à l'abri des accidens auxquels l'exposoit fréquemment la vapeur du charbon, s'est avisé d'un moyen pour faire cuire les alimens, qui lui a réussi, & auquel ses maîtres ont gagné. Il a imaginé un fourneau portatif, composé d'un foyer, avec un tuyau de cheminée pour donner issue à la fumée, & d'une cuvette ou bassin de cuivre étamé, surmonté d'un couvercle de fer ou de cuivre qui s'adapte juste à cette cuvette. On y place un bocal ou vaisseau de verre, de porcelaine ou de crystal, dans lequel on met les alimens qu'on veut faire cuire, & on couvre le tout. On allume une lampe dans le foyer. L'effet de la chaleur qui en résulte, & dont le degré est celui de l'eau bouillante, est tel qu'au bout du tems ordinaire pour la cuisson, les alimens s'y trouvent parfaitement cuits, dans leur propre jus, sans aucune addition d'eau ou de bouillon, à moins qu'on ne veuille y faire le pot-au-feu, ou y cuire des substances seches & farineuses, telles que du riz.

Nous avons cru appercevoir dans ce fourneau, de nouvelle invention, une infinité d'avantages, dont le principal est le vrai point de cuisson qu'on obtient facilement par ce moyen (*), & celui de conserver aux ali-

(*) L'auteur fournit des lampions de plusieurs formes

mens toute leur faveur, sans qu'il y ait à redouter ni mauvaise odeur, ni goût de brûlé, ni les effets du vert-de-gris, &c. Après leur cuisson, on les sert dans les mêmes vaisseaux qui ont servi à les faire cuire. On ne doit point craindre qu'ils le soient trop, puisque le feu de lampe ne dure que le tems nécessaire, & qu'il est suivi d'une douce chaleur qui les conserve chauds pendant long-tems. On ne doit pas appréhender non plus qu'ils aient contracté quelque goût de fumée, puisque celle du lampion s'échappe par un tuyau de cheminée, sans pouvoir pénétrer dans l'intérieur de la cuvette où ils sont contenus. C'est une espèce de bain formé par le suc des alimens, qui étant réduit en vapeur, les pénètre, les divise & les cuit. Si cet appareil étoit hermétiquement fermé, ce seroit la machine de Papin.

On conçoit de quelle utilité, de quelle commodité peut être un pareil fourneau pour l'apprêt des alimens, dont la cuisson n'exige ni entretien de feu, ni soin, ni dépenses, ni attention, & qu'on peut abandonner soit dans unâtre de cheminée, soit dans une cour, & toujours avec la certitude qu'ils seront cuits au point convenable. En général il faut une heure ou une heure & demie pour la volaille, le veau, le gibier, &c. embarras dont

tes, avec la liste des alimens qui exigent tel degré de chaleur.

336 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

on est encore dispensé par les lampes que l'auteur fournit. On doit ajouter que ce fourneau est construit de manière qu'il est fermé à clef qu'on emporte avec soi.

Nous avouons que nous n'aurions ajouté qu'une foible confiance à un pareil fourneau, s'il n'étoit qu'un objet de curiosité ou le fruit de quelque théorie physique ingénieuse ; mais, nous étant convaincus que c'est le résultat de plusieurs essais faits par un homme intelligent & du métier, & en ayant voulu avoir enfin nous-mêmes l'expérience, nous pouvons assurer que les alimens apprêtés de cette manière, ne peuvent être ni mieux cuits, ni meilleurs. Déjà plusieurs personnes du plus haut rang font usage de ce fourneau, & s'en trouvent bien. Il nous semble qu'il est très-économique, & qu'il offre les plus grands avantages sur-tout à la campagne, dans les armées, sur mer, &c.

La demeure de l'auteur (le Sr. Nivert) est maison de M. Dumas, rue & vis-à-vis du Cherche-Midi, fauxbourg S. Germain, à Paris.
(*Gazette de santé.*)

I I I.

OBSERVATIONS sur la disette de fourrage.

Lorsque le fourrage est rare ou de médiocre qualité, on devrait faire hacher de la paille mêlée avec un peu d'avoine, & donner à chaque cheval trois livres de carottes. Cette nourriture est très-saine & très-appétissante. En Es-

pagne, on cultive cette racine, & on en nourrit les chevaux, en la joignant à la paille de froment. On devroit donc cultiver cette utile racine qui vient abondamment dans tous les climats.

(*Gazette d'agriculture, commerce, arts & finances.*)

I V.

RECETTE du vernis jaune employé par les Anglois pour les ouvrages de cuivre, publiée par M. le baron de Servieres.

Prenez gomme-laque deux onces, succin deux onces, sang de dragon en larmes quarante grains, safran un demi-gros, esprit-de-vin rectifié quatre onces; faites infuser & digérer le tout de la maniere ordinaire; ensuite passez le par un linge. Lorsqu'on veut employer ce vernis, il faut faire chauffer la piece avant de l'y appliquer. Elle prend aussi une couleur d'or qu'on nettoie, quand elle est sale, avec un peu d'eau tiede.

V.

DÉCOUVERTE du mordant pour appliquer l'or en feuille sur le papier, velin, &c.

Le fleur Goblet, maître d'écriture expert, rue S. Jacques, près la place Cambrai, à Paris, prévient les amateurs des anciens manuf-

338 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

crits, qu'il vient de faire la découverte de l'affiette ou mordant des anciens, pour appliquer l'or en feuille sur le papier, le vélin, la soie, &c. Ce mordant ne diffère en rien de celui des anciens, tant pour la solidité, que pour le bruni de l'or, & peut servir à réparer les manuscrits défectueux dans cette partie.

Pour donner un plus grand lustre à certains ouvrages où l'on veut faire des ornemens, le sieur Goblet emploie aussi l'or liquide coulant à la plume, secret aussi rare que l'affiette des anciens.

(*Journal de Paris.*)

V I.

N O U V E A U X F U S I L S.

Nous avons déjà eu occasion de parler des découvertes du Sr. Pelletier, ingénieur-machiniste, pensionné de S. A. Dom Gabriel infant d'Espagne. Une des plus importantes sans doute est celle d'une machine qui a reçu l'approbation la plus honorable de l'académie royale des sciences, & au moyen de laquelle le Sr. Pelletier, en donnant aux canons des fusils une égale épaisseur dans toutes leurs parties, prévient les accidens qui ne résultent que trop souvent de l'usage des armes à feu. (*) Cette dé-

(*) *Esprit des Journaux* pour le mois d'août dernier, page 321.

couverte intéresse tout à la fois les militaires ; les chasseurs , & principalement nos princes qui , plus livrés à l'exercice de la chasse , ont plus de risques à y courir. Non content d'avoir rendu l'usage du fusil sûr , M. Pelletier en a perfectionné la construction , & en a imaginé un qu'on peut , par le seul mouvement du pousse , monter & démonter en deux secondes. On conçoit combien dans tous les cas il est avantageux de pouvoir en un instant ôter ou remettre la platine ; c'est un moyen de prévenir la rouille & de maintenir constamment ses armes dans la plus grande propreté , & surtout d'empêcher qu'on ne puisse s'en servir ; ce qui peut prévenir les accidens journaliers que l'imprudence occasionne. Les fusils des troupes sont même susceptibles de recevoir à très-peu de frais ce degré de perfection , & ce moyen n'en rend pas la construction plus chère. Nous nous bornerons pour le moment aux détails dans lesquels nous venons d'entrer ; nous reviendrons par la suite sur les autres découvertes du Sr. Pelletier , qui paroît avoir appliqué la mécanique à tous objets qui intéressent l'humanité & la perfection des arts ; cet artiste a d'ailleurs un mérite qui n'est pas ordinaire , celui d'être prodigieusement communicatif. Les grands , les savans de quelque célébrité , qui desirerent connoître ses découvertes , le trouvent toujours prêt à satisfaire leur curiosité à cet égard. Le Sr. Pelletier demeure à St. Germain-en Laye , rue de Poissy.

(*Journal de Paris.*)

TRAITS DE BIENFAISANCE,
DE PATRIOTISME, DE COURAGE,
DE JUSTICE ET D'HUMANITÉ.

I.

UN jeune homme de 18 ans, élevé à Paris, dans l'hôpital des Enfans-Trouvés, où il avoit été baptisé sous le nom de *Pierre*, fut envoyé avec d'autres, au sortir de l'enfance, aux environs de St. Quentin, pour y être nourri moyennant une légère rétribution. On vint, il y a environ cinq ans, retirer ces enfans des mains de ceux qui s'en étoient chargés. Pierre, redoutant le séjour d'un hôpital, trouva le moyen de s'échapper. Un traiteur de St. Quentin, touché de sa jeunesse & de sa misère, le recueillit dans sa maison, & lui apprit son métier, sans autre vue que celle de faire une bonne action : il vient d'en recevoir un prix qu'il étoit bien éloigné d'attendre. Un créancier exigea, il y a environ 15 jours, le paiement d'une somme modique que lui devoit le bienfaiteur de Pierre. Ce particulier, dénué de fonds, résolut, pour faire honneur à sa dette, & se mettre à l'abri des poursuites dont il

étoit menacé , de vendre une partie de son argenterie : il appelle l'enfant-trouvé , lui confie sa situation & son dessein , & le charge de l'exécution. Cette nouvelle décide Pierre : il dit au traiteur de ne point se presser de vendre ses effers , & qu'il va travailler à le tirer d'embaras par des moyens plus doux. Sans attendre de réponse , le vertueux jeune homme part , s'adresse à M. de Fransure , colonel au corps royal d'artillerie , s'engage dans le régiment d'Auxonne , reçoit le prix de sa liberté , & l'apporte à son bienfaiteur. *Tenez* , lui dit-il , *il y a long-tems que j'ai envie de servir le roi , & de vous prouver que je ne suis pas ingrat ; je viens de me satisfaire : acquittez votre dette.* Le traiteur & sa femme , fondant en larmes , embrassent le jeune homme , & veulent le forcer à reprendre son argent ; mais rien ne peut ébranler sa résolution. Il vient de partir , emportant l'estime & l'admiration de tous les habitans de St. Quentin.

(*Journal encyclopédique.*)

I I.

L'auteur des *Affiches de Dauphiné* a publié depuis peu l'extrait suivant d'une lettre qu'on lui a écrite de Gap le 6 septembre dernier. » Notre » évêque , revenant de son château de Charence » à Gap le 1er. de ce mois , rencontra un pay- » san qui lui parut mécontent. *Où allez-vous , » mon ami* , lui dit le prélat ? *Vous me parais-* » *sez inquiet, --- Hélas ! Mgr. , j'ai perdu un bœuf :*

342 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

*» c'est demain la foire ; il faut le remplacer ; je
 » suis sans ressource ; mes voisins n'ont pu ou n'ont
 » pas voulu me prêter deux louis : je vais à une
 » lieue d'ici voir un ancien ami qui me rendra peut-
 » être ce service. --- Pourquoi aller si loin ? Ne
 » savez-vous pas que vous en avez un plus près ?
 » Deux louis ne vous suffiront pas ; en voilà trois.
 » Adieu, bonne foire ; & pour éviter les tranf-
 » ports de reconnoissance, l'évêque se hâte de
 » continuer sa route. Le payfan court après
 » lui, en s'écriant : Mais , Mgr., n'auriez-vous
 » pas un morceau de papier & une écritoire ? ---
 » Non , mon ami ; nous n'en avons pas besoin ;
 » portez l'acte obligatoire dans votre cœur ; votre
 » quittance est dans le mien. »*

I I I.

Le roi de Prusse , par un pur mouvement de sa clémence , a fait remettre en liberté les juges & les conseillers qui avoient été envoyés à la forteresse de Spandau , à l'occasion de l'affaire du meûnier Arnold.

I V.

On apprend de Crème , dans l'état de Venise , qu'un magasin à poudre de la citadelle a sauté , le feu y ayant été mis par la foudre. Trois jeunes garçons ont eu le courage , à la vue de l'incendie qui a suivi l'explosion , de pénétrer dans les magasins , & d'en enlever les barils qui étoient encore pleins de poudre : ils

ont réussi, & la ville a été sauvée par leur hardiesse, de la destruction totale dont elle étoit menacée, si le reste de la poudre avoit pris feu.

V.

Une dame a récemment écrit à MM. les auteurs du *Journal de Paris* la lettre suivante :

Cette espece de courage qui aide à supporter les revers de la vie, nous le possédons communément à un plus haut degré que vous, Messieurs; quant à ce courage qui court au-devant du péril, la nature semble nous le rendre plus étranger. En nous donnant une constitution foible & délicate, elle nous voue aux vertus douces & paisibles. Cependant voici qui prouve que cette regle a ses exceptions.

Une fille de Granville, âgée de 24 ans, a pris l'état de bateliere : les femmes ont si peu de moyens de pourvoir à leur subsistance, qu'il faut bien qu'elles partagent les états des hommes qui ne rougissent pas de partager ceux de notre sexe. Un aviron dans nos mains, je l'avoue, doit sembler étrange; mais quand on voit un tailleur enfiler une aiguille, au lieu de charger un mousquet, cela paroît bien ridicule. Je m'apperçois que je differte, & ce n'est pas là mon objet : j'en reviens à ma bateliere.

Cette fille va tous les jours, avec son canot, du môle à terre, & de terre au môle. Dans un de ces voyages, la mer étant grosse & agitée, elle apperçoit un homme qui se noie; c'étoit un soldat du régiment de Berwick, qui, en se baignant, fut surpris par un gros tems. De quinze passiers

344 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

gers qu'elle conduit , non-seulement pas un ne paroît disposé à aller secourir cet infortuné , mais ils s'opposent tous à la généreuse résolution de leur conductrice , qui , indignée de leur lâcheté , leur impose silence , & ordonne qu'on se tienne tranquille. Elle ne voulut pas se jeter à l'eau , de peur d'exposer son canot ; mais elle approcha & manœuvra si habilement , qu'elle parvint à saisir notre soldat , bien résolue de se précipiter à la mer , si elle eût manqué son coup : car elle sentoit que c'étoit par un dernier effort que ce malheureux venoit de reparoitre sur le flot. Notre héroïne le conduisit à terre , où les secours qu'on lui administre le rappellent à la vie. Ce jeune homme est de l'âge de sa bienfaitrice , grand , bienfait , & excellent menuisier de sa profession. Le sentiment de la reconnaissance n'a pas tardé à se confondre avec celui de l'amour ; mais comment parvenir à unir nos deux amans ? Il faut un congé. Or , Messieurs , j'ai cru qu'il suffisoit , pour l'obtenir , de publier ce trait de courage. Il parviendra aux oreilles d'un ministre qui va , dit-on , déteirer les morts (*) , pour les honorer , & qui fait étendre les bienfaits jusqu'à leur dernière génération ; qui , sous le regne de Louis XVI , récompense les vieux serviteurs de Louis XIV. Plus j'y réfléchis , plus j'ai la certitude que notre homme aura son congé : d'ailleurs , Messieurs , voici un argument qui a son prix : ce soldat étoit perdu pour le roi , la mer l'engloutissoit , & il appartient à sa bienfaitrice par droit de con-

(*) Le cheyalier d'Assas.

quête. Mais une si bonne cause n'a pas besoin d'un plus long plaidoyer : car j'ajouterois que cette fille n'a pris cet état que pour nourrir de la sueur de son front une mere âgée de 72 ans ; que de ce mariage il ne peut conséquemment naître que de bons soldats , de bons matelots , & sur-tout des enfans vertueux. Si je voulois intéresser davantage en faveur de notre héroïne, j'ajouterois, à l'exemple que je viens de citer de son courage, le trait suivant : elle vient de courir, dans son canot, avec dix soldats & un officier de Berwick, après six déserteurs de ce régiment, à qui l'on a donné chasse, à portée du pistolet, jusques sous les batteries de Jersey ; expédition qui a duré vingt-quatre heures, qu'elle a passées sans boire ni manger, & sans cesser de manœuvrer.

V I.

Parmi les pertes sensibles que la marine marchande a faites en officiers, tels que Royer, Trosse, le Mengnonet, Augene, on doit compter celle du sieur du Cassou, commandant le corsaire la *Charlotte*. Ce brave capitaine dont nous avons annoncé les brillans succès, a terminé sa carrière, victime de la lâcheté d'une partie de son équipage, & de l'inhumanité de ses ennemis, qui lui ont refusé les secours que ses blessures lui rendoient nécessaires. Les lettres de Dunkerque & de Calais contiennent les détails suivans de ce malheureux événement.

La *Charlotte* s'étant réparée de son com-

346 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

bat contre les trois pingres, appareilla de la rade de Dunkerque la nuit du 14 au 15 septembre. Le sieur du Cassou ayant eu avis qu'il devoit partir d'Ostende pour Londres un convoi foiblement escorté, il dirigea de ce côté sa croisiere. Le 15 au point du jour, il eut connoissance de deux bâtimens sous le vent, & arriva dessus ; mais à leurs manœuvres, les ayant jugés bâtimens de guerre, il ferra le vent pour les éviter, attendu leur supériorité. L'un étoit *la Surprise*, cutter du roi d'Angleterre de 16 canons dont 2 obusiers, de 18 livres de balle ; & l'autre *le Scourge*, sloop de 16 canons de six livres de balles renforcés. *La Charlotte* ayant perdu le vent, ceux-ci la chasserent depuis 11 heures du matin par un tems calme à l'aviron, & ne l'atteignirent qu'à 4 heures du soir à la portée du canon. L'Anglois lui ayant tiré un coup de fusil, le corsaire lui riposta par un coup de canon, & arbora pavillon françois ; aussi-tôt l'ennemi lui lâcha toute sa volée. Le sieur du Cassou qui avoit prévu la nécessité d'en venir à un combat, avoit tout disposé à cet effet ; mais dès le commencement de l'action, il eut la douleur de voir que son équipage, composé pour la plus grande partie d'étrangers de toutes nations, (sur 120 françois, il avoit 55 étrangers) refusoit de le seconder. La seconde volée de l'Anglois ayant mis sur son bord 7 à 8 hommes hors de combat ; l'équipage fut tellement effrayé que le sieur Burgain, capitaine en second, fut obligé, sabre à la main, de ramener chacun à son poste. Le combat sur l'avant du bâtiment s'échauffoit cependant de maniere à faire espérer quelque avantage, tandis que sur l'arriere quelques canonniers qui

furent blessés répandirent une nouvelle terreur dans les esprits, & plusieurs pieces furent abandonnées. Alors l'intrépide du Cassou, quitte son poste, & par sa présence anime les uns & rassure les autres; il jouissoit de la satisfaction d'avoir remis le plus grand nombre dans le chemin de l'honneur, lorsqu'il fut lui-même frappé à la cuisse d'un boulet qui le renversa sur le pont; il perdit connoissance & on le transporta dans sa chambre. Dès cet instant le désordre se répandit à son bord; les lâches étrangers profiterent de son malheur pour couper la drisse du pavillon & l'amener. Le sieur Burgain faisoit cependant la plus belle défense à l'avant, & continuoit avec vivacité le feu de son artillerie, lorsqu'une voix lui cria : *ne tirez plus, nous sommes amenés.* Il vole aussitôt à l'arrière, où il ne voit plus son brave capitaine; en vain il veut faire rehissier le pavillon & continuer le combat; la plus grande partie de l'équipage étoit déjà dans la calle; deux officiers & environ 12 François restèrent seuls pour le seconder; & malgré ses remontrances & ses menaces ils fut obligé de laisser le navire amené. La *Charlotte* a eu dans ce combat qui a duré trois quarts d'heure, 15 à 18 hommes tant tués que blessés & tous François. Le corsaire fut à peine amariné que l'ennemi pillà tout à bord. Il fut mené à Déal dans les Dunes. Le 16 on descendit l'infortuné du Cassou dans un hôpital de prison, repaire infect où l'on ne mettoit pas en France des criminels. Son état exigeoit des soins & des secours; il avoit lieu d'en espérer de la part d'un ennemi pour lequel depuis la guerre, il n'avoit cessé lui-même d'avoir des procédés de bienfaisance & d'humanité. Jamais il ne per-

348 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

mettoit à son équipage de piller rien de ce qui appartenoit aux prisonniers ; il mettoit en sûreté dans sa chambre leurs armes , leurs effets , leur argent , & leur rendoit le tout en débarquant. On a eu la barbarie de le laisser pendant deux jours dans ce réduit affreux , sans remèdes , & sans lui donner que de la bière & de mauvais bouillon de mouton. Ce ne fut que le troisieme jour que MM. Burgain & Chevalier obtinrent , non sans peine , de le faire transférer dans une chambre en ville. Un colonel qui se trouvoit dans cet endroit vint le voir , & touché de sa situation , le fit panser par son chirurgien. Mais il étoit trop tard ; le mal avoit empiré , & faute de soins sa blessure étoit devenue mortelle. Le 22 à 3 heures du matin , il expira dans les douleurs les plus aiguës. Une heure avant de mourir , il s'écrioit dans le délire : *Courage , amis , ils ne nous prendront pas ; ils sont à nous ; ajustez vos canons.... Malheureux , lâches ! vous m'abandonnez ?* Le soir même il fut enterré avec les honneurs de la guerre. --- La gazette de la cour de Londres & tous les papiers qui l'ont copiée , attribuent la prise de la *Charlotte* au sloop le *Scourge* de 16 canons. Ils ne parlent point de la *Surprise* , cutter de 16 canons de 18 , qui a combattu avec lui ce corsaire qui n'avoit que 16 canons de 6 , contre 32 de l'ennemi. Ils fixent la durée du combat à une demi-heure , tandis qu'elle est de trois quarts-d'heure & plus ; & il ne font aucune mention des morts & blessés de l'ennemi. Le brave du *Cassou* étoit originaire de Bayonne ; il n'étoit âgé que de 43 ans. A l'intelligence & à la valeur , il joignoit la réputation d'un excellent marin. Il connoissoit parfaitement les côtes d'Angleterre , & parloit di-

verses langues étrangères & particulièrement l'angloise. Cette croisiere étoit sa quatrième depuis les hostilités ; & dès 1778 , il avoit été honoré d'une épée de la part du roi. Nous publiâmes dans le tems la lettre du ministre de la marine qui accompagnoit ce présent. Dans la dernière guerre il avoit servi sur l'escadre du maréchal de Conflans , & avoit été long tems prisonnier en Angleterre. Outre les prises qu'il avoit faites depuis trois ans , il en avoit fait plusieurs qui ont été utiles au gouvernement , telles que celle du paquebot du Sénégal qui lui mérita l'épée , & celle du hope , qui transportoit une garnison à l'isle de Jersey. «

(*Mercur*e de France.)

V I I.

» Depuis peu de jours , écrit-on de Woolwich , en date du 30 septembre , neuf officiers François , qui avoient été pris à Pondichéry aux Indes-Orientales , ont été amenés ici dans le vaisseau l'*Indien*. Les articles de la capitulation exigeoient qu'ils fussent conduits à un port d'Angleterre , d'où on les feroit passer en France par un bâtiment de cartel. C'est ce qu'on avoit observé vis-à-vis des autres prisonniers ; ceux-ci avoient été moins heureux. Le capitaine de l'*Indien* les avoit conduits à Falmouth , où ils avoient réclamé l'exécution de l'article de la capitulation ; mais le capitaine Anglois n'avoit fait que plaisanter de leur prétention à cet égard , & les fit arriver à Portsmouth , où la même réquisition lui fut faite avec aussi peu de succès , puisqu'il les fit aborder à Woolwich. A leur descente à ce bourg de la province de Kent , les François éprouverent beaucoup d'embarras

350 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

pour parvenir à trouver les moyens de retourner en France. Heureusement pour eux , le sieur Turner , ministre spirituel , s'offrit à leur servir d'interprete. Cet honnête ecclésiastique , après les avoir recommandés aux officiers de la place , pour qu'ils fussent traités favorablement , écrivit aussi-tôt à lord North , & ayant obtenu l'agrément de lui aller présenter un de ces officiers , le ministre ne l'eut pas plutôt entendu , qu'il décida que le séjour qu'on leur faisoit faire en Angleterre étoit entièrement contraire à la capitulation & à l'intention du gouvernement ; il le renvoya à Woolwich , en l'assurant qu'incessamment il y auroit un bâtiment chargé de le faire repasser avec ses camarades en France ; en effet , ils ont abordé à Boulogne-sur-Mer , & ces officiers se louent de la sensibilité de l'ecclésiastique , de la justice & de la prompte expédition du lord North , ainsi que de la politesse des officiers de Woolwich. «



A N E C D O T E S. S I N G U L A R I T É S.

I.

PEu de tems après que sir William Johnson fut arrivé en Amérique, où il avoit été prendre possession du poste de sur-intendant des affaires des Indiens, il écrivit en Europe pour commander plusieurs habits riches qu'il vouloit faire venir. Lorsqu'il les reçut, Henri, chef des cinq nations des sauvages Mohawks, étoit auprès de lui. Il admira les vêtemens de sir William, dont la richesse & l'éclat le frappèrent ; mais il ne témoigna aucun desir au propriétaire. Quelques jours après, il alla trouver le sur-intendant, & lui dit qu'il avoit fait un rêve ; sir William lui ayant demandé en quoi il consistoit, *j'ai rêvé, répondit-il, que tu m'avois fait présent d'un de ces beaux habits que tu as reçus l'autre jour de l'autre côté de la grande eau.* L'Anglois sentit ce que cela vouloit dire, & se fit apporter le plus riche de ces habits, celui dont la couleur étoit écarlate, & par là plus agréable aux yeux d'un sauvage, & le lui donna. Henri se retira très-satisfait. Sir Wil.

352 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

liam, qui le cherchoit, n'eut pas de peine à le rencontrer quelque tems après. *Henri*, lui dit-il, *j'ai fait aussi un rêve cette nuit. — Es quel est-il ? — J'ai rêvé que tu me donnois cette portion de terre que tu vois de ce côté de la Mohawk.* Il lui montrait en lui parlant ainsi, un espace de 5000 âcres, qui est le plus riche & le plus fécond terrain qu'arrose la Mohawk. *Henri* n'hésita pas à réaliser le rêve, & à faire le don exigé ; mais en même tems il dit à *sir William* : *C'en est fait maintenant, je ne rêverai plus avec toi : tes rêves sont trop chers pour moi.* Cette portion de terre s'appelle encore le rêve de *sir William*.

I I.

Mde. du Gué, mere de Mdes. de Bagnole & de Coulange, disoit toutes ses prieres en latin. Mde. de Coulange un jour lui dit qu'elle feroit mieux de prier en François. *Oh ! non, ma fille*, lui dit-elle, *quand on entend ce que l'on dit, cela amuse trop.*

I I I.

L'abbé de Cosnac, prêchant devant la reine, toute la cour y étoit ; & comme il descendoit de la chaire, le cardinal s'avança & lui dit : Monsieur, vous nommer évêque de Valence au sortir d'un aussi beau sermon que celui que vous venez de faire, cela s'appelle recevoir le bâton de maréchal de France sur

la brèche : remerciez le roi de cet important bénéfice. Il n'eut pas sitôt fait ses remerciemens , qu'il alla chez M. l'archevêque de Paris , à qui il demanda la prêtrise que ce prélat lui promit sans peine. Ce n'est pas-là tout, lui repliqua M. de Valence ; c'est que je vous supplie de me faire *Diacre* : volontiers, lui dit M. l'archevêque de Paris. Vous n'en ferez pas quitte pour ces deux graces, Monseigneur, interrompit M. de Valence ; car, outre la prêtrise & le diaconat, je vous demande encore le *Sous-diaconat*. Au nom de Dieu, reprit brusquement M. l'archevêque de Paris, dépêchez-vous de m'assurer que vous êtes tonsuré, de peur que vous ne remontiez, dans cette disette de sacrements, jusqu'à la nécessité du baptême.

I V.

Le roi Louis XIV ayant été éperdument amoureux de Mlle. de la Motte-Houdancourt, fille du maréchal , & la plus belle de la cour, ceux qui prennent soin des plaisirs du prince, firent en sorte de la faire trouver à Versailles seule avec le roi : l'histoire dit que c'étoit du consentement d'une partie de sa famille, mais cela ne réussit pas ; car cette demoiselle voyant venir le roi à elle tout enflammé d'amour, elle lui dit : Sire, je fais le respect que je vous dois ; mais si votre majesté m'approche, je vous étranglerai. Le roi se retira sans faire aucune réponse, & a toujours conservé une très-grande estime pour cette demoiselle, qui épousa depuis le duc de Vantadour,

V.

Une femme étant grosse, s'étoit fait saigner par précaution. Son mari dîna avec elle au chevet de son lit. Surpris de la voir manger comme à son ordinaire, il lui en témoigna son étonnement. Elle lui dit que n'étant point malade, il étoit tout simple qu'une saignée ne lui ôtât point son appétit accoutumé. *Ah ! cela est vrai*, répondit le mari. *sur-tout lorsqu'elle est faite par un habile homme.*

V I.

Un curé étant malade, envoya son valet pour savoir l'heure qu'il étoit à un cadran solaire, attaché à un pieu dans son jardin. Le valet n'y pouvant rien connoître, trouva plus court d'arracher le pieu & de l'apporter à son maître avec le cadran, en lui disant : *ma foi, Monsieur, regardez-y vous-même, car pour moi je n'y vois goûte.*



BIBLIOGRAPHIE

DE L'EUROPE.

ITALIE.

SAGGIO di egloghe militari, &c. *Essai d'élogues militaires, présentées à l'académie des Immobiles d'Alexandrie; par l'abbé Jules Cordara.*
A Alexandrie. In-8vo. 1780.

ON n'avoit encore fait parler dans l'églogue que des bergers, des moissonneurs ou des pêcheurs, & aucun poëte n'avoit imaginé d'y introduire des soldats. M. l'abbé Cordara est le premier qui ait établi, pour ainsi dire, une Arcadie militaire, & qui ait su ouvrir une nouvelle carrière aux jeunes héros qui peuplent la ville d'Alexandrie, afin que déposant quelquefois leurs armes, ils s'accoutument à manier la lyre, & à célébrer eux-mêmes leurs glorieux exploits. Mais non content de faire comme la trompette, qui sert seulement à exciter le courage, il a voulu donner l'exemple. Il a composé six églogues, dont les interlocuteurs sont des soldats, & où le style varie selon la diversité des sujets. Dans l'une il fait voir combien le métier de soldat est honorable; dans l'autre il décrit les fatigues &

les dangers auxquels le soldat est exposé. Ici l'on entend les plaintes d'un militaire mécontent de son état, & qui parle de désertter, avec les reproches de son camarade qui lui ouvre les yeux sur la faute qu'il veut commettre ; là on lit les maximes que doit suivre un guerrier fidele à Dieu & à son prince. Tantôt l'auteur dépeint les exercices & les marches militaires ; tantôt il compare les différentes situations où un soldat peut se trouver , & il cherche quelle est la meilleure.

Quelque variété que M. l'abbé Cordara ait mise dans les sujets de ses églogues, néanmoins toutes se font remarquer par le naturel & la simplicité qui y regnent constamment ; des sentences pleines de gravité, des maximes nobles, & un style coulant en font le caractère distinctif.

(*Efemeridi letterarie.*)

L'ORDINE della vita cristiana, &c. *L'ordre de la vie chrétienne du B. Simon de Cascia, hermite de St. Augustin, avec un discours sur sa vie & ses ouvrages, par M. Morando ; ouvrage dédié à l'illustrissime & révérendissime seigneur D. Charles Ballerd, de Villefranche. A Turin. In-8vo. 1779.*

Le bienheureux Simon, natif de Cascia en Umbrie, se rendit célèbre vers le milieu du quatorzieme siecle, autant par la sainteté de sa vie, que par sa profonde connoissance des divines écritures. Le style de ses ouvrages, aussi pur qu'il pouvoit l'être dans un tems où la langue italienne commençoit à se former, l'a fait mettre au nombre des auteurs classiques, par

l'académie de la Crusca. C'étoit dans une précision singuliere & dans une noble dignité que consistoit alors l'esprit de cette langue , & plût au ciel quelle eût toujours conservé ces deux qualités , sans admettre ce faste inutile d'expressions , & ces ornemens ambitieux dont on l'a défigurée dans la suite , & qui ont accéléré sa décadence.

Le discours de M. Morando est divisé en deux parties. Dans la premiere il a renfermé les mémoires qu'il a pu se procurer relativement à la vie du B. Simon ; dans la seconde il fait l'examen de ses écrits , qui tous en général roulent sur des sujets de piété , mais où l'on voit réunis les ornemens de l'érudition sacrée & profane. Le livre intitulé : *De gestis salvatoris Domini nostri Jesu Christi* , est l'ouvrage le plus connu du B. & celui dont les savans ont fait le plus d'éloges. C'est un commentaire sur les quatre évangiles , où il se proposa de mettre dans un ordre clair & lumineux les récits des évangélistes pour en démontrer l'accord & l'harmonie. Parmi les autres écrits on distingue celui qui a pour titre : *De Processu peccatorum* , une vie de la Ste. Vierge , écrite en latin , un *Traité de la vie hermitique* , le *Conflict Chrétien* & quelques *Lettres Parénétiques*.

Après avoir prouvé que l'*Exposition des évangiles du carême* , & le *Traité de la connoissance du péché* , ne sont point des productions du B. Simon , M. Morando rend compte de l'opuscule ascétique , intitulé : *l'Ordre de la vie chrétienne* , & qui n'avoit point encore été imprimé. On y trouve une onction touchante , & une sublimité admirable dans les pensées , unies avec une noble simplicité d'expression. Aussi peut-on le proposer comme un modele pour les

358 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

ouvrages de cette nature , & l'éditeur mérite qu'on lui sache gré d'avoir mis au jour un des plus précieux monumens de la littérature italienne.

(*Efemeridi letterarie.*)

RACCOLTA di opuscoli scientifici , &c. *Recueil d'opuscules scientifiques & littéraires d'auteurs italiens célèbres.* Tom. IV. A Venise , de l'imprimerie de Coleti. 1780. (*)

Le premier opuscule qu'on trouve dans ce quatrième tome , est une dissertation physico-mathématique de M. le comte Giordano Riccati, sur la chute & l'ascension des corps solides plongés dans des fluides. Le second est une lettre de M. le comte Jérôme Silvestri, à M. l'abbé Joachim Matatto, sur un manuscrit du *Credo* de Dante Alighieri, & sur d'autres manuscrits italiens. Le troisième est un discours latin intitulé : *De sanæ critices ad theologiam necessitate* ; l'auteur de ce discours est un professeur de l'université de Ferrare, qui a gardé l'anonyme. Le quatrième est un éloge du comte Baldassar Castiglione, composé par M. l'abbé André Rubbi. Le cinquième opuscule contient des réflexions relatives au mémoire publié par feu J. B. Passeri, sur l'inscription trouvée à Voghenza dans le district de Ferrare, & conçue en ces termes : HERMA. DIS. REGION. PADAN. VERCELLENSIIUM RAVENNA-

(*) Les trois premiers volumes ont été publiés à Ferrare, maintenant l'impression de l'ouvrage est transférée à Venise.

TIUM. (*) Enfin le volume est terminé par des poésies latines & italiennes.

Il s'en faut de beaucoup que ce quatrième volume réponde à ceux qui l'ont précédé. Il paroît que M. le docteur Meloni ne profite guere des conseils qu'on lui a donnés, & qu'il n'est pas trop sévère dans le choix des articles dont il compose son recueil. La préface qu'il a mise à la tête du nouveau volume y est fort inutile; l'avis au lecteur bienévolé, & le mémoire anonyme où l'auteur a voulu défendre la littérature moderne, ne peuvent passer que pour des chefs-d'œuvre de mauvais goût. Quant à la lettre du comte Silvestri, qui, dit-on, est le commencement d'un ouvrage où l'auteur se propose de corriger & d'expliquer divers passages d'anciens poètes italiens, M. Meloni doit savoir que si, dans les mathématiques, les infiniment petits sont un objet très-intéressant, ils sont infiniment méprisables dans les autres sciences. L'idée que M. le docteur a eue d'insérer dans son recueil un éloge du comte Baldassar Castiglione, est certainement louable; mais il pouvoit choisir. L'académie de Mantoue qui proposa cet éloge, pour sujet d'un prix qu'elle avoit à donner, avoit couronné l'excellent discours de M. l'abbé Don Jérôme Ferri, professeur d'éloquence à Ferrare; cet ouvrage, où l'on voit réunies une éloquence vive & solide & une simplicité aussi noble qu'élégante, méritoit d'être préféré à celui de M. l'abbé Rubbi, dont on ne peut, il est

(*) Cette inscription est celle dont nous avons fait mention au vingt-unième article du catalogue des ouvrages de J. B. Passeri. Voyez ci devant pag. 221.

360 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

vrai, révoquer les talens en doute, mais qu'on pourroit sans injustice accuser d'affectation & de pédanterie.

(*Efemeridi letterarie.*)

PRINCIPI di musica, &c. *Principes théoriques & pratiques de musique ; par Salvator Bertezzen.* A Rome. In-12. 1780.

Les journalistes de Rome comparent cet ouvrage à la grotte de Piederotto, par laquelle on passe pour aller de Naples à Pozzuolo. A l'entrée de cette grotte on est guidé par une foible lumière, à mesure qu'on avance on se trouve environné des ténèbres les plus épaisses, & quand on est prêt d'en sortir, on recommence à voir le jour.

(*Efemeridi letterarie.*)

SAGGIO di poesia liriche, &c. *Essai de poésie lyrique ; par Marc-Antoine Talleoni, patricien d'Osimo.* A Osimo. In-4to. 1779.

Quoique tout ne soit pas également admirable dans cette collection, néanmoins ce seroit être injuste que de refuser du talent à l'auteur. Il y a de la force & de l'élégance dans ses sonnets, & sur-tout dans ses *Capitoli*. Le dernier, qui est une élégie où M. Talleoni pleure la mort de son fils, est rempli des plus beaux sentimens que puissent inspirer la piété & la tendresse paternelle. Cette piece, qui avoit déjà paru dans la collection d'*Héroïdes*, faite par M. l'abbé Quattrini, se trouve ici accompagnée d'une traduction en vers latins, de la composition de M. Vincent Fortani.

(*Efemeridi letterarie.*)

SDEGNI. *Dédains*. Avec cette épigraphe : *Facit indignatio versum*. A Laufanne, & se trouve à Rome, chez Grégoire Settari, libraire.

Ce ne sont ni les dédains d'Achille ni de Renaud, mais ceux de M. l'abbé Scarpelli, &, qui plus est, de M. l'abbé Scarpelli amoureux. Les philosophes sévères dérident leur front, quand ils voient un amant chanter les malheurs qu'il éprouve sous l'empire des amours, & ils traitent sa passion de folie, pour ne pas dire de sottise. Ils ignorent le prix des larmes & du sentiment; ils ne savent pas qu'un cœur tendre fait mille fois plus d'honneur à l'humanité, que cent têtes remplies de calculs géométriques; mais M. l'abbé Scarpelli connoît clairement cette vérité. Bien loin de rougir du nom d'amant, il se déclare solennellement tel dès le commencement de sa jolie épître dédicatoire à madame la marquise Malaspina Angellelli. Il est vrai qu'on pourroit accuser M. l'abbé de contradiction, si l'on pouvoit admettre ce qu'il dit à la fin des dix chansons qu'il a intitulées *Dédains*. M. l'abbé dit qu'il n'est point amant, mais poëte; & c'est heureusement ce qu'il ne fera croire à personne.

(*Efemeridi letterarie.*)

ANECDOTE historique de la Colonie Grecque établie dans l'isle de Corse en 1676; par M. B. D. V. A Cagliari. In-8vo. 1780.

En 1676, une colonie grecque vint habiter dans l'isle de Corse, avec le consentement des Génois, alors maîtres de cette isle. La colonie inviolablement attachée à la république sa bien-

faitrice , fut contrainte au commencement de la dernière révolution de se retirer à Ajaccio , & d'abandonner le beau pays de Paomia , qui avoit été dévasté par les rebelles. Le roi de France ne voulant pas laisser à la merci du sort cette portion de ses nouveaux sujets , leur a assigné de nouvelles terres dont , sous le titre de marquisat , il a donné l'investiture à M. le comte de Marbeuf , qui s'étoit toujours montré leur protecteur. Or , ces nouveaux vassaux de M. le comte de Marbeuf , quoique occupés à labourer la terre , ne laissent pas de se vanter d'une illustre origine ; ils prétendent même être descendus presque tous , d'Alexis Comnene , qui monta sur le trône impérial de Constantin , l'an 1081. Alexis , disent-ils , eut deux fils , Jean & Etienne , qui , dès leur tendre enfance , firent les plus chères délices de leur père. Mais une marâtre cruelle & un ministre perfide , vinrent troubler la paix de la famille impériale. Théodore , fille de l'empereur Michel III , & mariée en secondes nûces à Alexis , ayant conçu une violente passion pour Germain , ministre & favori de l'empereur , parvint , à force d'artifices , à le faire consentir au crime. Un jour que Théodore étoit avec son amant dans un cabinet , Etienne y entra par hasard , & saisi d'horreur à la vue de l'action honteuse qu'ils commettoient , il se retira le plus promptement qu'il lui fut possible. L'impudique Théodore , plus remplie de colère que de confusion , voulut réprimander le jeune homme de ce qu'il étoit entré dans son appartement sans sa permission , & celui-ci lui ayant répondu que son intention n'avoit point été de troubler ses plaisirs secrets , Germain se leva tout furieux , & lui reprochant son manque de respect à l'égard de l'impératrice , il

lui donna un soufflet. Le prince aigri d'un pareil traitement , courut raconter à son frere l'affront qu'il venoit de recevoir , & résolut de se venger. Il revint à la porte du cabinet , attendit le moment où Germain devoit sortir , & dès qu'il le vit , il lui perça le cœur d'un coup de poignard. Il ne lui restoit plus alors d'autre parti à prendre , pour se soustraire au courroux de son pere & à la vengeance de Théodore , que celui de quitter Constantinople. Après avoir erré long-tems sans trouver d'asyle , il s'arrêta enfin à Vitile dans le Péloponese , près de Maina , non loin de l'endroit où fut jadis Sparte , & où subsiste encore une république de quarante mille Mainottes que la puissance Ottomane n'a jamais pu subjuguier entièrement. Etienne s'y étant établi sans se faire connoître , épousa la fille d'un des premiers citoyens de la ville , nommé Pierre Lasturi , & de ce mariage il eut un fils qui fut appelé Polimene. Cependant Théodore mourut , & Alexis sentant renaître dans son cœur la tendresse qu'il avoit eue pour Etienne , il fit des recherches pour savoir en quel lieu il étoit retiré , & le rappeler à sa cour. Il découvrit enfin qu'il étoit à Vitile ; mais soit qu'Etienne se méfiât des promesses de son pere , soit qu'il eût appris à préférer les douceurs d'une vie privée au tumulte de la cour , & à la splendeur du trône , il ne voulut jamais abandonner sa retraite , & résista toujours aux sollicitations d'Alexis , & ensuite à celles de son frere qui lui succéda. Il resta donc à Vitile , dont les habitans , ainsi qu'il est naturel de le penser , commencerent à le regarder plutôt comme leur prince , que comme un étranger qui étoit venu chercher un asyle dans leurs murs. Mais un coup funeste vint bientôt mettre un terme au bonheur

dont il jouissoit. Un ancien confident de son beau-pere Lasturi , jaloux de l'ascendant qu'il avoit pris dans la maison de cet homme , le conduisit un jour dans une embuscade où il fut tué.

Etienne laissa trois fils , qui s'étant alliés avec les plus nobles familles de Vitile , furent la souche des trois principales branches des Novaciens , des Stéphaniens , & des Falzéens , lesquels conservant le nom commun à tous , de Stéphanoles , acquirent beaucoup de puissance , non-seulement à Vitile , mais encore dans tout le Péloponese. Leur pouvoir & leurs richesses exciterent même la jalousie des principales maisons de Vitile , & , comme il est toujours arrivé dans les républiques , il s'éleva des débats entre leurs partisans & leurs ennemis , qui en vinrent souvent aux mains , & déchirerent par des guerres intestines une patrie qu'ils auroient du défendre conjointement. En effet , les Vitilois avoient alors plus besoin que jamais de secours. Sous l'empire de Bajazet II, les Turcs s'étoient déjà rendus maîtres de toute la Grece , à la réserve de quelques petites provinces , & principalement de celle de Maina , dans laquelle est comprise la république de Vitile , & dont les habitans avoient fait mille efforts de valeur pour défendre leur liberté contre les armes ottomanes. Amurat IV, plus heureux que ses prédécesseurs , entra dans cette province , & mit le siege devant Vitile , affoiblie déjà par les guerres civiles. Dans l'état où leur patrie étoit réduite , les Stéphanoles voyant qu'ils n'avoient plus rien à attendre de la part de leurs concitoyens que des désagrémens continuels , & de la part des Turcs , que l'esclavage ou la mort , ils formerent unanimement le dessein de s'expatrier ,

& de chercher ailleurs un asyle où il leur fût possible de vivre paisiblement. Le pays du côté duquel ils tournaient leurs vues, fut l'Italie, où ils envoyèrent Jean Stéphanopole, avec une somme considérable, pour traiter avec quelque puissance. Il s'adressa au sénat de Gênes qui l'accueillit avec bonté ; & après en avoir obtenu une certaine étendue de terrain dans l'île de Corse, auprès de Paomia, il alla porter cette nouvelle agréable à ses compagnons, qui, au nombre de 730, vinrent prendre possession de leur nouvelle patrie l'an 1676.

Telle est en abrégé la tradition relative à l'origine de la colonie grecque établie en Corse, que l'auteur de l'*Anecdote historique* vient de publier. Il a su la rendre intéressante par les différens traits de l'histoire Byzantine qu'il y a semés, & par un style élégant, très-convénable dans une histoire, qui, soit fausse ou véritable, n'en ressemble pas moins à un roman.

(*Efemeridi letterarie.*)

DEI Camerti Umbri dissertazione, &c. *Dissertation apologétique, historique & critique sur les Camertiens de l'Umbrie.* In-8vo. A Camérine, de l'imprimerie de Vincent Gori. 1780.

Dans notre journal du mois d'août de cette année (*), nous avons parlé d'une dispute élevée entre les Macératois & les Camérinois sur cette question : Laquelle des deux villes est la

(*) Page 362.

366 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

plus ancienne & la plus illustre de Macérate ou de Camérine ? Nous croyions le procès jugé , & la vérité tirée du puits. Point du tout. La guerre s'est rallumée avec plus de fureur que jamais. Qui croiroit qu'une chanson faite à Camérine a été l'étincelle fatale qui a produit ce grand incendie ? Au reste , Dieu veuille que les docteurs de chaque parti ne s'escriment qu'avec la plume , & qu'ils ne mettent pas l'Italie en feu pour une chanson.

(*Efemeridi letterarie.*)

CAIETANI Cari I. U. D. Pistoriensis de aeris gravitate ejusque elaterio , specimen physicum cui adjecta est in fine analysi machinæ simplicis pneumaticæ in planiorem formam reductæ. Pistorii, 1779. In-8vo.

Cet ouvrage , composé par le docteur Cari , contient plusieurs principes généraux sur la pesanteur & l'élasticité de l'air , & sur la cause des variations du barometre. Ce qu'on y trouve de neuf , ce sont quelques expériences sur l'air faites par l'auteur , & dont l'idée est fort ingénieuse. A la fin on lit une description très-claire d'une machine pneumatique , qui sert à tirer l'air d'un récipient , ou à l'y condenser , lorsqu'on le veut. Cette machine avoit été imaginée par Desaguliers , & tout le mérite du docteur Carri est de l'avoir bien exécutée.

(*Novelle letterarie.*)

LA regola del pastore , &c. La regle du pasteur. Livre du S. Pontife Grégoire , surnommé le Grand , écrit à Jean , Evêque de Ravenne , traduit du latin en langue toscane ; par Dominique Gatteschi. Dédié à S. A. R. Pierre Leo-

D E C E M B R E , 1780. 367

pold, *grand-duc de Toscane*. A Florence, chez Gaëtan Cambiagi, imprimeur du grand-duc. 1780. *In-8vo.* de 375 pages.

Cet ouvrage étoit le seul des écrits de St. Grégoire-le-Grand, qui n'eût point encore été traduit en langue vulgaire. Il le méritoit cependant par sa rareté, son utilité, & sa bonté. La traduction de M. Gatteschi est un modèle du style le plus pur & le plus élégant.

(*Novelle letterarie.*)

FASTORUM anni Romani à Verrio Flacco ordinatorum Reliquiæ ex Marmorearum Tabularum fragmentis Præneste nuper effossis collectæ & illustratæ. Accedunt Verrii Flacci Operum Fragmenta omnia quæ extant, ac Fasti Romani singulorum Mensium ex hætenus repertis Calendariis Marmoreis inter se conlatis expressi, curâ & studio P. F. F. Romæ, typis Benedicti Francesii. 1779. *In-folio.* de 161 pages.

On savoit que Verrius Flaccus, à qui Auguste confia l'éducation de ses petits-fils, avoit composé les fastes romains, qu'ils avoient été gravés sur des tables de marbre, & placés ensuite dans la place publique de Préneste. Pour déterrer ces marbres, le cardinal Jean-François Stoppani, évêque de Préneste, engagé par les sollicitations de Monsignor Foggini, fit faire différentes excavations, dans lesquelles on découvrit seulement en 1774, les fragmens de quatre tables, que Monsignor Foggini entreprit d'expliquer. Pour se faire une idée d'un pareil travail, il faut nécessairement consulter son ouvrage. Les fragmens dont nous venons de par

368 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

ler, contiennent les fastes de janvier, mars, avril, & décembre. Pour les réunir, le savant auteur s'est servi des autres livres de Fastes, que le tems a respectés ; il a même pris le soin de les faire imprimer après ceux de Verrius Flaccus. Aussi l'histoire de tous les calendriers, renfermée dans le commentaire, peut-elle être regardée comme la plus complete & la plus exacte que nous ayons jusqu'à présent. Il ne reste plus rien à desirer aux antiquaires, sinon que les autres tables de Verrius Flaccus, puissent être découvertes, & que ce soit Monsignor Tognini qui prenne le soin de les expliquer.

(*Novelle letterarie.*)

TEOCRITO, Mosco, &c. *Théocrite, Moschus ; Bion, Simmias ; & les Bucoliques de Virgile, traduits en italien, avec des notes ; par Eritisco Pileneio. Tom. I. & II. A Parme, de l'imprimerie royale, grand in-4to. 1780.*

Cette traduction en vers, des poètes bucoliques Grecs, faite par le pere Joseph-Marie Pagnini de Pistoie, professeur d'éloquence dans l'université de Parme, étoit attendue depuis longtemps en Italie. Elle est très-littérale, & peut donner une idée de la poésie grecque, à ceux qui n'ont pas l'avantage de pouvoir puiser à la source même. Le texte en général est assez correct ; celui de Théocrite & des autres poètes Grecs, est accompagné de la version latine, & celui de Virgile, d'une traduction en vers grecs de Daniel Alsworth, qui fut imprimée pour la première fois à Rome en 1593, sans compter deux autres traductions grecques de la dixième églogue, dont la première est de Joseph Scaliger, & la seconde, de Daniel Heinsius.

D E C E M B R E , 1780. 369

A la fin du second tome , le traducteur a mis des imitations en vers italiens , de plusieurs pieces de poésie pastorale. Tels sont , un fragment du prophete Amos , quelques odes d'Horace , une églogue de Pelisson , une idylle de Gesner , & les pastorales de Pope , sur les quatre saisons de l'année.
(*Efemeridi letterarie.*)

DIFFESA di San Pietro , &c. *Défense de St. Pierre & d'autres Pontifes Romains , accusés d'erreur. Dédiée à S. S. le pape Pie VI ; par Xavier de Marco. A Rome , de l'imprimerie de Salomoni. In-8vo. 1780.*

Trente-fix dissertations , à la tête desquelles l'auteur a mis les vies des Pontifes , dont il a entrepris la défense. Il commence par l'apologie de St. Pierre , qu'on croit communément avoir judaïsé à Antioche , & qui pour cette raison , fut repris par St. Paul ; & il finit par des observations sur la question agitée entre St. Cyprien , évêque de Carthage , & le pape St. Etienne , au sujet du baptême des Hérétiques. Ces matieres que les discussions des savans avoient fort embrouillées jusqu'à présent , sont enfin éclaircies par M. de Marco , & l'on peut dire que la cause des papes n'a jamais été si bien défendue.
(*Efemeridi letterarie.*)

ORAZIONE Funebre , &c. *Oraison funebre prononcée aux obseques solennelles de François III , duc de Modene , le 12 mai 1780 ; par M. l'abbé Joachim Gabardi , un des bibliothécaires de son altesse sérénissime. A Modene , chez les héritiers de Bart. Soliani. In-4to. de 31 pag.*

Nos lecteurs pourront juger de ce discours

370 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

funebre , par le fragment que nous allons transcrire. » J'admire François d'Est , dit l'orateur ,
 » à cause des grandes vertus dont le ciel l'avoit
 » doué ; j'admire sa profonde sagesse , & je fais
 » quelle lumiere il savoit répandre sur les affaires
 » obscures & compliquées de la politique
 » & de la guerre. Si quelquefois ses conseils
 » n'ont pas été suivis , le tems & l'événement
 » ont fait voir du moins qu'il eût été utile de
 » les suivre. J'admire son intrépidité au milieu
 » des dangers où il fut exposé dans les batailles
 » sanglantes du Po de Plaisance & du Tidon ,
 » ainsi que sa constance invincible dans les maux
 » inséparables de la guerre. Je le vois avec l'historien latin moderne , à la tête d'une colonne
 » de soldats , gravissant sur l'Appennin par des
 » sentiers couverts de glaces , sur le bord de
 » précipices affreux , ranimant par sa voix , &
 » plus encore par son exemple , une troupe affoiblie par le froid & la fatigue , & lui rendant
 » cette ardeur , qui seule pouvoit l'arracher au danger. Je le vois à Uffitsa , montrer
 » du doigt la bombe qui creva tout auprès de
 » lui , & le boulet de canon qui vint s'arrêter
 » à ses pieds. J'admire tout cela ; mais la magnificence de tous ces monumens qu'il a laissés ,
 » me surprend encore davantage , & me le fait
 » voir élevé au-dessus des princes même les plus
 » célèbres. On donna le nom d'immortel à Trajan , pour avoir fait construire des chemins ,
 » & fourni des alimens aux enfans d'une province ; à Eumene & à Ptolomée Philadelphie ,
 » pour avoir formé les fameuses bibliothèques
 » de Pergame & d'Alexandrie ; à Justinien , pour
 » avoir élevé des édifices , rebâti des villes &
 » donné à l'empire un code de loix , & à Charlemagne , pour avoir fait revivre les sciences

» dans l'Occident : quelle gloire ne suivra donc
 » pas dans la postérité, François d'Est, qui, seul
 » a réuni les vertus & les talens qui avoient été
 » partagés à ces princes. Cette superbe statue
 » équestre, que vous lui avez érigée, ô Mo-
 » dénois, fera toujours un illustre monument
 » de la noblesse de vos cœurs, de votre esti-
 » me, de votre respect, & de votre reconnois-
 » sance envers un de vos plus grands souve-
 » rains. Mais pour me rappeler son souvenir,
 » je n'ai point besoin du bronze ou du mar-
 » bre, qui, sous la main de l'artiste, a pris
 » ses traits ; de quelque côté que je tourne mes
 » regards & mes pas, je vois des marques d'une
 » bienfaisance plus durable que le métal & la
 » pierre ; la postérité en conservera la mémoire,
 » & applaudira au titre de magnifique, que vous
 » avez donné à François. «

(*Novelle letterarie.*)

MEMORIE per la storia, &c. *Mémoires pour servir à l'histoire de l'église de Pésare, du treizieme siecle.* A Pésare, chez Gavelli. In-4to. 1779.

Encore un ouvrage de M. Annibal degli Ab-
 bati Olivieri Giordani, & tout aussi intéressant
 que celui dont nous avons parlé il n'y a pas
 long-tems. (*) Ceux qui voudront bien prendre
 la peine de le lire, y verront que l'ancienne
 église principale de Pésare, étoit bâtie sur les
 ruines d'un temple de Jupiter. Ils y apprendront
 combien il y avoit de chanoines à Pésare au

(*) Voyez notre journal du mois de septembre der-
 niers, pag. 371.

372 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

treizieme siecle , & quels étoient leurs revenus & leurs dignités. Ils sauront que l'enceinte de la ville étoit presque quarrée , que l'évêque Barthelemi étoit natif d'Ancône , & qu'il fit venir des Cordeliers à Pésare ; qu'Uguccione , successeur de Barthelemi , y fit venir des hermites de l'ordre de St. Augustin , & qu'un autre évêque appelé Fra Francesco , y donna un établissement aux Jacobins. Ils y apprendront de plus que l'auteur est entré dans sa soixantedouzieme année. Eh , M. Annibal degli Abbati Olivieri Giordani , vous qui apprenez tant & de si belles choses à vos lecteurs , est-ce que vous-même n'avez point appris qu'à votre âge , il est tems de renoncer aux vanités du monde ?

IDEA della vera politica , &c. Idée de la vraie politique , proposée aux maîtres de vassaux , aux magistrats & aux ministres de la société , sur les principes des divines écritures , des SS. PP. & des philosophes anciens & modernes ; ouvrage du docteur D. Archange Thomas Blandini , archiprêtre de Palagonie , prédicateur , missionnaire apostolique , commissaire , consultant & qualificateur du St. Office de Sicile , de l'académie Arethuséene de Syracuse , de celle du Bon-Goût de Palerme , & des Etnéens de Catane , &c. &c. &c. Iere. & IIe. partie , avec les notes du docteur D. Secondo Sinésio de Turin , abbé de St. Thomas de Pigna , membre de l'université royale de Turin , & d'autres académies célèbres. A Naples , aux dépens de Joseph-Marie Porcelli. In-8vo. 1779.

Ouvrage dans lequel l'auteur s'efforce de concilier les intérêts du monde & ceux de la religion. Il y prouve cependant que les grandeurs

humaines étant toutes fragiles & mensongeres , elles ne méritent nullement notre affection , & que l'amour des choses de la terre , détruit celui des choses célestes ; mais c'est une contradiction qu'il ne pouvoit guere éviter.

A N G L E T E R R E.

THE people's barrier , &c. *La barriere du peuple contre l'influence & la corruption ; ou la chambre des communes suivant la constitution ; ouvrage où l'on répond aux objections contre la représentation égale & les parlemens annuels ; par Jean Cartwright. In-8vo. A Londres, chez Almon. 1780.*

L'auteur de cet ouvrage y soutient , avec une énergie singuliere de style & de pensées , qu'une représentation égale & des élections annuelles sont analogues à la constitution britannique , & en même-tems la barriere la plus sûre contre l'influence de la cour. Après avoir intéressé l'attention du lecteur , relativement à ces deux objets , il montre que l'ancien usage en Angleterre , étoit d'avoir des parlemens annuels , que la prorogation étoit une chose inconnue dans l'origine de leur institution , & qu'ils s'assembloient à des tems fixés , qu'il n'étoit pas au pouvoir du monarque de changer. Il établit ensuite le droit naturel que le peuple a de voter dans l'élection de ses représentans , & suit le progrès des innovations qui , de tems-en-tems , ont porté quelques atteintes au droit de parfaite représentation , & prolongé la durée des parlemens. Il prouve que les actes qui ont d'abord introduit des parlemens triennaux & ensuite septennaux , étoient des attentats contre la conf-

titution angloise , & les droits essentiels du peuple ; & que les conséquences dont ils ont été suivis , ont été funestes aux intérêts de l'Angleterre.

Après avoir ainsi préparé le chemin qui doit le conduire à son but , le major Cartwright propose avec beaucoup de chaleur , un plan de réforme , relativement aux deux articles qui font le sujet de son ouvrage , & offre à l'attention du public l'esquisse de deux actes , qui , selon lui , doivent nécessairement terminer la querelle qui divise le monarque & le peuple. L'objet de son premier bill , qu'il appelle *Déclaratoire* , est d'annuller ces actes du parlement , qui prescrivent les qualifications des électeurs & des représentans , & abolissent toutes les élections des bourgs. Dans le second , il marque le nombre des représentans qu'il faut élire dans chaque comté & dans chaque grande ville. Il veut que les places d'élection soient fixées par une grande enquête des shériffs & des magistrats du comté ; que chaque comté soit divisé en autant de districts d'élection , qu'il envoie de membres au parlement , pour en élire un & pas davantage ; que l'acte serve d'autorité suffisante pour élire chaque année , dans un jour marqué , les représentans , sans publier d'écrits d'élection ; qu'après la proclamation publique , les officiers des paroisses prennent les noms de ceux qui ont droit d'élire , pour en tenir un registre exact , qui sera remis au shériff , & ensuite au clerc de la couronne ; que les noms des personnes élues soient imprimés dans les gazettes ; que chaque candidat déclare avec serment , qu'il n'a aucune pension de la cour , & qu'il n'en acceptera rien pendant la session du parlement , qu'il ne tentera point de corrompre les électeurs , & qu'il ne votera point pour la prorogation du parlement

au-delà du terme annuel ; qu'on n'admette pas plus de cinq candidats , & que dans les lieux où il ne s'en offriroit aucun , les électeurs du district nomment trois personnes , dont une sera obligée de servir. Tel est à-peu-près le plan que le major Cartwright soumet à l'inspection du public. On pourroit mettre la bonté de ce plan en problème ; mais une question encore plus difficile à résoudre seroit , comment on pourroit l'exécuter.

Quelque favorable que soit à la constitution angloise , l'idée d'un parlement annuel , il faut avouer que dans les circonstances présentes , l'exécution du projet seroit suivie d'inconvéniens ; il y auroit à craindre que ce dépôt précieux ne tombât entre les mains de gens sans éducation & sans talens , puisqu'il ne faut pas se flatter de trouver beaucoup de personnes , qui , jouissant d'une fortune indépendante , & possédant des talens supérieurs , pourroient regarder une place au parlement pour une seule session , comme un objet digne d'être recherché. Si dans une élection annuelle , il arrivoit de fréquens changemens , la nation resteroit alors dans un état de fermentation continuel , & la plus grande partie de la chambre des communes pourroit ne jamais acquérir aucune connoissance des affaires du parlement.

Si les changemens étoient rares , si la tranquillité publique donnoit aux mêmes personnes une place au parlement durant plusieurs sessions , elles ne tarderoient pas à se soumettre à cette influence , dont l'auteur se plaint avec raison ; & les mêmes objections subsisteroient peut-être en quelque sorte , contre les parlemens triennaux , avec cette circonstance de plus qu'une place pour trois ans , étant d'un plus grand revenu que pour un , les discussions se feroient

376 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

avec plus d'animosité , & que la corruption feroit encore plus de ravages. Un de nos sénateurs les plus habiles & les plus indépendans , a dit que dans les parlemens triennaux , la première année feroit perdue à régler les débats au sujet des élections contestées , & la troisième , à en briguer de nouvelles , desorte qu'il ne resteroit qu'une année à donner aux affaires de l'état. Telles sont les objections qui ont été faites souvent , & qui méritent d'être pesées mûrement.

(*Monthly Review.*)

AN essay on intellectual liberty , &c. *Essai sur la liberté de penser , adressé au Rév. M. David Williams , à l'occasion de sa lettre écrite à sir George Saville ; soumis à l'examen du législateur , & de tous ceux qui s'occupent de la recherche des vérités philosophiques , politiques & morales , &c. par M. Dawes , écuyer.* In-4to. A Londres , chez Cadell. 1780.

On peut appliquer à cet écrivain , ce qu'Antonio , dans le *Marchand de Venise* , (*) dit de Gratiano : *Personne ne débite autant de riens que lui.* Cependant il prend le titre de philosophe. De philosophe ! Oui , & avec plus de confiance en ses propres forces que ne l'ont fait ou Locke ou Bacon. Bien loin de former le moindre doute sur la validité de ce titre , il en appelle à son caractère philosophique , pour justifier la manière très-libre dont il a jugé à propos de traiter la religion. » Vous devez sentir , » dit-il à M. Williams , que je vous déclare

(*) Drame de Shakespeare.

» mes sentimens comme un philosophe qui écrit
 » à un autre philosophe. « *Par nobile fratrum !*

Or, si nous avons bien entendu ce philosophe, la somme entiere de ses raisonnemens, soi-disant tels, se monte à ces conclusions importantes. Premièrement, que, semblable à bien d'autres gens, il est assez sage pour être un déiste, & de plus, qu'il se sent tel en dépit du préjugé ; secondement, qu'il adopte cette opinion du lord Shaftsbury, que la religion chrétienne peut faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal.

M. Dawes déclare qu'il a une grande aversion pour le martyre, dans le sens que ses plus ardens apologistes l'ont loué. Il assure, & nous sommes très-portés à le croire, qu'il ne s'exposera jamais à souffrir pour la défense de quelque opinion que ce puisse être ; parce que, dans son système de morale, on est toujours sage de consulter son intérêt dans tout ce qu'on fait ; & il conclut de cette belle & généreuse maxime, qu'un homme sage doit être Turc en Turquie, Juif à Jerusalem, Mahométan (*) à la Mecque, Papiste en Portugal, & Protestant en Angleterre.

Notre philosophe est très-fâché de ce que tout le monde n'a pas la conscience aussi versatile que lui. Quelque favorable que M. Williams puisse être à ses dogmes théologiques, il n'est pas d'accord avec lui sur tous les points qui concernent la politique. M. Williams desire que

(*) Est-ce qu'un Turc n'est pas aussi-bien Mahométan qu'un Arabe ? Si un Juif consultoit son intérêt plus que sa conscience, il ne seroit point Juif, mais Mahométan, à Jerusalem.

378 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

l'état se conforme généralement & sans réserve aux scrupules des consciences ; M. Dawes, au contraire , veut que les scrupules des consciences se conforment aux réglemens de l'état. Aussi son plan de tolérance , fondé sur ce qu'il y a de plus mauvais dans le système de Hobbes , doit produire nécessairement les effets qui suivent les préjugés de l'hérarchie. M. Dawes n'a point de religion , & par conséquent il veut qu'on les adopte toutes. Le fanatique n'a de charité que pour les croyans de la sienne , & il voudroit forcer toutes les consciences de se soumettre à une seule. Ainsi l'impie & le fanatique , quoiqu'opposés dans leurs principes , s'accordent dans les conséquences qu'ils en tirent , puisque les vues de tous les deux sont également contraires aux grands intérêts de la liberté & de la vérité. *L'Essai sur la liberté intellectuelle* est , comme l'auteur l'avoue sincèrement , un ouvrage sans suite & sans liaison ; on y trouve une apparence de philosophie ; mais ce n'est qu'une ombre. En quelques endroits il est intelligible , dans plusieurs obscur , & par-tout superficiel.

(*Monthly Review.*)

THE Messiah , &c. *Le Messie , ou les prophéties relatives au Messie , mises par ordre , avec leur accomplissement ; par Thomas Barker. In-8vo. A Londres , chez White. 1780.*

Nous ne pouvons donner à nos lecteurs une plus juste idée de la méthode qu'a suivie l'auteur , qu'en transcrivant ici un endroit de sa préface.

» Les prophéties que j'ai essayé d'éclaircir
» dans cet ouvrage , dit-il , sont celles qui ont

» rapport au messie, comme étant plus propres à
 » être opposées à l'esprit d'incrédulité qui regne
 » dans notre siècle ; car s'il est prouvé que Je-
 » sus étoit le messie, il s'ensuit qu'il faut obéir
 » aux préceptes qu'il nous a donnés, & fuir les
 » maximes du monde. Mon premier dessein, en
 » le commençant, a été de me confirmer moi-
 » même & ma famille dans la vraie foi ; & je le
 » publie aujourd'hui dans les mêmes vues. Elles
 » seront remplies, si la nouvelle méthode que
 » j'ai suivie dans l'explication des prophéties,
 » peut y répandre un nouveau jour, ou si en
 » forçant l'attention de mes lecteurs à se fixer
 » sur cet objet, je puis convaincre quelque
 » incrédule. Or, mon plan est de commencer
 » par cette première prophétie générale, qu'il
 » devoit y avoir un sauveur, & de continuer,
 » en parlant de sa nature, de ses rapports avec
 » l'homme, de son ministère, de ses attributs, de
 » ses souffrances, de sa mort, de sa résurrection,
 » de son exaltation, de la propagation de son évan-
 » gile, & du jugement dernier. J'ai mis les diffé-
 » rens textes relatifs à chaque événement, dans
 » l'ordre qui m'a semblé le plus propre à donner
 » une idée claire de l'objet ; j'ai composé cha-
 » que article de ce qu'il peut y avoir de plus
 » satisfaisant dans les textes cités, & dans le
 » dernier chapitre j'ai récapitulé tout ce qui est
 » compris dans les premiers. «

(*Monthly Review.*)

THE parsonage house, &c. *Le presbytere, ou-
 vrage en forme de lettres ; par une jeune dame.*
 3 vol. In-12. Londres, chez Macgowan.
 1780.

Ce petit conte (car c'est ainsi qu'il faut l'ap-

peller , quoique l'impimeur l'ait divisé en trois volumes) renferme différentes histoires écrites d'un style agréable , & qui montrent les dangers auxquels est exposée une femme crédule & sans expérience ; la lecture en est généralement amusante.

(*Monthly Review.*)

THE Georgics of Virgil translated , &c. *Les Géorgiques de Virgile , traduites en vers blancs anglois ; par William Mills. In-4to. Londres , chez Robson. 1780.*

Le poëme des Géorgiques , est sans contredit un des plus beaux ouvrages de l'antiquité , & d'excellens critiques l'ont regardé comme supérieur à l'*Æneide* même , du côté de la poésie. Un traducteur a donc bien des difficultés à vaincre , lorsqu'il essaie d'en faire passer les beautés dans sa langue. Cette tentative a pourtant été faite plusieurs fois , & avec beaucoup plus de succès qu'on n'auroit osé l'espérer. Trapp , Dryden , Warton , Martyn , & plusieurs autres écrivains d'un mérite inférieur , ont donné des traductions des Géorgiques , qui , sans approcher de l'original , ne sont pas néanmoins à mépriser , & on ne s'attendoit guere à voir un nouvel ouvrier cultiver le même champ. Nous admirons le courage de M. Mills , mais nous sommes fâchés de ne pouvoir le féliciter sur son succès. La tâche étoit au-dessus de ses forces ; & malheureusement l'usage qu'il a fait des vers blancs , n'a pas peu contribué à rendre sa traduction défectueuse. Cette sorte de metre exige le plus grand art pour devenir harmonieux , & il n'y a guere eu que Milton , Philips , Thomson & Akenfide qui s'en soient servis avec succès ; en un mot , les vers

de M. Mills ne sont que de la prose très-aride, où il a défiguré toutes les sublimes beautés du chantre de Mantoue.

(Critical Review.)

ALLEMAGNE.

AUSTRIA SACRA, ou Geschichte der ganzen oesterreichischen weltlichen und kloesterlichen kleriley, &c. *Histoire du clergé séculier & régulier des deux sexes dans toute l'Autriche; composée par le P. Marian, augustin déchaussé de Vienne, sur les recueils de M. l'official de Wendtenthal.* 1ere. partie, contenant l'Autriche antérieure. A Vienne, chez Krauf. 1780. Grand in-8vo. d'un alphabet 8 feuell., sans compter la dédicace, la préface, la table & une feuille de corrections.

M. de Wendtenthal, écrivain laborieux, à qui l'on doit la *Biblioth. German. Austr.* a recueilli pendant dix-huit ans dans les archives de toutes les parties d'Autriche les diplômes, mémoires & instructions qui ont servi de matériaux au P. Marian pour bâtir son histoire de toutes les cathédrales, collégiales, commanderies, monastères, hôpitaux Autrichiens. On y trouve le plus souvent leur origine, leurs variations, leurs suppressions, leurs droits, franchises & prérogatives. Tout l'ouvrage consistera en six parties, dont on délivrera une tous les six mois. Dans la première partie, qui est publiée, on rapporte l'histoire de l'évêché, de la cathédrale, de la collégiale, & de cinq monastères de Constance, jusqu'à l'évêque aujourd'hui siégeant, Maximilien-Frédéric de Rodt : l'histoire des églises

du Landgraviat de Nellenbourg , du Brisgau Autrichien , des villes forestières & de la forêt noire , en particulier de l'abbaye de St. Blaise , du comté d'Hohenberg & d'autres districts de Suabe.

Tous les articles ne sont pas également étendus & travaillés , parce que les livres ne suffisent pas , & que plusieurs églises & monastères se refusent à toutes les prières qui leur sont faites pour en obtenir des mémoires. La seconde partie qui sort de presse , est enrichie de diplômes. Chaque volume coûte deux florins aux souscripteurs.

GEOGRAPHIE des koenigreichs Ungarn. *Géographie du royaume de Hongrie ; par M. de Windisch.* 1ere. partie, d'un alph. 2 feuil., avec figures & une carte enluminée. 2de. partie, d'environ 21 feuilles. Grand in-8vo. (Ensemble 2 rthlr. 16 gr.)

Le corps de l'ouvrage est précédé d'une courte, mais intéressante introduction à la connoissance de la géographie, de l'histoire-naturelle & de la politique de ce royaume. L'auteur recherche l'étymologie du nom du pays & de ses habitans ; les limites qui renferment avec le bannat de Temeswar 4790 milles carrés, il détermine la latitude & la longitude de Presbourg, Ofen & des autres lieux principaux, & il donne une notice des cartes anciennes & nouvelles & des descriptions des géographes & des voyageurs , oubliant néanmoins la I & la V partie de la correspondance de Schloezer , une description historique & géographique de la Hongrie, 1774, en allemand, & *Les lettres sur les Hongrois* , par M. du L., Amsterdam 1742.

Les

Les monts Crapak fournissent de l'or, de l'argent, du cuivre, des rubis, des chrysolithes, des améthystes & des diamans. Le vin de Toka^k croît dans un circuit de quatre milles hongrois de poste aux environs de Tarza, de Santo, de Talya, de Sembar, &c. Les bœufs de Hongrie sont la plupart d'un blanc gris. Il en sort annuellement environ 150000. On trouve dans le Danube le plus gros poisson de rivière nommé *Hause*, dont il y en a qui pèsent 1500 livres & ont 25 pieds de long. Les usages des habitans sont agréablement rapportés. Ce qu'il y a sur l'état des sciences, du commerce, de la religion, du gouvernement, n'est pas plus exact que dans la géographie de Busching. Il manque sur les Protestans la célèbre ordonnance de l'impératrice-reine du 8 août 1774, en conséquence de laquelle les pasteurs catholiques ne doivent point visiter les Protestans malades; & les enfans qui fréquentent les écoles catholiques, faute d'autres, ne doivent recevoir en main que des livres indifférens. On spécifie le dénombrement des habitans, la quantité des contributions & des productions. Presbourg, en Basse-Hongrie a 27897 habitans, Schemnitz 8000 : il y a aux environs des mines d'or & d'argent, dont depuis 1740 jusqu'en 1773 on a tiré 70 millions. Bude a 21665 habitans, Theresianopolis, ville nouvellement bâtie, 24000, & elle s'augmente continuellement.

TORNE und Buzz, &c. *Torné & Buzz*, ou *examen du sermon qui a remporté la médaille d'or le 25 de février 1780 : prix fondé en Bavière pour encourager les prédicateurs*. A Francfort-sur-le-Mein, 1780. In-8vo. de 103 pag.

On prétend dans cette critique, suivant le
Tome XII

R

rapport des *Rheinische beitraege* , que le sermon du P. Buzz , bénédictin , prédicateur de St. Emeric de Ratisbonne , ne remplit pas exactement le sujet proposé ; savoir : Quels sont les devoirs des sujets envers leurs princes ? puisqu'il n'a parlé que des causes & des accessoires de ces devoirs , encore est-ce avec des contradictions manifestes. D'ailleurs son discours n'est presque qu'une version de celui que l'abbé Torné avoit prêché en 1764 , devant le roi de France , sur la fidélité envers les souverains : version déjà imprimée à Leipzig en 1766. Au surplus , il y a plus d'un exemple en Allemagne d'orateurs qui ont livré à l'impression des sermons dont ils avoient pris la moitié dans leur concordance , & l'autre moitié dans des discours imprimés : mais il n'arrive pas fort souvent qu'un pareil sermon soit présenté à l'examen dans un concours pour le prix , & que l'auteur en soit récompensé d'une médaille d'or. C'est une surprise dont on avertit l'illustre institut fondé pour l'encouragement des prédicateurs , afin qu'il se garde mieux des intrigues de gens qui ne recherchent le prix que pour la valeur du métal , & qu'après un examen plus réfléchi il ne couronne dorénavant que le mérite.

Z U M andenken des Andreas Felix von Oesele, &c. *Discours consacré à la mémoire d'André Félix d'Oesele ; par M. le professeur Westenrieder.* A Munich, 1780. In-8vo. de 54. pag.

Ce tableau de la vie & des actions d'un personnage aussi noble , aussi vertueux & aussi savant , est extrêmement propre à inspirer à la jeune noblesse une louable émulation pour les

D E C E M B R E , 1780. 385

glorieuses entreprises. Il est de main de maître
& ravit l'ame d'admiration.

VERTRAEGLICHEIT der religion mit der po-
litick, &c. *Accord de la religion avec la po-
litique des états.* A Berlin, chez Decker. 1779.
In-8vo. de 128 pag.

M. Kiem , prédicateur à Frederichswalde ,
près de Neustadt-Eberswalde , ayant publié , il
y a quelques années , un petit ouvrage qui a
pour sujet l'influence de la religion sur le système
du gouvernement politique des peuples , il lui
est resté entre les mains de la matiere pour
cette espece de suite , dans laquelle il examine
ce que c'est que la religion des peuples , qu'il
fait consister dans la connoissance de la divinité
& des devoirs des hommes ; il recherche la
cause de l'incrédulité des politiques , & il croit
la rencontrer dans leurs démêlés avec le clergé ;
& il tâche de prouver qu'un état gouverné suivant
les principes de la religion ne sauroit subsister ,
parce qu'ils ne conviennent que pour les cas
des individus : paradoxe qui , pour n'être pas
nouveau , n'en est pas moins étrange dans la
bouche d'un ministre de l'évangile , &c.

LEHRE von der Staatswirtschaft , &c. *Leçons d'é-
conomie politique à l'usage des hautes écoles de
Lautern ; par M. le professeur Schmid.* A Mann-
heim & à Lautern , de l'imprimerie de la so-
ciété économique. 1780. 2 vol. *In-8vo.* , en-
semble de 776 pag.

L'établissement de ces hautes écoles dans une
contrée assez ingrate , parut au commencement
mal conseillé. La suite a cependant démontré

que ce n'est point la situation & l'agrément des lieux, mais la capacité, le travail & la réputation des maîtres, qui peuvent rendre des écoles florissantes. Telles sont les qualités de ceux qui enseignent à Lautern, comme les livres élémentaires qu'ils ont mis au jour en peu de tems en rendent témoignage, & particulièrement ces leçons. L'auteur y compare d'abord l'économie publique avec l'économie particulière, la première opérant en grand la commune prospérité, comme la seconde en petit dans chaque famille. Il considère l'état comme une machine mise en mouvement par deux ressorts, les mœurs & les loix, pour effectuer le bonheur des citoyens. Sous le nom de mœurs, il entend la pratique des vertus, ou l'habitude de faire tout ce qui se rapporte à cette grande fin. Elles sont fondées sur la connoissance générale & particulière des devoirs, d'où naît la volonté sérieuse de les remplir.

Les sources des meilleures mœurs civiles sont la conservation & la culture des vertus naturelles, qui restent encore aux hommes après leur corruption générale, la religion sur-tout qui les dirige & les rassemble, puis la législation humaine, par laquelle l'économe politique fait connoître de quelle manière il veut se servir des forces mouvantes de la machine de l'état, pour parvenir à son but, qui doit être de conserver les mœurs sans reproche, la religion pure & efficace, la liberté naturelle dans son intégrité, autant qu'elle peut se concilier avec le bien général, le partage & la propriété des biens sans atteinte suivant les règles de l'équité ; & enfin garantir les citoyens des entreprises de la méchanceté & de l'injustice. Ainsi les mœurs, la religion, la liberté, les biens & la sûreté per-

sonnelle, sont les cinq objets sur lesquels l'auteur s'étend, ajoutant un supplément sur les législateurs, les loix & la manutention des loix. Dans son sens législateur & économe sont des termes synonymes. L'article de la religion prise en général, est travaillé avec le plus de soin, n'en déplaît aux gens à la mode. Les divisions & les subdivisions contribuent beaucoup à la clarté, suivant la maxime *qui bene dividit, bene docet*. On pourroit les juger portées trop loin, si l'on n'observoit pas que l'ouvrage est destiné pour des élèves, à qui il faut prouver ce que des savans tiennent pour démontré.

GESCHICHTE der staatsveränderungen Frankreichs, &c. *Histoire des révolutions du gouvernement ou royaume de France, pendant la minorité de Louis XIV, sous le gouvernement du cardinal de Mazarin, traduite du françois, & augmentée d'anecdotes tirées d'un Ms. de lettres de ce ministre. 1 vol. A Leipzig, chez Weigand. 1777. 1 alph. grand in-8vo.*

M. Molter, bibliothécaire de Carlsrouhe, a entrepris cette espece de traduction de l'*Esprit de la Fronde*, dans laquelle il se donne la liberté de ne pas toujours imiter son original, dans sa haine contre Mazarin, dont il fait même l'apologie dans plusieurs notes. Il faut voir particulièrement celles des pages 81, 83 & 136, avec les dix lettres, la plupart du cardinal, qui sont conservées avec beaucoup d'autres du même, dans un recueil en 5 vol. in-4to., de la bibliotheque du Margrave de Bade. Elles vengent son caractère, en démontrant qu'il n'étoit pas aussi méchant, ni aussi fourbe, que quelques auteurs l'ont dépeint, emportés par le torrent de

383 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

la nation , qui semble avoir un peu abusé de sa douceur. Nous n'avons point connoissance que le second volume de cette traduction ait encore été publié.

UNTERHALTUNGEN mit meinen Schülern , &c.
Entretiens avec mes élèves ; par M. Moritz , &c. 1er. vol. A Berlin, de l'imprimerie de Spener. 1780. In-8vo. de 248 pag.

On trouve ici réunis plusieurs entretiens que l'auteur avoit déjà fait imprimer avec d'autres qui n'avoient point encore vu le jour. Ils sont tous recommandables par le choix des sujets, la clarté des idées, la simplicité & la netteté des expressions, tous à la portée de ceux à qui ils sont destinés ; il y en a sur l'amour de Dieu, le bon emploi du tems, la mort, le bon usage des biens de la terre, la société des bons avec les méchans, tous moraux, excepté un sur la parole. La suite se fait désirer.

EPITRE sur l'obéissance , à messieurs les élèves de l'académie royale militaire des nobles ; par un ancien capitaine d'infanterie , gouverneur dans cette académie. A Berlin , chez Decker. 1780. grand in-8vo. de deux feuilles.

Le modeste auteur a lui-même jugé sa poésie en finissant ainsi son épître.

Ma Muse à mes vœux peu docile ,
Vient de dicter ces vers rejetés d'Apollon ,
Qui renferment pourtant une utile leçon.

MAGAZIN sur die neue historie und geographie.

Magasin d'histoire moderne & de géographie ; par M. Busching. 14e. vol. A Halle, chez Curt. 1779. In-4to. de 3 alph. 2 feuell. (2 rthlr.)

Il renferme entr'autres articles, un état des revenus du Danemarck, plus exact qu'on n'en ait d'aucun pays : un mémoire sur les Juifs blancs & noirs de Cochin sur la côte de Malabar : des détails intéressans sur plusieurs pays & villes d'Allemagne : des corrections fournies par M. Hegner, professeur au séminaire des Freres-unis à Barby, sur le mémoire concernant ces messieurs, inséré dans la 13me. partie de ce magasin : une nouvelle description de la Chine & des principautés qui en dépendent, &c.

GESCHICHTE des Deutschen reichs. Histoire de l'empire d'Allemagne ; par M. Heinrich. 3 vol. In-8vo. A Riga & Leipzig, I & II 1778. IIIe. 1779.

Cette histoire va jusqu'à la paix d'Hubertsbourg en 1763, & mérite qu'on en rappelle le souvenir, & qu'on la compare avec l'histoire des Allemands de M. Schmidt.

LITTERARISCHES handbuch der bekannten hoehern lehranstalten in und ausser teutschland. Manuel littéraire des hautes écoles d'instruction connues, ou suite des nouvelles académiques ; par Frédéric Eckard. A Erlang, chez Schleich. 1780. 1ere. part. In-8vo., &c. 280 pag. (16 gr.)

Ce n'est plus un simple catalogue, mais un manuel utile à tous les savans, dans lequel on fait connoître sur chaque université les secours

390 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

qu'on y trouve , pour s'instruire en particulier & en public. Tous les savans maîtres y reçoivent l'éloge qui leur appartient.

BETRACHTUNGEN eines freundes , &c. *Considérations d'un ami, sur la tombe du comte de Mattuschka.* A Breslau, chez Lowe. 1780. In-8vo. de 230 pag. (12 gr.)

Dès sa 15^{me.} année, en 1750, le comte fit imprimer un *traité sur l'art militaire.* Sa *Flora Silesia*, a paru en 1776 & 1777 en deux parties. La mort l'a empêché de mettre la dernière main au 3^{me.} volume, demeuré entre les mains de sa famille , ainsi qu'*Ectypa Silesiaca.* L'académie de Berlin a fait connoître ses tables solaires, sous le titre d'*Urania.* Sa correspondance avec la Grange, Bernoulli, Acharde, mérite d'être communiquée. Il est mort âgé de 45 ans, en 1779. Il avoit été conseiller supérieur à Breslau.

POLICEYWISSENSCHAFT. *Science de la police ; par M. de Pfeiffer : 2^{de.} partie.* A Francfort-sur-le-Mein, chez Esslinger, 1780, in-8vo. de 550 pag. (1 thlr. 8 gr.)

La première partie étoit la théorie ; celle-ci est la pratique, pour laquelle il choisit en Allemagne les exemples des défauts, & propose les moyens de réforme. Il divise ce vol. en quatre chapitres principaux. Dans le premier il relève avec une liberté patriotique les vices nuisibles à la subsistance. Dans le second il cite une ville dont le manque de police laisse tout confondu, & il enseigne à la mieux régler : dans le troisième il remontre hardiment à un souverain, les inconvéniens de son administra-

tion qui résultent de sa préférence outrée pour les partisans de sa religion , de ses voyages ruineux , de la mauvaise économie de ses domaines , des impôts sans proportion : dans le quatrième il fait voir que la police ne doit pas être la même dans les différens états. Il se déclare contre le système physiocratique , mais sans beaucoup s'étendre à le réfuter , parce qu'il y destine un autre ouvrage qu'il a intitulé :

ANTIPHYSIOCRAT oder unterfuchung , &c. *Recherches sur le système nommé physiocratique , qui suppose qu'une liberté générale & un impôt unique sur le rapport des terres produiroit le bonheur de tous les états. Ibid. 1780. In-8vo. de 375 pag. (16 gr.)*

Ce système a eu pendant quelque tems ses partisans en France & en Allemagne. Mrs. Iselin , Mauvillon , Schlettwein se sont déclarés pour lui. M. Pfeiffer s'est attaché à combattre sur-tout ce dernier.

VERSUCHE mit den scharlachbeeren. *Expériences avec le kermès pour l'avantage de la teinture ; par M. Vogler , médecin de la ville & de la principauté de Nassau-Weilbourg. A Wetzlar , chez Ungewitter , 1780. In-4to. de 10 pag.*

L'auteur prétend avoir éprouvé que le kermès , (Scharlachbeere) donne plus promptement que la cochenille la couleur la plus belle & la plus solide. Il soutient encore qu'une dissolution de terre d'alun , dans l'acide nitreux est préférable à l'alun commun pour teindre

392 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

les toiles de lin & de cotton en couleurs solides & durables.

GESCHICHTE des steinsalzes, &c. *Histoire du sel de pierre & de ses mines en Transylvanie ; par M. de Fichtel. A Nuremberg, chez Raspe. grand in-4to. de 17 feuilles avec des cartes & des fig.*

Un masse prodigieuse de sel minéral s'étend depuis Okna, à travers la Moldavie, jusqu'à Wielitscka, & Bochnia en Galicie & Lodomerie, & aux Monts Carpak, dans un espace de 120 milles d'Allemagne en long, & 15 à 20 en large, au milieu duquel on rencontre plus de 300 sources salées, sans qu'on en fasse du sel par cuisson ou évaporation. L'exploitation du sel de mine est un droit régalien. Il se vend 50 kreutzers le quintal. On en debite environ 220 à 230 mille quintaux annuellement en Transylvanie, & il s'en exporte bien 700000 quintaux pour la Hongrie, la Croatie, &c.

M. de Fichtel est auteur aussi d'un mémoire en allemand, sur les pétrifications de Transylvanie, in-4to. de 20 feuil. avec cart. & fig. il n'avoit pas encore pu profiter de la *Transylvania* de M. Benke en 3 parties, 1776. M. Busching, n°. 25 de sa feuille hebdomadaire, juge que ces ouvrages sont précieux, quoiqu'in-complets.

DE primâ expeditione Attilæ regis Hunnorum ac de rebus gestis Waltharii Aquitanorum principis, &c. *La premiere expédition d'Attila, roi des Huns, & les exploits de Walthar, prince d'Aquitaine. Poëme épique du VI siecle, publié pour la premiere fois ; par M. Fischer,*

jurisconsulte à Halle. A Leipzig, chez Schwicker, 1780, grand in-4to. de 10 feuell.

Walthar, fils d'Alphere, roi d'Aquitaine, est le héros de ce poëme, qui sera recherché de tous les curieux des restes de l'antiquité, sur lesquels il répand beaucoup de lumiere, accompagné des notes du savant éditeur. Ce poëme avoit été communiqué à Muratori par le comte de Robiland, & on en trouve le dessein & des fragmens dans la XLII dissert. de ses *Antiquit. ital. medii ævi*, vol. 3, pag. 964.

METAPHRASIS psalmorum elegiaca, &c. *Les vingt premiers pseaumes mis en vers élégiaques avec des observations ; par M. Mattha, corecteur du college de Torgau. A Leipzig, chez Heinsius, 1780. In-8vo. de 36 pag. (3 gr.)*

Cette mesure de vers hexamètres & pentamètres convient aux pseaumes 22 & 23, mais elle s'adapte mal au second & à la plupart. Un pareil travail a été autrefois exécuté avec aussi peu de succès. Les gens de goût dispenseront volontiers M. Mattha de la peine qu'il se donne.

PLAN zu einer, &c. *Plan d'une langue & d'une écriture à l'usage de toutes les nations ; par M. Berger. A Berlin, chez Stahlbaum, 1779. In-8vo. de 7 feuell.*

L'idée d'un caractère au moyen duquel tous les peuples s'entendroient, quelle que fût leur langue, n'est pas nouvelle ; mais l'auteur l'expose d'un maniere neuve : ses caractères sont simples, faciles à former & à comprendre. Il

394 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

a dédié son plan à l'académie de Berlin , & il voudroit que les souverains l'introduisissent par leur autorité.

NEUES elementarwerk fur die niedern classen ,
&c. *Nouveau livre élémentaire pour les basses classes des écoles latines.* 1ere. partie. A Halle ,
chez Gebauer. 1780. In-8vo. de 352 pag.

Ce livre vient encore à tems , avant que le public , rassasié des nouveaux projets d'éducation , tourne d'un autre côté le tranchant de son appétit. M. Schutz , professeur à Iena , qui est l'auteur de cette partie , n'y produit pas des spéculations chimériques , mais ses propres essais. Lorsqu'il demouroit encore à Halle , il dressa pour le séminaire un plan d'étude , qui fut accueilli des connoisseurs , & particulièrement du baron de Zedlitz. Ne trouvant point que les anciens auteurs , ou en entier , ou dans des recueils composés de pieces rapportées , soient proportionnés à la capacité des commençans , il a exécuté un nouvel ouvrage , sur lequel nous pourrons nous étendre davantage , parce qu'ayant consulté les maîtres les plus célèbres pour sa perfection , il mérite d'être distingué.

Il a paru l'année précédente à Berlin , chez Mylius , un autre livre élémentaire , intitulé : *Elementarbuch der lateinischen sprache* , en 314 pages in-8vo. qui a acquis aussi beaucoup de faveur. On promet une pareille méthode pour le grec.

JUGENDFRUCHTE. *Les fruits de l'éducation.* 1 vol.
A Munich , chez Craetz , 1779. In-8vo. de 94 pages.

A l'exemple de M. Denis , qui a publié les

fruits de la jeunesse du college Thérésien , les maîtres de Munich nous donnent un recueil semblable , qui fait foi des progrès de leurs élèves. En 1774 & 1777 , on y proposa divers plans pour perfectionner l'éducation. A-t-elle réellement acquis là quelque degré de perfection ? On en jugera. Toujours est-il certain que le langage de toutes ces pieces est très-pur , & que les auteurs n'ont pas atteint la plupart leur quinzième année : circonstance qu'il ne faut pas perdre de vue. Ce sont des lettres , des fables , des vers , des traductions , la vie du général comte de Tilli , & celle du baron de Werth , l'une & l'autre en latin. Au reste , l'éditeur ne croit pas que tout le fruit de l'éducation doive consister à savoir écrire des lettres , des histoires & des rimes ; mais plutôt à se rendre de bonne-heure capable de penser & de remplir honorablement les emplois.

LITHOLOGISCHES real und verballexicon , &c. *Dictionnaire des pierres & des termes qui y ont rapport , dans lequel toutes les sortes de pierres & pétrifications sont décrites en allemand , & nommées en allemand , latin , françois & hollandois ; par M. Schroeter. Second & troisième vol. A Francfort-sur-le-Mein , chez Varrentrapp & Weiner. 1780.*

Si l'Allemagne avoit bien des Martini & des Schroeter , elle surpasseroit bientôt toutes les nations de l'Europe , dans la connoissance de l'histoire-naturelle. Les François étonnés , traduisent Schroeter , qui laisse bien en arriere de lui , tous ceux qui l'ont précédé dans le même travail. Il faut joindre à ce dictionnaire son système du regne pierreux , imprimé à Altenbourg chez Richter.

ANWEISUNG , &c. *Instruction sur l'utilité & les agrémens de l'éducation des abeilles dans tous les pays ; par M. Christ, curé Luthérien à Rodheim. A Francfort-sur-le-Mein, chez Fleischer, 1780. In-8vo. de 286 pag.*

Ce livre, d'un homme expérimenté, traite en neuf chapitres, des abeilles en général, de leurs qualités, de la meilleure manière de leur préparer des demeures, de multiplier ces demeures, de soigner les abeilles, d'obtenir du miel & de la cire, des ustensiles nécessaires, des plantes les plus propres au miel & à la cire, & des réglemens touchant les abeilles. Le même pasteur vient de publier aussi en allemand, une instruction en 96 pag. sur la culture du tabac d'Asie. Il seroit fort à desirer que tous les ecclésiastiques de campagne employassent aussi bien leur loisir.

DE probatione per picturas in sacris. *De la preuve par la peinture en matière sacrée ; par M. le docteur Durr. A Mayence, chez Alef, 1779. In-8vo. de 10 feuil.*

Ce traité manifeste beaucoup de lecture & de jugement dans son auteur, qui y décide qu'il ne reste plus aucun portrait véritable de J. C. & de sa mère, & rejette les prétendus tableaux de St. Luc. Selon lui, les tableaux qui représentent des miracles opérés dans les églises, ne prouvent pas ces miracles, qui exigent de plus fortes preuves avec connoissance de cause. Le tableau qu'il a vu lui-même à Venise dans la salle du grand-conseil & dans une église, ainsi qu'à Rome au Vatican, où le pape Alexandre

III foule aux pieds l'empereur Frédéric, ne prouve ni la vérité du fait, ni le droit temporel du pape sur l'Empire. Il s'étonne qu'on ne supprime pas ces peintures. Il doute si la tradition de la présence du bœuf & de l'âne dans l'étable où le Sauveur est né, vient de la fantaisie des artistes ou de la prophétie d'Isaïe, ainsi que le nombre des Mages limité à trois, &c.

BALTHASARIS Haugii amœnitates gymnasticæ.
Récréations académiques de Balthasar Haug.
Iere. partie. A Stuttgard, chez Maentler,
1780. In-8vo. de 104 pag.

Les huit pieces de ce recueil sont autant de témoignages du bon goût du savant professeur, qui a fait un heureux choix des sujets, & les a élégamment traités. La Iere. est un discours *De litteris elegantioribus præter culpam noxiis*, travaillé de manière qu'il est propre à contenter les sentimens opposés : 2. *De eloquentiâ scripturæ sacræ poeticâ* : 3. *De præcocitate ingeniorum* : 4. *De suppellectilis philologicæ necessitate* : 5. *De migrationibus litterarum* : 6. *De theologiâ veterum germanorum* : 7. *Genethliacon Carolo Virtenbergensium duci sacrum* : 8. *Collectio scriptorum à gymnasio illustri Stutgardiano inde ab ejus fundamentis anno 1686, nomine publico editorum*, qui ne va pour cette fois que jusqu'en 1722.

DISSERTATIO inaug. med. de salutaribus & noxiis frigoris in corp. humanum effectibus.
Dissertation inaugurale de médecine, touchant les effets salutaires & nuisibles du froid sur le corps humain ; par M. Wagner. A Giessen,
1780. In-4to. de 47 pag.

On y donne, 1^o. la théorie du froid, qui

398 L'ESPRIT DES JOURNAUX ,

n'est pas une simple privation de chaleur , mais quelque chose de positif. Quand il s'empare des corps , non-seulement il en chasse le feu , mais il leur communique des parties matérielles , que l'auteur croit être le sel élémentaire le plus fin. 2°. On y traite des maladies guéries & causées par le froid , qui a la propriété de combattre la putréfaction , & de l'usage médicinal de l'eau froide , de la neige & de la glace. Enfin , on marque les auteurs dans lesquels on peut s'instruire du sujet plus à fond. Dans le programme ajouté à cette dissertation , M. le professeur Nebel explique les effets de l'air dans les maladies chirurgicales , avec solidité & précision.

M. Boehme , célèbre professeur d'histoire , à Leipzig , est mort le 30 de juillet , âgé de 64 ans.

M. le professeur Meusel a publié à Erlang , un excellent programme en 2 feuil. in-4to. *De præcipuis commerciorum in Germaniâ epochis.* Il fait attendre une histoire du commerce d'Allemagne.

M. Jaeger a fait imprimer à Halle , sa these soutenue le 30 mars sur la goutte de Arthritide. 28 pages.

Le second volume de la théorie der Gartenkunst, *Théorie du jardinage* de M. Hirschfeld , vient de paroître à Leipzig , chez Weidmann & Reich. In-4to. de 202 pages. (3 thl. 8 gr.)

L'histoire de l'origine de l'église & du cloître de S. Afra à Meissen , en allemand ; par M. Urfinus , curé de Boritz , en 134 pages in-4to. à Leipzig , chez Jacobaer , contient 14 diplômes curieux.

Nous ne devons pas oublier d'indiquer un programme de M. Haeberlin , professeur à Helmstadt , de 34 pag. in-4to. ayant pour titre : *De mandato S. C. contra statum imperii subditis jura pristinae libertatis sub specie regalium detrahentem à Camerâ imperiali non decernendo.* Les habitans de Spa ayant obtenu en 1746 un mandat. S. C. contre la chambre des comptes du prince-évêque de Liege , au sujet de prétendues entreprises sur leurs privileges , à l'égard de leurs eaux , ont donné occasion à ce petit traité bien écrit en latin , dans lequel l'auteur , après avoir posé les principes en matière de régalie , cherche à prouver que les eaux minérales sont comprises dans les droits régaliens. Il est d'avis que ce n'étoit point le cas d'un *Mand. S. C.* qui exige *factum rei injustum nullo modo justificabile* ; or la présomption étoit pour le prince. Il enseigne la manière de procéder qu'on devroit suivre ; ce programme est annoncé dans la gazette de Halle. N°. 10.

M. Boffler , secrétaire à Heilbronn , avertit qu'il a inventé une machine propre à copier la musique avec une célérité extraordinaire. Si cette machine est adoptée elle fournira toute sorte de musique à beaucoup plus bas prix qu'on ne peut donner aujourd'hui la musique imprimée , gravée ou écrite.

P A Y S - B A S.

ESSAI sur les principes du droit, tant ancien que moderne, en matiere de possession : avec cette épigraphe :

Potius ignorantia juris litigiosa est, quàm scientiâ.

par M. L. J. Jupille. (*) Vol. in-12. de 133 pag. A Louvain, & chez les principaux libraires de Liege, de Maestricht, & des Pays-Bas. 1780.

La matiere de la possession est bien la plus importante qu'il y ait en droit. M. Jupille traite dans l'ouvrage que nous annonçons ; 1°. *De la possession dans l'ancien droit romain* ; 2°. *De la possession dans le nouveau droit romain, & l'ultérieur progrès des choses*. Ces deux divisions forment la matiere de deux livres, sous-divisés en plusieurs chapitres, où l'auteur expose ses idées, avec une clarté qui se rencontre rarement dans les discussions de ce genre. Nous tâcherons de justifier cet éloge, en faisant connoître plus particulièrement l'*Essai* de M. Jupille, dans le journal prochain.

» L. L. de Boubers, imprimeur-libraire à Bruxelles, vient de mettre en vente le septieme volume de l'*Encyclopédie de Jurisprudence*. Le huitieme sera délivré aux souscripteurs, vers la fin du présent mois de décembre. »

„ A commencer du mois de janvier pro-

(*) Avocat à Liege.

chain , il sera délivré un volume tous les trois mois. ”

„ Le septieme volume commence au mot *Ascete* , finit au mot *Bail* , & contient 203 articles. Tous ces articles ont été travaillés avec la plus grande attention. Presque tous ceux des villes , ont été rédigés d’après les mémoires qui ont été envoyés par les magistrats de leurs principaux sieges. Ce qui concerne la vie & les ouvrages des plus célèbres jurisconsultes , a été fourni par leurs parens , ou par des jurisconsultes des villes qu’ils habitoient. ”

„ L’accueil que le public a bien voulu faire aux volumes qui ont paru jusqu’à présent de cet ouvrage important , & sur-tout le jugement favorable qu’en ont porté les plus profonds jurisconsultes de tous les pays de l’Europe , & même la traduction qu’on en fait en Italie , ont été de grands encouragemens , pour ceux qui se sont chargés de sa composition. Plus ils ont avancé dans la carrière longue & pénible , qu’ils ont à parcourir , plus ils ont redoublé de soins & d’attentions pour rendre leur ouvrage aussi parfait qu’il peut l’être. C’est un corps de jurisprudence complet & universel. C’est une bibliotheque qui renferme la substance de ce que contient ce qu’on a écrit jusqu’à présent , dans tous les pays , sur les loix , sur les coutumes & la jurisprudence. ”

„ Quiconque lira avec attention les principaux articles de *l’Encyclopédie de Jurisprudence* , fera persuadé qu’elle rend inutile cette immensité de volumes qui composent le cabinet des jurisconsultes : il y trouvera les principales loix qui ont été données jusqu’à présent ; & dans les volumes suivans , celles qui abrègeront , ou feront quelques changemens à ces mêmes loix ,

402 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

qu'on donnera avec la plus grande exactitude à la fin de chaque volume : il y verra le texte des coutumes, des arrêts les plus célèbres, & ce qui est très-intéressant pour les praticiens, tout ce qui a rapport aux formes, les formules des actes, & la marche prescrite par les loix & par l'usage, pour rendre une procédure régulière."

„ Chaque volume in-4to. , est au prix de 10 liv. de France en feuille; l'ouvrage contiendra 30 vol. On peut souscrire chez tous les libraires de l'Europe."

L I E G E.

Essai sur les eaux minérales-ferrugineuses de Spa ; par M. Sanberg , médecin auxdites eaux : vol. in-12. de 210 pages. A Liege & à Spa , de l'imprimerie de Bollen, fils. 1780.

On n'auroit pas une idée juste de cet ouvrage, si on le regardoit comme destiné seulement aux personnes qui exercent la médecine. » Je » n'ai d'autre prétention en publiant cet essai » sur nos eaux minérales, que celle de donner » quelques avis utiles aux personnes qui en » font usage. « C'est ainsi que l'auteur s'exprime à la tête de sa brochure ; & il suffit de la parcourir, pour se convaincre qu'il a rempli son objet. M. Sanberg traite d'abord de l'utilité des eaux minérales en général ; c'est la matière du 1er. chapitre. La situation de Spa, le nombre & l'ancienneté de ses fontaines, leur célébrité, sont exposés dans le II^{me}. chapitre, curieux par les faits historiques que l'auteur y a rassemblés. Dans le chapitre III^{me}., il est question de l'origine des fontaines minérales de

Spa, & des principes qui les minéralisent. Le résultat des observations de M. Sanberg, annonce un chymiste qui veut se faire comprendre ; il épargne à ses lecteurs le détail des expériences multipliées, intéressantes pour les physiciens, mais peu à la portée des personnes pour lesquelles il a principalement écrit. La nature & les causes des maladies chroniques ; l'action des eaux minérales sur le corps humain, sont très-bien exposées dans les chapitres IV & V. On y examine l'action de l'eau, celle du fer, celle du sel alcali, des esprits sulphureux, du gas ; l'action combinée de ces principes réunis ; les vertus des eaux de Spa, administrées en injection & en bains. Dans les chapitres VI, VII, VIII, IX & X, l'auteur prescrit les préparations qui doivent précéder l'usage des eaux, les regles de conduite que l'on doit suivre en les prenant, la saison la plus favorable pour se rendre aux eaux, la quantité d'eau qu'on doit prendre, &c. le régime qu'il faut observer, la nécessité de faire de l'exercice ; il examine aussi les légères incommodités qui peuvent survenir pendant l'usage des eaux, les remèdes qui leur sont propres, & ceux qui doivent quelquefois accompagner les eaux en qualité de subsidiaires. On reconnoît, dans tout ce que dit ici l'auteur, un médecin attaché aux principes établis par les grands maîtres. Dans le chapitre XI, qui termine le volume, il est question des plaisirs différens que l'on goûte à Spa. M. Sanberg y parle du jeu, des bals, des assemblées, de la promenade, des environs de Spa qui méritent d'être visités ; il fait la description de la belle cascade du Coo, objet piquant qui attire les étrangers qui se trouvent à Spa durant la saison des eaux. On voit que M.

Sanberg a réuni l'agréable à l'utile dans son ouvrage, écrit d'ailleurs avec facilité, & fait pour être lu par les médecins & par les gens du monde.

GRAVURES.

Découverte d'un procédé de gravure en lavis, par M. le Prince, peintre du roi, & conseiller de son académie royale de peinture & de sculpture.

P R O S P E C T U S.

» **M**R. LE PRINCE a découvert un procédé, à l'aide duquel un peintre, un architecte, enfin tout dessinateur peut graver une planche imitant le dessin lavé, soit *au bistre*, soit à l'*encre de la Chine*, dans presque le même-tems, & avec la même facilité & de la même manière que le dessin même. Cet artiste, d'une santé chancelante, se regarderoit comme coupable envers les arts & sa nation, s'il ensevelissoit avec lui sa découverte; mais n'étant pas assez favorisé de la fortune pour faire le sacrifice de ses travaux, il offre une souscription, comme le moyen de concilier l'intérêt général avec des droits légitimes.

C'est en 1769, qu'il présenta à l'académie les premiers essais de sa nouvelle gravure; il a depuis perfectionné son secret, & depuis, plusieurs personnes ont cherché à le lui dérober, & on a prétendu l'avoir trouvé: quand cela seroit (ce qui n'est pas) il n'est pas moins constant qu'il en est le véritable inventeur.

Cet artiste assure qu'il n'emploie dans son procédé , aucuns des ustensiles nécessaires aux autres genres de gravure , que son exécution n'est guere plus longue que le dessin , qu'on peut y travailler aux bougies , que la planche peut tirer de suite grand nombre de très-belles épreuves ; qu'enfin on peut , en fortifiant les endroits qui s'affoiblissent , la conduire aussi loin que peut durer le trait de pointe , & que les retouches y redonnent de l'harmonie.

Avantages qui peuvent résulter de cette découverte.

On peut produire , avec ce procédé , des estampes coloriées à l'aide de plusieurs planches.

Il se lie avec la *maniere noire* & avec tous les autres genres de gravure.

Un peintre , quand son tableau est prêt à sortir de ses mains , en fait souvent un dessin , pour en conserver l'idée : il fera plus , il la multipliera lui-même , & tirera par-là un nouveau profit de son ouvrage.

Quel agrément , par exemple , pour le public , s'il pouvoit , à chaque fallon , acquérir dans le même-tems des *dessins estampés* de tous les morceaux exposés ! Quelle opinion aussi les étrangers n'auroient-ils pas de l'activité de nos artistes !

Quand il seroit question de monumens publics , par cette maniere aussi prompte que le lavis , on verroit paroître dans le même tems & sur le même monument nombre de projets de tous nos habiles architectes , dont beaucoup de plans restent ignorés par l'impossibilité de fournir aux frais de la gravure en taille-douce.

Dans les administrations des *Bâtimens du roi* , des *Ponts & Chaussées* , du *Génie* & autres , où

l'on est obligé de répéter les mêmes plans & les mêmes dessins , quelle épargne ne feroit-on pas & de tems & d'argent ?

On pourroit assurer aussi que nos manufactures de papiers , imitant ceux de la *Chine* , y trouveroient un grand avantage.

Tous les amateurs de l'un & l'autre sexe , qui emploient leurs loirs à l'exercice des arts , pourroient se donner le plaisir de répandre leurs productions chez leurs amis.

Enfin , ceux qui possèdent de beaux cabinets , augmenteroient peut-être leurs capitaux , s'ils donnoient de la célébrité aux trésors qu'ils possèdent , par le moyen de ces dessins estampés.

Plan du traité de la gravure en lavis.

Comme les procédés les plus simples ont besoin d'apprentissage , M. le Prince a cru devoir composer un traité de la marche qu'il faut tenir dans son procédé. Il conduit par la main ceux qu'il initie dans son secret , en donnant le précepte & l'exemple , c'est-à-dire , une planche démonstrative , de ce qui sera avancé dans le texte.

L'ouvrage contiendra 30 à 40 estampes , & fera , indépendamment du secret , une collection nouvelle de dessins & estampes faisant suite & complément de l'œuvre de l'auteur.

Il sera libre aux souscripteurs d'avoir les estampes imitant le bistre ou l'encre de la Chine , pourvu qu'ils avertissent en souscrivant.

Les estampes seront encadrées à l'imitation des dessins collés.

L'auteur , dans le même volume , insérera différens procédés de gravure , tous susceptibles d'une extrême promptitude.

A la fin du volume il ajoutera un traité succinct sur la maniere d'imprimer & de préparer les couleurs & les huiles propres à ce genre de gravure.

Le prix de la souscription sera de 120 livres. On déposera 48 livres en s'engageant, chez M. le Sacher, notaire, rue St. Martin, au coin de la rue de l'Egoût, à Paris, qui les remettrait aux souscripteurs, dans le cas où des événemens imprévus empêcheroient l'exécution de l'ouvrage. Lors de son entière exécution, qui sera annoncée dans les journaux, le reste de la somme sera fourni par les souscripteurs, en retirant l'ouvrage chez le même notaire.

L'auteur se propose d'avoir entièrement rempli ses engagements dans l'espace de huit mois.

Les noms de MM. les souscripteurs seront à la tête de l'ouvrage.

Nota. Les personnes qui n'auroient point eu connoissance des estampes exécutées dans ce procédé, pourront en voir quelques-unes, que l'auteur a fait déposer, pour la commodité du public, au café de l'académie, place du Louvre, à Paris. «

Une souscription pour la publicité d'une découverte utile, proposée avec tant d'honnêteté par un artiste aussi estimé pour ses talens, nous paroît devoir exciter le zele des artistes, des amateurs & des protecteurs des arts.

Portrait de l'impératrice de Russie; gravé par Jacques Barbié, d'après le portrait original peint en émail à Moscou, par Jacques-Charles de Mailly, haut de six pouces quatre lignes, sur quatre pouces une ligne de large. A Paris,

408 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

chez Jacques-Charles de Mailly , pont Notre-Dame , au miroir royal.

Description particuliere de la France , département du Rhône , gouvernement de Bourgogne. Troisième livraison , contenant huit estampes des vues pittoresques & monumens , &c. Prix , 12 liv. pour Paris , & 14 liv. 8 sols pour la Province. Paris , chez Née & Masquelier , rue des Fracs-Bourgeois.

Deuxieme livraison du jardin de Monceau ; composée de six estampes. Prix , 9 liv. A Paris , chez de Lafosse , rue du Carrousel. La troisième & dernière livraison paroîtra incessamment.

Le sieur *Basset* , graveur , rue S. Jacques , au coin de celle des Mathurins , vient de mettre au jour cinq cahiers de chacun six feuilles , ayant pour titre : *Habillemens modernes & galans , & ce qu'il y a de plus nouveau & de plus recherché en ce genre*. Il se propose d'en donner une suite. Ceux-ci ont été dessinés d'après nature ; l'exécution en est fort agréable. Le prix de chaque cahier est de 3 liv. sans être colorié , & colorié sur papier d'Hollande , 6 liv.

Portrait de Jean Bart , chevalier de l'ordre royal & militaire de St. Louis , chef d'escadre des armées navales , gravé par A. B. Bradel , d'après le tableau original communiqué par la famille. Se vend 36 s. à Paris , chez l'auteur , rue St.-Jacques , maison de M. Desprez , imprimeur du roi. De tous les portraits de Jean Bart , celui-ci nous semble le plus digne de fixer les regards des amateurs ; on y remarque un trait

ferme & pur, beaucoup de fidélité & d'expression. Il est dédié aux magistrats de Dunkerque.

Le Jugement de Paris, estampe angloise, gravée par Ryland, d'après un tableau de Kauffman. Prix, 3 liv. A Paris, chez M. le Berton, rue Fromenteau.

Nouveau plan des ville & château de Versailles; levé sous le regne de Louis XV. avec la marche ordonnée par S. M. pour faire voir le jardin & les bosquets, corrigé & augmenté en 1780. Prix, 2 liv. enluminé. A Paris, chez Desnos, ingénieur-géographe & libraire du roi de Danemarck, rue S. Jacques, au Globe.

Les Nourrices, estampe gravée d'après Boucher, par J. Janinet. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez l'auteur, place Maubert.

La Petite Nanette, estampe gravée d'après un tableau de Greuze, par Beljambe. Prix, 12 s. A Paris, chez Leveau, graveur, rue S. Jacques, à côté de la vëuve Duchesne.

Réception de Voltaire aux Champs Elisées par Henri IV, dédiée à l'impératrice de Russie; estampe d'environ 8 pouces de haut, sur un pied de large, dessinée par Macret, & gravée par Fauvel.

De tous les monumens que la gravure a consacrés à Voltaire, celle-ci nous paroît la plus intéressante, soit par la vérité des allégories, soit par l'ordonnance des groupes, soit par la ressemblance des personnages. Elle se vend à Paris, chez l'auteur, rue du Petit-Bourbon, la première porte cochère en entrant par la rue de

Tournon , & chez M. de Monchanin , rue St. Louis , près le Palais.

Les personnes qui ont souscrit pour avoir des épreuves pareilles à celles de l'impératrice , sont priées de faire retirer leurs épreuves.

Le prix des épreuves ordinaires est de quatre livres ; les personnes qui en prendront douze à la fois auront la treizieme *gratis*.

D E M A N H E I M.

» *Le Jesus aimable*, que M. Sintzenich a donné
 » d'après l'original de Carlo Dolei , que la ga-
 » lerie électorale possède ici , rendu comme il
 » l'est , ne laissoit à desirer aux amateurs qu'un
 » pendant du même ordre. Le graveur l'a senti ,
 » & jaloux de plaire , a choisi une *Mere aimable*,
 » qu'il a l'honneur de présenter au public.

» Sous un intérêt moins piquant , les connois-
 » seurs y retrouveront au moins , de la part du
 » graveur , l'art & les ressources du premier
 » pendant : on y reconnoît cette tendre Mere ,
 » contemplant son Fils bien-aimé au bel âge
 » où elle le perdit pendant trois jours : à tra-
 » vers l'amour & la joie que lui inspire sa
 » présence , perce la tendre compassion qu'elle
 » éprouve nécessairement au souvenir de la pro-
 » phétie de Siméon. Ces expressions différentes
 » & difficiles à concilier , se réunissent presque
 » uniquement dans la bouche ; les yeux baissés
 » & les grandes belles formes dans les joues , ne
 » pouvant faire grande sensation , & laissant tout
 » au plus à deviner. Le reste du tableau rendu
 » conformément à l'original , ne laisse rien à
 » desirer de la part du graveur. Un grand man-
 » teau bleu , dans lequel cette Mere aimable
 » est enveloppée , porte le caractère de la fête ,

» réunit tout à la fois netteté , précision , fierté ,
» & tout ce qui fait l'éloge du graveur.

» Ces deux morceaux , prémices des œuvres
» de M. Sintzenich , ne cédant rien l'un à l'au-
» tre pour le beau faire , le précieux fini & la
» belle exécution , sont un augure des plus fa-
» vorables pour ce qui , désormais , pourra sortir
» de ses mains.

J. FRATREL. «

Le sieur *Henri J. Godin* , graveur à Liege , a donné au public , l'année dernière , la *Fontaine des trois Graces* , érigée sur le grand marché de Liege , d'après les dessins du célèbre Delcourt , & exécutée , quant aux parties de sculpture , par ce grand artiste.

Le même graveur a mis en vente , la *Fontaine de S. Jean-Baptiste* , & la *Fontaine de la Vierge* , deux monumens que la ville de Liege doit encore aux talens distingués de Delcourt. Ces deux gravures , de 14 pouces de hauteur , sur 10 de largeur , chacune , sont dédiées à MM. de Hodeige , & de Louvrex , bourg-mestres-régens de la noble cité de Liege. On peut se les procurer chez le sieur H. J. Godin , rue Sur-Meuse , au Pistolet couronné , à Liege , où l'on trouvera encore des exemplaires de la *Fontaine des trois Graces*.

M U S I Q U E.

QUATRE sonates pour la harpe , avec un accompagnement de violon & basse , *ad libitum* , par M. Gros. Œuvre IIIe. Prix , 9 liv. A Paris ,

412 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

chez Cousineau, luthier breveté de la reine, rue des Poulies ; & chez l'auteur, rue des Enfans Rouges, maison de M. Clicquot, facteur d'orgue.

Recueil d'airs , avec des variations & autres petits airs arrangés pour la harpe , & une sonate , avec accompagnement de violon , par M. Delplanque, maître de harpe. Œuvre IVe. prix, 6 liv. A Paris, chez l'auteur, rue Charlot, maison de M. le baron de Wenzel, & chez Cousineau, luthier, rue des Poulies.

Six duo dialogués & concertans , pour un violon & alto , par M. Prot, ordinaire de la comédie française. Œuvre IIe. A Paris, chez Houbaud, rue Mauconseil, & aux adresses ordinaires. Prix, 7 l. 4 s.

Six airs , avec accompagnement de guitare , violon & violoncelle , composés par M. de Servilliers, amateur. A Paris, chez M. Castagnery, rue des Prouvaires, & aux adresses ordinaires. Prix, 3 l. 12 s.

Recueil de douze airs nouveaux , avec accompagnement de violon & de guitare , dédié à S. A. S. Madame la princesse héréditaire de Nassau-Saarbruk, par M. de Monhéron, amateur. A Versailles, chez Blaisot ; à Paris, chez Bouin, rue S. Honoré, & aux adresses ordinaires. Prix, 4 l. 4 s.

Recueil d'airs & d'ariettes choisis dans les meilleurs opéras & opéras-comiques , arrangés pour le clavecin , par M. Holanid, N^o. I, seconde année. Prix, 2 l. 8 s. Il en paroît un tous les

DECEMBRE, 1780. 413

mois. Le prix de l'abonnement est de 18 liv. pour Paris, & de 24 l. pour la Province. A Paris, chez l'auteur, maison de Mde. Denis, & aux autres adresses.

Ouverture de la Bonne-Fille, arrangée pour le clavecin, par Bucaut. Prix, 3 liv. à Paris, chez Mlle. Vasseur, rue de la Monnoie.

Airs du ballet & concert de Mirza, arrangés pour le clavecin, par le même. Prix, 3 l. A la même adresse. On peut s'abonner pour l'année à la même adresse. Le prix est de 24 l. pour Paris, & 30 l. pour la Province.

Ouverture & Sextuor du Jugement de Midas, arrangés pour deux violons, ou deux flûtes, avec accompagnement d'un violoncelle, par Bucaut. Prix, 1 l. 16 s. à la même adresse.

Pieces d'orgue. Messe en sol mineur, composée par le même. Prix, 3 l. 12 s. à la même adresse. On peut s'abonner pour l'année. Prix, 12 l. pour Paris, & 15 l. pour la Province.



C A T A L O G U E

D E S

LIVRES NOUVEAUX.

Adélaïde ou l'antipathie pour l'amour, comédie en deux actes, en vers de dix syllabes, représentée pour la première fois par les comédiens François le 10 juillet 1780 : in-8vo. broché. 1 l. 4 s.

Paris, chez la veuve Duchesne, L. rue Saint-Jacques.

Adélaïde ou l'innocence reconnue, pantomime en trois actes, par M. Parisan, Directeur des élèves pour la danse de l'opéra ; représentée le 26 juillet 1780, sur le théâtre peu fréquenté des élèves ; musique de M. Rochefort. 1 l. 4 s.

Paris, chez de Lormel, Lib.-Impr. rue du Foin S. Jacques ; & au spectacle des élèves.

Mélanges tirés d'une grande bibliothèque, tome VIIe. (de la lecture des livres françois, quatrième partie, poésies du seizième siècle) in-8vo. broché. 3 l.

Paris, chez Moutard, Lib.-Impr. rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

Aristote amoureux, ou le philosophe bridé, opéra comique en un acte & en vaudevilles : in-8vo. broché.

A Paris, chez Vente, Lib. rue des Anglois, au coin de celle des Noyers.

Mélanges tirés d'une grande bibliothèque, tome VIII. (*de la lecture des livres françois, cinquieme partie, romans du seizieme siecle, sect. 1ere.*) : in-8vo. broché. 1 l. 10 s.

A Paris, chez Moutard, Lib.-Impr. hôtel de Cluny, rue des Mathurins.

Mémoires de mathématique & de physique; présentés à l'académie royale des sciences par divers savans, & lus dans ses assemblées : tome IX, in-8vo. de 780 pages, avec figures.

A Paris, chez Moutard, Lib.-Impr. hôtel de Cluny, rue des Mathurins, & chez Panckouke, Lib. hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Traité historique & dogmatique de la vraie religion, avec la réfutation des erreurs qui lui ont été opposées dans les différens siècles; par M. l'abbé Bergier, chanoine de l'église de Paris : 12 vol. in-12. reliés. 36 l.

A Paris, chez Moutard, Lib.-Impr. hôtel de Cluny, rue des Mathurins.

Storia delle arti del disegno presso gli antichi di Giov. Winckelmann, tradotto del Tedesco, con note originali degli editori. In Milano, nell'imperial monistero di Sancto Ambrogio maggiore; 1779, 2 vol. in-4to., 18 fig. editio elegans.

Se trouve à Paris, chez la veuve Tilliard & fils, Lib. rue de la Harpe, au coin de celle Pierre-Sarrasin.

416 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

Dissertation sur les maladies de l'uretre , avec des réflexions sur la méthode qu'ont employé jusqu'à présent quelques praticiens ; par M. Guérin , ancien chirurgien-major de marine , maître en chirurgie à Rouen , & membre du college de St. Côme de cette ville : in-12. de 320 pag.

A Paris , chez l'auteur , rue d'Argenteuil , butte St. Roch , maison d'un vitrier ; Durand neveu , Lib. rue Galande ; & Didot jeune , Lib.-Imp. quai des Augustins.

Josephi Quarin Sacræ Cæs. Reg. Apost. Maj. Deput. Aulic. & Inf. Austr. Regim. Consil. Sanit. ac in Nosocom. fratr. Miseric. physici methodus medendarum inflammationum : vol. in-12. de 248 pag. br. 21.

A Paris , chez Méquignon l'aîné , Lib. rue des Cordeliers.

Lettre à M. le comte de Buffon , intendant du jardin & du cabinet du roi , de l'académie françoise , de celle des sciences , &c. &c. ou Critique & nouvel essai sur la théorie générale de la terre , avec une notice du dernier discours de M. Pallas , académicien de Pétersbourg , sur la formation des montagnes , sur les changemens arrivés au globe , &c. brochure in-12. de 190 pag.

A Paris , chez Esprit , Lib. au Palais royal.

Métrologie , ou Traité des mesures , poids & monnoies des anciens peuples & des modernes ; par M. Pauton : in-4to. de près de 1000 pag. rel. 21 l.

Paris , chez la Ve. Defaint , Lib. rue du Foin St. Jacques.

D E C E M B R E , 1780. 417

Traité de l'éducation des animaux qui servent d'amusement à l'homme , savoir le singe , le chien , le chat , l'écureuil , le perroquet , le merle , l'étourneau , le serin de Canarie , le rossignol , la linotte , le chardonneret & le bouvreuil ; la maniere de les élever , de les nourrir , de les traiter dans leurs maladies , d'en tirer du profit & de l'amusement ; par M^{***} : in-12. de 280 pag. rendu franc de port par-tout le royaume , br. 1 l. 16 s.
relié. 2 l. 8 s.

Paris , chez Lamy , Lib. quai des Augustins , près la rue Git-le-Cœur.

Les contemporaines , ou aventures des plus jolies femmes de l'âge présent , recueillies par N. E. R^{**}. d.* 1.* B^{**}. & publiées par Timothée Joly , de Lyon , dépositaires de ses manuscrits , tomes V , VI , VII & VIII : in-12. brochés. 9 l.

Leipsick , & se trouve à Paris , chez la veuve Duchesne , Lib. rue St. Jacques.

On trouve les quatre premiers volumes à la même adresse.

Les mille & un quart-d'heure , contes tartares , nouvelle édition : 3 vol. in-12. br. 6 l.
reliés. 7 l. 10 s.

Se trouve à Paris , chez Le Jay , Lib. rue St. Jacques.

Edelzinde , fille d'Amalazonte , reine des Goths : 2 parties in-12. br. 3 l.

Strasbourg , chez les freres Gay , libraires ; & à Paris , chez Durand neveu , lib. rue Galande

418 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

& Bastien, Lib. rue du Petit-Lion, faux-
bourg S. Germain.

Expériences sur les végétaux, spécialement sur
la propriété qu'ils possèdent à un haut de-
gré, soit d'améliorer l'air quand ils sont au
soleil, soit de le corrompre la nuit ou lors-
qu'ils sont à l'ombre, &c. par M. Ingen-
Houfz; traduit de l'anglois par l'auteur : in-
8vo. br. fig. 4 l. 4 f.

Paris, chez Didot jeune, Lib.-Imp. quai des
Augustins.

On trouve chez le même libraire des exem-
plaires des *Principes sur l'art des accouchemens*
de M. Baudeloque, traduit en hollandois :
volume in-8vo. br. 2 l. 8 f.

Gymnastique médicinale & chirurgicale, ou
Essai sur l'utilité du mouvement ou des diffé-
rens exercices du corps, & du repos dans
la cure des maladies; par M. Tissot : in-12.
broché. 2 l. 10 f.

Paris, chez Bastien, Lib. rue du Petit-Lion,
fauxbourg St. Germain.

Nouveau commentaire sur les statuts de Pro-
vence; par M. J. Joseph Julien, écuyer,
ancien avocat au parlement d'Aix : 2 vol.
in-4to. reliés. 24 l.

Aix, chez M. David; Paris, chez Nyon l'aîné,
Lib. rue du Jardinnet, quartier St. André-des-
Arcs.

Le Testateur légataire, ou le plus fou, co-
médie en un acte & en vers, avec un prole-

gue : in-8vo. br.

1 l. 10 s.

Amsterdam, & se trouve à Paris.

Voyage aux Alpes & environs de Geneve, par
M. H. Bened. Rilliet de Saussure, tome 1er.
in-4to. fig. en feuil. 12 l.

*Neuchâtel, & à Paris, chez la veuve Tilliard &
fils, Lib. rue de la Harpe, au coin de celle
Pierre-Sarrazin.*

Anti-dictionnaire philosophique, pour servir de
commentaire & de correctif au *Dictionnaire
philosophique*, & aux autres livres qui ont
paru de nos jours contre le christianisme :
ouvrage dans lequel on donne en abrégé les
preuves de la religion, & la réponse aux
objections de ses adversaires ; avec la notice
des principaux auteurs qui l'ont attaquée,
& l'apologie des grands hommes qui l'ont
défendue : quatrième édition corrigée, con-
sidérablement augmentée, & entièrement re-
fondue sur les mémoires de divers théolo-
giens : 2 vol. in-8vo. brochés. 9 l.

*Paris, chez Bastien, Lib. rue du Petit-Lion,
Fauxbourg S. Germain.*

La sainte confrairie ou confédération d'amour
de Notre-Dame Auxiliatrice, érigée à Mu-
nich par autorité de feu S. A. E. de Ba-
viere, & confirmée par notre saint pere le
pape Innocent XI le 18 août 1684, avec
plusieurs prieres conformes à l'esprit de cette
association : le tout traduit de l'allemand
en françois par un prêtre de la confrairie ;
nouvelle édition plus correcte que les précé-
dentes : in-18. 1 vol. avec figure de la Vierge,
broché. 12 s.

420 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

*Paris, chez Bastien, Lib. rue du Petit-Lion ;
Fauxbourg S. Germain.*

Cours de pathologie & de thérapeutique chirurgicale, ouvrage posthume de M. Simon, ci-devant professeur royal au college de chirurgie de Paris, chirurgien-major des chevaux-légers de la garde du roi, & premier chirurgien de l'électeur de Baviere ; revu, mis en ordre, & considérablement augmenté par M. Hévin, professeur royal de chirurgie, conseiller, premier chirurgien de feu M. le dauphin, &c. &c. In-8vo. de 690 pages, relié. 7 l.

Paris, chez Méquignon l'aîné, Lib. rue des Cordeliers.

Histoire universelle des théâtres de toutes les nations, depuis Thespis jusqu'à nos jours, par une société de gens-de-lettres, dédiée à MONSIEUR, frere du roi, tome X, premiere partie.

On souscrit à Paris, chez les auteurs, rue Tiquetonne, la premiere porte cochere à gauche en entrant par la rue Montmartre ; la veuve Duchesne, Lib. rue S. Jacques ; & Cloufier, Lib.-Impr. aussi rue S. Jacques.

Mélanges tirés d'une grande bibliotheque, tome VIIIe. (de la lecture des livres françois, suite de la cinquieme partie, romans du seizieme siecle, sect. 2me.) : in-8vo. broché. 1 l. 10 s. *Paris, chez Moutard, Libr.-Impr. hôtel de Cluny, rue des Mathurins.*

Procédé facile & complet, avec la leçon sur la grappe, & le problème sur le tems juste du

DECEMBRE, 1780. 421

décuvage des vins, pour faire & améliorer les vins & les rendre beaucoup plus propres à se conserver dans toutes les années, à l'usage de tous les propriétaires des vignes, sans exception des provinces; par M. Maupin.

Le prix du procédé complet est de. 1 l. 10 s.

De l'art de la vigne. 2 l. 8 s.

Le tout pris ensemble. 3 l. 5 s.

Paris, chez Gobreau, Lib. quai des Augustins, près la rue Git-le-Cœur.

Traité de l'origine & du progrès des charges de secrétaire d'état, pour servir d'éclaircissement à quelques points particuliers de l'histoire de France : in-12. broché. 1 l. 4 s.

Paris, chez Lamy, Lib. quai des Augustins, près la rue Git-le-Cœur.

Le même libraire vient de faire une réimpression de la loi salique de Guillaume Postel, in-24.

Rares expériences sur l'esprit-minéral pour la préparation des corps métalliques, où il est enseigné la manière de faire les agens nécessaires qui ont été jusqu'aujourd'hui inconnus & cachés au public; par M. de Respont, nouvelle édition, revue & corrigée par Christian-Frédéric Keller. Leipsick, 1777, petit in-8vo.

Se trouve à Paris, chez Barrois jeune, Lib. quai des Augustins.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

Voyages en Espagne, faits dans la vue d'éclaircir l'histoire naturelle & la géographie de ce royaume, écrits en forme de lettres, & enrichis de plusieurs estampes & d'une nouvelle carte géographique de l'Espagne; par Jean Talbot Dillon.

Pag. 3

Description des principales pierres gravées du cabinet de S. A. S. Mgr. le duc d'Orléans, premier prince du sang. Tome Ier.

32

Emma Corbet, ou les malheurs de la guerre civile, histoire fondée sur quelques faits récents, arrivés en Amérique; par l'auteur des Opinions libres, du Pupile du plaisir, de Shenstone Green, &c.

59

Traité de la composition des vernis en général, employés dans la peinture, la dorure & la gravure à l'eau forte, & d'un en particulier qui ressemble parfaitement à celui de la Chine & du Japon.

65

Essais sur l'histoire du genre humain, dans les siècles de barbarie; par Jacques Dunbar.

70

DES MATIERES. 423

Mélanges tirés d'une grande bibliothèque. Recueil F. De la lecture des livres françois, IIIe. partie. 84

La Méridienne du temple de St. Pétrone, renouvelée en 1776, avec l'ouvrage publié en 1695, sur la restauration de la Méridienne exécutée par Jean Dominique Cassini & Dominique Guglielmi. 101

Traité des péages, dans lequel, après avoir démontré les avantages qui résulteroient de la suppression de ce droit, on donne un plan de liquidation & d'indemnité; & plan d'administration de la navigation intérieure, avec les moyens de rendre navigables toutes les rivières qui en sont susceptibles, & d'ouvrir entre elles des communications pour opérer une navigation circulaire dans tout le royaume; précédé d'un discours sur la navigation intérieure des différentes puissances des quatre parties du monde; par M. Allemand. 108

Œuvres de J. J. Rousseau; nouvelle édition. Iere. livraison, composée de 4 volumes in-4to. ou de 8 volumes in-8vo. ou in-12. 126

La science de la législation; par le chevalier Gaetan Filangieri. Tome I. 137

Introduction à la connoissance des livres; par M. Denis, garde de la bibliothèque impériale & royale de Garelli. Seconde partie. Dernier extrait. 144

Collection de tous les testamens connus des rois & reines d'Angleterre, des princes & princesses de Galles, & de tous les princes du sang royal,

*depuis le regne de Guillaume - le - Conquérant
jusqu'à celui d'Henry VII exclusivement ; avec
des notes & un glossaire ; par Nichols.* 181

M É L A N G E S.

Lettre sur Torrè , artificier du roi. 191

*Lettre sur feu M. Souflot , intendant - gé-
néral des bâtimens de sa majesté , par M. Renou.*

204

*Lettre de M. Roucher , aux auteurs du Jour-
nal de Paris , sur la description des mines
de sel de Cracovie , insérée dans les Anecdotes
des beaux arts.*

209

*Eloge historique de monsignor Jean Baptiste Pas-
seri. Traduit de l'italien.*

215

*Aux auteurs du Journal de Paris , sur une loi
qui manque dans notre législation.*

224

Lettre pour servir de suite à la précédente.

226

*Suite de la vie de l'Empereur Charles VI ; tra-
duite de l'allemand.*

228

P O É S I E S F U G I T I V E S.

L'adroite réprimande , conte.

243

*Vers à Mde. B * * , pour la fête de Ste. Susan-
ne , sa patronne ; par M. de Saint-Ange.*

249

Imitation d'Anacréon ; par M. Dreux.

ibid.

*Imitation d'Horace. O fons Bandusiae , splendi-
dior vitro , &c. par le même.*

250

Les jambes de bois , conte.

251

*Couplets chantés à Varennes près de Brie-comte-
Robert , le 3 septembre 1780.*

253

DES MATIÈRES. 425

Vers mis sous un portrait de M. le comte Alexandre de Golowkin, &c. le 3 septembre, 1780. Les couplets & le quatrain sont de M. Feutry.
256

ACADÉMIES. SÉANCES DE DIVERSES SOCIÉTÉS.

- I. *Académie royale des sciences de Paris.* 257
- II. *Académie royale des sciences, belles-lettres & arts de Lyon.* 258
- III. *Société royale des sciences, arts & belles-lettres de Nancy.* 262
- IV. *Académie des sciences, belles-lettres & arts de Marleille.* 263
- V. *Académie impériale & royale des sciences & belles-lettres de Bruxelles.* 265
- VI. *Académie de Manheim.* 268

S P E C T A C L E S.

- | | | |
|----------|--------------------|-----|
| PARIS. | Comédie italienne. | 274 |
| LONDRES. | Hay-Market. | 286 |

HISTOIRE-NATURELLE. PHYSIQUE. CHYMIE. BOTANIQUE.

- I. *Histoire-naturelle des sauterelles qui ravagerent la province d'Estremadure, dans les années 1754, 1755, 1756 & 1757. Tirée des observations de Don Guillermo Bowles. Article traduit de l'anglois.* 293
- II. *Description de la Lagerstroemia indica, par*

- M. Medikus : tirée du IV^e. volume de la
partie physique des mémoires de l'acadé-
mie électorale de Mannheim. 303
- III. Lettre de M. de Launay à M. le baron de
P..... contenant des observations sur la
critique que le journaliste de Luxembourg
a faite de quelques mémoires d'histoire-na-
turelle , lus à l'académie impériale & roya-
le des sciences & belles-lettres de Bruxelles.
308

MÉDECINE. CHIRURGIE.

- I. Précis des moyens du docteur Hunter pour
secourir les submergés. Extrait des Transac-
tions philosophiques de Londres , volume
LXVI ; année 1776 , page 412 , arti-
cle 24. 321
- II. Eclaircissemens sur une question relative à la
communication de la phthisie , proposée dans
le journal de novembre , page 365. 325
- III. Guérison singulière opérée par l'inoculation de
la gale. 328

AGRICULTURE. ÉCONOMIE. INDUSTRIE.
COMMERCE.

- I. Observations sur la prétendue influence de la
vapeur des moutons sur la sève des arbres.
332
- II. Fourneau de cuisine. 333
- III. Observation sur la disette de fourrage. 336
- IV. Recette du vernis jaune employé par les An-

DES MATIERES.	427
<i>glois pour les ouvrages de cuivre , publiée</i>	
<i>par M. le baron de Servieres.</i>	
V. Découverte du mordant pour appliquer l'or	337
<i>en feuille sur le papier , velin , &c. ibid.</i>	
VI. Nouveaux fils.	338
TRAITS DE BIENFAISANCE ;	
DE PATRIOTISME , DE COURAGE ,	
DE JUSTICE , ET D'HUMANITÉ.	
	340
ANECDOTES. SINGULARITÉS.	351
BIBLIOGRAPHIE DE L'EUROPE.	355
ITALIE.	ibid.
ANGLETERRE.	373
ALLEMAGNE.	381
PAYS-BAS.	400
LIEGE.	402
GRAVURES.	404
MUSIQUES.	411
CATALOGUE DES LIVRES NOUVEAUX.	414

ERRATA.

Dans le dernier journal , page 12 , ligne 5 ,
cours , lisez *tours*. Page 272 , premier vers ,
qu'il m'a , lisez *qui m'a*.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : *Salut.* Notre amé le Sr. *Valade*, Libraire, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, l'*Esprit des Journaux*, ouvrage périodique, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou de faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces présentes seront enrégistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donné, es mains

De notre très-cher & féal Chevalier Garde-des-Sceaux de France le Sr. *Hue de Miromenil*, qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sr. *de Maupeou*, & un dans celle dudit Sr. *Hue de Miromenil*; Et de ne pouvoir céder ni transporter ledit Privilege sans notre permission, le tout à peine de nullité des présentes : du contenu desquelles vous Mandons & Enjoignons de faire jouir ledit Exposant pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le 28 août 1776. Et de notre regne le troisième.

Par le Roi en son Conseil. Signé LE BEGUE.

Réglé sur le réglé XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 779. Fol. 208, conformément au réglé de 1723. A Paris, le 31 août 1776. Signé HUMBLLOT, adjoint,

**AVIS pour le renouvellement de la souscription du
Journal.**

MM. les Souscripteurs ayant attendu l'année dernière, à la fin de Janvier, pour se faire inscrire aux adresses indiquées alors, & la quantité des exemplaires étant réglée sur le nombre des Abonnés inscrits au mois de Décembre, on a été obligé de réimprimer le 1er. volume de l'année; ce qui entraîne nécessairement des frais considérables pour le Libraire, & un retard dans l'expédition du journal. On prévient donc MM. les Souscripteurs qu'en renouvelant leur abonnement dans le courant de Décembre, ils épargneront un travail onéreux au Libraire, & en même tems ils recevront le Journal avec cette exactitude rigoureuse que le Public exige dans la distribution des Ouvrages périodiques.

Il paroît exactement tous les mois un volume in-12. de *l'Esprit des Journaux* : chaque volume est composé de dix-huit à dix-neuf feuilles, caractère de philosophie.

On souscrit pour cet Ouvrage, à PARIS, chez *Valade*, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers, pour toute la France. Prix 27 liv. pour Paris, & 33 liv. pour les Provinces, rendu franc de port par-tout le Royaume. A LIEGE, chez *J. J. Tutot*, Imprimeur Libraire, près St. Hubert, pour les Pays Etrangers. 24 liv. pris à Liege.

TABLE GÉNÉRALE

DE

L'ESPRIT DES JOURNAUX,

*Pour les années 1775, 1776,
1777, 1778, 1779, & 1780 ;
proposée par Souscription.*

Donner au Public une *TABLE* de *l'Esprit des Journaux*, c'est souscrire aux demandes de la plupart des Lecteurs. Depuis plusieurs années ils paroissent la désirer ; aujourd'hui ils l'exigent : & il n'est plus possible de se refuser aux instances vives & réitérées que l'on fait sur cet objet. Un empressement aussi marqué dispense d'entrer dans aucun détail relatif à l'utilité des Tables que l'on annonce : il suffit d'exposer le plan d'après lequel l'ouvrage sera rédigé, & les conditions à remplir pour se le procurer.

Les premiers cahiers de *l'Esprit des Journaux* ne seront pas compris dans la Table Générale ; parce que ce n'est qu'à l'année 1775, que ce Journal a changé

entièrement de forme ; qu'il a été considérablement augmenté ; & qu'enfin c'est à cette époque que l'*Esprit des Journaux*, (s'il est permis de le dire) a été regardé comme un ouvrage utile dont le succès est décidé.

La variété qui règne dans ce Journal, la multiplicité des objets qu'il embrasse, ne permettent pas d'indiquer dans un seul volume, tous les articles publiés depuis l'année 1775 jusqu'à la fin de 1780. Trois années suffisent pour former un volume de la Table Générale : ce qui ne paroîtra pas étonnant, si l'on se représente combien de matieres différentes se trouvent réunies dans trente-fix volumes aussi considérables que le sont ceux de l'*Esprit des Journaux*.

La Table Générale sera donc divisée en deux volumes, dont le 1er. comprendra les années 1775, 1776 & 1777 ; le 2e. les années 1778, 1779 & 1780.

On suivra l'ordre alphabétique, parce que c'est le seul qui convient lorsqu'il s'agit d'ouvrages considérables, formés d'articles aussi nombreux & aussi variés. Chacun connoît, par sa propre expérience, la facilité que procure cet arrangement dans une Table des Matieres. Lorsqu'elle est faite avec soin, il suffit de se rappel-

ser le titre d'un ouvrage, ou le nom de celui qui en est l'Auteur, ou même l'objet qui y est traité, pour avoir à l'instant le renvoi au volume ou à la page que l'on veut consulter. Ces renvois ne sont pas moins nécessaires lorsque l'on desire rapprocher les observations, les faits isolés en apparence, mais qui tiennent nécessairement à un système, & qui ont pour base quelque découverte dans les sciences ou les arts. Il n'y a que l'ordre alphabétique qui puisse ainsi rassembler dans une même page, sous un seul titre, des observations, des faits, répandus dans un grand nombre de volumes.

C O N D I T I O N S.

Pour se procurer la *TABLE Générale de l'Esprit des Journaux*, il suffira de se faire inscrire avant la fin du mois de Janvier 1781, aux adresses où l'on souscrit pour ce Journal, en s'obligeant à donner trois livres de France en recevant le 1er. volume vers la fin d'Avril de la même année, & 3 liv. à la fin de Juillet en retirant le 2e. volume.

Le nombre des exemplaires sera réglé sur celui des Souscripteurs qui se seront présentés à l'époque indiquée.

Par la suite, on donnera tous les trois ans un volume de Table dont le prix sera égale-

ment de 3 liv. Les Souscripteurs pour l'*Esprit des Journaux*, qui voudront se procurer ce volume, en préviendront l'Imprimeur quatre mois avant l'échéance de la troisième année.

